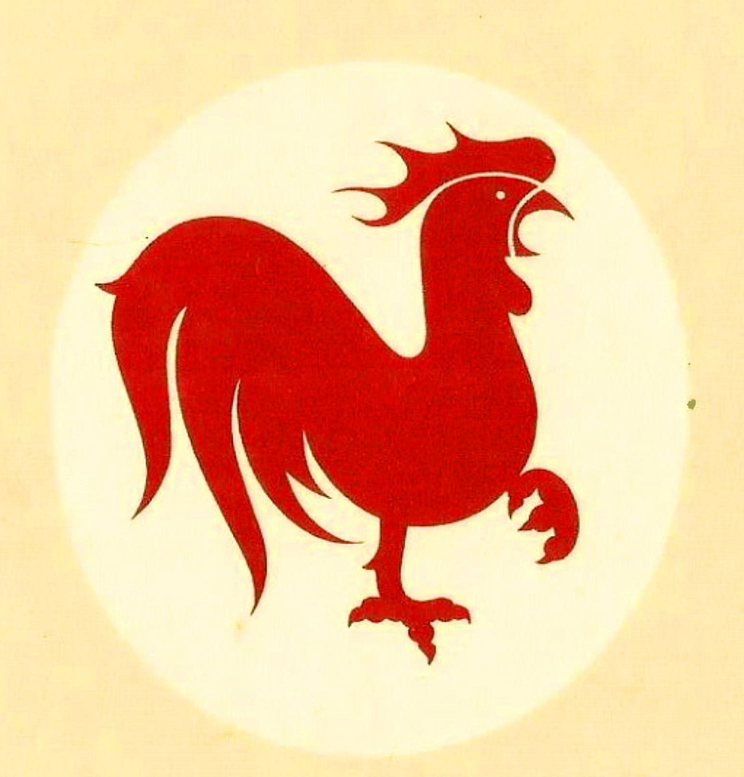
A. HAMON

GRAMMAIRE FRANÇAISE



classe de sixième

CLASSIQUES HACHETTE

Albert HAMON

GRAMMAIRE FRANÇAISE

classe de sixième

CLASSIQUES HACHETTE
79 Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe

Préliminaires

• I. — *DE LA LETTRE AU MOT*

La langue française utilise 26 lettres qui constituent son alphabet. Ces lettres sont rangées dans un ordre officiel qu'on appelle l'ordre *alphabétique*, et qu'il faut bien connaître : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.**
Six sont des *voyelles* : **a, e, i, o, u, y**; les vingt autres des *consonnes* (les voyelles représentent un son et peuvent se prononcer seules, les consonnes ne peuvent guère se prononcer sans l'aide d'une voyelle). Ces 26 lettres, s'alliant en de multiples combinaisons, forment les *sons* ou *syllabes* et les *mots* de la langue française, du plus court : *a (à)* (1 seule lettre, 1 seule syllabe) au plus long : *anticonstitutionnellement* (25 lettres, 9 syllabes).

N. B. — *a*) certains mots commencent par une lettre majuscule : *Paris* ;
b) n'oublier ni accents (aigu, grave, circonflexe) ni tréma ;
c) **h** est tantôt muette *(l'homme)*, tantôt aspirée *(le héros)*.

• II. — *LES DIFFÉRENTES SORTES DE MOTS*

Il existe en français 9 espèces de mots :

a) 5 mots variables : **le nom** (commun ou propre), **l'article** (défini, indéfini, partitif : **le, un, du** *pain*), **l'adjectif** (qualificatif, possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, relatif, numéral), **le pronom** (personnel, possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, relatif), **le verbe** :

L'ancien marin me raconta son aventure.
Les anciens marins nous racontèrent leurs aventures.

b) 4 mots invariables : **l'adverbe, la préposition, la conjonction** et **l'interjection** :

Diable! l'ombre vient par ici et je sens que la peur me gagne.

• III. — *DU MOT A LA PROPOSITION*

Le mot est rarement seul *(Silence! — Halte! — Écoutez!)*.
Les mots se groupent généralement, et principalement autour des 2 mots les plus importants : **le nom** et **le verbe**, pour exprimer un sens complet :

Chien : *(quel chien ?)* le chien, le gros chien, le gros chien noir, le gros chien noir et inquiétant de mon oncle....
Aboie : *(comment ?)* furieusement, *(quand ?)* tous les matins, *(pourquoi ?)* par haine du facteur! etc.

Les mots ainsi groupés autour du *verbe* et de son *sujet* forment un tout intelligible qu'on appelle une **proposition**, plus ou moins riche selon qu'elle est très brève ou plus étoffée.

EXERCICES

1. Copiez l'alphabet français, d'abord en lettres minuscules, ensuite en lettres majuscules.

2. Donnez un mot (variable ou non) commençant par chacune des 26 lettres minuscules de l'alphabet.

3. Donnez un nom propre (personne, pays, ville...) commençant par chacune des 26 lettres majuscules de l'alphabet.

4. Rangez dans l'ordre alphabétique :

Gare, voie, rail, wagon, roue, voiture, place, bagages, guichet, contrôleur, buffet, départ, heure, retard.

5. Même exercice :

Ébaucher, émerger, embaucher, éblouir, emboutir, employer, empiler, emprunter, éluder, emballer, épuiser.

6. Nombre de lettres et de syllabes dans :

Parachever, considérablement, on, personne, rien, perspicacité, involontairement.

7. *Copiez, en soulignant les mots invariables :*

Parfois, il fermait l'œil gauche avec violence, comme pour faire un signe amical à quelqu'un. Malheureusement, M. Kapock ne faisait signe à personne et s'il fermait l'œil avec tant d'énergie, s'il plissait le front et serrait les lèvres, c'est parce qu'il souffrait beaucoup de l'estomac. (G. DUHAMEL) — Eh bien, John ! Vous voilà aussi muet que votre fille. (J. KESSEL) — Sous l'éclatant soleil de ce bel après-midi, la ville d'Anvers grésillait comme une cité espagnole. (R. MARTIN DU GARD) — La réponse tardait, tardait à venir, comme si des lieues d'espace et de silence nous eussent séparées. (COLETTE) — Et il devint soudain très rouge, enfonça rageusement son béret sur sa tête, courut vers le chemin et partit à grands pas vers la ville. (M. GENEVOIX).

8. *Relevez tous les verbes et tous les noms du numéro précédent.*

9. *Relevez tous les mots variables en disant leur nature (nom, article, adjectif, pronom, verbe) :*

Le vieux lion était aussi sain d'esprit que de corps et gouvernait les animaux avec beaucoup de sagesse et d'autorité. (Ch. VILDRAC) — Ils étaient sortis. L'atmosphère était suffocante ; de longues traînées livides s'effilaient dans un ciel laiteux. (R. FRISON-ROCHE) — La pirogue, allégée maintenant, navigue mieux. Nous embarquons moins d'eau. (H. DE MONFREID) — Anne, miraculeusement indemne, se mit à pleurer au milieu des ruines. (B. BECK) — La pente ensoleillée est couverte de vignes, le raisin s'y dore, s'y cuit, y concentre son miel, y corse son bouquet. (J. ORIEUX) — Elle ne se soignait guère, ayant à peine assez de vingt-quatre heures pour soigner les autres. Mais rien ne pouvait altérer le rayonnement de son visage. (J. GIONO) — Les Grecs, eux, affectaient négligemment de se tenir cois. (J. GIRAUDOUX).

• IV. — *VERS LA PHRASE*

La **phrase** est un ensemble de mots dont le sens général forme un tout. Elle peut être réduite à *une seule proposition*, cette proposition pouvant être faite d'un seul mot *(Entrez)* ou au contraire assez riche :

Tous les soirs, après dîner, il y avait dans la cour de grandes parties de barres. (M. Aymé)

Plus souvent la phrase est faite de *plusieurs propositions;* ces propositions (cf. 14e leçon) s'appellent **indépendantes** si elles se suffisent à elles-mêmes, **principales** si elles commandent à une ou plusieurs autres, **subordonnées** si elles dépendent d'une autre.

Tout l'ennuie, tout l'accable. (G. Duhamel): *2 indépendantes*.
Vers le 15 août, il nous fut révélé *(principale)* que de grands événements se préparaient *(subordonnée)*. (M. Pagnol)

• V. — *LANGUE PARLÉE, LANGUE ÉCRITE, PONCTUATION*

La *langue parlée* accorde une importance majeure à l'intonation ; c'est l'intonation seule qui permet à l'auditeur de distinguer :

Paul arrive *(affirmation)*. — Paul arrive ? *(interrogation)*.

La *langue écrite*, pour se faire comprendre du lecteur, utilise des signes conventionnels, qui permettent, par exemple, de distinguer les 2 phrases suivantes formées des mêmes mots et si différentes de sens :

« Paul, dit Pierre, est sot. » — Paul dit : « Pierre est sot. »

La *ponctuation* est le vêtement indispensable de la langue écrite. On doit la respecter tout comme l'accentuation. Les **signes de ponctuation**, qui permettent de bien comprendre, de bien lire, de bien dire, sont :

— **le point .** : c'est le signe essentiel. Il termine la phrase. Mais il peut être remplacé par **le point d'interrogation ?**, **le point d'exclamation !** ;

— **les points de suspension ...** qui marquent arrêt, interruption, hésitation, etc.

— **la virgule ,** qui sépare 2 mots, 2 groupes ou 2 propositions ;

— **le point-virgule ;** qui marque un arrêt plus important que la virgule et sépare 2 propositions ;

— **les deux points :** qui annoncent énumération ou explication ;

— **les parenthèses ( )** qui isolent un mot, un groupe, une phrase ;

— **le tiret —** qui peut jouer le même rôle que les parenthèses, et qui annonce aussi que quelqu'un va parler ;

— **les guillemets « »** qui encadrent les paroles qu'on rapporte.

N. B. — Certains poètes modernes ne ponctuent pas.

1. *Relevez les propositions indépendantes et comptez le nombre de mots qu'elles contiennent :*

Les voitures se sont arrêtées. Denise et son père ont traversé. Je suis retombé dans mon fauteuil. J'aurais bien pleuré. (F. MARCEAU) — L'ombre tiède du parc invitait à la flânerie. Les avenues étaient désertes. Il s'assit sur un banc. (R. MARTIN DU GARD) — Ce furent des cris; Julie sautait de joie. (Ph. HÉRIAT) — Sous le ciel bleu, une ville s'étendait. Des villas, des maisons blanches, des palmiers, des arbres inconnus. (A. DHÔTEL) — Je fis quelques pas, m'arrêtai, tendis l'oreille. (H. BOSCO) — Il alla s'asseoir sur les marches de briques de la maison, passa une main lasse sur son crâne chauve. (J. HOUGRON) — « Chargez ! — A l'abordage ! — Au donjon ! » (H. BAZIN).

2. *Dites le nombre de propositions contenues dans chaque phrase; dites pour chacune si elle est indépendante, principale ou subordonnée :*

Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Il y a des jours qui vous restent sur le cœur, ils sont trop lourds. (H. CALET) — Scheffer hésite, regarde Michael intensément. Sa bouche tremble un peu. (Y. GIBEAU) — Un départ ! Ce mot magique me tient éveillé. (F. DE CROISSET) — Qu'à cela ne tienne, chère madame ! Nous repasserons demain dans la matinée. (J. ROMAINS) — « Que voulez-vous être quand vous serez grand, mon jeune ami ? Général, ou président de la République ? Ou ambassadeur? Ou académicien ? — Moi, dit Milou, je veux être domestique ! » (V. LARBAUD).

3. *Relevez et nommez tous les signes de ponctuation du nº 2.*

4. *Ponctuez le poème suivant :*

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants leurs petits choux
En les tenant sur les genoux

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux
Ils sont doux comme des joujoux
Mais aux hiboux point de genoux

Votre histoire se passait où
Chez les Zoulous les Andalous
Ou dans la cabane Bambou
A Moscou ou à Tombouctou
En Anjou ou dans le Poitou
Au Pérou ou chez les Mandchous
Hou Hou
Pas du tout c'était chez les fous

(R. DESNOS, *Chantefables*. Gründ.)

5. *Après avoir ponctué le poème ci-dessus, dites le nombre et la nature des propositions contenues dans les 2 premières strophes.*

6. *En relevant les noms placés en fin de vers dans les 2 premières strophes du poème ci-dessus, montrez que le poète s'est amusé à illustrer une des règles orthographiques relatives au pluriel des noms (voir p. 76).*

7. *Ponctuez le poème suivant :*

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.
(J. PRÉVERT, *Paroles*, Point du Jour.)

8. *Relevez tous les noms du poème ci-dessus, en indiquant leur genre et leur nombre.*

9. *Nombre et nature des propositions contenues dans les 8 premiers vers du poème ci-dessus.*

10. *Ponctuez le poème suivant :*

Le paquebot

Un paquebot cassa sa pipe en poupe
les passagers se ruaient aux chaloupes
quand surgit hagard furieux
du grand escalier des Premières
un Monsieur [Commissaire
un Monsieur qui hurlait Où est le
le robinet des lavabos
odieux inouï scandaleux c'est indigne
le robinet des lavabos
ne coule pas dans ma cabine

Sur ce coula le paquebot

J'en connais d'autres aussi fortes
Que personne messieurs ne sorte
(SAMIVEL, *Chapeaux pointus*, Stock.)

11. *Nombre et nature des propositions contenues dans les 6 premiers vers du poème ci-dessus.*

12. *Expliquez le cocasse familier du 1er vers du poème ci-dessus.*

PREMIÈRE PARTIE

Le nom

L'adjectif qualificatif

L'indicatif

La proposition indépendante

LE NOM SUJET

Le nom **sujet du verbe** représente la personne, l'animal ou la chose

a) qui fait l'action exprimée par le verbe (verbe *actif*) :

Des **cerfs** bondissent sur le chemin. (B. Cendrars)

b) qui subit l'action exprimée par le verbe (verbe *passif*) :

Mes **projets** furent dérangés par un accident. (H. Bosco)

c) qui se trouve dans l'état exprimé par le verbe (verbe *d'état*) :

M. Vincent était archiviste à la Préfecture. (M. Pagnol)

• *REMARQUES*

1° Un verbe peut avoir plusieurs sujets **(sujets partiels)** : **Jules, Ferdinand, Louis** poussèrent des cris de joie. (Ph. Hériat)

2° Plusieurs verbes peuvent avoir un seul sujet **(sujet commun)** : **Arthur** rit, chante et plaisante du matin au soir. (G. Simenon)

3° Le nom sujet peut être loin du verbe : Mon **oncle**, aux aubépines de la haie, a greffé des néfliers. (T. Derème)

4° Le sujet peut être placé après le verbe **(sujet inversé)** : Dans le ciel noir tremblaient des **étoiles** embuées. (A. Camus)

5° Le nom peut être sujet d'un verbe non exprimé : **Delphine** eut le prix d'excellence et **Marinette** le prix d'honneur. (M. Aymé)

6° Le nom sujet est parfois repris par un pronom personnel *explétif* (c'est-à-dire sans rôle grammatical) : Comment **les Palpins** sont-ils alliés aux Rochebourg ? (J. Orieux)

Attention ! Lorsque le verbe est précédé du pronom personnel neutre **il**, le nom qui suit est le véritable sujet **(sujet réel)**, et le pronom **il** n'est que le **sujet apparent** (*Voir* pp. 85 et 194).

Il régnait là **un silence prodigieux**. (M. Genevoix)
Il y eut **un bruit** de verrou. (H. Queffélec)

LE NOM COMPLÉMENT D'OBJET

Le nom **complément d'objet du verbe** représente la personne, l'animal ou la chose sur lesquels porte l'action exprimée par le verbe :

Ce petit garçon n'avait jamais vu **la mer**. (Samivel)

• *REMARQUES*

1° Le complément d'objet peut être loin du verbe : Il frôla de sa grande main noire **les boucles blondes du petit garçon**. (Cl. Aveline)

2° Le complément d'objet peut être placé **devant** le verbe :
Quels livres préfères-tu ? *(interrogation).*
Quel temps nous avons ! *(exclamation).*
Ce gibier, je **le** guette *(reprise par pronom).*
Chemin faisant, sans **coup** férir, à **pierre** fendre *(ancienne langue).*

3° Le seul véritable complément d'objet est le **complément d'objet direct** (après un verbe **transitif direct**) :
Il rouvre (quoi ?) **les yeux**, il voit (quoi ?) les **étoiles**. (C.-F. Ramuz)

Celui qu'on nomme d'ordinaire **complément d'objet indirect** a en réalité souvent une autre fonction :
Nuire à **ses voisins** (*c. d'attribution*, p. 22).
S'indigner d'**un affront** (*c. de cause*, p. 27).
Douter d'**une amitié** (*c. de propos*, p. 34).

Attention ! Ne pas confondre **complément d'objet** et **sujet réel** :
Il a (= *il possède*) une villa sur la falaise → *objet.*
Il y a (= *il existe*) une villa sur la falaise → *sujet réel.*

EXERCICES ORAUX

Émotion. — L'âne poussa un grand soupir qui fit comme un courant d'air dans la moustache du chat, et la petite poule rentra la tête dans son jabot pour cacher ses larmes. Alors le chat secoua ses poils, fit un pas en avant, et répéta toute la conversation que l'âne avait surprise.... « Allons, soupira le cochon, je vois bien qu'il n'y a pas moyen d'échapper au saloir. »

M. Aymé, *Les Contes du chat perché*. Gallimard.

1. Relevez les noms sujets du texte.

2. Inventez 6 courtes phrases : 2 ayant pour sujet un nom de personne, 2 un nom d'animal, 2 un nom de chose.

3. Inventez 3 phrases avec plusieurs sujets pour un seul verbe *(sujets partiels)*.

4. Inventez 3 phrases avec un sujet *commun* à plusieurs verbes.

5. Inventez 3 phrases où le nom sujet sera loin du verbe.

6. Inventez 3 phrases avec sujet *inversé*.

7. Inventez 3 phrases avec **il** *sujet apparent* et un **nom** *sujet réel*.

8. Sur le modèle : *Est-ce que ton frère est guéri ? = Ton frère est-il guéri ?* inventez 3 phrases avec **nom** sujet repris par un **pronom** *explétif*.

9. Relevez les noms compléments d'objet dans le texte **Émotion**.

10. Inventez 3 phrases où le complément d'objet (nom ou groupe du nom) sera loin du verbe.

11. Inventez 3 phrases où le complément d'objet sera devant le verbe (interrogation, exclamation, reprise par un pronom, expression ancienne).

12. Fonction de *médecin* dans : *Quand le médecin viendra-t-il ? Il y a un médecin dans notre rue. Il avait à son chevet plusieurs médecins et chirurgiens. Le médecin qui a sauvé notre grand-père mérite notre reconnaissance. Le pilote d'avion, le médecin et le capitaine de navire ont une lourde responsabilité.*

1. *Soulignez en bleu les sujets communs, en rouge les sujets partiels :*

La dame au chat, la tricoteuse, la nourrice et la maraîchère, après un essai de conversation, s'étaient de nouveau assoupies. (H. Bosco) — M. Mercier, Louise et son frère bavardaient dans un coin. Lecouvreur passait d'un groupe à un autre groupe, trinquait, cherchait à inspirer confiance à ses futurs clients et regardait autour de lui avec un plaisir attendri. (E. Dabit) — Dans un pré, une vache se retourne, et, à grands coups sonores, se lèche le flanc. (M. Arland) — Les brouillards, le froid, les longs voyages, la fatigue d'un travail sans repos avaient fini par ébranler profondément la santé de Charles Jones. (M. Genevoix).

2. *Soulignez le nom sujet des verbes en italique (de 2 traits s'il est inversé) :*

La voisine de droite *sortit* pour balayer devant sa porte. Aussitôt *parut* la voisine de gauche. (M. Noel) — Puis *venaient* des maisons d'amis où nous *était connue* l'orientation de chaque lit, de chaque dormeur. (J. Giraudoux) — Au fort de l'été, chez nous, *paraissent*, les jours d'orage, de grands vols de moucherons. (G. Duhamel) — Sur les blés, les prés, les maquis, *vole* la belle lumière. (H. Pourrat) — Il faisait doux, le café m'*avait réchauffé* et par la porte ouverte *entrait* une odeur de nuit et de fleurs. (A. Camus) — Plus tard, quand *vint* tante Clarisse, *se levèrent* pour moi des jours ensoleillés. (H. Bosco) — Dans le ciel férié, *flânait* longuement un nuage oisif. (M. Proust).

3. *Soulignez en bleu le pronom personnel neutre « il » (sujet apparent) et en rouge le nom sujet réel :*

Hier soir, il fit sur Paris un petit orage. (T. Derème) — L'après-midi dont je parle, il y avait une atmosphère de fête, de vacances. (H. Calet) — Il pleuvait une pluie fine, lente, silencieuse. (H. Queffélec) — Il y avait une fois un chien qui apprenait à lire. (Cl. Aveline) — Il est venu subitement une grande douceur dans l'air. (H. Calet) — Le 1er juin, jour de la Saint-Pamphile, il arriva une grande merveille à Villeneuve-sur-Lot. (P. Guth) — Il y avait eu des orages et une forte mer toute la nuit. (A. Gerbault).

4. *Analysez avec précision la nuance sujet des noms en italique :*

Delphine avait trente-six ans, *Julie* trente et un. (E. Dabit) — *Madame Boussardel* descendit, dédaigna de s'expliquer, fit signe à Aglaé de la suivre et pénétra sous la voûte. (Ph. Hériat) — Ses faux cols étaient trop étroits et l'*encolure* de ses chemises trop large. (J. Giraudoux) — Peut-être *Odette*, soudain effrayée par la ruine imminente, regrettait-elle cette maison de Fontagre? (J. Orieux) — Le *sourire*, le *geste* et le *ton* trahissaient une bonhomie assez majestueuse et très étudiée. (J. Perret) — Il y eut des *viandes* nombreuses, des *entremets* à la glace et même des *discours*. (P. Vialar) — Avril passa, puis vint le *mois de mai*. (R. Martin du Gard).

5. *Soulignez les noms compléments d'objet des verbes en italique :*

Soubeyrac *évaluait* les angles, les distances, les risques. (A. LANOUX) — *Mange* au moins ta viande. Et *bois* ta bière. (Y. GIBEAU) — Ils partaient en *bredouillant* des remerciements, des excuses, des promesses. (R. VAILLAND) — Il avait envie de rentrer chez lui, de *retrouver* Fernande, le garçon, et la terrasse aussi. (A. CAMUS) — Il *avait traversé* les Champs-Élysées, la place et le pont de l'Alma, le boulevard de Grenelle. (J. SUPERVIELLE) — L'automne *dépouillait* lentement la campagne. (M. FOMBEURE) — Vous *entendez* les cris des porteurs, les sifflets, les halètements, les crissements des autres trains. (M. BUTOR).

6. *Soulignez les noms compléments d'objet lancés en tête de phrase et encadrez le pronom de reprise :*

Ma poésie d'enfant solitaire, je la trouvais ailleurs. (J. MAROUZEAU) — Les fleuves, les rivières, les villes, les océans, les montagnes, les routes, les chemins de fer, il sut tout par cœur. (M. AYMÉ) — Ce chef de bureau quinquagénaire, ce voisin de palier chauve et boiteux, ce cousin de province aux yeux vairons, elle les écarterait encore. (H. BAZIN) — Cette herbe qui répand dans le vent une odeur verte et nourrissante, le cheval aux yeux brumeux n'a pas même l'air de la voir. (G. DUHAMEL) — Cette envie de pleurer que donnent les musiques militaires, il l'éprouvait devant de simples fanfares civiles. (J. GIRAUDOUX).

7. *Soulignez en rouge tous les noms compléments d'objet, en bleu les verbes dont ils dépendent :*

Quel temps rencontrez-vous? fit-il demander à l'équipage. (SAINT-EXUPÉRY) — Chemin faisant, Jérôme rencontra M. Barbezac. (H. TROYAT) — On n'entendait ni caquets de poules ni bruits de mangeoire; par contre, très bien le grincement de la girouette du clocher et le piétinement du vent sur les tuiles. (J. GIONO) — L'aîné choisit la sécurité, le plus jeune l'aventure et mon père la rêverie. (A. CHAMSON) — Quelle indicible surprise et quelle douloureuse émotion a provoquées votre lettre, je ne saurais l'écrire ! (R. MARTIN DU GARD) — Après avoir dévalé une pente raboteuse et caillouteuse, il atteignit le Vieux-Port. (E. PEISSON).

8. Revision. — *Analysez avec précision les noms en italique :*

Il s'était levé un *vent* chaud très souple qui attisait les *étoiles*. (J. GIONO) — Mon *champ* me donne sa *chair*, et ma *vigne* son *sang*. (R. ROLLAND) — Et tous les *objets* de bureau inventés pour satisfaire les moindres *caprices* de ceux qui écrivent, il nous fallait les laisser.... (V. LARBAUD) — Ils mangent dans les fossés, le *maître* une *croûte* et des *oignons*, la *bête* ce qu'elle veut. (J. RENARD) — Aux abords du Gardon croissaient des *asphodèles*. (A. GIDE) — Quel *goût* alors avaient mes *larmes* ! (R.-G. CADOU) — L'*Enchanteur* bourra sa pipe, l'alluma et commença. (Ch. VILDRAC).

LE NOM ATTRIBUT DU SUJET

Le nom **attribut du sujet** exprime une qualité attribuée à une personne, à un animal ou à une chose sujet du verbe :

Mon oncle est **chirurgien**. Son chien est **un basset**.
Cette maladie est **une pleurésie**.

Le nom attribut du sujet se rencontre

a) après le verbe **être** et les **verbes d'état** : *sembler*, *paraître*, *devenir*, *rester*, *demeurer*, etc. :

Insensiblement, le bois devenait **parc**. (Ch. Vildrac)

b) après certains **verbes d'action intransitifs** : *naître*, *vivre*, *mourir*, *partir*, *revenir*, *arriver*, etc. :

Il est parti **soldat**, il revient **officier**, il mourra **général**.

c) après certains **verbes transitifs à la voix passive** : *être nommé*, *être choisi*, *être élu*, *être déclaré*, etc., et certains verbes **pronominaux de sens passif** : *s'appeler* (= *être appelé*), etc. :

Son parrain a été élu **député**; il s'appelle **M. Durand**.

d) précédé d'une préposition (*à*, *de*, *pour*) ou de la conjonction *comme*, après *passer pour*, *servir de*, *être traité de*, *être considéré comme*, etc. :

Il passe pour **un héros**. Elle fut prise **à témoin**.
Tu serviras **d'arbitre**.

1° L'attribut du sujet peut **précéder** verbe et sujet :

Ouvrier il est, **ouvrier** il restera (*inversion*).
Quel athlète il est devenu ! (*exclamation*).
Quel homme sera-t-il plus tard ? (*interrogation*).
Amies intimes, elles **le** seront toujours (*reprise par un pronom personnel neutre*).

2° Entre le sujet et l'attribut, le verbe peut être omis :

Les colonnes étaient **des arbres vivants**; les murs, **des branches entrelacées**. (B. Beck)

3° On rencontre souvent un attribut du sujet *c'* (ou *ce*) :

C'était **un vieil homme au visage lourd**. (A. Chamson)

Attention! Ne pas confondre complément d'objet et attribut du sujet.

Philippe a rencontré **un peintre célèbre** → *c. d'objet*.
Philippe deviendra **un peintre célèbre** → *attribut du sujet*.

LE NOM ATTRIBUT DU COMPLÉMENT D'OBJET

Le nom **attribut du complément d'objet** exprime une qualité attribuée au complément d'objet du verbe :

J'estime cet homme **un être d'élite**.

Le nom attribut du complément d'objet se rencontre :

a) après certains verbes **transitifs à la voix active** : *nommer, choisir, élire, déclarer*, etc. :

Tu nommais mon pas **une danse**. (Colette)

b) précédé d'une préposition *(à, de, pour)* ou de la conjonction *comme*, après les verbes : *tenir pour, considérer comme, traiter de*, etc. :

Il traita Trésor de **cochon malade**. (M. Aymé)

1° L'attribut du complément d'objet peut **précéder** le complément d'objet : Il a pour **prénom** Yves. (= il a Yves pour prénom). Elle a pour **amie** Jeanne. (= elle a Jeanne pour amie).

2° On le rencontre souvent avec un **pronom personnel** ou un **pronom relatif complément d'objet** : Je **le** crois **aviateur**. Je **la** sais **actrice**. Voilà l'homme **que** tu dis **architecte**.

3° Le nom attribut du sujet (ou du complément d'objet) peut être de genre et de nombre autres que le sujet ou que le c. d'objet : Sa mère est **un excellent professeur**. Je sais les Alpes **une région pittoresque**.

EXERCICES ORAUX

Souvenirs. — Les autres jeux de ma première enfance, patiences, décalcomanies, constructions, étaient tous des jeux solitaires. Je n'avais aucun camarade.... Si pourtant, j'en revois bien un.... Nous l'appelions Mouton, à cause de sa pelisse en toison blanche.

A. GIDE, *Si le grain ne meurt.* Gallimard.

1. Relevez un nom (ou groupe du nom) attribut du sujet dans le texte.

2. Inventez 6 courtes phrases en utilisant un nom de métier ou de profession comme attribut du sujet :
Plus tard, Hervé sera ...; Henri sera ...; René, ...; Hélène, ...; Françoise, ...; Odile, ...

3. Complétez par un nom d'animal adulte, attribut du sujet :
Le veau deviendra ...; le poussin, ...; le poulain, ...; l'agneau, ...

4. Inventez une courte phrase contenant un nom attribut du sujet après chacun des verbes d'état donnés dans la leçon (I, *a*) et chacun des verbes d'action intransitifs (I, *b*).

5. Même exercice avec chacun des verbes donnés en I, *c*, et en I, *d*.

6. Le verbe *faire* n'est-il pas parfois verbe d'état ? N'y a-t-il pas une différence entre : « *Cet homme fait un bel ouvrage* » et « *Cet homme fait un bel ouvrier* » ? (fonction de : *ouvrage ? ouvrier ?*).

7. Relevez un attribut du complément d'objet dans le texte.

8. Inventez 6 courtes phrases contenant un attribut du complément d'objet (le c. d'objet étant un nom, un pronom personnel ou un pronom relatif).

9. Sur le modèle : « *La natation est un sport excellent ; je tiens la natation pour un sport excellent* », inventez 4 phrases où le nom (ou groupe du nom) attribut du sujet (ou du c. d'objet) sera de genre et de nombre différents du sujet (ou du c. d'objet).

1. *Soulignez en bleu les noms attributs du sujet, en rouge les sujets (noms ou pronoms) auxquels ils se rapportent :*

Diane était fille unique. Son père était notaire. (B. CENDRARS) — Le plus étonnant, c'est qu'il ne s'appelait pas Jules. Son véritable prénom était Thomas. (M. PAGNOL) — Notre coup de sonnette fut un coup de théâtre. (A. BLONDIN) — Il passait pour un peu sourcier, et aussi sorcier. (C.-F. RAMUZ) — Peer fut porté déserteur au bout de huit jours d'absence. (P. GASCAR) — Le jardin du Luxembourg me fut ivresse et tentation. (G. DUHAMEL) — L'un était marchand de biens et l'autre secrétaire de mairie. (J. KESSEL).

2. *Même exercice :*

L'arrivée de l'inspecteur d'académie ne fut une surprise pour personne. (R. MASSON) — Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr. (LA FONTAINE) — Poivre était mineur. Mineur de fond. (A. LANOUX) — Et il devint marin au long cours, d'abord mousse et pilotin, et enfin capitaine marin. (M. GENEVOIX) — Philippe était mon parent, presque un frère. (M. CHADOURNE) — Arthur faisait la locomotive ; Françoise, dans une chaise roulante, faisait les voyageurs ; Marcel était chef de train.... (V. LARBAUD) — Une plage de galets noirs a dû servir de débarcadère. (H. DE MONFREID) — C'étaient vraiment de braves gens. (A. MAUROIS).

3. *Soulignez en bleu les noms attributs du complément d'objet, en rouge les compléments d'objet (noms ou pronoms) auxquels ils se rapportent :*

On nomme trahisons ces révoltes soudaines. (SAINT-EXUPÉRY) — Son père avait pour nom Poisson et son parrain pour prénom Jean. (Ch. PINEAU) — Les camelots l'appelaient Jacques et les sergents de ville le Poulet. (J. GIRAUDOUX) — J'entends une voix de femme qui nous traite de propres à rien. (ALAIN-FOURNIER) — On le nommait le Vieillard, on le nommait aussi le Chanteur. (A. FRANCE) — J'ai le français pour langue maternelle. (J. MAROUZEAU) — Ils me prendraient pour un pêcheur. (T. DERÈME). — Nous tenions tous M. de Lorgefort pour un savant, pour un penseur. (J. ORIEUX).

4. *Même exercice :*

Je ne donnerai pas ce gros temps pour tempête. (J. PERRET) — Elle cueille des bleuets, des coquelicots, des coucous et des boutons d'or qu'on appelle aussi « cocottes ». (A. FRANCE) — J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger. (J.-J. ROUSSEAU) — Presque toujours leur papier avait pour filigrane un cœur. (H. POURRAT) — O toi qui me nommes danseuse, sache, aujourd'hui, que je n'ai pas appris à danser. (COLETTE) — On me prenait pour un jeune diacre. (A. BLONDIN).

5. *Relevez et analysez les noms attributs du sujet ou du complément d'objet :*

Il s'appelait Raymond, mais on l'avait surnommé « Tire au flanc ». (Ch. VILDRAC) — Et je déclarai que si j'étais mon père, je me ferais agriculteur. (M. PAGNOL) — Jacasse passait pour un peu sorcière. (J. ORIEUX) — Gaspard était un beau gamin blond. (A. DHÔTEL) — Ils allaient à travers une plaine qui servait de fond à une très large vallée. (J. ROMAINS) — C'était un avantage pendant les grandes chaleurs, un inconvénient l'hiver. (A. CAMUS) — Sur les géographies, nous le savions, on l'appelle le Léman. (G. DE POURTALÈS) — Dans ma situation, on est porté à considérer les faits les plus naturels comme d'inquiétants présages. (H. DE MONFREID). — Quand ils furent sortis, mon père me prit à témoin (P. MAC ORLAN) — L'une, la moins grande, servait de cuisine ; l'autre, de chambre et de bureau (R. MARTIN DU GARD).

6. *Invention. — Faites par écrit les 2 exercices oraux nos 4 et 5 de la page 19.*

7. *Même exercice sur les exercices oraux nos 8 et 9 de la page 19.*

8. *Relevez et analysez les noms compléments d'objet et les noms attributs du sujet :*

Ses façons de vivre étaient à la fois le scandale et l'orgueil de la famille. (A. CHAMSON) — Angélo acheta cinq boîtes de cigares, trois mètres d'amadou, un cornet de pierres à briquet. (J. GIONO) — Mme Le Torch exprima, parmi les buées de la soupière, un étonnement ravi. (J. PERRET) — Et quand Rébecca fut grande, elle devint aviatrice. (B. BECK) — Le lendemain matin, tante Martine était redevenue tante Martine, celle de tous les jours. (H. BOSCO) — Il passa une grande heure à regarder le fleuve. C'était une large voie maritime. (A. DHÔTEL) — Bonne Justine déclara que je ferais une très bonne lingère. (M. AUDOUX) — Jean m'offre un sourire et une cigarette. (P. GUIMARD) — « Je m'appelle Aurore, dit la jeune fille. — Et moi Bobi », dit-il. (J. GIONO).

9. Revision. — *Donnez la fonction précise de tous les noms en italique :*

Jojo Martin est *le fils* du chef de gare de Vaux. Il voyage pour son plaisir en attendant *le service militaire.* (J.-L. BORY) — Parfois, en lisant *des comptes rendus* sportifs où l'on appelait *vétéran* un *athlète* de trente ans, il haussait *les épaules.* (A. CAMUS) — *Un soupir* traversa *le grand nez* de Mme Duvalle. (H. BAZIN) — Même à terre, il y a *des gens* qui tiennent *leur livre de bord.* (J. PERRET) — *Le château* se dressait à l'extrémité de l'éperon rocheux que venait de côtoyer *Albert.* (J. GRACQ) — Bientôt s'éleva *son regard,* bientôt ses yeux reprirent *leur lumière.* (J. GIRAUDOUX) — Comme il est choqué par l'idée qu'on prend *les paysans* pour *des gaspilleurs !* (H. POURRAT) — Peu importent les *moqueries,* pensa la *clochette.* (B. BECK).

Le nom complément d'attribution

LE NOM COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION

Le nom **complément d'attribution** représente la personne, l'animal ou la chose auxquels est destinée l'action exprimée par le verbe :

Offrir un fruit **à un enfant**. Porter du grain **aux poules**. Donner ses soins **à un jardin**.

1° Il accompagne généralement le complément d'objet (qu'il suit ou qu'il précède) :

Yankel jeta un regard furtif **au chien**. (R. Ikor)
Étienne montrait **à Jerphanion** beaucoup d'amitié. (J. Romains)

2° Mais, parfois, il est seul exprimé (le c. d'objet est pratiquement contenu dans le verbe : *sourire* = adresser un sourire ; cf. *écrire à...*, *répondre à...*, *obéir à ...*, etc.).

Amélie sourit **à son père, à son frère**. (H. Troyat)

Mon père écrivit **à des antiquaires**. (A. Chamson)

3° La préposition qui l'introduit est **à**, parfois **pour** :

Patachou a un grand amour **pour** les poissons. (T. Derème)

4° Il exprime 2 nuances fondamentales : il dit *en faveur de qui* ou *au détriment de qui* on agit *(donner un bonbon, une gifle à ...)*.

Grange offrit à boire **au sous-lieutenant** qui passait. (J. Gracq)
Et tu ne donneras pas de coups de pied **à ton voisin**. (P. et V. Margueritte)

5° Il est parfois appelé c. de **destination** ou **d'intérêt** :

Il construit la ferme de Burgdorf **pour son fils Victor**. (B. Cendrars)

Attention! Après les verbes *demander*, *emprunter*, *acheter*, *prendre*, *voler*, *ôter*, *arracher*, *enlever*, *confisquer*, etc., le complément introduit par à est exactement le contraire d'un complément d'attribution ; c'est un **complément d'origine ou de provenance** (attribution : *mouvement vers ;* provenance : *mouvement à partir de)*.

Voilà un jouet que j'ai confisqué **à deux méchantes gamines**. (M. Aymé)

LE NOM COMPLÉMENT D'AGENT

Le nom **complément d'agent** d'un verbe passif représente la personne, l'animal ou la chose (personnifiée ou non) par qui l'action exprimée par le verbe est accomplie :

Être félicité **par le proviseur**. Être défendu **par un chien**. Être handicapé **par une blessure**.

1° Le complément d'agent mérite son nom : c'est lui qui *agit*, qui est l'*agent* de l'action ; quand on tourne la phrase à l'actif, il devient en effet **sujet du verbe :**

Mon oncle fut séduit **par le projet.** (A. Chamson) : = ***le projet** séduisait mon oncle.*

Il était entraîné **par le fleuve.** (E. Peisson) : = ***le fleuve** l'entraînait.*

2° La préposition qui l'introduit est généralement **par**, parfois **de.**

On emploie **par** quand le verbe exprime une action précise, momentanée :

Notre entretien fut interrompu **par les clameurs d'un passager.** (G. Duhamel)

On emploie **de** quand il exprime plutôt un résultat, presque un état, et durable :

Il était accablé **d'une misère sans nom.** (J. Kessel)

EXERCICES ORAUX

Boutique villageoise d'antan. — Toute la journée le magasin était envahi par des paysans ou par les cochers des châteaux voisins.... Mais le soir, après huit heures, lorsque avec des lanternes on portait le foin aux chevaux..., tout le magasin nous appartenait.

ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes.* Émile-Paul.

1. Relevez dans le texte un nom complément d'attribution.

2. Faites une courte phrase contenant un c. d'objet et un c. d'attribution avec les verbes : *offrir*, *confier*, *procurer*, *raconter*, *révéler*, *enseigner* (placez le c. d'attribution tantôt avant, tantôt après le c. d'objet).

3. Faites une courte phrase contenant un c. d'attribution, sans c. d'objet exprimé, avec les verbes : *écrire*, *répondre*, *parler*, *songer*, *obéir*, *pardonner*.

4. Faites 3 courtes phrases contenant un c. d'attribution introduit par *pour*.

5. Distinguez le complément d'attribution du complément d'intérêt dans : *J'ai retenu un appartement pour mes amis. — As-tu annoncé ton arrivée à ta marraine? — Françoise cueillait des fleurs pour sa mère. — Le maître a imposé silence aux élèves.*

6. Inventez une courte phrase contenant un c. d'origine (ou de provenance) avec : *ôter*, *arracher*, *acheter*, *demander*.

7. Relevez dans le texte un complément d'agent de verbe passif.

8. Tournez à la voix passive et relevez les compléments d'agent obtenus : *Le chat guette la souris. — De beaux tableaux ornent les murs. — Les couvreurs ont réparé notre toiture.*

9. Tournez à la voix active et relevez les sujets obtenus : *Le médecin fut alerté par l'infirmière. — Le champion sera fêté par ses admirateurs. — La Bretagne est aimée des peintres.*

10. Sur le modèle : « *Griffé par le chat, l'enfant pleurait amèrement* », inventez 3 courtes phrases contenant un participe passé (passif) suivi d'un complément d'agent.

11. Fonction de tous les noms dans : « *Cette belle langouste a été offerte à mes parents par le mareyeur.* » Tournez à l'actif ; fonction de tous les noms ?

1. *Soulignez en bleu les compléments d'objet, en rouge les c. d'attribution :*

Je porte du grain aux faisans et aux coqs de ma tante, du foin frais et de l'avoine aux chevaux. (J. ORIEUX) — J'ai envoyé un beau bouquet de roses à madame la directrice. (M. PAGNOL) — L'ombre de la nuit donnait au fleuve une apparence fantastique. (P. MAC ORLAN) — Ce soir, la municipalité offre un bal aux estivants. (R. VAILLAND) — A peine si aux voisins, aux passants on faisait des demi-sourires. (J. GIONO) — Je confiais mes angoisses à mon père. (A. CHAMSON) — Il donna le bras à sa femme et tourna le dos au mausolée. (Ph. HÉRIAT).

2. *Relevez les compléments d'attribution (les c. d'objet ne sont pas exprimés) :*

Le cheval pie avait toujours semblé fantastique à Gaspard aussi bien qu'à Niklaas et à ses fils. (A. DHÔTEL) — Il songeait au lycée, à la classe d'histoire, à Daniel. (R. MARTIN DU GARD) — Je n'ose plus parler aux fleurs de mon jardin. (G. DUHAMEL) — « Quelle honte ! J'aimerais mieux mendier », confiait Myco à ses intimes, c'est-à-dire à tout le village. (H. BAZIN) — Bailleul inclinait la tête, souriait à la gamelle pesante, et souriait à l'infirme, sans rien dire. (M. GENEVOIX) — Je pensais à ce terrible hiver polaire long de neuf mois pendant lequel ces terres et ces eaux sont livrées à l'obscurité, aux blizzards chargés de glace, au froid puissant qui fait éclater les roches. (E. PEISSON).

3. *Soulignez en bleu les compléments d'attribution, en rouge les c. d'intérêt :*

Nous voudrions de la pluie pour les jardins et les vergers. (COLETTE) — Ce fut la même explication que nous donnâmes aux gens du bourg. (ALAIN-FOURNIER) — Les pistes semblaient tracées non pour les hommes, mais pour les loups. (M. LE FRANC) — Elle se devait à son public, à ses producteurs, à son impresario et aux gazetiers. (J.-J. GAUTIER) — Ils avaient dressé deux tentes à côté de la voiture, l'une pour l'homme et la femme, l'autre pour les enfants. (R. VAILLAND) — Aux amis se joignaient parfois les disciples. (A. CAMUS) — Les chansons semblent faites pour les bergères comme les parcs le sont pour les châtelaines. (H. POURRAT).

4. *Soulignez en bleu les compléments d'attribution, en rouge les compléments d'origine (ou de provenance) :*

Un pauvre laboureur avait acheté un pré à un gros bourgeois de la ville. (H. POURRAT) — Il sourit à toutes les commères. Il jette un mot jovial à tous les passants. (G. DUHAMEL) — Généreusement, il offrit l'amande à son fils. (R. IKOR) — Demande du savon à cette dame-là, et une cuvette et des serviettes. (J. GIONO) — J'avais menti à mes parents, j'avais menti à mon ami.... (M. PAGNOL) — « Repose-toi », avait dit Jacques à Jenny. (R. MARTIN DU GARD) — Aux remous, aux courants, à l'eau torpide des étés, à l'eau limoneuse des crues, un seul de ses regards arrache de profitables secrets. (M. GENEVOIX).

5. *Soulignez en bleu les verbes à la voix passive, en rouge les c. d'agent :*

A l'âge de huit ans, j'ai été persécuté par deux bossus. (H. BOSCO) — La terre était bien meurtrie par l'été et par les hommes. (J. GIONO) — Pierrot fut réveillé vers les sept heures par la bonne de l'hôtel. (R. QUENEAU) — Vers sept heures du matin, les Villeneuvois furent tirés de leur lit par une musique. (P. GUTH) — Soudain son attention fut attirée par des signes gravés sur un seuil rocheux. (R. FRISON-ROCHE) — J'étais entouré par les poètes, comme le Petit Poucet par les arbres de la forêt. (A. CHAMSON) — J'ai toujours été attiré par les quartiers riches. (H. CALET).

6. *Analysez les noms compléments d'agent (préposition* par *ou* de*) :*

Une région voisine était aimée des mésanges. (COLETTE) — Cette ville est bien aérée. Elle est arrosée par quatre-vingts fontaines. Elle est battue des vents de nord-ouest.... (J. GIONO) — De ma grand-mère et de Marie j'avais été à Saint-Jean aussi aimé qu'on peut l'être. (J. SUPERVIELLE) — Lorsqu'elle s'appuya du front contre la vitre, elle fut frappée par la fraîcheur calme du contact : une vraie compresse. (J.-L. BORY) — Ma gorge se serra soudain, et je fus pris d'un accès de rage et de désespoir. (M. PAGNOL) — Le concierge a tourné le commutateur et j'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la lumière. (A. CAMUS) — Mes mains étaient blessées par le manche de la pioche, mes bras rompus. (P. GASCAR).

7. *Soulignez les noms sujets et les noms compléments d'agent ; puis tournez chaque phrase à l'actif et soulignez sujets et compléments d'objet :*

Ainsi Hélène fut adoptée par M. Drapeur. (A. DHÔTEL) — Notre jardin est bordé par la forêt. (G. DUHAMEL) — Ni le liseur ni la liseuse ne sont atteints par le bruit. (COLETTE) — Tous les chemins sont coupés par la pluie. (R.-G. CADOU) — Georges fut touché par cette remarque. (R. PEYREFITTE) — Notre Anna semblait consumée par un brasier intérieur. (A. CHAMSON) — Toute la chaleur du poêle était prise par la lessive. (ALAIN-FOURNIER) — Folco fut alerté par les hennissements désespérés de Crin-Blanc. (A. LAMORISSE).

8. Revision. — *Donnez la fonction précise de tous les noms en italique :*

L'histoire elle-même avait été contée à mon *père* par un *médecin* d'Offanville. (J.-J. GAUTIER) — Un discret murmure d'approbation souligna cette heureuse *formule*. (J. PERRET) — La retraite devint une *déroute*, et Marcel haletant regagna en courant son *royaume*. (V. LARBAUD) — A la *chaleur* accablante du jour succédait une *nuit* rafraîchie par les *brumes*. (A. FRANCE) — Il y avait une fois un petit *garçon* du nom de Paul. (A. LAMORISSE) — Les braconniers font les meilleurs *gardes-chasse*. (P. GUIMARD) — Le soir, quand le grand-père allumait sa lampe, l'*éclat*, ramené par l'*abat-jour* et comme recueilli par deux *mains* paisiblement jointes, ne parvenait pas tout à fait à pénétrer ce ténébreux *domaine*. (L. GUILLOUX).

4 Le nom complément circonstanciel :

Le complément circonstanciel enrichit la pensée et précise **où, quand, pourquoi, comment**, etc., se fait l'action exprimée par le verbe :

Le courageux sauveteur a disparu

où ? dans la foule; **quand ?** après son exploit;
pourquoi ? par modestie; **comment ?** avec discrétion, etc.

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE LIEU

Le nom **complément circonstanciel de lieu** répond aux questions **où ? d'où ? par où ?** posées après le verbe :

Alors, il erre **dans la contrée**, va **de ferme en ferme, de village en village**. (B. Cendrars)

• *REMARQUES*

Il faut distinguer les 4 nuances fondamentales du complément de lieu :

1° Le lieu **où l'on est** *(où ? — sans mouvement)*. Le grand froid scintillait **au-dessus des maisons**. (A. Camus)

2° Le lieu **où l'on va** *(où ? — avec mouvement)*. Ils entrèrent **dans la Salle des Hôtes**. (R. Vercel)

3° Le lieu **d'où l'on vient** *(d'où ?)*. Je surgissais **du jardin** ou je dégringolais **du grenier**. (A. Chamson)

4° Le lieu **par où l'on passe** *(par où ?)*. Une belle lumière entre **par la fenêtre ouverte**. (T. Derème)

Attention! Il est parfois construit sans préposition :

Le taxi roulait maintenant **boulevard Saint-Germain**. (J. Supervielle).

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE TEMPS

Le nom **complément circonstanciel de temps** répond aux questions **quand ? combien de temps ?** posées après le verbe :

La pluie est tombée **tout le jour**, pour ne cesser **qu'au soir**. (Alain-Fournier)

• *REMARQUES*

Il faut distinguer les 2 nuances fondamentales du complément de temps :

1° La nuance **date** (répondant à la question *quand ?*). Je m'étais levé **de très bonne heure**. (J. Giono)

2° La nuance **durée** (répondant à la question *combien de temps ?*). Nous dûmes travailler **une partie de la nuit**. (P. Gascar)

Attention! Il est parfois construit sans préposition :

Les nuits de pluie, l'air est fruité. (B. Cendrars)

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE CAUSE

Le nom **complément circonstanciel de cause** répond à la question **pourquoi ? à cause de quoi ?** posée après le verbe :

Elle défaillait **de honte et de colère.** (H. Troyat)

Le complément de cause est introduit par les prépositions : **de**, **par**, **pour**, ou par la locution prépositive **à cause de** :

Grelotter **de** fièvre. Punir **par** erreur.
Féliciter **pour** un succès. Allumer **à cause** du froid.

Attention! Une même préposition peut introduire des compléments très différents ; il convient de bien réfléchir (cf. Mémento, p. 248) :

POUR : partir **pour** Rome *(lieu)*; **pour** une semaine *(temps)*; arrêter **pour** vagabondage *(cause)*, etc.

EXERCICES ORAUX

Pauvre Claire! — Un jour que Claire était allée dans la forêt pour y cueillir des champignons, elle fut surprise par une averse.... Lorsque Claire rentra, toute trempée, elle grelottait de froid et de fièvre. Le lendemain, une maladie se déclara....

M. GENEVOIX, *L'Hirondelle qui fit le printemps.* Flammarion.

1. Relevez dans le texte un complément de lieu (dites sa nuance), 2 compléments de temps (dites leur nuance) ; 2 compléments de cause.

2. Inventez 8 phrases contenant un complément de lieu (2 avec la nuance lieu où l'on est, 2 avec la nuance lieu où l'on va, 2 avec la nuance lieu d'où l'on vient, 2 avec la nuance lieu par où l'on passe).

3. Nuance des compléments de lieu : *Pour aller de Brest à Paris, je passe par Rennes et Le Mans. — Mon oncle, qui a vécu longtemps à la campagne, s'évade souvent de la ville bruyante vers de paisibles horizons.*

4. Inventez 8 phrases contenant un complément de temps (4 avec la nuance date, 4 avec la nuance durée).

5. Distinguez les c. de lieu et de temps introduits par des prépositions identiques (précisez leur nuance) : *Paul est allé à la piscine ; il est revenu à sept heures. — Dans mon enfance, je vagabondais volontiers dans les bois. — De tout temps, les hommes ont cherché à s'évader de leur horizon quotidien. — En 1813, la Grande Armée fut décimée en Russie.*

6. Inventez 8 courtes phrases contenant un c. de cause (2 avec *de*, 2 avec *par*, 2 avec *pour*, 2 avec *à cause de*).

7. Distinguez les c. circonstanciels introduits par *de*, *par*, *pour* : *Hervé grelottait de froid en sortant de l'eau. — Pour des raisons obscures, il est parti pour l'Amérique. — Par timidité, Martine n'osait passer par le salon.*

8. Distinguez les c. de cause des c. d'agent et des c. de destination : *L'accusé a été condamné par les juges; cet autre a été libéré par erreur. — Il a rapporté un cadeau pour sa mère; il est aimé de tout le monde pour sa gentillesse.*

1. *Relevez les noms compléments circonstanciels de lieu et précisez leur nuance :*

Au loin, vers l'entrée du goulet, un grand croiseur s'allongeait sur l'eau. (P. MAC ORLAN) — D'Aubagne nous passâmes à Saint-Loup qui était un gros village dans la banlieue de Marseille. (M. PAGNOL) — Nous allions de la gêne à des simulacres d'aisance, pour nous retrouver dans le dénuement. (A. CHAMSON) — M. et Mme Mazerelles partirent pour Fontainebleau. (R. MARTIN DU GARD) — Gaston se vit assez gêné de lui raconter l'affaire sur le trottoir et sous le crachin. (J. PERRET) — Rue du Havre, dans le creux d'une porte cochère, une femme grondait son enfant qui pleurait. (P. GUIMARD) — Le cochon, sorti de sa bauge, se précipite dans l'herbe. (G. DUHAMEL).

2. *Faites par écrit l'exercice oral n° 2 de la page 27.*

3. *Relevez les noms compléments circonstanciels de temps et précisez leur nuance :*

Un matin, au petit déjeuner, Simon dit : « Cet après-midi, à cinq heures, nous nous réunirons ici. » (P. VIALAR) — Ceylan ! Nous débarquerons ce matin, après dix-sept jours de voyage. (F. DE CROISSET) — Il était rouge à cause du vent qui lui avait, dix heures, massé les joues. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Mon service débute à huit heures du soir. (R.-G. CADOU) — Une escorte les accompagne trois jours. (B. CENDRARS) — A l'heure de la sieste, au mois d'août, la petite ville est déserte. (R. VAILLAND) — La tempête avait duré cinq jours.... Pendant cinq jours, l'Abbaye avait vibré, sonné, mugi.... (R. VERCEL).

4. *Faites par écrit l'exercice oral n° 4 de la page 27.*

5. *Relevez tous les noms compléments de lieu et de temps et précisez leur nuance :*

Il logeait dans la bergerie et y disparaissait dès les premières ombres. Par contre, été comme hiver, on l'entendait qui sifflait son chien dans la cour, aux pointes de l'aube. (H. BOSCO) — Ce fut à ce moment que Niklaas sortit du fourré. (A. DHÔTEL) — Angélo arriva à Manosque à la tombée de la nuit. (J. GIONO) — Nous arrivons à midi dans un petit hôtel derrière la gare. Belle vue sur la rivière dans un cadre de montagnes. (J. SUPERVIELLE) — A onze heures, l'auto me dépose devant l'hôtel, d'où je ne ressortirai qu'à quatre heures. (F. DE CROISSET) — Il s'éloigna un mois de Paris et ne me fit sortir que deux fois, le dimanche. (P. VIALAR).

6. *Relevez les noms compléments circonstanciels de cause :*

Les yeux de braise de la directrice scintillent de colère et d'émotion. (COLETTE) — Le héron, lui, appréciait le bœuf pour son sérieux et sa régularité. (J. SUPERVIELLE) — Par peur, par désœuvrement, par besoin de crier, par rancune aussi peut-être d'avoir été séparé de son maître..., il se

mit à aboyer ceux qui passaient. (L. PERGAUD) — Je n'osais guère l'espérer, à cause de l'heure et du froid. (M. PAGNOL) — Il mordit l'herbe à pleine bouche pour ne pas crier de colère et de détresse. (J. KESSEL) — Messire Guillaume Chappedelaine avait été choisi pour ses bonnes mœurs et pour sa libéralité. (A. FRANCE) — Meaulnes avait fermé la fenêtre, tant à cause du froid que par crainte d'être aperçu du dehors. (ALAIN-FOURNIER).

7. *Faites par écrit l'exercice oral nº 6 de la page 27.*

8. *Relevez tous les noms compléments circonstanciels de lieu, de temps, de cause :*

Une petite route se tortillait de plaisir entre des boqueteaux et des prairies. (J. ROMAINS) — Par un beau samedi d'avril, notre caravane, vers cinq heures, cheminait, fatiguée mais joyeuse, entre les deux murs de pierre dorée. (M. PAGNOL) — Il y avait eu quinze hommes envoyés à l'hôpital dans le seul bataillon, pour pieds gelés. (A. LANOUX) — Chevrier s'adossa à la sangle de son siège et ferma un moment les yeux d'épuisement. (J. ROY) — Trott est assis par terre, dans la désolation. Il a une grosse bosse à la tête de sa chute dans le corridor. (A. LICHTENBERGER) — La lettre venait de Saïgon et avait été déposée la veille. (J. HOUGRON) — La Schomberg se meurt de chagrin et d'ennui dans sa villa de Monaco. (F. COPPÉE).

9. *Même exercice :*

Au milieu d'une pelouse, un grand jeune homme chemine. (G. DUHAMEL) — Elles lavaient leurs tabliers le samedi et ils séchaient le dimanche. (J. RENARD) — De stupeur, les trois vétérans sursautèrent. (J. PEYRÉ) — De Ménilmontant, nous émigrâmes à la Villette, rue de Tanger. (H. CALET) — L'autre soir, un vieillard me fit un grand discours. (SAMIVEL) — Cinq jours après, Quinette est retourné rue Vandamme. (J. ROMAINS) — Elle s'écriait de plaisir, d'admiration. (J. KESSEL) — Rue Soufflot, boulevard Saint-Michel, rue de Médicis, la circulation était incessante. (R. MARTIN DU GARD) — Un matin, vers neuf heures, je trottais légèrement sur le plateau qui domine le Puits du Mûrier. (M. PAGNOL).

10. Revision. — *Donnez la fonction précise de tous les noms en italique :*

A l'étude, ce soir-là, il y avait soixante élèves, *un surveillant* et deux grillons. (E. OLLIVRO) — La voiture continuait à filer entre des *raies* de lumière estompées par la *brume.* (A. MALRAUX) — *Cette fois-là,* je tremblai de *peur,* et je reculai vers le *fond* du couloir. (M. PAGNOL) — J'en ai fait la remarque *un jour* à *mon patron.* (A. CAMUS) — Un hydravion s'envola lourdement de la petite *île* où se trouvait la *base* aérienne militaire. (H. CALET) — Les Boussardel se rendaient aux *Tuileries,* où les attendaient leurs *fillettes* gardées par leur *bonne.* (Ph. HÉRIAT) — Dick est un *chien* valeureux jusqu'au moment où retentit un de ces bruits qu'il faut bien nommer *explosions* ou détonations. (G. DUHAMEL).

5 Le nom complément circonstanciel : manière,

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE MANIÈRE

Le nom **complément circonstanciel de manière** répond à la question **comment** ? *(de quelle façon ?)* posée après le verbe :

M. Josserand considéra sa fille **avec surprise.** (M. Aymé)

1° Souvent introduit par **avec**, il peut l'être aussi par **à**, **de**, **en**, **par**, **sans** : — Marcher **à** pas feutrés; accepter **de** bonne grâce; rester **en** rang; obtenir **par** raccroc; vivre **sans** ambition.

2° Il peut n'être introduit par aucune préposition ; et le nom s'accompagne d'un adjectif : — Jérôme parlait, **la bouche pleine.** (H. Troyat)

3° Il peut se présenter de façon elliptique, le nom (*manière*, *mode*, etc.) étant sous-entendu, et l'adjectif seul exprimé : — Préparer le homard **à l'armoricaine.** Cuisiner **à la française.**

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE MOYEN

Le nom **complément circonstanciel de moyen** répond à la question **comment** ? *(au moyen de quoi ?)* posée après le verbe :

Il me mouilla le front **de sa petite moustache.** (P. Vialar)

1° Il est introduit par les prépositions **de**, **avec**, **à**, **par**, **en**, et la locution prépositive **grâce à** : — Saluer **de** la tête; frapper **avec** un marteau; marcher **à** l'essence; voyager **par** avion; payer **en** blé; réussir **grâce à** son travail.

2° Le complément de manière est plutôt un nom **abstrait**, le complément de moyen un nom concret (on l'appelle parfois complément *d'instrument*) : — Travailler **avec ardeur** *(manière)*; travailler **avec une pioche** *(moyen)*.

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL D'ACCOMPAGNEMENT

Le nom **complément circonstantiel d'accompagnement** répond à la question **comment** ? *(en compagnie de qui ?)* posée après le verbe :

J'aimais sortir **avec mon père.** (A. Gide)

Il se distingue des compléments de manière et de moyen, car il représente non des choses, mais des *êtres animés* (personnes ou animaux). — Travailler **avec zèle** *(manière)*; travailler **avec un outil** *(moyen)*; travailler **avec un fermier**, **avec un cheval** *(accompagnement)*.

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE COMPARAISON

Le nom **complément circonstanciel de comparaison** répond à la question **comment ?** *(comme qui ? comme quoi ?)* posée après le verbe :

L'air devenait vif **comme une pastille à la menthe.** (L. Bourliaguet)

1° Introduit généralement par la conjonction **comme**, il peut l'être par la préposition **en** ou les locutions **à la façon de**, **ainsi que**, **de même que** :

Parler **en** maître;
vivre **à la façon des** ermites;
agir **ainsi qu'un** prince.

2° Il peut s'analyser comme faisant partie d'une proposition subordonnée comparative elliptique (**comme** est d'ailleurs une conjonction de subordination) cf. p. 125 :

Courir **comme un zèbre (zèbre :** *sujet d'un verbe sous-entendu);*
aimer les gâteaux **comme les fruits (fruits :** *c. d'objet d'un verbe sous-entendu*).

EXERCICES ORAUX

Chaleur estivale. — Les jours qui suivirent passèrent avec lenteur, chargés de silences trop chauds et trop lourds, comme les heures d'avant l'orage.... Dans la caresse magistrale du mois d'août, la Bourgogne s'étirait avec des bâillements de bête heureuse....

M. DE SAINT-PIERRE, *Les Aristocrates*. La Table Ronde.

1. Relevez dans le texte 2 compléments de manière et un complément circonstanciel de comparaison.

2. Inventez 2 phrases contenant chacune un complément circonstanciel de manière introduit par **avec**, 2 par **sans**, 2 par **à**.

3. Même exercice avec **de, en, par**.

4. Faites entrer ces groupes complément de manière dans une phrase : *Pieds nus ; l'allure dégagée ; l'air piteux ; le cœur en fête ; sac au dos.*

5. Distinguez les compléments de manière et de moyen, puis faites entrer chacun dans une courte phrase : *Avec grand plaisir ; avec des tenailles puissantes ; à l'aveuglette ; à l'électricité ; par bateau ; par hasard.*

6. Inventez 4 courtes phrases contenant chacune un complément d'accompagnement *(avec, en compagnie de)*.

7. Dites la nuance de chacun des compléments circonstanciels dans : *Partir à l'heure ; partir pour la campagne ; partir à l'improviste ; partir à bicyclette ; partir par la cuisine ; partir par avion ; partir par dépit ; partir par beau soleil.*

8. A l'imitation de : *malin comme un singe, gai comme un pinson*, inventez des c. de comparaison pour : *beau, laid, doux, méchant, riche, pauvre.*

9. Distinguez les compléments circonstanciels : *Vivre en grand seigneur ; vivre en montagne ; se reposer en été ; marcher en ordre.*

10. Dites la fonction exacte des noms en **droit** dans les subordonnées comparatives elliptiques : *Il mange comme un* **ogre** ; *il transpire hiver comme* **été** ; *il boit du vin comme du* **cidre** ; *il vit ici comme à* **Paris** ; *il a agi comme par* **distraction**.

EXERCICES ÉCRITS

1. *Relevez les noms compléments circonstanciels de manière :*

Il marchait avec beaucoup de dignité, sans un geste inutile. (A. CAMUS) — Odette, à petits pas pressés, le talon sonore, parcourait la terrasse. (J. ORIEUX) — Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Des gens debout ou assis se regardent sans plaisir ni curiosité. (J. SUPERVIELLE) — Un coq traversait la place d'un pas arrogant, le jabot gonflé. (H. BOSCO) — Nous cheminâmes avec une prudence extrême et une sage lenteur. (M. PAGNOL) — Il avait écrit sans goût deux ou trois romans gais. (P. MAC ORLAN) — Il chantait à tue-tête, à présent. (J.-L. BORY) — Quant à moi, j'ai vécu sans ambition, sans vanité, sans renommée. (G. DE POURTALÈS).

2. *Relevez les noms compléments circonstanciels de moyen :*

Les Kerfaouet saluèrent du menton. (H. BAZIN) — Elle prit à la cuiller le sucre qui s'était déposé au fond de la tasse et, de son mouchoir, se tamponna les lèvres. (H. QUEFFÉLEC) — La douce Marie essaya de la calmer, avec du tilleul et des paroles. (M. PAGNOL) — Ils se ressemblaient par les épaules, par la nuque, par la façon de se tenir. (H. TROYAT) — Le trou de la serrure inutile était bouché avec du papier. (P. MAC ORLAN) — Elle avait des yeux profonds et chauds que je m'ingéniais à dessiner au crayon, à la plume, au fusain, à la sanguine, au pinceau. (J.-J. GAUTIER) — Grâce à la vague clarté du ciel, il put se rendre compte aussitôt de la configuration des lieux. (ALAIN-FOURNIER).

3. *Relevez et analysez les noms compléments de manière et de moyen :*

Il tenait à voir mes bulletins scolaires, et me récompensait (ou me consolait) par des jouets ou des sachets de berlingots. (M. PAGNOL) — Les unes cousaient le dos courbé, le front plissé, avec des doigts mouillés qui faisaient crisser les aiguilles; d'autres cousaient lentement, avec soin, sans fatigue, sans ennui.... (M. AUDOUX) — Les moutons se déplacent à petit bruit. (H. POURRAT) — Elle se rengorgeait, ... considérant son mari avec indulgence et les carottes avec tendresse. (H. BAZIN) — Le chef comptait par journées de marche et par lunes, moi par milles marins. (É. PEISSON) — Bertuold riait des dents et des yeux. (A. LANOUX).

4. *Faites par écrit les exercices oraux nos 2, 4 et 5 de la page 31.*

5. *Relevez les noms compléments circonstanciels d'accompagnement :*

En compagnie de sa femme de chambre et de son pékinois, l'infortunée Desdemona est repartie hier soir. (F. DE CROISSET) — Je suis venu de ce côté avec mes bêtes pour te voir. (J. GIONO) — C'est là qu'il vit toujours,

avec sa femme et ses fils. (M. GENEVOIX) — Abdallah s'enfuit avec Bim. (J. PRÉVERT) — Quelques jours plus tard, Philémon se promène au bois avec Desposoria, Antoine, Jack et Fred. (J. SUPERVIELLE) — Le président avait eu une longue conversation avec le sergent. (C.-F. RAMUZ) — Barthélemy viendra avec ses enfants et sa femme. (H. BOSCO).

6. *Relevez les noms compléments circonstanciels de comparaison :*

Le printemps gonflait l'air comme une belle voile. (M. CARÊME) — Sa lourde natte de cheveux s'immobilise comme un reptile qui digère et s'endort. (J. RENARD) — Puis une plume écrit, s'arrête, rature, hésitante comme une pensée ou comme une souris. (J. GIRAUDOUX) — A la manière des Sioux sur le chemin de la guerre..., nous grimpâmes les trois étages. (P. VIALAR) — A la façon des coureurs cyclistes ou des aviateurs des années 1910, il portait une casquette sens devant derrière. (J.-L. BORY) — Sous nos pas, les cailloux dégringolaient les pentes, en somnambules. (M. LE FRANC) — Ses joues fardées tombent comme des stores. (F. DE CROISSET).

7. *Faites par écrit les exercices oraux n°s 6, 8 et 10 de la page 31.*

8. *Distinguez les noms compléments circonstanciels de manière, de moyen, d'accompagnement, de comparaison :*

Têtu comme une mule, malin comme un singe, vif comme un lièvre, il n'avait pas son pareil pour casser un carreau à vingt pas.... (L. PERGAUD) — Du bout de ma canne, je frappe rêveusement le sol. (G. DUHAMEL) — Silencieux comme des trappeurs, nous faisons quelques pas, aux aguets, et le doigt sur la gâchette. (F. DE CROISSET) — Une petite fille, la figure criblée de son, le fit entrer. (J.-J. GAUTIER) — Elle déjeuna au café Daniel en compagnie d'Augustin. (ALAIN-FOURNIER) — Tous ces gens de campagne, mon père les dominait par la taille, par le sens, comme aussi par la noblesse. (F. MISTRAL) — Le soleil a perdu ses rayons, et, rouge, il flotte comme une cerise dans le brouillard. (T. DERÈME).

9. Revision. — *Donnez la fonction des noms ou groupes en italique :*

Dans la *rue*, des *Laotiens* et des Chinois discutaient par petits *paquets* (J. HOUGRON) — L'oncle avait parlé avec une grande *ferveur*, et ses yeux brillaient de *tendresse*. (M. PAGNOL) — Sans *crainte*, une poule picore entre les *pattes* d'un cheval. (R.-G. CADOU) — Il marchait *le front baissé* à cause du *soleil*. (R. MARTIN DU GARD) — Il court derrière les *voitures* avec ses *camarades* ou regarde pêcher *à la ligne*. (E. DABIT) — Un fin collier de barbe prêtait à son *visage* brun un contour doux comme le *bord* d'un nid. (M. LE FRANC) — La *mer*, les îles s'encadraient dans ses *fenêtres ;* la vue était encore plus belle de la *terrasse*. (R. PEYREFITTE) — Il y avait *une fois* un *éléphant* qui voulait partir en *voyage*. (Cl. AVELINE).

Le nom complément circonstanciel :

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE PROPOS

Le nom **complément circonstanciel de propos** répond à la question **au sujet de qui ? de quoi ? à propos de qui ? de quoi ?** posée après le verbe :

Eh bien, Patachou, qué penses-tu **du métro ?** (T. Derème)

1° Il est introduit par les prépositions **de, sur,** et les locutions prépositives **à propos de, au sujet de :**
On discuta **sur** ce dernier point. (J. Romains)
Angélo balbutia quelque chose **au sujet des** morts. (J. Giono)

2° Il se rencontre souvent sans verbe dans des titres (elliptiques) de livres ou de chapitres :
Des ouvrages de l'esprit. — Du mérite personnel. (La Bruyère)

3° Il peut n'être introduit par aucune préposition :
Ils parlèrent **autos, marques, moteurs, pneus, vitesses, distances.** (Ch. Vildrac)

4° Beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit, il se rencontre après les verbes **parler, dire, causer (de), méditer, réfléchir, discuter (sur),** etc., mais aussi après de nombreux verbes pronominaux : **se soucier, s'informer, s'inquiéter, s'enquérir (de)** (= *avoir du souci au sujet de* . . ., etc.) :
J'ai alors beaucoup réfléchi **sur les aventures de la jungle.** (Saint-Exupéry)
Puis il s'informa rapidement **des chasseurs.** (P. Moinot)
Il s'inquiétait **du navigateur et du mitrailleur arrière.** (J. Roy)

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE BUT

Le nom **complément circonstanciel de but** répond à la question **pour quoi ? en vue de quoi ?** posée après le verbe :

Crin-Blanc luttait **pour sa liberté.** (A. Lamorisse)

Il est généralement introduit par la préposition **pour**, parfois par **à** (*viser* **à** *la perfection*), **dans** (*lutter* **dans** *l'intérêt des siens*), **en vue de** (*travailler* **en vue du** *succès*).

Attention ! L'expression : **dans le but de** est incorrecte ; il faut dire : **en vue de, dans le dessein de.**

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE MESURE

Le nom **complément circonstanciel de mesure** répond à la question **combien ?** posée après le verbe :

Yankel mesurait **un mètre soixante-cinq.** (R. Ikor)

Construit sans préposition, il exprime plusieurs nuances :

— La dimension : Cette maison fait **quinze mètres de façade.**
— La taille : Cet homme mesure **un mètre quatre-vingt-deux.**
— Le poids : Cet hercule pèse **cent trente kilos.**
— L'âge : Cet enfant a **huit ans et demi.**
— La distance : Nous avons marché **dix bons kilomètres...,** etc.

LE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE PRIX

Le nom **complément circonstanciel de prix** répond à la question **combien ? quel prix ?** posée après le verbe *(acheter, vendre, coûter, valoir ...)* :

Ils voulaient me les faire payer **quinze francs pièce.** (J. Dutourd)

• *REMARQUE GÉNÉRALE* — Le nombre des compléments circonstanciels est important. Nous nous sommes bornés à étudier les principaux, ceux qui sont immédiatement utiles en classe de Sixième, remettant à plus tard l'étude des compléments *de point de vue, de partie, de concession, de condition,* etc., qui compléteront la gamme variée de leurs nuances.

EXERCICES ORAUX

Ah! ces grandes personnes! — Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? »

A. DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince.* Gallimard.

1. Trouvez dans le texte 2 compléments de propos.

2. Inventez 3 phrases contenant un compl. de propos introduit par **de.**

3. Même exercice avec la prép. **sur.**

4. Même exercice sans préposition.

5. Inventez quelques titres pour paragraphes ou même pour rédactions à l'imitation des exemples célèbres suivants : *De l'orateur* (CICÉRON), *De la colère* (SÉNÈQUE), *De la tristesse* (MONTAIGNE), *D'un bon souper chez monsieur André* (VOLTAIRE), *De l'indiscipline des armées* (A. CHÉNIER), etc.

6. Inventez 3 phrases contenant un compl. de but introduit par **pour.**

7. Répondez à la 1re et à la dernière des 3 questions finales du texte; dites la nuance des compléments obtenus.

8. Distinguez la fonction des noms ou groupes introduits par **pour :**
Ma grande sœur se prépare pour son premier bal. — Papa s'envole pour le Canada. — Le surveillant a puni Paul pour indiscipline. — Maman doit s'absenter pour une longue semaine. — J'ai acheté ce jouet pour mon filleul. — Il a loué cette villa pour cent mille francs.

9. Répondez aux questions et dites la nuance du c. de mesure employé :
Quel âge avez-vous? — Votre taille? — Votre poids? — Quelle distance parcourez-vous le matin pour vous rendre en classe? — Combien sautez-vous en hauteur? en longueur?

10. Revenant du marché, vous rendez compte à votre mère de vos achats : « *J'ai payé telle chose tant ...* » : faites une énumération de 5 c. d'objet et de 5 c. circonstanciels de prix.

1. *Relevez les noms compléments circonstanciels de propos :*

Le marquis parla de son récent voyage en Périgord, du temps qu'il faisait là-bas, de la condition du gibier. (J. ROMAINS) — Pauline vint s'asseoir sur le lit et s'informa de sa grippe. (M. AYMÉ) — Elle aimait nous entretenir de grammaire.... Les vieilles dames de Magavant — et les enfants — prenaient l'avis d'Elia sur les accords et sur les doubles consonnes. (J. ORIEUX) — Sans lassitude, il s'enquérait de la famille, du cousinage, du troupeau. (J. PEYRÉ) — Je me laisse aller à parler vin et vendanges à cause de septembre. (COLETTE) — Je conçus quelques doutes sur sa science. (A. CHAMSON) — On dit des scieurs de long qu'ils sont naïfs. (H. POURRAT) — Le lac et la montagne le renseignaient sur les saisons. (M. LE FRANC).

2. *Faites par écrit les exercices oraux nos 3, 4 et 5 de la page 35.*

3. *Relevez les noms compléments circonstanciels de but :*

Ce matin, nous avons préparé les étables pour leur retour. (H. BOSCO) — Il faut que je monte au bourg pour des commissions urgentes. (E. OLLIVRO) — Il est envoyé par Rosenthal, pour des achats de perles. (H. DE MONFREID) — Le chef de gare, célibataire, allume son feu pour son café. (R. MARTIN DU GARD) — Le coiffeur recula d'un pas, puis il se rapprocha pour le dernier coup de ciseaux. Comme une signature. (M. BERNARD) — Il installait des garde-manger, pour les mauvais jours, dans les creux des murs. (A. CHAMSON) — Il s'adressa à un guichet de l'embarcadère d'où partaient les bateaux pour la visite du port et du fleuve. (A. DHÔTEL).

4. *Relevez les noms compléments de propos et les noms compléments de but :*

Lucie tricotait un chandail pour une œuvre charitable et apostolique. (M. AYMÉ) — Je sentais que cela allait se gâter et je me remis précipitamment à parler robes. (M. PROUST) — Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Nous savions tout ce qu'on pouvait savoir sur ces machines volantes.... Il en était venu deux ou trois, pour un grand meeting, à Nîmes. (A. CHAMSON) — Parfois, dans les journaux, on parle de grèves, de meetings, de cortèges. (G. SIMENON) — Elle dit d'un monsieur chauve : « Vrai ! ce n'est pas un angora ! » (J. RENARD) — Le docteur serait sorti toute la journée pour ses visites. (J.-L. BORY).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 8 de la page 35.*

6. *Relevez les noms compléments circonstanciels de mesure :*

La Chronique rapporte qu'il mesurait un bon mètre quatre-vingt-douze, pesait cent trois kilos et portait une grande barbe noire, terrible. (SAMIVEL)

— Sa mère avait alors quatre-vingt-cinq ans. (H. POURRAT) — Après avoir cheminé deux cents mètres, Lili comprit qu'il s'était évadé. (J. DUTOURD) — M. le sénateur avait un mètre quatre-vingt-sept. (H. BAZIN) — Le petit navire aurait trente mètres de long et huit de large, et Edgar sur le sol comptait soixante pas, puis seize. (E. PEISSON) — Notre infanterie compte 209 952 hommes. (H. CALET) — Pense que tu pèses cent cinquante livres ! (M. AYMÉ).

7. *Relevez les compléments circonstanciels de prix :*

Le château d'Ollignies valait dans les deux cent mille francs. (A. T'SERSTEVENS) — Remettre son bâtiment en état lui coûterait soixante mille francs. (H. POURRAT) — Il lui fallait gagner au moins trois cents dollars... Il perdait quatre-vingts dollars. (A. MALRAUX) — Nous avons pour vingt mille francs de réparations, mais nous la revendrons cent cinquante mille à qui nous plaira. (J. ORIEUX) — Le circuit coûtait dix francs l'an dernier; il coûte quinze francs à présent; il coûtera vingt francs l'an prochain. (H. CALET) — Nous dînions dans un restaurant de chauffeurs pour un franc soixante-cinq. (P. VIALAR).

8. *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page 35.*

9. *Relevez les comp. circonstanciels de propos, de but, de mesure, de prix :*

J'appelle mes hommes pour l'appareillage. (H. DE MONFREID) — Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Elle n'avait que treize ans, en paraissait dix-huit, et s'appelait Joséphine. (J. SUPERVIELLE) — J'ai fait trois cents kilomètres. Du côté de Caen. (J. DUTOURD) — Mes parents s'en allaient pourtant, quelquefois, jusqu'à quinze ou vingt kilomètres, pour des excursions ou des pique-niques. (A. CHAMSON) — Son fils n'écrit jamais. Personne n'a pu juger de son orthographe ou de son style. (J. ORIEUX).

10. Revision. — *Donnez la fonction précise de tous les noms en italique :*

Un *après-midi*, à *Bourg-la-Reine*, j'ai emporté tout un étalage de fruits et de légumes. Il ne m'en a coûté, je m'en souviens, que *cinq francs* pour le *dommage* causé au *boutiquier*. On vivait *à bon marché*. (H. CALET) — Le « Cormoran » qui s'est perdu dans le *golfe* de Guinée avait été construit par *Reyer* et Barré sur un chantier de Bordeaux. Il jaugeait *soixante et dix tonneaux*. (E. PEISSON) — De son lourd *manteau* il sortit un *sandwich* dans lequel il mordit à *pleine bouche ;* le sandwich bâilla, découvrant une tranche de viande rouge comme *une langue*. (J.-L. BORY) — Par *délicatesse*, le loup ne voulut rien dire de *la grande faim* qu'il avait *au ventre*. (M. AYMÉ).

7 Le nom complément du nom,

Outre les compléments du verbe, il existe des **compléments du nom, du pronom, de l'adjectif et de l'adverbe.**

LE NOM COMPLÉMENT DU NOM

Le nom **complément du nom** précise le sens de ce nom, auquel il est généralement relié par la préposition **de** :

La mûrissante couleur **de la pénombre** marque la fin **de ma sieste**. (Colette)

• *REMARQUES*

1° Il peut être introduit par d'autres prépositions (une robe à fleurs, un toit **en** zinc, un coiffeur **pour** dames, un voyage **par** mer, un jour **sans** soleil), etc.

Je portais alors une sorte **de** vareuse **à** grand col (A. Gide)

2° Comme le complément du verbe, il peut exprimer des nuances variées :

— possession : le chat **de Paul**
— lieu : la pêche **en mer**
— moyen : un coup **de poing**
— propos : un livre **de grammaire**
— but : une robe **de bal**
— temps : les vacances **de Noël**
— cause : des cris **de douleur**
— mesure : un homme **de deux mètres**
— point de vue : un champion **de tennis**
— contenu : un bol **de lait**, etc.

Il convient de retenir 2 nuances importantes :

— matière : un vase **de cristal**
— qualité : un peintre **de talent**

Najard, sur son épaule, portait une gaule **de bambou noir** (*matière*), une épuisette **à large filet** (*qualité*). (M. Genevoix)

3° Parfois il n'est introduit par aucune préposition (dans des expressions de l'ancienne langue, les noms de rues, places, écoles, etc., le langage de la cuisine) :

L'Hôtel-**Dieu**; la tour **Eiffel**; le homard **mayonnaise**.

LE NOM COMPLÉMENT DU PRONOM

Le nom **complément du pronom** précise le sens de ce pronom, auquel il est généralement relié par la préposition **de** (parfois **d'entre**) :

Avec ceux **de** Paimpol, d'Audierne et **de** Cancale. (Heredia)

• *REMARQUES*

1° Seuls les pronoms *démonstratifs, interrogatifs, indéfinis* ont un complément :

Celui de Jean; **lequel** de (d'entre) tes amis ? **chacun** des élèves.

2° Très proche du complément du pronom est le **complément de l'adjectif numéral** :

Trois de mes camarades; **six** d'entre tes amis.

LE NOM COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF

Le nom **complément de l'adjectif** (qualificatif) précise le sens de cet adjectif, auquel il est relié par une préposition (content **de** son sort, prompt **à** la riposte, bon **en** grammaire, gentil **pour** les enfants, dur **envers** les coupables, furieux **contre** un voisin, etc.).

La nuit venait de l'est, sûre **de sa victoire**. (A. Lanoux)

Comme le complément de nom, il peut exprimer des nuances variées :

— la cause : heureux d'un succès
— le moyen : un vase plein d'eau
— le point de vue : superbe d'assurance
— la destination : enclin à la paresse, etc.

LE NOM COMPLÉMENT DE L'ADVERBE

Le nom **complément de l'adverbe** précise le sens de cet adverbe, auquel il est relié par la préposition **de** :

Il y avait peu d'étoiles. (J. Giono)

On le rencontre surtout avec les adverbes de **quantité** (*peu*, *beaucoup*, *trop*, *moins*, *plus*, *assez*, *tant*, *autant*, *combien*..., etc. Cf. p. 163).

EXERCICES ORAUX

Le cousin Louis. — Le cousin Louis était peintre, peintre en *bâtiment*.... Maigre et sourd, coupé du monde des *sons*, mais envoûté par celui des *formes* et des *couleurs*, le cousin Louis portait la barbiche en pointe et les pantalons blancs des *hommes* de son *métier*. Il avait un beau visage ravagé, plein de *rides* verticales....

A. Chamson, *Le Chiffre de nos Jours*. Gallimard.

1. Dites la fonction de chacun des noms en italique du texte.

2. Inventez 2 exemples de compléments de nom pour chacune des nuances : possession, contenu, lieu, temps, moyen, cause.

3. Inventez 2 exemples de compléments de nom pour chacune des nuances : propos, mesure, but, point de vue, matière, qualité.

4. Fonction du nom **marteau** dans : *Il a brisé le manche de son marteau.* — *Il a brisé la caisse de son marteau.*

5. Nuance du complément de nom dans : *Un verre de cristal, un verre de vin ; un siège de rotin, un siège de repos ; un voyage en montagne, un voyage en voiture ; un cri de joie, un cri de bête ; le repos du dimanche.*

6. Inventez 8 phrases : 2 contenant un complément de pronom démonstratif, 2 de pronom interrogatif, 2 de pronom indéfini, 2 d'adjectif numéral.

7. Inventez une phrase contenant un compl. d'adjectif avec : *Satisfait, prompt, différent, hostile, gentil, riche.*

8. Nuance du complément d'adjectif dans : *Abondant en fruits ; sévère pour ses enfants ; remarquable d'intelligence ; content de ta guérison.*

9. Inventez une phrase contenant un complément d'adverbe (nom au sing. ou au plur.) avec : *peu, beaucoup, trop, moins, plus, assez, autant, tant.*

1. *Relevez les noms compléments de nom :*

La chute lente et chaude de la pluie écrasait les fleurs meurtries des magnolias. Une odeur de pétales pourris, de terre ébouillantée, filtrait à travers le vitrage de la baie. (J. PEYRÉ) — Un vieux pêcheur de crevettes, debout derrière l'amoncellement de ses casiers noirs à la barre d'un canot minuscule, levait un bras dans leur direction. (H. QUEFFÉLEC) — Je mesurais souvent le tour de mes biceps avec le mètre en toile cirée, et l'énormité de ces muscles faisait l'admiration de Paul. (M. PAGNOL) — Le canot à moteur fendit rapidement les eaux du port et aborda au quai. (A. DHÔTEL) — Je suis né dans un pays sans arbres, un pays d'indigence végétale, avec çà et là seulement le poil ras d'une bruyère jamais fleurie ou encore quelques touffes de joncs au bord des mares. (R.-G. CADOU).

2. *Faites par écrit les exercices oraux n*os 2 *et* 3 *de la page* 39.

3. *Donnez la nuance des compléments de nom en italique :*

Une passerelle de *planches* au garde-fou de *fer* l'enjambe. (M. GENEVOIX) — Il déteste cet homme lourd aux grosses *joues* rougeaudes. (V. LARBAUD) — Sa tête aux *cheveux* noirs bouclés reposait sur le socle blanc d'un *faux col* en *celluloïd*. (H. TROYAT) — L'express de *vingt-deux heures* passa, et toute la vieille maison tressaillit. (F. MAURIAC) — Julie, Ferdinand, Louis poussèrent des cris de *joie*. (Ph. HÉRIAT) — Sur la place, devant l'église, trois maisons servent de remise à *fagots*. (H. POURRAT) — Deux petits garçons de *huit à neuf ans*, se tenant à l'écart, regardaient, passionnément intéressés.... (R. VINCENT) — Elle a encore bien autre chose à faire, depuis le café du *matin* jusqu'à la soupe du *soir*. (Ch. VILDRAC) — Elle remue une casserole sur le réchaud à *gaz*. (L. ESTANG).

4. *Soulignez en bleu les noms compléments du pronom, en rouge les noms compléments de l'adjectif numéral :*

Voici mes clefs, celle du grenier, celle du cellier, celle de la cave. (M. NOEL) — Quelques jours plus tard, un de ses cousins arrivait à bicyclette. (R. VINCENT) — Quant au poisson, celui de l'étang et celui de la mer, il ne nous manquait pas. (E. PEISSON) — Je veux être la marraine d'un de vos enfants. (B. BECK) — Il les observa. Il connut quelques-unes de leurs habitudes. (V. LARBAUD) — « Père vénéré, s'écria-t-il, cent mille de nos frères, de nos sœurs, de nos femmes et de nos enfants sont morts ! » (E. PEISSON) — Les enfants, nombreux dans le jardin, mêlent leurs voix à celles des passereaux, des pigeons. (COLETTE).

5. *Relevez les noms compléments d'adjectifs :*

Il était très fort de structure. (R. VINCENT) — Désiré, lui, n'était pas sensible à ces nuances. (G. SIMENON) — Elle se disait indifférente à l'argent. (R. ROLLAND) — Soixante minutes après, ils n'en étaient qu'au fromage.

Fromage vaste, incertain de goût, circulaire de forme. (J. ROMAINS) — Angélo vit un vieillard tout rasé de frais, semblable à un vieil acteur. (J. GIONO) — Ce lac est vraiment propice à des opérations discrètes. (H. DE MONFREID) — Il était rouge de plaisir et d'émotion. (M. PAGNOL) — Nicaise est bon. Il est même fou de bonté. (G. DUHAMEL) — C'était une cour semblable à la cour de mon lycée. (J. GIRAUDOUX) — Riri, bouché au latin, insensible au grec, fermé à la grammaire française, ignorant tout de l'orthographe, ... détestait Léon. (J. DUTOURD).

6. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page 39.*

7. *Analysez les compléments du nom et les compléments de l'adjectif :*

Pour la première fois de sa vie, Amélie restait insensible à cette allégresse.... Elle se croyait définitivement inapte au bonheur. (H. TROYAT) — Les parents de Sapajou, maintenant pleins d'égards et d'admiration pour leur fils, s'élancèrent. (Ch. VILDRAC) — La pièce d'honneur, belle d'architecture, ne contenait que des meubles de rotin et de grandes cages d'oiseaux au jacassement étourdissant. (A. CAMUS) — Maître de mon navire, je voguerai autour du monde, ivre de grand air, d'espace et de lumière, menant la vie simple de matelot.... (A. GERBAULT) — Haut de près de deux mètres, large d'épaules comme un porte-manteau, il balançait au sommet de ses épaules une tête de dimensions respectables. (M. FOMBEURE).

8. *Relevez et analysez les compléments de nom, de pronom, d'adjectif et d'adverbe :*

Les quais d'aucune ville que je connaisse ne ressemblent à ceux de la Seine, à Paris. (A. ARNOUX) — Il ne connaissait pas le goût du beurre ni des épices. Pas même celui du thé ou du café, contrairement aux hommes des bois.... (M. LE FRANC) — Ce n'est pas lui qui confondait la fane de carottes, si bonne pour les lapins, avec celle de la ciguë, qui leur est mortelle. (H. POURRAT) — Il cachait sous sa placidité beaucoup d'intelligence, de passion, de vigueur courageuse. (M. GENEVOIX) — Mme Beauchamp a peu de relations, mais choisies. (G. BERNANOS) — Tant de sollicitude poussait Amélie au bord des larmes. (H. TROYAT).

9. Revision. — *Donnez la fonction précise de tous les noms en italique :*

La *grand-mère*, frileusement drapée dans ses *châles* multicolores où étincelaient des *épingles* à *nourrice*, était assise sur une des *chaises* en *cuir* que le docteur Noiret réservait à sa *clientèle*. (J.-L. BORY) — J'essayai plusieurs *professions*. Ma mère trouvait que celle de *pâtissier* ne convenait pas à un *fils* d'*instituteur*, que je devais avoir plus d'*ambition*.... Je proposai « chauffeur de *locomotive* », mais ma mère n'était pas d'accord. Il y a des *risques* d'*accidents* et trop de *linge* à laver. (J. L'HOTE) — Le *lendemain*, frémissants d'*espoir*, le *père* et la mère de *Cristalline* revinrent chez le *rebouteux*. (B. BECK).

LE NOM MIS EN APPOSITION

Le nom **mis en apposition** à un autre nom est placé près de lui pour en préciser la nature ou la qualité :

Les blancs nuages de l'été, **grands oiseaux de lumière**, planent avec lenteur. (R. Rolland)

• *REMARQUES*

1° Le nom apposition, généralement immédiatement derrière, et précédé d'une virgule, peut être assez **éloigné** du mot auquel il est apposé :

Les flots le long du bord glissent, **vertes couleuvres.** (V. Hugo)

D'innombrables troupeaux paissaient dans les grasses prairies, **des bêtes de choix.** (B. Cendrars)

2° Le nom peut être aussi apposé à un **pronom** :

— personnel : **Elle** avait été mon luxe, **cette rivière.** (J. Vallès)

— indéfini : Il lisait **tout** : **histoire, philosophie, poètes décadents.** (R. Rolland)

— démonstratif : **C'**est tellement mystérieux, **le pays des larmes.** (Saint-Exupéry)

3° Le nom apposition peut être placé **devant** le mot auquel il est apposé, surtout quand il est introduit par la locution prépositive *quant à* :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. (La Fontaine)

Quant à **mon père**, il chantait tous les matins. (M. Pagnol)

4° Le mot auquel se rapporte le nom apposition peut avoir, bien entendu, n'importe quelle fonction :

Paul, **garçon taquin**, est fui de tous *(apposé au sujet Paul).*

Je fuis la compagnie de Paul, **garçon taquin** *(apposé au c. de nom Paul).*

Attention ! *a*) Il ne faut pas confondre :

la ville de Paris et le charme de Paris

Dans le 2e exemple, *Paris* est complément du nom *charme ;* dans le 1er, *Paris* représente la même chose que *ville*, et la préposition *de* n'a aucune valeur grammaticale (emploi *explétif*) : *Paris* est apposition à *ville.*

b) Il en est de même pour certains noms géographiques *(l'île de Sein)*, pour les noms des mois *(le mois de janvier)*, pour les noms d'ouvrages littéraires *(la comédie de « L'Avare »)*, etc.

c) Inversement, il ne faut pas confondre :

l'orateur Mirabeau et le pont Mirabeau

Dans le 1er exemple, *Mirabeau* est apposition à *orateur ;* dans le 2e, il est complément de nom, sans préposition exprimée (cf. p. 38, Rem. 3).

LE NOM MIS EN APOSTROPHE

Le nom mis en apostrophe désigne une personne, un animal (nom commun ou nom propre), ou une chose (personnifiée), à qui on adresse la parole :

Je te salue, **vieil océan.** (Lautréamont)

• *REMARQUES*

1° Le nom mis en apostrophe ne dépend grammaticalement d'aucun autre mot.

Mords-les, **Fidèle.** (M. Genevoix)
(Fidèle : *nom propre d'animal, mis en apostrophe*)

2° Il est parfois précédé de l'interjection **ô**, dans le ton solennel, ou ironique :

O temps, suspends ton vol. (Lamartine)
Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... (A. Daudet)

EXERCICES ORAUX

Marraine fée. — « — Daniel, je suis la fée des jardins publics, ta marraine. Puisque tu ne peux plus venir chez moi, c'est moi qui viens te rendre visite.
« — C'est drôle, madame, je vous reconnais et pourtant je ne vous ai jamais vue. »

B. Beck, *Contes à l'enfant né coiffé.* Gallimard.

1. Relevez dans le texte 1 nom mis en apposition et 2 mis en apostrophe.

2. Inventez 3 courtes phrases contenant un nom apposé à un autre nom (ce nom étant sujet). Ex. : *Médor, chien fidèle, ne s'éloigne guère de la maison.*

3. Inventez 3 courtes phrases contenant un nom apposé à un autre nom (ce nom étant c. d'objet).

4. Inventez 3 courtes phrases contenant un nom apposé à un pronom personnel.

5. Inventez une succession de 5 noms (ou groupes du nom) apposés au pronom indéfini **tout.**

6. Inventez 3 courtes phrases contenant un nom (introduit par **quant à**), apposé à un pronom personnel (sujet ou c. d'objet).

7. Inventez une courte phrase pour chacun des groupes suivants de 2 noms, le 2e étant apposé au premier : *Canoë, esquif ; brouette, véhicule ; lait, boisson ; renard, animal ; tennis, sport.*

8. Distinguez les noms apposés et les noms complément de nom :
Le mois d'août, la chaleur d'août ; l'île d'Ouessant, les récifs d'Ouessant ; le musée Rodin, le sculpteur Rodin ; le républicain Lakanal, le lycée Lakanal ; la librairie Hachette, l'éditeur Louis Hachette.

9. Inventez 3 courtes phrases où vous vous adressez à une personne, et 3 autres où vous vous adressez à un animal (nom commun ou nom propre) ; relevez le nom mis en apostrophe.

10. Adressez-vous à un vieil arbre que vous aimiez bien et qu'on a abattu.

11. Fonction de Médor dans : *J'aime mon chien Médor. Mon chien s'appelle Médor. Médor, à la niche ! Porte cet os à Médor. La patience de Médor est étonnante. J'aime à sortir avec Médor.*

1. *Relevez, en les soulignant, les noms ou groupes mis en apposition :*

Car j'ai donné un éléphant à Patachou, un petit éléphant de velours grenat. (T. DERÈME) — On interrogea les habitants de la forêt, lapins, écureuils, chevreuils, geais, corbeaux, pies. (M. AYMÉ) — D'une main, elle chercha le cordon de la sonnette, système antique et hors d'usage. (F. MAURIAC) — Hilaire rageait, prisonnier de l'hostilité générale. (A. ARNOUX) — C'était un brave homme, ce vaguemestre. (M. GENEVOIX) — Figurez-vous que j'attends mon amie, ma meilleure amie, Mlle Tabaraud. (H. TROYAT) — Alice, notre amie au grand cœur, ne peut tolérer de telles misères. (G. DUHAMEL) — Marc Klark, le roi de la gabardine en Angleterre, était à Paris. (B. CENDRARS).

2. *Soulignez en rouge les noms ou groupes apposés, et en bleu le mot (nom ou pronom) auquel ils sont apposés :*

Elles sont poignantes, ses oreilles. (G. GOVY) — Comme il était gai, ce milieu de labeurs rustiques ! (F. MISTRAL) — Sur la route s'avance un trio de forains : un colosse, un clown et un acrobate. (B. BECK) — Tous, capitaine, marins, passagers, avaient l'air heureux et bon. (A. MAUROIS) — Il tortillait activement sa moustache, le Vieux. (A. LANOUX) — Pour nous, enfants, là se terminait la soirée. (A. GIDE) — Je retire du placard tous mes vieux jouets : la pêche à la ligne, la boîte de soldats et les cubes. (B. CRÉMIEUX) — Tu vas le voir, mon yacht ! Je vais te la montrer, ma goélette ! (L. GUILLOUX) — Ils boivent du cassis, innocente liqueur. (F. COPPÉE).

3. *Même exercice (l'apposition étant placée devant) :*

Quant au bœuf blanc, l'on peut dire qu'il vécut parfaitement heureux. (M. AYMÉ) — Prés, fermes, rivière, bouquets de saules ou de trembles, la vallée aujourd'hui aura été la dernière à s'éveiller. (M. ARLAND) — Quant aux provisions, c'est Jacques qui les faisait. (A. DAUDET) — Quant à mon cousin Robert, rien de particulier ne le caractérisait. (A. GIDE) — « Moi, dit Bouzigue solennellement, ma peine, je la regrette toujours. » (M. PAGNOL) — Mais aujourd'hui, dans ce grand espace, . . . les tonneaux échoués dans les coins, . . . la poussière de sciure, . . . les caisses d'outils et les machines, tout donnait à l'atelier un air d'abandon. (A. CAMUS).

4. *Même exercice (l'apposition est près ou loin, devant ou derrière) :*

Tout en lui décelait la souplesse et la force : les bras noueux, le pied corné, les doigts agiles. (H. BOSCO) — Oui, tout était jaune en lui, cela sautait aux yeux : la peau, l'œil, le linge et l'âme. (P. VIALAR) — Au bout de l'allée, elle vient justement de paraître, maman, vive et mince dans son tailleur gris perle. (H. BAZIN) — Je la connais, cette rue, par cœur. (H. CALET) — Mina, sa fille, aura l'Ermitage. Quant à Émile, son fils aîné, il l'a envoyé dans l'Est étudier le droit. (B. CENDRARS) — Les petites Magavant, Sylvie et moi, nous aimions tous Elia. (J. ORIEUX).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 3, 4 *et* 5 *de la page* 43.

6. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 6, 7 *et* 8 *de la page* 43.

7. *Relevez en les soulignant les noms ou groupes mis en apostrophe :*

Alors, mon Karel, as-tu bien travaillé? (I.-G. SCHREIBER) — Tu ne voudrais pas être hirondelle, Patachou? (T. DERÈME) — A quoi penses-tu, mon petit? (J. ROMAINS) — Devinez, tuteur, ce que j'apporte dans mon mouchoir? — Il y a toute apparence que ce sont des fleurs, Jeanne. (A. FRANCE) — Ne fais pas l'idiot, Olivier. (P. GASCAR) — Laisse-moi arranger les choses, papa. (H. TROYAT) — Tout ceci, mon petit Marc, te paraîtra probablement incompréhensible et peut-être monstrueux. (G. SIMENON) — C'est à votre tour, pays lointains, de venir à nous. (J. SUPERVIELLE) — Maintenant, rire, tais-toi! Faites silence, mes souvenirs burlesques.... (R. ROLLAND) — Il faut manger, fiston, murmura-t-il. (H. BOSCO) — O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires. (A. RIMBAUD) — O tous les hivers de mon enfance, une journée d'hiver vient de vous rendre à moi. (COLETTE).

8. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 9 *et* 10 *de la page* 43.

9. *Soulignez en bleu les noms ou groupes en apposition, en rouge les noms ou groupes en apostrophe :*

Salut, Pont-Neuf! Salut, vieux franchisseur du plus illustre fleuve et du plus méandreux.... Salut, Pont-Neuf, comment vas-tu? (A. ARNOUX) — Quant à la nièce, il va sans dire qu'elle portait les souliers de Marie-Jeanne, les robes de Marie-Jeanne, les manteaux de Marie-Jeanne. (F. MARCEAU) — Lili savait tout : le temps qu'il ferait, les sources cachées, les ravins où l'on trouve des champignons.... (M. PAGNOL) — Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet. (A. DAUDET) — Elle régentait tout le monde : les gens, le chien, les canards et les poules. (H. BOSCO).
O flots, que vous savez de lugubres histoires. (V. HUGO)
Homme libre, toujours tu chériras la mer. (Ch. BAUDELAIRE).

10. Revision. — *Dites la fonction des noms ou groupes en italique :*

A *Banyuls*, il avait un jour rencontré Aristide Maillol, le *sculpteur*. (A. LANOUX) — Elle criait, l'*accent goguenard :* « Va donc! *mangeur* d'escargots! Va donc! mangeur de *grenouilles!* Mangeur de bêtes répugnantes! Pouah! le vilain! » (G. DUHAMEL) — D'un *côté* de la table il y avait *Théo*, dix ans, et Rirette, *sœur* de *Tifernand*, six ans. (Ch. VILDRAC) — « *Henri!* laisse donc cet enfant faire ses *devoirs*. — Tu ferais mieux de l'envoyer jouer dans les *champs*. Regarde-le, il est pâle comme un *fromage* blanc. » (J. L'HÔTE) — Ils avançaient *à la queue leu leu*, rassurés par les *lumières*. (M. GENEVOIX) — La *voix* était rogue, une *voix* d'enfant boudeuse. (J. HOUGRON) — Le lac était notre grand *ami* des *jeudis* et des dimanches. (G. DE POURTALÈS).

L'adjectif qualificatif

Comme son nom l'indique, **l'adjectif** est un mot qui **s'ajoute** au nom pour le préciser. Même l'article est un adjectif, le plus humble des adjectifs : Coq, **le** coq, **un** coq.

L'adjectif qualificatif est un mot variable qui s'ajoute au nom pour exprimer une qualité (bonne ou mauvaise, physique ou morale) de l'être ou de la chose désignés par le nom :
Coq, un **petit** coq, un coq **robuste**, un **pauvre petit** coq **gris**.

SES 4 FONCTIONS POSSIBLES

I. — L'adjectif qualificatif est **épithète du nom** lorsqu'il est intimement joint au nom, le précédant ou le suivant :

J'étais une **petite** fille **triste** et **taciturne**. (V. Larbaud)

• *REMARQUES*

1° Un même nom peut avoir plusieurs adjectifs épithètes :	Un **beau** fruit **mûr**; un **fol** et **vain** espoir.
2° Plusieurs noms peuvent avoir un seul adjectif épithète :	Une chatte et un chien **noirs**; un air et une allure **inquiétants**.
3° Un adjectif épithète peut changer de sens selon sa place :	Homme **grand** *(taille)*, **grand** homme *(valeur)*; tête **forte** *(physique)*, **forte** tête *(moral)*.

II. — L'adjectif qualificatif est **attribut du sujet** (nom ou pronom) lorsqu'il est relié au sujet par le verbe *être* ou l'un des verbes d'état : *sembler*, *paraître*, *avoir l'air*, *devenir*, *se faire*, *rester*, *demeurer*, *se montrer*, etc. ; ou par l'un des verbes d'action intransitifs : *naître*, *vivre*, *mourir*, *partir*, etc. ; ou par l'un des verbes passifs : *être estimé*, *être reconnu*, *être réputé*, etc. ; ou par l'un des verbes : *passer pour*, *être traité de*, *être considéré comme*, etc. (cf. 2e leçon) :

Il était **gai**, **moqueur** et **bon**. (M. Genevoix)

• *REMARQUES*

1° Devant l'attribut, le verbe est parfois omis :	Il pleuvait, le ciel était gris, le moulin **triste**. (A. Daudet)
2° L'adjectif attribut est parfois devant verbe et sujet, parfois même seul exprimé :	**Froides** sont les briques blanches. (G. Le Sidaner) **Heureux** qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage. (J. du Bellay)

III. — L'adjectif qualificatif est **attribut du complément d'objet** (nom ou pronom) après les verbes : *croire*, *juger*, *sentir*, *estimer*, *tenir pour*, *considérer comme*, *traiter de*, *rendre*, etc. (cf. 2e leçon) :

Le triomphe la rendit **généreuse**. (R. Martin du Gard)

• *REMARQUES*

Il est parfois placé devant le complément d'objet : Je crois **heureux** les paysans. Je tiens pour **sûre** cette nouvelle.

IV. — L'adjectif qualificatif est **apposé** lorsqu'il est isolé du nom, mis en relief avant ou après lui, précédé ou suivi d'une virgule :

Elle s'appuie du coude au banc, **boudeuse.** (J. Renard)

Attention ! *a*) L'adjectif qualificatif peut être **employé comme nom** (singulier ou pluriel) ; il a alors toutes les fonctions possibles d'un nom :

Je fixais le **bleu lavande** du ciel. (G. Simenon) *(objet)*

b) L'adjectif qualificatif peut être **employé comme adverbe** ; il est alors invariable :

Elle regardait **droit**, parlait **court** et marchait **ferme.** (G. Fauconnier)

EXERCICES ORAUX

Pauvre coq ! — Petit, robuste, le plumage gris et bleu, il avait un cou dénudé, car son maître, grand amateur de truites, lui arrachait des plumes pour pêcher à la mouche artificielle.

H. Troyat, *Les Semailles et les Moissons.* Plon.

1. Relevez tous les adjectifs qualificatifs du texte et dites leur fonction.

2. Inventez un adjectif qualificatif épithète, placé devant ou derrière chacun des noms suivants : *Un chirurgien, un aviateur, un professeur ; un agneau, un éléphant, une tourterelle ; un souci, une douleur, une lutte.*

3. Inventez 5 noms (d'êtres ou de choses) que vous préciserez par un ou plusieurs adjectifs épithètes.

4. Faites entrer chaque expression dans une courte phrase :

Un sire triste ; un triste sire. — Un pauvre homme ; un homme pauvre. — Un méchant poète ; un poète méchant. — Un brave soldat ; un soldat brave. — Un repas maigre ; un maigre repas.

5. Inventez une courte phrase avec un sujet (nom ou pronom) et un adjectif qualificatif attribut du sujet ; utilisez chacun des verbes donnés au paragraphe II de la leçon ; mettez parfois l'attribut en tête.

6. Inventez une courte phrase avec un adjectif attribut du complément d'objet, en utilisant chacun des verbes donnés au paragraphe III de la leçon ; variez les compléments d'objet (noms, pr. personnels, pr. relatifs) ; mettez parfois l'attribut du complément d'objet devant le complément d'objet.

7. Utilisez chacun des adjectifs suivants en apposition dans une courte phrase (variez-en la place) : *Irrésistible, taquin, sérieux, imperturbable.*

8. Utilisez chacun des adjectifs suivants, tantôt comme adjectifs, tantôt comme noms (sing. ou plur.) :

Infirme, rouge, menteur, quotidien.

9. Fonction des adjectifs-noms.

Recherche la compagnie des bons ; fuis les méchants ; aie toujours le goût du beau, le culte du vrai ; accorde ton appui aux faibles ; sois honoré des humbles.

10. Utilisez chacun des adjectifs suivants tantôt comme adjectifs, tantôt comme adverbes : *Droit, bon, cher, juste, haut, faux, court, fort.*

1. *Relevez et analysez les adjectifs qualificatifs épithètes ou attributs du sujet :*

Deux sourcils broussailleux y cachaient mal un regard pur. (H. Bosco) — Le soleil de quatre heures n'était pas trop chaud, mais l'eau était tiède, avec de petites vagues longues et paresseuses. (A. Camus) — L'herbe, alentour, était flétrie, la terre morose et battue. (G. Duhamel) — Le ciel est rose, et roses les maisons endormies, et rose aussi le sol de la place déserte. (R. Martin du Gard) — Durs sont les toits de l'école qui coupent le ciel d'arêtes inflexibles. (G. Le Sidaner) — Il passait pour un peu simple. (Ramuz) — Son teint était clair, ses yeux bleus, sa bouche souriante. (A. France) — On désire le bond roux d'un écureuil ou le lumineux petit derrière des lapins. (Colette).

2. *Faites par écrit les exercices oraux nos 4 et 5 de la page 47.*

3. *Relevez et analysez les adjectifs qualificatifs attributs du sujet ou attributs du complément d'objet :*

Ses pieds étaient brûlants, sa tête douloureuse. (H. Troyat) — Il jugeait cette détente nécessaire et l'approuvait. (A. Lanoux) — Un souffle arrive de la mer. Je trouve l'air salé. (J. Renard) — Les efforts qu'il faisait pour retenir ses larmes le rendaient laid. (A. Daudet) — Rares sont leurs distractions en hiver. (L. Bourliaguet) — Un profond étonnement nous tint immobiles. (G. de Pourtalès) — On le disait égoïste et parcimonieux. (A. France) — Avril trouva bonne l'occasion de donner son avis. (J. Renard) — Fou qui veut être immortel. (J. Giraudoux) — Il n'osait donner libre cours à un contentement qu'il jugeait égoïste. (H. Troyat) — C'était une maladie de cœur qui le faisait pâle et bon. (Ch.-L. Philippe).

4. *Relevez et analysez les adjectifs épithètes ou apposés :*

Le gamin était parti, rose de fierté et de reconnaissance. (J. Romains) — On le voit, lent et grave, dans le magasin. (G. Simenon) — Sceptique, je ne puis m'empêcher de sourire. (F. de Croisset) — Pure, translucide comme un diamant bleu, la nuit d'automne était tombée. (G. Duhamel) — Au centre, abrupte, déchiquetée, une haute colline de verdure. (V. Larbaud) — Nous rencontrions des moulins ... qui, tous, avaient sous eux un grand trou noir où tournait, furieuse, et crachait une énorme roue. (M. Noel) — Ses oreilles, un peu longues, ajoutent à l'étonnement gracieux de ses yeux inclinés. (Colette).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page 47.*

6. *Relevez et analysez tous les adjectifs qualificatifs (épithètes, attributs du sujet, attributs du complément d'objet, apposés) :*

Un jour on m'a montré un lingot. Je l'ai trouvé triste et moins joli qu'une brique qui, au moins, eût été rose. (Colette) — La porte était ouverte,

et la cour pleine de gens. (R. MARTIN DU GARD) — Hélène racontait tout, d'une voix que son excessive douleur rendait monotone et presque endormie. (P. MOINOT) — Les pêcheurs, rouges, considèrent avec stupéfaction mon visage pâle. (J. RENARD) — La rivière fuyait devant lui, froide et rapide. (H. TROYAT) — « Je vous en prie, décrivez-moi le prince. Est-il intrépide? fervent? dévoué? — Il est grand, gros, rouge. » (A. BLONDIN) — Les bibliothèques ont une âme douce et secrète. (G. DE POURTALÈS) — Sur mon épaule, tout à coup je sentis se poser, lourde, énorme, la main de Bénichat. (H. BOSCO) — La fureur me rendait inconscient. (A. CHAMSON.)

7. *Relevez les adjectifs employés comme noms et dites leur fonction :*

Tout le bien va aux riches. Les maigres maigrissent, tandis que les gras engraissent. (A. FRANCE) — D'ailleurs cet ambitieux était un scrupuleux et même un anxieux. (J. ROMAINS) — Or, un jour, par le grand chaud, les soldats du régiment passèrent sur la route. (M. NOEL) — Dans un enclos paissaient des juments d'un beau noir. (SAMIVEL) — Ils s'en vont dans le noir / Un très beau soir d'automne. (J. PRÉVERT) — Et quand l'aveugle eut attaché la ficelle à son collier, il s'éloigna. (M. AYMÉ) — Comme tous les humbles, mon petit Marc, ta grand-mère est orgueilleuse. (G. SIMENON) — Cependant le vert du pacage et le bleu de l'étendue existent toujours. (H. POURRAT) — Le noir était la couleur scolaire. (J. PERRET).

8. *Soulignez les adjectifs employés comme adverbes et analysez les autres :*

Le sol de si haut paraît immobile. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Devincet, le fermier, rit gras. (V. LARBAUD) — Plus loin, le Vieux tiraillait dur sa moustache. (A. LANOUX) — Sous moi, la cheminée du moulin fume bleu. (L. BOURLIAGUET) — La fenêtre était large ouverte. (G. SIMENON) — C'est un petit bout de femme qui parle haut et sec. (J. ORIEUX) — Il leur échappa brusquement et courut tout droit à l'aveugle. (M. AYMÉ) — Elle le regardait droit dans les yeux et les siens devenaient limpides.... (J. ROY) — Une barbe courte et des cheveux drus, tondus ras, et blancs comme neige, contrastaient avec la peau brune de la face parcheminée. (H. BOSCO).

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Mais *Papirette* était *furieuse* de sa robe *neuve :* elle se trouvait *ridicule.* (B. BECK) — J'étais délicieusement *gaie,* car j'avais déjoué l'astuce de l'employé du *télégraphe* dont la *hâte* me semblait *étrange.* (C. OFAIRE) — Je m'arrêtai un *instant* sur le *seuil, indécis.* (J. PERRET) — Il était une *fois* un petit *garçon*.... Il était *pâle,* avec une figure *mince,* des cheveux jaunes en broussaille et des yeux clairs d'un *bleu* mélancolique. (I.-G. SCHREIBER) — Edgar était un *enfant* de petite *taille,* maigre, traînant la jambe droite. Mais les *courses* dans les rochers, les baignades dans les eaux *claires* et fraîches, l'avaient rendu *vif* et agile. (E. PEISSON).

Le verbe

A. Le **verbe** est le mot essentiel de la proposition. Il exprime une action faite ou subie par le sujet (verbe d'action) :

Flore **soupira** profondément. (F. Marceau)
La cour sombre **fut envahie** par les élèves. (Alain-Fournier)

ou un état du sujet (verbe d'état)

La nuit **était** suffocante, la mer apathique. (J. Perret)

B. Le français compte environ 6 000 verbes répartis en 3 **groupes** :
— le 1[er], verbes en **-er**, très nombreux (environ 5 000) : laver,
— le 2[e], verbes en **-ir (-issant)** (environ 350) : salir.
— le 3[e], verbes en **-ir (-ant)**, en **-oir**, en **-re** (environ 300) : partir, savoir, prendre.

1° Les 1[er] et 2[e] groupes forment la **conjugaison vivante** : ils servent de modèles aux verbes nouveaux (*ex.:* téléviser, amerrir ; et bientôt peut-être « *alunir* » *!*) ; le 3[e] groupe forme la **conjugaison morte** : tous ses verbes sont plus ou moins irréguliers ; aussi, par paresse, les remplace-t-on peu à peu par des équivalents du 1[er] groupe, plus faciles à conjuguer (choir a reculé devant *tomber*, ouïr devant *entendre*, querir (quérir) devant *chercher*, férir devant *frapper*, etc., et d'affreux barbarismes comme *solutionner* et *émotionner* menacent résoudre et émouvoir !)

2° Pour les curiosités (cf. maudire, 2[e] groupe qui vient de *dire*, 3[e]), voir Mémento, page 242.

3° En dehors des 3 groupes, il faut faire une place spéciale à avoir et être. Ils ont l'un et l'autre :
— ou leur **valeur propre** (possession, état) : il a un avion, il est pilote ;
— ou simple **valeur d'auxiliaires** (ils *aident* à conjuguer les autres verbes) : j'ai couru ; je suis tombé.

C. Pour bien analyser un verbe, il faut essentiellement en préciser :

1) la voix : active (le sujet fait l'action) : je soigne.
passive (le sujet subit l'action) : je suis soigné.
pronominale (voir 21[e] leçon) : je me soigne.

a) Certains verbes n'existent qu'à la voix **active** : avoir, pouvoir, venir, etc. : verbes d'état : être, sembler, devenir....

b) Certains verbes n'existent qu'à la voix **pronominale** (s'écrier, s'abstenir...).

c) Certains verbes actifs ne s'emploient qu'à la 3[e] personne du singulier : verbes **impersonnels** ou **unipersonnels** (cf. 39[e] leçon) : il pleut.

d) Certains verbes actifs ont une conjugaison incomplète : verbes **défectifs** (clore, braire, frire, traire, gésir, ouïr...).

e) Les verbes actifs sont dits **transitifs** s'ils peuvent avoir un complément d'objet : je mange une pomme ; **intransitifs** s'ils n'en ont pas : je dors.

f) Seuls les verbes *transitifs directs* peuvent avoir la **voix passive**.

2) **la forme :**

— *affirmative :* tu chantes — *négative :* il ne chanta pas.
— *interrogative :* chanteras-tu ? — *interro-négative :* ne chante-t-il pas ?

N. B. La forme interrogative peut devenir *exclamative :* es-tu taquin !

3) **le mode :**

— 4 modes personnels : *indicatif, impératif, conditionnel, subjonctif ;*
— 2 modes impersonnels : *infinitif, participe.*

4) **le temps :** (l'indicatif étant le plus riche, avec 8 temps).

N. B. Un verbe peut se présenter sous l'aspect :
— d'un temps **simple** *(radical + terminaison) :* tu chant-ais,
— d'un temps **composé** *(auxiliaire + participe passé) :* tu as chanté.

5) **la personne et le nombre :**

1re, 2e, 3e, du *singulier* ou du *pluriel* : je chante (1e s.), ils chantent (3e pl.)

EXERCICES ORAUX

Contretemps. — Hollicott, dont la mission est de plus en plus officielle, ne m'accompagnera sans doute pas, car il a été mandé, il y a quatre jours, à Nuwara-Elyia, où il aura l'honneur d'être reçu par le gouverneur.

F. DE CROISSET, *La Féerie cinghalaise.* Ferenczi.

1. Relevez tous les verbes du texte ; puis dites le groupe, la voix et le mode de *accompagnera* et *être reçu.*

2. Dans le texte, relevez un emploi du verbe *être* avec sa propre valeur (état) et un autre où il a simple valeur d'auxiliaire.

3. Dites si ces verbes sont verbes d'action ou d'état : *venir, devenir, rester, courir, lire, sembler, paraître, appeler.*

4. Donnez le participe présent et dites le groupe des verbes en -ir suivants : *mentir, pétrir, ternir, tenir, haïr, mourir, unir, offrir.*

5. Dites la voix et le mode des verbes suivants : *il s'évertue, tu es prévenu, je mentirais, être puni, nous nous fuyons, chantonnant, qu'il se taise, sois pardonné, ils suivraient.*

6. Donnez l'infinitif et le groupe de : *Je liais, tu lus ; il tue, elle tut ; tu peignas, il peignit ; je sers, tu serres ; je pare, elle part ; je dors, tu dores.*

7. Quels sont les 2 infinitifs possibles pour : *il plut, il peignait, je suis ?*

8. Dites les groupe, voix et forme de : *Ne serai-je pas suivi ? Il a plu. On n'entend rien. Applaudirons-nous ? Ne se taira-t-il pas ? J'ai été surpris. M'appellerez-vous ? Il n'a pas grandi.*

9. Donnez l'infinitif des formes verbales défectives en gras : **Oyez,** *braves gens ! ci-***gît** *mon pauvre serin* **occis** *par un vilain matou.* — *L'eau* **sourd** *de la falaise.* — *Le vent* **bruit** *dans les pins.* — *L'aube* **point.** — *Prévenez, le cas* **échéant.** — *La bobinette* **cherra.** (PERRAULT).

10. Donnez la 2e personne du singulier et la 3e personne du pluriel de l'indicatif présent actif de : *Rougir, retenir, devoir, acquérir, jeter, acheter.*

1. *Relevez tous les verbes et dites s'ils sont verbes d'action ou verbes d'état :*
La peinture était sa passion. (A. CHAMSON) — Le gros bruit de la machine accaparait le silence. (H. QUEFFÉLEC) — J'ai encore réfléchi un peu à ces choses, mais j'ai été distrait par une cloche qui sonnait à l'intérieur des bâtiments. (A. CAMUS) — Le petit garçon était devenu un jeune homme. (M. GENEVOIX) — Maurice avait regagné son fauteuil, déployé le « Petit Courrier ». Le loulou mordillait ses puces. Marie surveillait son lait du coin de l'œil en épluchant des carottes. (H. BAZIN) — Un triomphant crépuscule repeignait les maisons. (P. GUIMARD) — Mon oncle Jules devint très vite mon grand ami. (M. PAGNOL) — Alexandros me semble bien taillé sur ce modèle. (H. DE MONFREID).

2. *Relevez tous les verbes et dites leur groupe et leur voix :*
Gaspard qui se promenait seul autour du village, un soir après l'école, fut surpris par un orage que personne n'avait vu venir, comme il arrive souvent. (A. DHÔTEL) — Avant de sortir de la ville, mon oncle s'arrêta à l'épicerie pour m'acheter une boîte d'anis. (J. L'HÔTE) — Ils dînèrent ce soir-là près du canot, sur une roche où ils purent s'asseoir confortablement, sans s'accroupir. (J. PERRET) — Il a fallu que Mathias intervînt avec son bâton. Il a ramené la truie au jardin. Et Rose-Rosette s'est éloignée.... (A. T'SERSTEVENS) — La porte s'entrouvrit, sans que personne eût frappé, et se montra un personnage dont l'apparence et l'expression annonçaient un degré avancé de misère et de maladie. (L. GUILLOUX).

3. *Relevez tous les verbes et dites leur voix et leur forme :*
Vous souvenez-vous de cette lettre que Mme Théodorine me laissa en mourant et dont je ne vous dis pas alors le contenu? (Ph. HÉRIAT) — N'avait-il pas été prévenu au milieu de son sommeil par un grand cri, de la mort de Chauchard, qu'il ne connaissait d'ailleurs nullement? (J. GIRAUDOUX) — Aubette n'avait pas répondu et sa mère avait baissé la tête. Elles s'étaient tues toutes deux et s'étaient embrassées hâtivement parmi l'affairement du départ. (Th. MONNIER) — Nous cherchons la fiancée du Roi des Oiseaux. Ne l'as-tu pas vue, dis, toi, petite fille de l'école buissonnière? (B. BECK) — Je fus écœuré par ce renoncement, mais je ne perdis pas courage, et je descendis à la salle à manger. (M. PAGNOL).

4. *Relevez tous les verbes et dites leur voix et leur mode (signaler, le cas échéant, les impersonnels ou unipersonnels et les défectifs) :*
Il rentre rue Jacob et se laisse choir tout habillé sur son lit. (R. MARTIN DU GARD) — Comme mouches sur miel, ils s'empressent, s'agglutinent, se nourrissent. (COLETTE) — Quand il grêlait, la nuit, les tuiles crépitaient. (J. ORIEUX) — Une chaloupe m'aura rejoint avant que j'aie pu mettre ma pirogue à la mer. (H. DE MONFREID) — Il a encore tonné et plu à verse, cette nuit. Maintenant il vente. (H. BOSCO) — Ne dites rien encore, mais sachez qu'un ami est près de vous. (A. FRANCE) — François Soubeyrac

s'épongea le front. Il faisait encore très chaud. (A. LANOUX) — Il ne pouvait tenir en place; il aurait voulu pouvoir chanter. (V. LARBAUD) — Que je voudrais l'avoir connu! (A. GIDE) — Dans cinq minutes, il faudra que je parte. (R. MARTIN DU GARD) — Je devais descendre la rue en courant, mon cartable me battant le derrière. (H. CALET).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos 5 et 8 de la page* 51.

6. *Relevez tous les verbes et dites leur mode et leur temps (aidez-vous, si besoin est, des tableaux de la fin du livre) :*

A la façon dont elle salua Henri et lui parla, on eût pu croire qu'elle l'avait quitté de la veille. (P. MOINOT) — Robert était l'aîné, il avait du courage et il aimait que les choses allassent droit. (R. VINCENT) — Les orages vinrent, en effet, battant à grand fracas les portes des étables. (J. GIRAUDOUX) — La petite pluie s'arrêta, à bout de souffle, après avoir rincé les plus hautes feuilles des chênes. (H. TROYAT) — Eh bien, assieds-toi, installe-toi : prends ce grand fauteuil, tu verras comme on y est bien. (R. MARTIN DU GARD) — Jamais je ne quittais la barre, de peur qu'on ne déviât et que mes calculs fussent faussés. (C. OFAIRE) — Justin Weil vint nous rejoindre, comme le déjeuner s'achevait. (G. DUHAMEL).

7. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6, 7 et 9 de la page* 51.

8. *Analysez tous les verbes en italique (groupe, voix, forme, mode, temps, personne et nombre) :*

La femme, qui *s'était assise*, se relève. (H. QUEFFÉLEC) — Il m'*arrive* souvent de rencontrer Claudine. (COLETTE) — Sautant un fossé, les deux amis *sont allés* s'asseoir sur un tronc d'arbre abattu, au bord d'une clairière. (M. ARLAND) — Il *faut* reconnaître que, dans la maison de la rue aux Namps, on *ne commençait pas* un déjeuner ou un dîner sans que Virginie *fît* attendre dix petites minutes devant les assiettes vides. (J.-J. GAUTIER) — « Écoute, dit-il, *connais-tu* la combe aux Pierres levées? » (M. GENEVOIX) — « Laurette, *prends* le plateau du déjeuner et laisse-nous, madame et moi. » Mais Laurette ne bougeait pas, elle *n'aurait pu* faire un pas. (P. VIALAR).

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Un *jour*, dans la *rue*, son attention fut attirée par les *cris* de deux petits *garçons* qui se disputaient terriblement. (I.-G. SCHREIBER) — Ils se lavèrent avec une *précipitation* sonore. Les cuvettes leur étaient des *gongs;* le seau, un *tambour*. (J. ROMAINS) — Ensuite, on déciderait de ce qu'il faudrait raconter aux gens du *pays* et écrire à la *mère* de Meaulnes. (ALAIN-FOURNIER) — Le soleil s'était levé de *bon* matin, un joli *soleil* frais de jour d'avril. (M. NOEL) — Je restai un *instant* sur place, *ivre* de brusque *chagrin*. (P. VIALAR) — Le mot partit comme une *fusée*, *sonore* et magnifique. (H. BAZIN).

L'indicatif est le mode le plus riche de la conjugaison, avec 8 temps : 4 temps *simples* et 4 temps *composés*. Les 4 temps simples sont : le **présent**, le **futur**, l'**imparfait**, le **passé simple** :

A) Actif

	Avoir	Être	Calmer (1er gr.)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
Présent	j'ai	je suis	je calme	j'affaiblis	je sers
Futur	j'aurai	je serai	je calmerai	j'affaiblirai	je servirai
Imparfait	j'avais	j'étais	je calmais	j'affaiblissais	je servais
Passé simple	j'eus	je fus	je calmai	j'affaiblis	je servis

B) Passif

	Calmer	Affaiblir	Servir
Présent	je suis calmé(e)	je suis affaibli(e)	je suis servi(e)
Futur	je serai calmé(e)	je serai affaibli(e)	je serai servi(e)
Imparfait	j'étais calmé(e)	j'étais affaibli(e)	j'étais servi(e)
Passé simple	je fus calmé(e)	je fus affaibli(e)	je fus servi(e)

C) Pronominal

	Calmer	Affaiblir	Servir
Présent	je me calme	je m'affaiblis	je me sers
Futur	je me calmerai	je m'affaiblirai	je me servirai
Imparfait	je me calmais	je m'affaiblissais	je me servais
Passé simple	je me calmai	je m'affaiblis	je me servis

1° *Avoir* et *être* n'existent qu'à la **voix active**.

2° Les temps *simples* de la voix passive sont des temps *composés*.

3° La **voix pronominale** ne diffère de la voix active que par la présence d'un *pronom personnel complément* entre le sujet et le verbe (et représentant la même personne).

Je lave (voix active).
Je **me** lave (voix pronominale).
Nous **nous** affaiblirons.
Ils **se** servirent.

RADICAUX ET TERMINAISONS

1° Pour les verbes du 1er et du 2e groupe, le radical est invariable *(calm-, affaibl-)* ; il n'en est pas de même pour **avoir** et **être** et les verbes du 3e groupe (ex. : **être** : radicaux : *su-*, *so-*, *es-*, *ser-*, *fu-* ; **boire** : radicaux : *boi-*, *buv-*) et pour le verbe irrégulier du 1er groupe **aller** (radicaux : *all-* *(aill-)*, *va-* *(ir-)* ;

2° Pour les remarques orthographiques, cf. page 78.

Attention ! *a*) Ne pas confondre, au 1er groupe, imparfait et passé simple : je calmais et je calmai.

b) Ne pas confondre, au 2e groupe, présent et passé simple : j'affaiblis (nous affaiblissons); j'affaiblis (nous affaiblîmes);

c) Ne pas confondre présent et imparfait dans : nous peignons, nous peignions; nous voyons, nous voyions; nous copions, nous copiions, etc.;

d) Ne pas confondre : j'aurai *(futur)* et j'aurais *(conditionnel présent)*.

FORMES

1° **Négative :** La négation encadre le verbe :
je **ne** mange **pas**, il **ne** boira **plus**, tu **ne** riais **guère**, ils **ne** dirent **rien**.

Attention! On entend, on n'entend rien; on appelle, on n'appelle pas.

2° **Interrogative** : Le pronom sujet suit le verbe : manges-tu ?

N. B. *a*) « Est-ce que ? » remplace souvent l'inversion, surtout à la 1re personne du singulier du présent (est-ce que je rêve ? plutôt que rêvé-je ?); remplacement obligatoire aux 2e et 3e groupes (sauf dans : ai-je ? suis-je ? puis-je ? vais-je ? dois-je ?)

b) Mange-**t**-il ? viendra-t-elle ? (t euphonique, pour éviter l'hiatus);

3° **Interro-négative** : La négation encadre le verbe et le sujet inversé : **ne** mangeras-**tu pas** ? **ne** répondra-t-elle **rien** ?

EXERCICES ORAUX

Malaise. — Un bourdonnement envahit mon cerveau, un étau serra mes tempes, un voile noir passa sur mes yeux, j'eus l'impression de tomber dans le néant. Et tout d'un coup, je revins à moi. P. VIALAR, *Le Petit Jour*. Domat.

1. Relevez tous les verbes du texte et dites à quel temps ils sont.

2. Mettez ce texte successivement aux 3 autres t. simples de l'indicatif.

3. Groupe du 1er verbe du texte ? Conjuguez-le au présent et au passé simple (remarque ?).

4. Groupe du 2e verbe du texte ? Conjuguez-le à l'imparfait et au passé simple (remarque ?).

5. Groupe du dernier verbe du texte ? Conjuguez-le au présent, au passé simple et au futur.

6. Conjuguez aux 4 temps simples : *avoir des ennuis et être dans la peine.*

7. Donnez la 1re personne singulier et pluriel des 4 temps simples (actif, passif et pronominal) de : *saluer.*

8. Conjuguez aux 4 temps simples de l'indicatif actif : *aller au travail, partir de bonne heure et revenir tard.*

9. Conjuguez aux 4 temps simples de l'indicatif actif : *blanchir les murs et peindre des boiseries.*

10. Conjuguez aux 4 temps simples de l'indicatif : *faire effort et s'évertuer ; naître, vivre et mourir.*

11. Dites aux 4 temps simples de l'indicatif actif, puis tournez aux 4 temps simples de l'indicatif passif : *Le médecin soigne et guérit le malade.*

12. Dites aux 4 temps simples de l'indicatif passif, puis tournez aux 4 temps simples de l'indicatif actif : *Les meilleurs fruits sont triés et choisis par vous.*

1. *Relevez tous les verbes à l'indicatif ; dites leur groupe, leur voix, leur forme, leur temps, leur personne et leur nombre :*

Les premiers cheveux blancs lui vinrent quand elle atteignit ses trente-cinq ans. Elle n'y prit pas garde. (L. Guilloux) — La porte fermée, on n'y voit goutte. Et d'abord on n'entend plus rien. (M. Arland) — Les rails qui bordent le trottoir de chaque côté de l'avenue luisent ; des gouttes courent le long des fils électriques. (L. Estang) — Tant pis pour vous. La terre sera couverte par les eaux, et vous serez noyés. (M. Aymé) — Je repris mon bagage et je me dirigeai vers la petite gare dont je passai la porte. (P. Mac Orlan) — La rade de Marseille est fermée du côté où le soleil se lève par une pointe rocheuse qui s'avance dans la mer. (E. Peisson).

2. *Relevez tous les verbes à l'indicatif et conjuguez-les au temps et à la voix auxquels ils sont employés :*

Il prend le bras d'André, et s'appuie affectueusement. (R. Martin du Gard) — Il n'en pouvait plus. Il s'allongea sur une roche et il ferma les yeux. Il avait envie de pleurer. (H. Queffélec) — Je demandai des informations, je posai des questions sans fin. (A. Arnoux) — La nuit était très épaisse et on ne voyait aucune étoile. (J. Giono) — Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret. (A. de Saint-Exupéry).

3. *Écrivez chaque phrase aux 3 autres temps simples actifs ou pronominaux :*

Les uns chasseront, les autres pêcheront, les autres danseront, les autres se baigneront. (Alain-Fournier) — Edmond ne trouvait pas cela raisonnable, mais il ne voulait pas avoir l'air peureux. (A. Maurois) — Le docteur prit ses lunettes, lut la lettre, demanda quelques éclaircissements. (F. Marceau) — Les deux hommes se saluèrent gauchement. (P. Guimard) — Le long nez du Prince se leva. Les lourdes lèvres esquissèrent une grimace. (M. Constantin-Weyer) — Nous ne bougions pas, nous ne parlions pas. (M. Pagnol) — Je peigne sa crinière, je tresse sa queue maigre. (J. Renard) — Je n'entends rien. Je ne vois pas grand-chose. (P. Valéry).

4. *Copiez le texte suivant en soulignant tous les verbes au futur, puis recopiez-le successivement au présent, à l'imparfait, au passé simple :*

Saisons. — Et la sécheresse viendra, la terre se craquellera, et nous passerons nos soirées à arroser, Sam.

Ce sera septembre. Les boutons des chrysanthèmes se formeront. Nous cueillerons le raisin, l'écraserons, ferons le vin.

La rouille commencera à attaquer les feuilles. La vigne vierge rougira. Le vent fera des trouées dans les arbres.

Viendront les pluies, les brumes d'automne, les premiers froids.

E. Peisson, *Le Voyage d'Edgar*. Grasset.

5. *Copiez le texte suivant en soulignant tous les verbes au passé simple, puis recopiez-le successivement au présent, au futur, à l'imparfait :*

Orage. — Soudain, une rafale, la première, souleva la poussière de la route. Du côté de la gare, un train passa. Je vis un éclair. La foudre craqua aussitôt. Une clarté bleuâtre illumina fantomatiquement la boutique. Le comptoir trembla. La pluie accourut.... Un second éclair m'aveugla. Je fermai les yeux. La foudre tomba quelque part. Des vitres cliquetèrent. J'entendis l'air se fendre, et un brusque écroulement. Puis je rouvris les yeux....

H. Bosco, *Antonin*. Gallimard.

6. *Écrivez chaque phrase aux 3 autres temps simples de la voix passive :*

En une courte campagne, tout fut fini : le royaume d'Arthur fut envahi et sa capitale prise. (V. Larbaud) — Ce qui fut dit fut fait. (A. Daudet) — A un moment, je suis croisé par un gros homme, sans barbe, l'air grave, la peau molle. (J. Vallès) — La salle était mal éclairée par des lampes à pétrole. (H. Calet) — Je fus atterré par ce discours. (A. Blondin) — Elle était stupéfiée par la solitude et l'obscurité. (A. Chamson) — Les gares sont occupées par la troupe. (H. Troyat) — Ce dernier fut réveillé par un grand coup de vent frais. (R. Frison-Roche) — Mon fils sera parrainé par sept amiraux de la mer, baptisé par sept archevêques de l'Église, gardé par sept archanges du ciel. (B. Beck).

7. *Donnez la 1re personne du singulier et du pluriel des 4 temps simples de chacun des verbes en gras (respectez la voix) :*

L'arbre **fléchit,** hésita, **se débattit** un instant, mais tout de suite céda. (R. Ikor) — Un de ces esclaves **vient** à nous, **s'enquiert** de ce que nous **voulons** et nous **conduit** dans une maison en pierres sèches où rapidement on **étend** des nattes. (H. de Monfreid) — Il se redressa, **remit** son chapeau, **fit** deux pas, se pencha, **s'accroupit,** disparut. (J. Romains) — Il **fut charmé** par cet aveu rassurant. (M. Pagnol) — Mais déjà la journée finissait et **j'étais envahi** par la désolation du soir. (M. Proust) — Odette surveille ma tante qui **discourt** éperdument. Je **sens** qu'elle **épie** dans son langage les vulgarités, les provincialismes. (J. Orieux).

8. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Il avait froid, il avait chaud, il *riait,* il suait d'*enthousiasme.* (H. Bazin) — Crissu tira sa pipe de sa *poche* et la bourra avec *minutie.* (J. Hougron) — Le mois de *juin* finissait. Il était huit *heures* du soir. La rade reflétait les monts, brûlés déjà par l'*été.* (C. Ofaire) — Juillet finissait sans un *orage,* les crêtes flambaient chaque *soir* comme des *bûchers,* le *matin* une brume indécise nivelait les vallées. (P. Moinot) — Il tombe une *pluie* fine; les rues sont *désertes.* (E. Dabit) — Une Bretonne de Moëlan passe au bras d'un *second-maître* à fortes *moustaches.* (P. Mac Orlan).

L'indicatif possède aussi 4 temps *composés :* le **passé composé**, le **plus-que-parfait**, le **passé antérieur**, le **futur antérieur** :

A) Actif	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
Passé composé	j'ai eu	j'ai été	j'ai calmé	j'ai affaibli	j'ai servi
Plus-que-parfait	j'avais eu	j'avais été	j'avais calmé	j'avais affaibli	j'avais servi
Passé antérieur	j'eus eu	j'eus été	j'eus calmé	j'eus affaibli	j'eus servi
Futur antérieur	j'aurai eu	j'aurai été	j'aurai calmé	j'aurai affaibli	j'aurai servi

B) Passif	Calmer	Affaiblir	Servir
Passé composé	j'ai été calmé(e)	j'ai été affaibli(e)	j'ai été servi(e)
Plus-que-parfait	j'avais été calmé(e)	j'avais été affaibli(e)	j'avais été servi(e)
Passé antérieur	j'eus été calmé(e)	j'eus été affaibli(e)	j'eus été servi(e)
Futur antérieur	j'aurai été calmé(e)	j'aurai été affaibli(e)	j'aurai été servi(e)

C) Pronominal	Calmer	Affaiblir	Servir
Passé composé	je me suis calmé(e)	je me suis affaibli(e)	je me suis servi(e)
Plus-que-parfait	je m'étais calmé(e)	je m'étais affaibli(e)	je m'étais servi(e)
Passé antérieur	je me fus calmé(e)	je me fus affaibli(e)	je me fus servi(e)
Futur antérieur	je me serai calmé(e)	je me serai affaibli(e)	je me serai servi(e)

1° Les temps composés *actifs* se conjuguent avec l'auxiliaire **avoir**, sauf certains verbes intransitifs courants qui utilisent l'auxiliaire **être** : *arriver, venir, aller, partir, tomber, entrer, sortir, naître, devenir, mourir,* etc.
Je suis parti(e), j'étais parti(e), je fus parti(e), je serai parti(e).

Attention! Ces verbes n'existent donc pas au *passif*, et il ne faut pas les confondre avec les temps simples passifs des verbes ordinaires :
Je suis allé(e) : *passé composé actif;* je suis accueilli(e) : *présent passif.*

2° Les temps composés de la voix *pronominale* sont formés avec l'auxiliaire **être** : Je me suis tu(e).

3° Les temps composés de la voix *passive*, de la voix *pronominale* et des verbes *actifs* utilisant l'auxiliaire **être**, accordent leur participe passé en genre et en nombre avec le sujet: Elles ont été calmées (cf. 37e leçon).

4° Les temps composés *actifs* utilisant l'auxiliaire **avoir** n'accordent leur participe passé que s'il y a complément d'objet placé devant : Les poires que j'ai savourées (cf. 38e leçon).

5° Les verbes intransitifs qui peuvent être employés transitivement changent d'auxiliaire : Je suis sorti(e) hier *(p. composé intransitif)*; j'ai sorti ma voiture hier *(p. composé transitif).*

6° **Remarque générale sur la voix passive** : pour former un temps du passif, il suffit de prendre le verbe **être** au temps correspondant et de lui ajouter le participe passé du verbe à conjuguer : *passé composé passif* de conduire? — *passé composé* de être : **j'ai été**; donc : **j'ai été conduit(e).**

FORMES

1° **Négative** : la négation encadre l'auxiliaire :
Je n'ai **pas** mangé; je n'avais **pas** été grondé(e); ils **ne** se sont **pas** rencontrés.
N. B. On a entendu; on **n**'a pas entendu. On avait vu; on **n**'avait rien vu.

2° **Interrogative** : le pronom sujet suit l'auxiliaire :
As-**tu** mangé? as-**tu** été grondé(e)? vous êtes-**vous** rencontré(e)s?

3° **Interro-négative** : la négation encadre l'auxiliaire et le pronom sujet :
N'as-tu **pas** mangé? — **n**'avez-vous **pas** été grondé(e)s? — **ne** vous êtes-vous **pas** croisé(e)s?

N. B. *a*) Est-ce que? remplace souvent l'inversion du sujet :
est-ce que vous vous êtes rencontré(e)s? (= vous êtes-vous rencontré(e)s?
b) A-t-il mangé? a-t-elle été grondée? **t** euphonique pour éviter l'hiatus.

EXERCICES ORAUX

L'enfant et ses lapins. — C'est Merlin qui s'est éveillé le premier. Une fois levé, sans bruit, il a traversé la courette jusqu'à l'appentis des lapins. Dès que les oreillards l'ont entendu, ils se sont mis à sauteler dans leurs caisses; ils ont approché leurs museaux tout contre les mailles du treillage....

M. Genevoix, *Les Compagnons de l'Aubépin*. Flammarion.

1. Relevez tous les verbes du texte au passé composé; précisez leur voix.

2. Conjuguez le verbe pronominal *s'éveiller* au passé composé, puis au plus-que-parfait, au passé simple et à l'imparfait.

3. Conjuguez : *traverser la cour* aux 4 temps composés de l'indicatif actif.

4. Conjuguez *entendre* aux 4 temps composés de l'indicatif passif.

5. Conjuguez *mettre* aux 4 temps composés de l'indicatif pronominal.

6. Conjuguez aux 4 temps composés: *avoir des lapins et être leur ami.*

7. Dans les temps composés l'auxiliaire et le participe passé sont souvent séparés par un ou plusieurs mots. Conjuguez au passé composé puis au plus-que-parfait : *J'ai bien souvent dans mon enfance élevé des lapins.*

8. Quand deux ou plusieurs verbes composés se suivent, l'auxiliaire peut n'être exprimé qu'une fois. Conjuguez au passé composé puis au plus-que-parfait : *J'ai acheté un perroquet, tenté et réussi son dressage.*

9. Le passé antérieur est souvent en relation avec le passé simple. Conjuguez la phrase : *Quand j'eus recueilli ce chaton, je devins vite son ami.*

10. Le futur antérieur est souvent en relation avec le futur. Conjuguez la phrase : *Quand j'aurai fait le tour du monde, je reviendrai au pays.*

11. Dites la voix et le temps des verbes suivants : *Nous sommes allés à pied, nous sommes ramenés en voiture; vous étiez bousculés, vous étiez tombés; les ennemis sont venus, les ennemis sont chassés; je serai parti, je serai regretté; quand il fut rentré, quand il fut enfermé.*

1. *Relevez tous les verbes à l'indicatif ; dites leur groupe, leur voix, leur forme, leur temps, leur personne et leur nombre :*

Mais pourquoi Gaspard avait-il choisi ce moment pour monter dans la camionnette? (A. DHÔTEL) — Il s'est assis sur le lit et m'a expliqué qu'on avait pris des renseignements sur ma vie privée. (A. CAMUS) — Le brouillard s'est épaissi au fond de la vallée. (M. ARLAND) — Mais enfin, tu n'en as rien su, tu as été épargné par ces médiocrités, tu as vécu ici sans connaître ces misères. (J. ORIEUX) — Au milieu de la nuit, nous avons été réveillés par les flammes. (A. CHAMSON) — Merci pour la belle joie que tu m'auras ainsi donnée. (M. GENEVOIX) — Quand Florent eut tout visité, examiné, approuvé, il fit signe à l'artisan, qui s'approcha de nouveau. (Ph. HÉRIAT).

2. *Conjuguez les verbes à l'indicatif aux temps et voix auxquels ils sont employés:*

Ils ont été attirés par l'odeur de la résine. (J. GIONO) — Oui, le train est parti, mais nous ne sommes pas délivrés. (G. LE SIDANER) — Il m'a donné cent francs lorsque je suis parti. (R.-G. CADOU) — Il aura appris, bien sûr, que tu as eu hier après-midi deux mauvais points à l'école. (M. AYMÉ) — Mon père était mort pendant la guerre; ses bateaux avaient été vendus. (A. MAUROIS) — J'ai, ce matin, aperçu, dans le fond de la baignoire, une fort belle araignée. (G. DUHAMEL).

3. *Copiez les phrases suivantes ; soulignez les verbes au passé composé en précisant leur voix, puis recopiez au plus-que-parfait et au passé simple :*

Ils m'ont fait une histoire avec Odette; j'ai été obligée de leur donner tort, devant elle. (J. ORIEUX) — Une abeille est entrée chez moi, la première de la saison. (COLETTE) — Je me suis instinctivement rasé avec plus de soin. (G. SIMENON) — Brusquement, il s'est levé, a marché à grands pas vers une extrémité de son bureau et a ouvert un tiroir dans un classeur. (A. CAMUS) — J'ai été trompée par ton passé, par tes paroles, par ton attitude. (R. MARTIN DU GARD) — A un croisement de rues, un jeune cycliste est venu se jeter sous les roues d'une automobile.... Il a été projeté assez loin. (H. CALET).

4. *Copiez les phrases suivantes ; soulignez les verbes au plus-que-parfait en précisant leur voix, puis recopiez au passé composé, et ensuite au passé simple :*

M. Drapeur avait soudain fait volte-face et s'était éloigné. (A. DHÔTEL) — Elle était née dans un vieux manoir breton. (B. CENDRARS) — Il était arrivé un soir de juin à Mayence. (P. MAC ORLAN) — Les deux hommes s'étaient entendus. (F. CARCO) — Nous avions mangé du saucisson et bu du cidre sous une tonnelle poussiéreuse. (H. CALET) — Un jour que nous nous étions croisées dans un escalier, elle m'avait jeté... un regard brusque et plein de malice. (V. LARBAUD) — Derrière Côme, un horrible silence s'était abattu. (P. VIALAR) — Un autre vieux paysan avait été poussé pendant sa vie à bien des duretés par la passion de l'argent. (H. POURRAT).

5. *Précisez la voix et le temps de tous les verbes à l'indicatif :*

Quand tu l'auras goûtée, tu m'en diras des nouvelles. (J. ROMAINS) — Lorsque, grâce au froid, qui traversait maintenant la couverture, Meaulnes eut repris ses esprits, il s'aperçut que le paysage avait changé. (ALAIN-FOURNIER) — A peine eus-je prononcé ces paroles, que je sentis mon corps se rapetisser, se rapetisser et soudain je poussai un cri d'admiration. (M. CARÊME) — « Je parie que les vaches seront rentrées toutes seules.... — Mais la barrière est fermée ! — Estélado l'aura sautée et les autres seront passées par côté. » (Y. ESCOULA) — L'homme avait fait demi-tour, mais le cheval l'eut bientôt rattrapé et se mit à le mordiller. (A. DHÔTEL).

6. *Écrivez la phrase suivante aux 7 autres temps de l'indicatif :*

Je rentrai chez moi et j'attendis le retour du troupeau. (H. BOSCO).

7. *Écrivez la phrase suivante aux 7 autres temps de l'indicatif :*

Je fus atterré par ce discours. (A. BLONDIN).

8. *Écrivez aux 8 temps de l'indicatif (à la 1re et à la 2e personne du pluriel) :*

Elle recule, revient, cherche une issue. (M. ARLAND).

9. *Conjuguez, au plus-que-parfait et au futur antérieur passifs, la phrase :*

Ce matin, j'ai été réveillé de bonne heure par des oiseaux. (J. GIONO).

10. *Analysez tous les verbes en lettres grasses :*

Dès qu'il m'**eut pris** la main, je sus que j'**étais sauvé**. (P. VIALAR) — Je m'approchais en tâtonnant, et j'**étais** aussitôt **saisi** par deux bras qui ne voulaient plus me lâcher. (G. CHEVALLIER) — Nous nous **dirigeâmes** vers le jardin. Entre les deux piliers qui en marquaient l'entrée, la barrière à claire-voie **était tombée** à terre. (H. BOSCO) — Nous **fûmes fouillés** puis conduits sous escorte au wagon du général. (J. PERRET) — Jenny **s'appelait** en réalité Eugénie. (J. GIRAUDOUX) — Eh bien, vous **serez privés** de venin et vous vous **appellerez** couleuvres. (J. SUPERVIELLE).

11. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Après que la mère Devaud *se fut éloignée* avec son *mari*, tante Victoire se remit à l'ouvrage. (R. VINCENT) — D'un *livre* que j'achetai sur les quais tomba un affreux petit *peigne* de poche, *édenté*. J'en faillis perdre le goût du *livre* d'occasion, *joie* de mes promenades. (COLETTE) — Comme s'il n'avait attendu que ces *mots*, Moureau me tendit la main, une grosse *patte* velue et *rêche* comme la *langue* des chiens, pleine de *callosités* et de gerçures, bonne à toucher. (R.-G. CADOU) — Un crépuscule *rose* montait du *fleuve*, où l'esquif d'un rameur solitaire ouvrait un sillon d'*argent*. (A. BLONDIN).

Valeurs des temps

Sans parler des temps *surcomposés* de la langue familière (quand j'ai eu fini..., j'aurai eu fini), l'indicatif français, avec ses 8 temps, est d'une richesse remarquable, surtout dans l'expression du *passé*. Cette abondance de temps lui permet d'exprimer bien des subtilités, d'autant plus que chacun de ses 8 temps possède plusieurs nuances possibles ! En effet :

I. — **Le présent** exprime :

1° Avant tout une action *en train de se produire* en ce moment :

De grosses gouttes **perlent** à mon front. (R.-G. Cadou)

2° Une action *habituelle*, valable pour le passé, le présent et l'avenir :

Tifernand **se lève** à sept heures. (Ch. Vildrac)

3° Une action *passée*, même lointaine (présent *historique* ou *de narration*) :

Elle **crie**, elle **tombe**, elle **est** au sein des flots. (A. Chénier)

4° Une *vérité générale*, ou un *proverbe*, une *maxime* :

Rien ne **sert** de courir; il **faut** partir à point. (La Fontaine)

5° Une action *passée*, proche du présent *(passé récent)* :

Tu le manques de peu, il **sort** à l'intant (**ou** il **vient** de sortir).

6° Une action *future*, proche du présent *(futur prochain)* :

Attends-le, il **revient** dans un instant (**ou** il **va** revenir).

7° Une action *future* après *si*, quand le verbe principal est au futur :

Si je **suis** sage, tu m'achèteras un castor ? (T. Derème)

II. — **Le futur** exprime :

1° Avant tout, une action à venir :

Plus l'heure **avancera**, plus **je me sentirai** heureux. (St-Exupéry)

2° Parfois un ordre atténué (moins brutal que l'impératif) :

Alors, demain, tu **attendras** tout seul. (M. Genevoix)

III. — **L'imparfait** exprime :

1° Une action qui dure, inachevée (imparfaite), dans le passé ; c'est le temps par excellence de la **description** :

L'automne **s'attendrissait** sur les marronniers. (P. Guimard)

2° Une action habituelle dans le passé :

Les vacances du nouvel an, nous les **passions** à Rouen. (Gide)

3° Une supposition, un souhait :

Et s'il **lâchait** le chien Fidèle ? (M. Genevoix)

IV. — **Le passé simple** exprime essentiellement un fait qui s'est produit à un moment précis ; il marque aussi la succession des faits ; c'est le temps par excellence du **récit** (style écrit) :

Puis il **referma** la porte, nous **salua** à travers les vitres, et **partit**. (Vercors)

Attention! Ne pas confondre imparfait et passé simple souvent liés :
Un jour que, la porte entrouverte, j'**entendais** murmurer près du seuil, je m'**approchai** doucement. (J. Marouzeau)

V. — Les 4 temps composés :

a) expriment avant tout des faits passés par rapport aux 4 temps simples auxquels ils correspondent :

Quand j'**ai fini** (p. c.) mon travail, je **fais** (pr.) une promenade.
Quand j'**avais fini** (p.-q.-pft) ...., je **faisais** (imp.) ...
Quand j'**eus fini** (p. ant.) ...., je **fis** (p. s.) ...
Quand j'**aurai fini** (f. ant.) ...., je **ferai** (fut.) ...

b) par ailleurs :

• **le passé composé** indique une action achevée, sans précision de date ; il remplace le passé simple (trop littéraire) dans la langue parlée :
Mon père n'**a pas bronché**. (G. Simenon)

• **le plus-que-parfait** peut exprimer un regret (Ah! si j'**avais su**) ou la supposition dans le passé : Comme grand-père eût ri, s'il m'**avait entendu** ! (G. de Pourtalès)

• **le passé antérieur**, dans une indépendante, exprime la rapidité :
Agacé, le chat l'**eut** bientôt **fait** taire. (M. Aymé)

• **le futur antérieur**, dans une indépendante, peut exprimer un résultat considéré comme certain, d'un fait futur :
J'**aurai fini** dans un petit quart d'heure. (J. Romains)

ou une probabilité, une supposition :
Le gaillard **aura suivi** nos chevrettes. (Ch. Vildrac)

EXERCICES ORAUX

Évocation. — « Et je me souviens que votre train dérailla en Espagne. Vous alliez prendre le bateau à Lisbonne, et vous fûtes tous obligés de descendre dans la nuit et dans la neige. » Elle se tut un instant, puis parla d'autre chose.

J. SUPERVIELLE, *Boire à la source*. Corrêa.

1. Relevez les verbes du texte à l'indicatif, et dites le temps de chacun d'eux.

2. Dans les paroles de la personne qui évoque ce souvenir, remplacez les passés simples par des passés composés ; quelle légère différence sentez-vous ?

3. Pourquoi le 3e verbe est-il à l'imparfait, alors que le 2e est au passé simple ?

4. Pourquoi les verbes de la dernière phrase sont-ils au passé simple ? Mettez cette phrase successivement au passé composé, à l'imparfait, au plus-que-parfait, en disant la nuance exprimée.

5. Dites la valeur du présent dans : *Midi sonne ; nous allons sortir. — Lundi nous partons pour l'Italie. — A Noël, tous les ans, ils vont faire du ski. — Louis XIV meurt en 1715 ; son arrière-petit-fils lui succède. — On a souvent besoin d'un plus petit que soi. — Attendez-moi, j'arrive. — Si tu viens ici cet été, nous ferons de belles excursions.*

6. Inventez 2 phrases pour exprimer chacune des nuances de l'imparfait indiquées dans la leçon.

7. Même exercice pour le plus-que-parfait, puis pour le futur antérieur.

1. *Relevez tous les verbes au présent de l'indicatif et indiquez leur valeur :*

A cinq heures du matin, Noémi se lève. Comme elle dort avec son jupon et son caraco de laine, c'est ainsi qu'elle paraît tout de suite sur la terrasse. (A. T'SERSTEVENS) — L'avarice perd tout en voulant tout gagner. (LA FONTAINE) — Bientôt la barre lumineuse, entre les rideaux, va s'aviver, rosir. (COLETTE) — Dans un pré, une vache se retourne, et, à grands coups sonores, se lèche le flanc. (M. ARLAND) — Chaque année, nous recevons des Hickey, vers la fin de décembre, une carte de Noël. (A. MAUROIS) — Le matin, je me lève tôt.... Je déjeune en compagnie de Carnage, le chien.... Vers huit heures, je descends au puits. (R.-G. CADOU) — S'il est sérieux, s'il fait des progrès rapides, nous reviendrons pour la Noël.... (M. PAGNOL).

2. *Soulignez les verbes au présent et au futur de l'indicatif et dites leur valeur :*

Je vais entrer là, se dit l'écolier, je dormirai dans le foin et je partirai au petit jour. (ALAIN-FOURNIER) — Vous nous suivrez, Marcelot et moi. Vous marcherez les pas dans nos pas, sans nous perdre de vue une seconde. (M. GENEVOIX) — Les obstacles seront surmontés, dit-il. La sincérité surmonte les obstacles. (VERCORS) — Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. (SAINT-EXUPÉRY) — [Jeanne d'Arc] Blessée toujours, découragée jamais, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple, qui devient soldat avec elle, et personne n'ose plus avoir peur de rien. (MICHELET).

3. *Dites la valeur des verbes à l'imparfait et au passé simple de l'indicatif :*

Elle portait encore la coiffe noire des vieilles femmes de là-bas et ne parlait que le patois. (P. GASCAR) — Il enjamba la pierre, s'accrocha par les mains, ferma les yeux et lâcha tout. (A. MAUROIS) — Les maîtres parlaient dans la salle, avec des gens de connaissance, lorsque soudain, devant les fenêtres sans rideaux, une voiture lentement passa et s'arrêta. (R. VINCENT) — Tous les soirs, dès que la nuit tombait, on allumait les candélabres, les lustres, les girandoles et les flambeaux. (J. GIONO) — « Ne fûtes-vous point les voir ? — J'y fus, monseigneur. — Et vous eûtes tort. » (M. CONSTANTIN-WEYER) — Si je pouvais arriver jusqu'à ce bloc de granit ! (T. BURNAND).

4. *Même exercice :*

Dehors, la promenade du Rempart s'offrait toute proche; je ne sus pas résister à son appel, et, installé sur un banc, laissai courir ma rêverie. (E. ESTAUNIÉ) — L'été, la chaleur était épouvantable. Dès qu'un train était signalé, nous allions nous planter près de la voie pour nous faire éventer. (J. GIRAUDOUX) — Ma nièce revint. Elle reprit sa tasse et continua de boire son café. J'allumai une pipe. (VERCORS) — Mais s'il ne fallait écouter que son appétit, on aurait bientôt dévoré ses meilleurs amis. (M. AYMÉ) — Il trottina contre la haie qui le séparait du chemin. (Ch. VILDRAC).

5. *Soulignez les verbes à un temps composé de l'indicatif et justifiez leur emploi :*

Ils constatèrent bientôt qu'ils s'étaient égarés. (A. DHÔTEL) — Quand elle eut reconduit le docteur, Agnès revint dans le bureau. (P. VIALAR) — Nous étions en été et cependant le froid avait planté ses griffes dans mon corps. (E. PEISSON) — Ils l'auront vite réparée. Je les connais bien. Trois jours suffiront. (H. BOSCO) — Trois semaines durant, toute seule, farouche, Henriette a tout lavé, tout gratté, tout repeint. (G. SIMENON) — Et à l'instant même me partit en plein visage un coup de feu qui, si j'avais porté barbe ou moustache, m'eût roussi le poil. (B. CENDRARS) — En un moment, il eut appris à jouer à la main chaude, à la ronde, à la paume placée et à la courotte malade. (M. AYMÉ).

6. *Même exercice :*

Ah ! mon ami, dit Lydie qui avait changé de visage, tu auras parlé trop haut. Tes propos sur Ouvrard lui auront été rapportés. (Ph. HÉRIAT) — Ah ! si vous l'aviez vu, comme Louis-des-chevaux l'a vu ! (J. ORIEUX) — Quand on eut mangé l'omelette, la servante apporta un bol plein de groseilles à maquereau. (A. DHÔTEL) — La vérité, si elle avait pu la connaître, l'eût effrayée bien davantage. (A. GIDE) — L'ancien domaine de Maisons, accolé à la forêt de Saint-Germain-en-Laye, avait été acheté sous la Restauration par Laffitte, qui avait mis en lotissement les cinq cents hectares du parc, pour ne conserver que le château. (R. MARTIN DU GARD) — Il sait que dans quelques instants il aura rassuré tout le monde. (M. GENEVOIX).

7. *Soulignez tous les verbes à un temps de l'indicatif et précisez leur valeur :*

Les enfants cachaient mal leur déception. Ils avaient compté sur un plus long spectacle. (J. SUPERVIELLE) — Quand il eut fini, il resta immobile, tourné vers la mer où courait déjà, d'un bout à l'autre de l'horizon, le rapide crépuscule. (A. CAMUS) — Alors la vieille femme se dirige vers un de ces tas en forme de tombe, elle se baisse et nous formons autour un cercle respectueux. (H. DE MONFREID) — Elle se souvient que, petite fille, cela l'amusait de claquer des dents. (F. MAURIAC) — Tu le garderas, si tu le soignes bien et si nul ne vient le réclamer. (Ch. VILDRAC).

8. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

La *petite*, le cœur battant, *s'était jetée* dans les *jupes* de sa *mère*. (Ph. HÉRIAT) — Les usines à *gaz* étaient également considérées comme *salutaires* aux *coquelucheux*, ainsi que la haute *montagne*. (H. CALET) — Le colonel donna *à voix basse* une adresse au *chauffeur*. (J. SUPERVIELLE) — Mon père, *Jean Chamberlan*, était un petit *armateur*. (A. MAUROIS) — Elle dévidait ses explications comme une *pelote* de laine, sans *points* ni virgules, avec une petite voix de *souris*. (P. GUIMARD) — Mangée dessus par le *vent* et le soleil, dessous par le terrain, la *grande* neige *est partie*. (H. POURRAT).

La **phrase** (cf. p. 10) peut contenir une ou plusieurs **propositions** *(indépendantes, principales, subordonnées)*.

LA PROPOSITION INDÉPENDANTE

Une phrase peut être formée d'une seule proposition indépendante :

Amélie s'affairait dans la boutique. (H. Troyat)

Une phrase peut être formée de 2 ou plusieurs propositions indépendantes :

Une bûche s'effondra, des braises roulèrent hors du foyer. (Vercors)

Deux propositions indépendantes placées l'une à côté de l'autre, sans aucun lien grammatical, sont dites **juxtaposées** :

Elle parle, elle siffle, elle chantonne. (G. Duhamel)

Deux propositions indépendantes reliées par l'une des conjonctions de coordination *(et, ou, mais, or, donc, car, ni)* ou encore par : *cependant, néanmoins, pourtant, de plus, aussi, ainsi*, etc., sont dites **coordonnées** :

Miraut était honteux, car les chiens connaissent la honte. (L. Pergaud)

a) Il arrive souvent qu'une proposition indépendante soit *incomplète*, parce que l'auteur, pour telle ou telle raison, estime inutile d'exprimer ou de répéter tel ou tel mot pourtant important (souvent le nom ou pronom sujet, parfois même le verbe !) ; une telle proposition est dite **elliptique**. On la rencontre souvent :

— dans les proverbes : A père avare, fils prodigue.

— dans les dialogues : « Pablo ? — Oui, arrêté. — Quand ? — Hier après-midi. » (G. Govy)

— dans les descriptions : Rien. Tranquille. Assis sur sa chaise. Son chapeau sur les genoux. (F. Marceau)

— dans les exclamations : Quelle incroyable incompréhension générale! (R. Martin du Gard)

b) Une proposition indépendante qui coupe une autre proposition est dite **intercalée** ou **incise** : Alors, **demanda Marguerite avec fièvre**, qu'est-ce qu'elle t'a dit ? (J.-L. Bory)

LE VERBE DANS LA PROPOSITION INDÉPENDANTE

a) Le **mode** du verbe dans la proposition indépendante est le plus souvent l'*indicatif*, mais on peut rencontrer également les 3 autres modes personnels :

- l'*impératif* (ordre, défense, cf. 22ᵉ leçon) :

Marche avec moi, **ne regarde pas** à tes pieds. (H. Bosco)

- le *conditionnel* (désir, affirmation atténuée, indignation, cf. 23e leçon) :
  Tout autre que Meaulnes **eût** immédiatement **rebroussé** chemin. (Alain-Fournier)

- le *subjonctif* (souhait, ordre, prière, supposition ..., cf. 24e leçon) :
  Qu'on l'**emmène**! disait-il accablé. (Ph. Hériat)

Le verbe de la proposition indépendante peut même être à l'*infinitif* (narration, délibération, ordre, protestation, cf. 35e leçon) :
Et toutes les filles **d'approuver**. (M. Genevoix)

b) La **forme** du verbe dans la proposition indépendante est le plus souvent *affirmative* ou *négative*, mais on rencontre souvent, surtout dans le dialogue, la forme *interrogative* (ou même *interro-négative*) :
Pourquoi me **racontez-vous** tout cela ? (G. Govy)

On rencontre également la forme *exclamative*, très souvent elliptique :
Regardez! **Comme ils sont beaux**! (J. Kessel)

N. B. — La proposition **principale** offre, évidemment, la même syntaxe que la proposition **indépendante**.

EXERCICES ORAUX

Bulles de savon. — « Je voudrais une paille ! disait Patachou.
— Prenez une paille du balai, lui répondait la bonne Rameline.
— Mais non, je voudrais une paille pour souffler dedans; et puis vous me donneriez un peu d'eau et du savon.... »

Rameline lui a donné un macaroni et Patachou souffle dedans. Il est émerveillé; les bulles s'envolent, montent, se brisent.

T. Derème, *Patachou petit garçon*. Émile-Paul.

1. Combien de phrases comptez-vous dans ce petit texte ?

2. Combien de propositions indépendantes y a-t-il dans chaque phrase ?

3. Dans le dernier paragraphe, distinguez les indépendantes juxtaposées et coordonnées.

4. Fonction du nom *bulles* dans la dernière phrase ? Ne peut-on pas parler ici de propositions elliptiques ?

5. Dans la 3e phrase, les 2 mots *mais non* ne constituent-ils pas une proposition elliptique ? Quels sont les mots sous-entendus ?

6. Quel est le mode des verbes de chaque proposition indépendante ?

7. Relevez 2 sujets inversés dans le texte.

8. Quel est le mode de chaque verbe dans les propositions indépendantes : *Moi, lui pardonner ! — J'aimerais voir ce film. — Qu'elle me fasse des excuses ! — Et nous de rire. — Vivent les vacances ! — Taisez-vous donc ! — Et tu le défendrais ?*

9. Quelle est la forme du verbe de chaque proposition indépendante : *Le facteur approche. Aurai-je du courrier ? Je n'ai rien trouvé dans ma boîte. Quelle déception j'ai ressentie !*

1. *Relevez toutes les propositions ; dites pour chacune si elle est principale, subordonnée ou indépendante :*

Et quand le puissant murmure se fut tu, quand ses derniers frémissements se furent éteints, Christophe se réveilla. (R. ROLLAND) — Et, bien que sa gorge se contractât, elle voulut avaler une bouchée. (F. MAURIAC) — Il s'installa à l'hôtel, flâna plusieurs jours, pêcha. (J. GIRAUDOUX) — Du porche béant de la caserne dévalait une odeur de soupe, de pieds, de cuir. (F. MARCEAU) — A ce moment j'ai bâillé et le vieux m'a annoncé qu'il allait partir. (A. CAMUS) — Je levai les yeux et je fus effrayé de ce visage sec. (H. BOSCO) — La dernière aventure dont il fut beaucoup parlé se passa lorsque Gaspard eut ses douze ans. (A. DHÔTEL) — Aurais-tu, dis-moi, quelque chose à te reprocher ? (J. PERRET).

2. *Soulignez en rouge les propositions indépendantes juxtaposées, en bleu les propositions indépendantes coordonnées :*

Là bondissaient les impalas et là broutaient les buffles. Là galopaient les zèbres et là jouaient les éléphants. (J. KESSEL) — Je pris ma pipe et la bourrai de tabac. (E. PEISSON) — L'égoutier secoua la tête avec dépit, haussa les épaules et sortit de la pièce. (P. GASCAR) — Les vacances sont finies, il faut rentrer en classe, et nous partons demain. (M. PAGNOL) — Sur nos têtes quelques étoiles brillent, mais autour de nous la brume limite la vue à moins d'un mille, car ces nuages de poussière sont très bas sur l'eau. (H. DE MONFREID) — Je ne suis pas du tout opposé aux exercices corporels ; cela me dégourdit l'âme. (H. CALET).

3. *Relevez les indépendantes elliptiques et dites quels mots sont omis :*

Le ciel était haut et vaste. Inaccessible aussi. (G. GOVY) — Une chambre, un lit, un refuge. Dormir ! (F. DE CROISSET) — Les cœurs étaient lourds, les mines basses. (M. GENEVOIX) — Sa main s'avance, hésite, effleure les roses, attend. (M. ARLAND) — Alors le pays nous apparut. En amont du fleuve, une vaste vallée. Au fond, une montagne. (H. BOSCO) — Il me regardait. Le jeune chien aussi. Je m'inclinai. (P. GASCAR) — « Combien de sucre ? Lait ? Citron ? » demanda-t-elle. (J. KESSEL) — Mon lycée, de briques et de ciment, était tout neuf. A tous les étages, la clarté, l'espace, l'eau. (J. GIRAUDOUX) — « La situation ? demanda Boussardel. — Complexe ! dit Albaret avec une grimace. Tendue, pleine de dangers. » (Ph. HÉRIAT).

4. *Relevez les indépendantes intercalées ; soulignez-en le sujet des verbes :*

« Trop tard pour reculer, souffla Marcel, dépêchez-vous ! » (J.-L. BORY) — « Mon père, demanda Mme Théodorine, que devons-nous penser de tout cela ? » (Ph. HÉRIAT) — « C'est un mauvais temps pour les dindons, fit observer Delphine, et pour les autres bêtes aussi. » (M. AYMÉ) — « Voyez-vous ça ! s'écrie Mlle Gentil, mi-rieuse, mi-attendrie. Voyez-vous ce M. Tifer-

nand qui se croit indispensable ! » (Ch. VILDRAC) — « Quand je serai grand, me dit Patachou, je serai tellement fort que je pourrai lancer un caillou assez haut pour qu'il ne retombe jamais. » (T. DERÈME).

5. *Sur le modèle suivant, fait d'indépendantes elliptiques évoquant le croquis rapide, faites le portrait* a) *d'un animal,* b) *d'un vieillard,* c) *d'un clown :*

Fillette. — Rose et roux, ce visage. Les joues roses, piquées de taches de rousseur. Les cheveux dorés. Des cheveux bien tirés au peigne et ramenés en couette sur la nuque. Pas un frison. Le front lisse et grand, bombé. Les yeux gris. De grands yeux. Eux aussi, immobiles. Et le nez en l'air, un tout petit nez. La bouche large, assez charnue. Le menton délicat, léger, et cependant finement volontaire.

H. BOSCO, *Antonin.* Gallimard.

6. Même exercice : *sur le modèle suivant, décrivez* a) *un paysage de montagne,* b) *un port de pêche à l'arrivée des bateaux :*

Campagne. — Sur la falaise, les vignes. Au-dessous, bien au chaud, amoureusement soignés, des figuiers, des pêchers, des abricotiers. Des prés au bord de l'eau, un peu en amont, pour le bétail. Et sur le plateau, les champs : des cultures solides surtout, des cultures saines, du blé, de l'avoine ; mais aussi, pour le luxe, quelques champs d'asperges, pas trop, juste ce qu'il fallait — les Parisiens payaient très cher les asperges.

R. IKOR, *Les Fils d'Avrom.* Albin-Michel.

7. *Sur le modèle suivant, inventez un dialogue elliptique* a) *entre une mère qui interroge et son enfant coupable,* b) *entre deux enfants qui se querellent :*

Dialogue. — « Êtes-vous l'amie de votre fille? — Oui, je crois. — Est-ce-que Pomme, avec vous, est franche? — Très franche. — Est-elle généreuse? — Oui, plutôt. — Loyale? — Il me semble, et je l'y encourage. — Elle observe? — Elle a l'œil à tout, la mâtine ! — Adroite de ses mains?... »

G. CHEVALLIER, *Ma Petite Amie Pomme.* P. U. F.

8. *Dites le mode et la forme de chaque verbe dans les indépendantes suivantes :*

Que je dois être *ridicule!* (F. DE CROISSET) — Et tous de rire. Mais ils ne rirent pas longtemps. (E. PEISSON) — Et pourquoi avez-vous baptisé votre villa l'*Iskra?* demanda *Mme Chesnet.* (L. GUILLOUX) — Qu'on le mette d'abord au travail, dit le *capitaine.* (A. DHÔTEL) — O *père,* père, comme la lumière du *souvenir* te va bien ! (G. DUHAMEL) — Attends, prenons quand même le pain. (P. MOINOT) — Je n'ai pas insisté. J'aurais dû, je le sais bien. Ç'aurait été plus *adroit.* (F. MARCEAU) — Que je n'entende plus parler de vous jusqu'à nouvel *ordre!* gronda-t-il. (Ph. HÉRIAT) — Comment aller du côté du parc Monceau? (J. SUPERVIELLE).

9. **Revision.** — *Analysez les mots en italique de l'exercice précédent.*

1. *Donnez la fonction de tous les noms en italique :*

Pierre Mazalaigue parcourut du *regard* ce cercle de *visages* échauffés par le *jeu*. Un sourire passa sur ses *lèvres*. (H. TROYAT) — Après une longue *journée* de pluie, une brèche imprévue s'était ouverte au *couchant*. Tassé entre la masse des *nuées* vineuses et l'horizon de plaine mouillée, le gros *soleil* orangé improvisait à la *hâte* un somptueux *crépuscule*. (J. PERRET) — « Rejoignez votre section, *lieutenant Soubeyrac*. Vous demanderez au *capitaine* Léonard un quart de vin supplémentaire pour vos *hommes*. » (A. LANOUX) — Il y avait une *fois*, dans une *caserne*, un *cheval* blanc, qui était le *cheval* du colonel. (Cl. AVELINE).

2. *Analysez tous les noms en lettres grasses :*

Devant cette **maison** de belle **apparence**, se tient presque toujours un vieux **concierge** qui émiette du pain aux **pigeons**. (H. CALET.) — Avec la **pointe** de son couteau, Jean esquissait sur la **table** des roulements de **tambour**. (P. GUIMARD) — Le vieux brigand à **moustaches** échange de courtes phrases en turc avec ses **compagnons**. (H. DE MONFREID) — Sur la **place**, de grosses gouttes, déjà, s'enfoncent silencieusement dans la poussière. Les marronniers, échevelés par le **vent**, abandonnent leurs feuilles roussies à la **tourmente**. (R. MARTIN DU GARD) — Le porc, fendu comme une **pastèque**, était étalé sur le couvercle du **saloir**. Sa tête riait dans une **corbeille** à côté de lui. (J. GIONO).

3. *Donnez la fonction des adjectifs qualificatifs en italique :*

Ce pays est un pays *pauvre*, où la vie est *difficile*. (A. CHAMSON) — *Graves*, des Anglais méditent devant ces trésors. (F. DE CROISSET) — A la lumière du soleil *hivernal* avait succédé une lumière à la fois *vive* et douce. *Vives* étaient les centaines de flammes qui la produisaient et *doux* leur rayonnement. (E. PEISSON) — Le tout fut arrimé avec des cordes, qu'un *long* usage avait rendues *chevelues*. (M. PAGNOL) — Alors, *limpide* et vif, gouttelant en perles *sonores*, le chant du grillon s'éleva. (M. GENEVOIX) — Les grands yeux *sombres* restèrent longtemps *immobiles*. (J. KESSEL) — Je gagnai le port, qu'un brouillard de mer rendait *morne*. (A. GIDE).

4. *Analysez tous les mots en lettres grasses :*

Malheureux ceux qui n'ont été **heureux** qu'au printemps. (J. GIRAUDOUX) — Les sabots des mulets crépitaient **ferme** sur le chemin durci. (SAMIVEL) — Le refus s'abat, **définitif**. (H. BAZIN) — Encore une idée à vous. Sur le **beau** et le laid, vous avez parfois des idées **dangereuses**. (J. PERRET) — Cela m'ennuie de parler de cette histoire. Tout y est **absurde**, mesquin. Je n'aime pas l'**absurde**. Je n'aime pas le **mesquin**. (F. MARCEAU) — Les deux hommes approuvèrent, trouvant ce nom **gracieux** et gai. (Ch. VILDRAC) — **Disert**, le prince tourna vers son auditeur une face **rieuse**. (M. CONSTANTIN-WEYER).

5. *Dites le groupe, la voix, la forme et le mode des verbes en italique :*

Nous *obéissions*, passifs, encore à moitié endormis. (P. VIALAR) — Le maître d'œuvre déclara qu'il *n'avait pas chômé* plus de trois semaines. (Ph. HÉRIAT) — Qu'il est doux de *presser* les deux mains d'un ami qu'on *a cru* toute sa vie *mutilé* d'un bras ! (J. GIRAUDOUX) — *Haussant* les épaules, il jeta son chapeau sur une chaise. Je savais bien qu'il *finirait* par *s'en défaire*. (L. GUILLOUX) — Mais comment *se fait-il* que vous soyez aveugle et que vous *alliez* ainsi seul par les chemins ? (M. AYMÉ) — « Une taupe ! Une taupe ! » *s'écriait*-elle. Et de *gratter* follement la terre friable. (COLETTE).

6. *Dites la voix, la forme et le temps des indicatifs en lettres grasses :*

Je me fais mal comprendre en disant qu'il **fumait** sa pipe. Je devrais dire plutôt que sa pipe **était fumée** par lui. (F. COPPÉE) — Nous nous **retrouverons**, mon vieux. J'**irai** te dire bonjour à Paris. (M. GENEVOIX) — Quand ses deux sabots postérieurs **eurent été ferrés** et égalisés, on la **relâcha**. (H. TROYAT) — Et ils te croiront fou. Je t'**aurai joué** un bien vilain tour. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Il **s'était assis** de nouveau et il **avait achevé** la lecture de la lettre. (E. PEISSON) — « Quand **étais-tu venu** la dernière fois ? — En juillet. » (P. MOINOT) — Il **n'a jamais respiré** une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. (A. DE SAINT-EXUPÉRY).

7. *Soulignez en rouge les propositions indépendantes juxtaposées, en bleu les propositions indépendantes coordonnées :*

L'homme les regarda, leur fit un salut, et parut ne plus s'occuper d'eux. (J. ROMAINS) — Il n'est pas grand, il n'est pas gros, il n'est pas brun, il n'est pas blond. (J.-J. GAUTIER) — On y cuisine, on y mange, on s'y repose, on y travaille. (H. POURRAT) — Le petit jour favorise les songes creux, car l'espérance est matinale. (P. GUIMARD) — Il se rassit et de nouveau les ciseaux grincèrent. (F. MAURIAC) — Pablo boit quelques gorgées d'eau, mais refuse toute nourriture. (G. GOVY) — Quelqu'un bâilla, Gaston bâilla, le voyageur au journal bâilla à son tour, Gaston rebâilla. (J.-L. BORY).

8. *Relevez les propositions indépendantes elliptiques, et « alourdissez » le style des auteurs en rétablissant les mots sous-entendus, mais évidemment inutiles :*

Lunettes. Chasse-mouches. Casque. Filons ! (F. DE CROISSET) — Tout le monde sentit la fausse manœuvre, mais pas moyen d'y échapper. (J. PERRET) — Fantaisie de jeunesse ? Peut-être. (H. CALET) — « Bon appétit, mes amis, et bonne nuit. » (M. GENEVOIX) — Aussi chaud qu'avant les pluies. Plus même. (J. HOUGRON) — Il est bientôt six heures du soir : au lit ! (COLETTE) — De l'autre côté de la voie, un petit hangar. (H. BOSCO) — Sitôt pensé, sitôt parti : une trique en bois de myrte, mon Montaigne, une couverture, et en route ! (A. DAUDET) — Quel calme dans ces rues droites, quelle propreté ! (H. CALET) — Plus de boussole, pas d'étoile, rien ! (H. BOSCO).

1. *Dans le petit texte suivant :*

Mine-de-Plomb. — A table. Marcel. Papa. Maman. Mine-de-Plomb. Mine-de-Plomb est un grand *industriel*, ami et client de *papa*. Marcel l'appelle *Mine-de-Plomb* parce qu'il ressemble à la mine de *plomb* des crayons, tout simplement. Pour expliquer cette ressemblance à des grandes *personnes*, il faudrait dire que ce monsieur a toujours des complets *gris*, des cravates grises, des *chapeaux* gris (il est peut-être en demi-deuil?) et que ses yeux sont *gris*, et *gris* ses cheveux, de ce gris foncé et luisant du graphite. Mais il y a autre *chose* et, en langage d'enfant, Mine-de-Plomb est *Mine-de-Plomb* « paske ».

V. LARBAUD, *Enfantines*. Gallimard.

a) *Analysez les mots en italique ;*
b) *Dites le mode et le temps de tous les verbes ;*
c) *Relevez les prop. indépendantes; y en a-t-il d'elliptiques? d'intercalées?*

2. *Dans le petit texte suivant :*

Un homme riche qui s'ennuie. — « *Messieurs* et chers amis, dit-il d'une *voix* brisée, je m'ennuie. »

Cet aveu fut suivi d'un *silence* douloureux. Enfin le docteur Clément murmura : « Entreprenez un grand voyage.

— Hélas ! soupira M. Théotime Kapock, j'ai des rhumatismes.

— Consolez-vous avec des bons *repas*, proposa... le *docteur* Barbajoux.

— Vous savez mieux que *personne*, répliqua le *châtelain*, que j'ai l'estomac très *malade*.

— Étudiez les sciences, dit le professeur Pipe.

— Je voudrais bien, gémit M. Kapock, mais ça me donne mal à la *tête*. »

G. DUHAMEL, *Les Jumeaux de Vallangoujard*. Gedalge.

a) *Analysez les mots en italique ;*
b) *Dites la voix et le mode de tous les verbes ;*
c) *Relevez les prop. indépendantes ; soulignez celles qui sont intercalées.*

3. *Dans le petit texte suivant :*

Deux fines gaules. — Sentier est expert-comptable, Lefleury est *tailleur* pour *dames*, dans une quelconque petite *ville* de Normandie enserrée dans un lacis de ruisseaux à *truites*. Sentier est *silencieux*, modeste et souriant, Lefleury **bavarde** intarissablement sans rien laisser ignorer de ses *capacités* dans tous les domaines. Sentier est économe, mal outillé et prodigieusement *adroit ;* Lefleury est munificent, pourvu de beaux engins, et prodigieusement veinard. Sentier **vend** ses truites, Lefleury les **distribue**. Sentier **est connu** de tout le *monde*, Lefleury **connaît** tout le *monde*.

T. BURNAND, *En pêchant la truite*. Stock.

a) *Analysez les mots en italique ;*
b) *Analysez les verbes en lettres grasses ;*
c) *Relevez les propositions indépendantes.*

4. *Dans le petit texte suivant :*

Dans un petit train nommé Aglaé. — La *route* et la rivière se déroulaient parallèlement à la *ligne* de chemin de fer, mais l'ordre du *parallélisme* ne demeurait point constant. Voie, route, rivière; arrive un *passage* à niveau : route, voie, rivière; survient un *pont :* route, rivière, voie. Puis la ligne repasse l'eau, recoupe la route et recommence sa glissade vers la *droite*. Anne-Marie avait dit un *jour* qu'Aglaé tressait une natte, macadam, eau, rails, rails, macadam, eau. Le regard de Gaston suivit la rivière qui dérangea l'ordonnance de la natte, s'écarta, passa de l'autre *côté* d'un champ, derrière des *arbres* encore *secs*.

J.-L. BORY, *Chère Aglaé*. Flammarion.

a) *Analysez les mots en italique ;*
b) *Dites la voix, le mode et le temps de tous les verbes ;*
c) *Relevez les prop. indépendantes en soulignant celles qui sont elliptiques.*

5. *Dans le petit texte suivant :*

Un maître passionné d'automobile. — Son enseignement en était imprégné. Dictées sur des *textes* tirés des *revues* du pneu et de la chronique des accidents, problèmes sur les distances, la *vitesse*, la consommation, l'usure, l'amortissement, l'assurance, les procès-verbaux, les pannes, les blessures et les frais de clinique; leçons d'histoire déplorant l'*absence*, à *Waterloo*, des *taxis* qu'on ne songea à utiliser que sur la Marne; leçons de grammaire où l'on apprenait que le verbe est le *moteur* de la proposition, le complément une *remorque*, les *interjections* des coups de *klaxon*, et que l'adjectif calamine la phrase ...

L. BOURLIAGUET, *La Villa des Grillons*. Hachette.

a) *Analysez les mots en italique ;*
b) *Dites le groupe, la voix et le temps des verbes à l'indicatif.*

6. *Dans le petit texte suivant :*

Ce cher cahier de brouillons. — C'est le plus gros, le plus confidentiel, le plus affectueusement mal tenu. Bien sûr, il n'a pas pour *officielle* et unique mission d'**être mal tenu**, mais, en fait, le plus sage *écolier* **éprouve** une joie saine et *réparatrice* à malmener son cahier de *brouillons*, tout au moins à y écrire d'une *main* sans *scrupule*. En fin d'*année*, ce cahier **fera** volontiers figure de loque *sublime*, de témoin glorieux et perclus des *campagnes* scolaires. L'ennui est qu'il **faut** l'acheter *neuf* et qu'il ne **révélera** qu'à la longue son caractère brouillon. On admet très bien l'état *neuf* pour le cahier de textes, par exemple.... Mais la première *page* d'un cahier de brouillons, c'est une autre *épreuve*....

J. PERRET, *Le Machin*. Gallimard.

a) *Analysez les noms ou adjectifs en italique ;*
b) *Analysez les verbes en lettres grasses ;*
c) *Relevez les propositions indépendantes.*

Vocabulaire I — QU'EST-CE QU'UN NOM ?

Toute langue vit ; toute langue évolue. Les mots d'une langue sont aussi des êtres vivants et évoluent (cf. page 214). Si l'on observe le **nom commun** dans le français actuel, on s'aperçoit vite qu'à côté des noms authentiques, il y a bien des mots employés comme noms, qui ne sont pas des noms à l'origine ; ils le sont devenus par *changement de catégorie grammaticale*, procédé assez fréquent.

C'est ainsi que peuvent être employés comme **noms communs** :

1° Des noms propres de personnes :	Un hercule *(Hercule)*, une silhouette *(Étienne de Silhouette)*, un sandwich *(Lord Sandwich)*.
2° Des noms propres de lieux :	Un roquefort *(Roquefort)*, un brie *(la Brie)*, un bourgogne *(la Bourgogne)*, un champagne *(la Champagne)*.
3° Des adjectifs qualificatifs :	Les grands, les petits, les vieux, les jeunes, le vrai, le faux, le haut, le bas, la droite, la gauche.
4° Des pronoms :	Le tout, un rien.
5° Des verbes à un mode personnel :	Un **tiens** vaut mieux que deux **tu l'auras**.
6° Des infinitifs :	Le boire, le manger, le dormir.
7° Des participes présents :	Le levant, le couchant, les habitants.
8° Des verbes participes passés :	Le fossé, le pavé, les blessés, les imprévus (masc.). La jetée, la dictée, les inconnues, les montées (fém.).
9° Des mots invariables :	Le pour et le contre, l'avant et l'arrière, les si et les mais.
10° Des mots composés (nom + nom, nom + adjectif, verbe + nom, etc.) :	Un chou-fleur, le sang-froid, un cache-col, un sourd-muet, un laissez-passer, un après-midi.
11° Des groupes de mots variés :	Un fort en thème, les hors-la-loi, le qu'en-dira-t-on.
12° Des créations enfantines :	Papa, nounou, bonbon.
13° Des onomatopées (imitations de bruits) :	Le tic-tac, le ronron, le glouglou, le brouhaha, le cocorico.
14° Des mots tronqués :	Une auto, un vélo, la photo, la radio.
15° Des groupes de mots réduits à des initiales :	Un S. O. S., la T. S. F., la S. N. C. F.

Remarque. — Même parmi les noms communs qui semblent d'authentiques noms, plusieurs n'en sont pas à l'origine :

Enfant (cf. *infant*, du latin *infans*, participe présent : *qui ne parle pas*, c.-à-d. *en bas âge*) ; **route** (participe passé — doublet — du verbe *rompre*) ; **circulaire** (adjectif : *une circulaire écriture*) ; **la scarlatine** (adjectif : *la fièvre scarlatine*) ; **une canine** (adjectif : *une dent canine*, de chien) ; **une panique** (adjectif : *une terreur panique*), etc.

EXERCICES

1. *En vous aidant d'un dictionnaire (si besoin est !), expliquez l'origine des noms communs suivants :*

Un moïse, un volcan, un cerbère, une amazone, un dédale, une dinde, un landau, une cravate, un pantalon, un godillot, une mansarde, un cordonnier, le macadam, la poubelle, la guillotine.

2. *Relevez tous les noms communs et dites s'ils vous semblent d'authentiques noms ou s'ils proviennent de l'une des 15 rubriques de la p. 74 :*

Pour un oui, pour un non, ils coupaient mes propos de ha ! ha ! (P. GUTH) — Elle était le souffre-douleur de toute une foule farouche (G. DUHAMEL) — Tous ont faim de mieux-être. (G. SIMENON) — C'est là que débarquent tous les naufragés du vieux monde. Les naufragés, les malheureux, les mécontents. (B. CENDRARS) — Rien qu'à son attitude, il devinait son penser. (Y. ESCOULA) — La première chauve-souris nage en zigzag dans l'air. (COLETTE) — Les voix, les rires autour de la maison faisaient un brouhaha joyeux. (M. GENEVOIX) — Et l'orthographe n'était pas son fort. (L. GUILLOUX) — Les femmes de ménage dignes de ce nom ne reviennent jamais sur leurs notions du sale et du non-sale. (J. PERRET).

3. *Même exercice :*

Le rire de la foule s'apaisait pour permettre au nain de répondre. (M. AYMÉ) — Elle alla prendre dans le sous-main une enveloppe qu'elle tendit à Jacques. (R. MARTIN DU GARD) — Il y eut le café, le pousse-café, les cerises à l'eau-de-vie. (R. DHOMBRES) — Elle mimait un tangage dont elle accompagnait en chantonnant le va-et-vient. (L. ESTANG) — Un brouhaha monta du rez-de-chaussée. (P. BOULLE) — J'étais en avance au rendez-vous. (P. MAC ORLAN) — Mais que voulez-vous ? lorsque le faux prend la place du vrai, il faut bien que le vrai se dissimule. (A. GIDE) — Enveloppé dans sa robe sombre, la nuque au dossier du voltaire, il regardait fixement Mathilde. Un verre d'armagnac... était sur le guéridon. (F. MAURIAC).

4. *Même exercice :*

Mes vêtements de brousse gisaient à terre tels que je les avais jetés en me couchant, au pied du lit de camp, près de la lampe-tempête. (J. KESSEL) — Pascalou était mécontent qu'on lui ait laissé ignorer le pourquoi de cette visite. (Y. ESCOULA) — Il criait inutilement dans ses mains en porte-voix et riait de ses propres paroles. (Ph. HÉRIAT) — Ce jour-là, il passa des heures à plat ventre sur l'avant de la péniche. (A. DHÔTEL) — Les ouï-dire le représentent rouge comme un coq et d'extérieur monstrueux. (J. GIONO) — Tout en haut du gratte-ciel, il avait pu trouver une petite chambre. (J. MERRIEN) — Sa mère époussetait le dedans de la chaumière. (AUDIBERTI) — Ce quelqu'un jugeait l'endroit un peu rustique. (H. POURRAT).

5. *Fonction de tous les noms (authentiques ou non) du n° 2.*

6. et **7.** *Même exercice pour le n° 3, puis pour le n° 4.*

• *A. — LE FÉMININ DES NOMS*

1. De **personnes** ou **d'animaux**. Il se forme par :
— simple adjonction d'un **-e** : un ami, une amie;
— doublement de la consonne finale + **e** : patron, patronne;
— changement de la consonne finale + **e** : veuf, veuve; loup, louve;
— modification de la terminaison **(ère, euse, ice, esse)** : bergère; coiffeuse; électrice; doctoresse; tigresse.

a) certains noms ne changent pas du tout : un touriste, une touriste;
b) certains noms changent totalement : un jars, une oie;
c) parfois 3 mots différents : mouton *(espèce)*, bélier *(masc.)*, brebis *(fém.)* ;
d) on emploie parfois un féminin pour l'homme (une sentinelle) et un masculin pour la femme (un laideron);
e) certains noms n'ont pas de féminin, et l'on dit : une femme écrivain, une femme professeur ;
f) on dit un pinson mâle ou femelle; une girafe mâle ou femelle.

2. De **choses**. Chacune a son genre : *un* couteau, *une* fourchette.

a) certains noms sont tantôt masculins, tantôt féminins, avec sens différents : livre, mémoire, œuvre, pendule.
b) certains noms de choses ont un genre délicat à trouver (voir le dictionnaire) : antre, insigne, pétale *(masculin)*; agrafe, ébène, orbite *(féminin)*.

• *B. — LE PLURIEL DES NOMS*

En règle générale, on ajoute un **-s** au singulier : un chat, des chats. Mais certains noms prennent un **-x** au lieu d'un **-s** :

1. Les noms en **-au** (sauf *landau, sarrau*), en **-eau**, en **-eu** (sauf *le bleu, le pneu*), et 7 noms en **-ou** *(bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou)* : des tuyaux, des veaux, des feux, des bijoux (des landaus, des pneus);

2. Les noms en **-al**, qui font **-aux** (sauf : *bal, cal, carnaval, chacal, festival, pal, récital, régal*) : des chevaux, des chacals;

3. 7 noms en **-ail**, qui font **-aux** *(bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail)* : des baux, des coraux, des émaux.

a) les noms en **s, x, z** ne changent pas au pluriel : des pois, des prix, des nez;
b) certains noms sont toujours pluriels : frais, arrhes, dépens;
c) *amour, délice* et *orgue*, masculin au singulier, sont féminin au pluriel;
d) certains noms ont un sens différent au singulier et au pluriel : une lunette, des lunettes;
e) *aïeul, ciel, ail, travail* (et *idéal* et *val*) ont 2 pluriels, de sens différent ou non : aïeuls, aïeux; ciels, cieux; ails, aulx; travails, travaux; idéals, idéaux; vals, vaux (voir dictionnaire);
f) attention aux noms composés (où seuls nom et adjectif peuvent varier, selon le sens) : un château fort, des châteaux forts; un grille-pain, des grille-pain; un porte-bagages, des porte-bagages.

1. Donnez le féminin de :

Un artiste, un hôte, un bouc, un porc, un ingénieur, un aviateur, un rossignol, un danseur, un poète.

2. Donnez le genre des noms suivants et utilisez chacun dans une courte phrase :

Amnistie, armistice, artifice, atmosphère, épilogue, épitaphe.

3. Donnez les 2 sens possibles (selon qu'ils sont masc. ou fém.) de :

Couple, enseigne, foudre, manche, mousse, somme, vase, voile.

4. Donnez le pluriel de :

Chien, étau, pneu, moyeu, index, biniou, festival, vitrail, ciel, œil, talus, gaz.

5. Utilisez dans de courtes phrases, tantôt au singulier, tantôt au pluriel, chacun des mots : *amour, délice, orgue.*

6. Utilisez dans de courtes phrases, pour en faire sentir les différences de sens : *ciels* et *cieux*, *travails* et *travaux*, *aïeuls et aïeux.*

7. Donnez le pluriel de : *gratte-ciel, wagon-restaurant, garde-manger, porte-clefs, vide-ordures, beau-frère, chef-lieu, après-midi, avant-goût.*

8. *Relevez tous les noms communs ; dites leur genre et leur nombre ; faites toutes remarques utiles :*

Un triple roulis venait de secouer le bateau. (H. QUEFFÉLEC) — Et de ces flux et ces reflux vient une confiance. (H. POURRAT) — L'atelier tirait son jour par deux soupiraux. (L. GUILLOUX) — Des centaines d'oiseaux passent sous mes yeux. (J. SUPERVIELLE) — Patachou mange des petits pois. C'est son mets préféré. (T. DERÈME) — Ce n'étaient que fronts lourds, index à la tempe, regards au plafond. (P. GUTH) — Elles ôtèrent les porte-plume de leurs bouches. (M. AYMÉ) — Les chevaux du manège galopent en rond.... Il y a des orgues plus belles que celles de l'église. Tous les tuyaux sont en or. (A. T'SERSTEVENS) — Le père Cazaud avait déjà poussé ses bêtes vers le travail à poteaux, où elles seraient sanglées, l'une après l'autre, pour le ferrement. (H. TROYAT).

9. *Même exercice :*

D'un drap de lit usé au milieu elle tirera d'abord trois blouses d'été, pure toile de lin, puis un lot de petits essuie-verres, essuie-mains, essuie-tout. (COLETTE) — Les deux brus lui prirent chacune un bras. (Ph. HÉRIAT) — J'ai tout de même fait une allusion aux arrhes que j'avais versées. Le Roi m'a répondu qu'elles lui restaient acquises « pour frais de dossier ». (H. CALET) — Le pouls était calme. (R. MARTIN DU GARD) — Il devait s'apercevoir bientôt que les réflexions de ce genre cachaient des arrière-pensées. (J. L'HÔTE) — Assurément, je n'ai point goûté, dans ce temps-là, de plus grandes délices. (L. GUILLOUX) — Voilà que tu dors. Sentinelle endormie. Sentinelle morte. (A. DE SAINT-EXUPÉRY).

• LE PRÉSENT

1. Au 1er groupe, il faut se méfier :

a) des verbes comme *céder* ou *lever* qui prennent un accent grave devant un e muet : je cède, je lève (*mais* nous cédons, nous levons);

b) des verbes en **-eler, -eter** qui doublent la consonne devant un e muet (j'appelle, *mais* nous appelons; je jette, *mais* nous jetons) ; certains cependant ne la doublent pas : *acheter, celer, ciseler, écarteler, épousseter, geler, haleter, harceler, marteler, modeler, peler...* : j'achète, je gèle;

c) des verbes en **-ayer, -oyer, -uyer**, qui changent l'**y** en **i** devant une muette : je balaie, je broie, j'essuie (cependant : je paie ou je paye);

d) des verbes en **-cer** et en **-ger** (nous traçons; nous mangeons);

2. Au 2e groupe, *haïr* a partout le tréma, sauf aux 3 personnes du singulier du présent (et à la 2e p. sing. de l'impératif) : je hais, tu hais.

3. Au 3e groupe, il faut se méfier :

a) des verbes en **-tre** et **-tir** qui perdent un **t** au singulier :
Mettre, je mets; paraître, je parais; sortir, je sors;

b) des verbes en **-dre** qui gardent le **d** au singulier, sauf les verbes en **-indre** et **-soudre** : je vends, j'atteins, je résous.

• LE FUTUR

Il est formé de **l'infinitif** + **ai, as...** (calmer + ai, affaiblir + ai); (= j'ai à calmer; tu as à affaiblir); cependant :

a) certains futurs sont influencés par le présent : *j'appellerai, je gèlerai, je broierai, j'essuierai, je paierai* (ou *payerai*) ;

b) certains autres sont plus ou moins irréguliers : *je mourrai, je courrai, j'acquerrai, je pourrai, je devrai, j'irai, je viendrai, je verrai, j'enverrai, je ferai, je cueillerai, je saurai, je vaudrai, je voudrai, je tiendrai, je recevrai.*

• LE PASSÉ SIMPLE

Les verbes du 1er groupe sont en **ai, as, a, âmes, âtes, èrent** ;
Les verbes du 2e groupe sont en **is, is, it, îmes, îtes, irent**;
Les verbes du 3e groupe sont en **is, is, it, îmes, îtes, irent**;
cependant : *a*) certains sont en **us, us, ut, ûmes, ûtes, urent**:
Je reçus, je courus, je parus, je lus, je voulus, je bus, je crus.

b) *tenir, venir* et leurs composés sont en **ins, ins, int, înmes, întes, inrent**: Je vins, je parvins, je revins; je tins, je retins, je maintins.

• L'IMPARFAIT

Ne jamais oublier l'**i** des 2 premières personnes du pluriel.
Nous fouillions, nous payions, nous copiions, nous peignions.

1. Conjuguez aux 4 temps simples de l'indicatif actif :
Manger et *boire; connaître* et *accueillir*.

2. Même exercice :
Lire et *écrire; intervenir* et *réconcilier*.

3. Même exercice :
Essayer et *réussir; croire* et *savoir*.

4. Même exercice :
Dissoudre et *teindre; guérir* et *revivre*.

5. *Relevez tous les verbes à l'indicatif; dites leur temps et leur personne et donnez-en les 3 autres temps simples (même personne) :*

On fut dans la rue Joubert. Le ciel rougeoyait au fond, derrière le collège de Bourbon qui se découpait en silhouette. (Ph. HÉRIAT) — Nous regagnions Montoisel à la chute du jour. (G. DUHAMEL) — J'alléguai la fatigue et je gagnai ma chambre assez vite. (P. GASCAR) — De toutes ses forces, Alfred s'appuie à la porte et maintient le verrou. (M. ARLAND) — Je pense que je peux te dire une vraie histoire de mon voyage. (M. GENEVOIX) — Ils parlèrent comme il sied. (LA VARENDE) — Puis-je m'asseoir? s'enquit timidement le petit prince. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Une voix qui requiert de l'auditeur une involontaire connivence. (L. ESTANG).

6. *Même exercice :*

Pour aller au marché, il ne faut pas mettre de chapeau, car alors on paie plus cher. (G. SIMENON) — Elle [l'eau] tournoie, écume, grésille, repart. (H. POURRAT) — Il s'assied, ôte son chapeau; malgré la fraîcheur de la température, il s'éponge le front, essuie l'intérieur de sa coiffe. (Ph. HÉRIAT) — Mieux vaut cette voix coléreuse que le silence. (M. ARLAND) — Tu sais, Claudine, il vient une seconde adjointe aujourd'hui. (COLETTE) — Edmond ne trouvait pas cela raisonnable, mais il ne voulait pas avoir l'air peureux. (A. MAUROIS) — Ce fut ma nièce qui alla ouvrir quand on frappa. (VERCORS) — Je la pris, je la pliai, je la mis dans ma poche, et je ne répondis rien. (M. PAGNOL).

7. *Dites le temps des verbes en italique et conjuguez-les à ce temps :*

Nous *essuyions* nos mains avec des feuilles. (P. GASCAR) — Je *naquis* le 22 novembre 1869. (A. GIDE) — Nous *reviendrons!* Nous *verrons* tout! (M. GENEVOIX) — Il *était* trois heures du matin quand on me *réveilla*. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Je *lève* le filet et *rejette* le goujon. (J. RENARD) — La guerre me *cueillit* exactement aux portes du lycée. (A. MAUROIS) — Sam, *dit*-il, vous *viendrez* habiter avec nous. (E. PEISSON) — Elle *obtint* donc de m'emmener. On ne lui *fit* d'objections que pour la forme. (H. BOSCO) — Des voix. Elle sursaute, *tend* l'oreille. (M. ARLAND) — La nuit, *j'entendais* passer les rapides. (J. GIONO) — Elle *disparut* de notre horizon.... Nous n'en *entendîmes* plus parler. (M. MAETERLINCK).

CONSTRUCTION TRIPARTITE ET ACCUMULATION

Parmi les procédés nombreux de style dont usent les écrivains, il en est deux, faciles à imiter et qui permettent de *donner du relief* au style, à la pensée.

1. — La construction tripartite, ou rythme ternaire.

Le nombre 3 est un nombre parfait (cf., en *musique*, la mesure à trois temps); les écrivains (prosateurs aussi bien que poètes) l'utilisent fréquemment, qu'il s'agisse de :

— 3 noms (dans n'importe quelle fonction : sujet, objet...) :

Et il y avait le tumulte **des moteurs, du vent, des armes**. (J. Kessel)

— 3 groupes du nom (dans n'importe quelle fonction) :

La nuit saharienne, la nuit biblique, la nuit immémoriale couvre le désert. (R. Frison-Roche)

— 3 adjectifs (dans n'importe laquelle des 4 fonctions de l'adjectif) :

Mon mouvement fut **intempestif, maladroit, zélé**. (H. Bosco)

— 3 mots invariables :

Il ne s'arrêtait **jamais, jamais, jamais**. (J.-J. Gautier)

— 3 verbes :

Tout le monde **connaissait, estimait** et **respectait** la petite papetière. (F. Coppée)

— 3 propositions (indépendantes, principales ou subordonnées) :

Autour de moi, je sens **que tout pique, que tout mord, que tout griffe**. (F. de Croisset)

N. B. — Parfois dans une même phrase, dans une même proposition, on rencontre 2 ou plusieurs constructions tripartites :

Dans toutes les **rues, ruelles** et **carrefours** des gens **s'agitaient, couraient, criaient**. (J. Romains) : 3 noms, 3 verbes.

2. — L'accumulation.

Dès que l'écrivain dépasse le nombre 3, il use de l'*accumulation* :

Il avait modifié son **allure**, ses **gestes**, son **visage**, sa **voix**. (E. Peisson)

L'accumulation est plus ou moins abondante selon que l'écrivain veut plus ou moins insister. Comme la construction tripartite, elle peut porter sur le nom, le groupe du nom, l'adjectif, l'adverbe, le verbe, la proposition :

Assis par terre en tailleur, il **tire** de ses poches un outillage réduit, **travaille, démonte, remonte, dévisse** et **visse**. (Colette)

(accumulation de verbes d'action marquant une activité patiente, soigneuse, infatigable).

1. *Relevez les constructions tripartites, en disant si elles intéressent des noms, des groupes du nom, des adjectifs, des verbes, des propositions :*

Ni la servante, ni le commis, ni Gaspard n'entendirent un mot de l'entretien. (A. DHÔTEL) — Tout brillait, étincelait, scintillait. (J. KESSEL) — La voiture roule entre des bois très longs, très froids, très sombres. (M. NOËL) — Elle n'avait pas le droit de paraître n'importe où, n'importe quand, n'importe comment. (J.-J. GAUTIER) — Le vent est tombé, la pluie a cessé, la foudre s'est tue. (H. BOSCO) — On buvait surtout des citrons pressés, des orangeades glacées, de la bière. (H. CALET) — Il a eu l'air mécontent, m'a dit que je répondais toujours à côté, que je n'avais pas d'ambition et que cela était désastreux dans les affaires. (A. CAMUS).

2. *Même exercice :*

Qu'ils sont jolis, répétaient Delphine et Marinette. Qu'ils sont mignons. Qu'ils sont gentils. (M. AYMÉ) — Arrondissements de Paris : Le VII[e] s'affirme noble, militaire et ministériel. Le XVI[e], aéré, réactionnaire, verdoyant. Le III[e], grouillant, artisanal, regrattier. Le XIX[e], marinier, chevillard, révolutionnaire. Le V[e], sorbonnard, botanique et vineux. (A. ARNOUX) — Je ne voyais rien, je n'entendais rien, je ne percevais rien. (B. CENDRARS) — Les couleurs sont plus crues, les lignes plus nettes, les angles plus vifs. (G. SIMENON) — L'auto traversait la Seine. Le fleuve, les quais, la perspective des ponts, baignaient dans une vapeur rosée. (R. MARTIN DU GARD).

3. *Relevez les accumulations, en disant si elles intéressent des noms, des groupes du nom, des adjectifs, des verbes, des propositions :*

Il continua donc de sculpter, de tailler, de creuser, de tourner, d'évider, de découper, de coller, d'assembler dans le secret de son bureau. (G. DE POURTALÈS) — Il a une chèvre, un vieux cheval, trois canards, huit lapins et dix poules. (M. GENEVOIX) — Ces messieurs enquêteurs, fort radoucis, nous quittèrent avec des ronds de jambes, des ronds de bras, des dos ronds, des bouches en rond. (J. ORIEUX) — Ça sentait le sucre, la prairie, la résine, la montagne, l'eau, la sève, le sirop de bouleau, la confiture de myrtille, la gelée de framboise où l'on a laissé des feuilles, l'infusion de tilleul, la menuiserie neuve, la poix de cordonnier, le drap neuf. (J. GIONO).

4. *Même exercice :*

Toute cette journée de mai, le brave bataillon se décrassa, mangea, fuma, but, nettoya les vêtements, recousit les culottes, graissa les armes, compta les munitions. (A. LANOUX) — Et il soumit le vieillard à une séance de flatteries. Sur sa santé. Sur ses exploits de jeunesse. Sur sa famille. Sur son petit-fils Thomas. (H. QUEFFÉLEC) — Dimanche : J'apercevais les

enclumes, les chapeaux, les vêtements, les lignes de pêche, les foënes, les pendules, les livres, les tapis, les pots à barbe, mais le forgeron, le chapelier, le tailleur, le fabricant d'articles de pêche, l'horloger, le libraire, le marchand de sparterie, le coiffeur avaient revêtu leurs beaux habits et s'étaient mêlés à la foule. (E. PEISSON).

5. *Distinguez les constructions tripartites et les accumulations :*

Elle vit la bonne pluie de Paris et sa boue, les familiers immeubles gris et deux tours d'église et une crémerie, un restaurant, et les taxis de Paris, les tri-porteurs, les autos de maître, tous les passants, les camelots, les parapluies de Paris. (J. SUPERVIELLE) — L'armistice vient d'être signé par Lloyd George qui ressemble à un caniche, par Wilson qui ressemble à un colley et par Clemenceau qui ressemble à un dogue. (J. GIRAUDOUX) — Il y eut un silence, un petit coup de vent sur les feuilles de châtaigniers, un vol de feuilles jaunies. (A. CHAMSON) — Cela tintait, grinçait, cognait, cela grondait, haletait, soufflait, et stridait, et hoquetait, et trépidait, à croire que les murs de la grange allaient se fendre et s'écrouler. (M. GENEVOIX).

6. *Inventez 10 phrases contenant chacune une construction tripartite : 2 avec des noms, 2 avec des groupes du nom, 2 avec des adjectifs, 2 avec des verbes, 2 avec des propositions (indépendantes, principales ou subordonnées).*

7. *Inventez 3 paragraphes contenant chacun une accumulation de noms ou de groupes du nom pour évoquer :*

a) *une table somptueusement garnie de friandises (ou un « buffet » froid) ;*

b) *une vitrine de jouets au moment de Noël ;*

c) *une pièce ou un grenier en grand désordre.*

8. *Inventez 3 paragraphes contenant chacun une accumulation de verbes (ou de propositions) pour évoquer :*

a) *l'activité fébrile d'une maîtresse de maison préparant une réception ;*

b) *une cohue dans une grande gare à un départ en vacances ;*

c) *la nervosité croissante d'un personnage à la recherche d'un objet qu'il ne trouve pas (et qu'il avait sous le nez !)*

DEUXIÈME PARTIE

Les pronoms et les adjectifs

Comparatifs et superlatifs

Les modes personnels

Les propositions subordonnées

Le pronom

• Comme tous les pronoms, le pronom personnel a pour rôle essentiel de *remplacer un nom.* Dans ce cas, il représente un nom déjà exprimé et permet d'en éviter la répétition :

Les parents caressèrent les cheveux blonds de Marinette et lui dirent qu'ils étaient très contents.... (M. Aymé)

(**Ils** évite la répétition de *parents,* **lui** évite celle de *Marinette.*)

• D'autre part, il indique *le rôle, le « personnage »* joué par :
— l'être (ou la chose personnifiée) **qui parle** : 1re personne;
— l'être (ou la chose personnifiée) **à qui l'on parle** : 2e personne;
— l'être ou la chose **dont on parle** : 3e personne.

SES FORMES

	Singulier	*Pluriel*
1re pers. (masc. ou fém.)	je, me, moi	nous
2e pers. (masc. ou fém.)	tu, te, toi	vous
3e pers. (masc.)	il, le, lui	ils, eux, les, leur
3e pers. (fém.)	elle, la, lui	elles, les, leur
3e pers. (masc. ou fém.)	se, soi, en, y	se, en, y

N. B. — **il, le, en, y** peuvent être du genre *neutre* :
Il pleut; je **le** sais; j'**en** souffre; je n'**y** peux rien.

1° **Je, me, te, le, la, se** s'élident devant une voyelle ou une h muette, ainsi que devant **en** et **y** : Je l'interroge; il t'en veut; elle s'y rend.

2° Pour insister, on lui ajoute souvent **-même(s)** : moi-même, eux-mêmes.

3° **Se** et **soi** ont toujours le sens *réfléchi* (ils renvoient au sujet du verbe).

N. B. — **Soi-disant** est réservé aux personnes *(un soi-disant artiste)*; mais on dit : *un prétendu chef-d'œuvre.*

4° **En** et **y** sont à l'origine des adverbes de lieu : j'y vais = *(là)*; j'en viens = *(de là)*. Puis leur sens a évolué et dans certains cas ils ont pris une valeur de pronom : en = *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela* : aimer les friandises et en abuser; y = *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela* : se poser un problème et y réfléchir.

N. B. — La langue pure réserve **en** et **y** aux choses et les évite pour les personnes; il vaut donc mieux dire : J'en connais les défauts *(en parlant d'une chose)* et : je connais ses défauts *(en parlant d'une personne)*; j'y songerai *(chose)* et : je songerai à lui, à elle, à eux, à elles *(personnes)*.

5° **Nous** est parfois employé à la place de **je** : Nous, président du conseil.... Et parfois même à la place de **tu** ou de **vous** : Nous sommes encore puni(e)(s) !

6° **Vous** remplace **tu** dans le pluriel de politesse : Je vous remercie, mon ami(e).

7° On tend actuellement à ranger **on** parmi les pronoms personnels :

Il rugit; on se cache. (La Fontaine)

Attention! On dit **se rappeler une chose**, se *souvenir d'une chose ;* on dira donc *se* **le (la les)** *rappeler*, *s'en* *souvenir.*

SES FONCTIONS

Jouant le rôle d'un nom, le pronom personnel peut avoir toutes les *fonctions* d'un nom :

Il *(sujet)* les *(obj.)* lui *(c. d'attr.)* offre de bon cœur. (T. Derème)

Remarques sur le pronom personnel sujet :

a) A l'impératif, il n'est pas exprimé. — Eh bien, rentre (M. Arland)

b) Il peut être sujet d'un infinitif ou d'un participe (cf. 40e et 42e leçons). — Je **la** vis trébucher. **Lui** survenant, elle se tut.

c) Sujet inversé. — Craignez-**vous** un nouvel échec ? (J. Perret)

d) Sujet apparent (neutre) (cf. 39e leçon). — **Il** pleuvait un crachin gris bleu. (H. Queffélec)

e) Pronom d'insistance (ou apposé au pronom sujet). — **Toi**, tu n'iras pas à la verrerie. (G. Duhamel)

f) Pronom de reprise (sans rôle grammatical, explétif). — Aussi Émile Durand était-**il** devenu maniaque, méticuleux. (J. Giraudoux)

EXERCICES ORAUX

La dernière dent de la vieille Pauline. — La première fois que je l'avais vue, elle en avait quatre. . . . Deux ou trois ans après, il ne restait que trois dents; un an après, il n'y en avait plus qu'une seule qui résista durant deux étés ; . . . nous nous demandions en arrivant à la ferme : Pauline aura-t-elle encore sa dent? Enfin elle la perdit. . . .

M. MAETERLINCK, *Bulles bleues*. Édit. du Rocher.

1. Relevez les pr. pers. du texte. Dites leurs genre, nombre et personne.

2. Relevez dans le texte 2 pronoms neutres sujets apparents puis un pronom de reprise d'un nom sujet.

3. Relevez tous les sujets (noms ou pronoms personnels) du texte puis les pronoms personnels d'objet.

4. Dans le verbe : *nous nous demandions*, fonction du 2e pronom *nous?*

5. Relevez 2 pronoms personnels compléments d'un adjectif numéral.

6. Fonction des pronoms personnels : *Je la connais ; elle vient souvent chez toi. — Ce garnement, nous le détestons comme vous. — Il est trop sûr de lui, je vais lui donner une leçon. — Toi, tu monteras au grenier avec moi ; Martine, elle, vous suivra à la cave. — Il souffle un vent terrible; aussi les marins retardent-ils l'appareillage.*

7. Même exercice : *Vous me parlez beaucoup de lui ; mérite-t-il tant d'être admiré de vous? — Tu m'avais vanté la Corse ; j'en ai goûté le charme. — Ne manquez pas de leur faire nos amitiés ; ils y seront, me semble-t-il, sensibles. — On a souvent besoin d'un plus petit que soi. — Elle a fait ce napperon elle-même ; quant à moi, j'en serais bien incapable.*

8. Valeur de *nous*, *vous* et *on* dans : *Nous avons encore taquiné notre petit frère ! — Eh bien, nous nous passerons de dessert ! — Nous, maire de la commune, lançons l'appel suivant. . . . — Vous êtes très gentille de vous être dérangée. — Est-on aimable envers lui, il vous répond impoliment. — Est-on satisfaite de sa composition?*

1. *Relevez et analysez les pronoms personnels en italique :*

Lutter contre le vent *le* rendait joyeux. Accroupi, il levait la tête pour être giflé par *lui*. (E. PEISSON) — *Vous* serez gentille de *me* garder vos boîtes d'allumettes vides. C'est promis? Je *vous* montrerai à quoi je *les* utilise. (COLETTE) — *Il* est des avenues tristes, *on* ne saurait bien expliquer pourquoi; de même qu'*il* est des personnes tristes. (H. CALET) — Viens jouer avec *moi*, *lui* proposa le petit prince. (SAINT-EXUPÉRY) — Ces compagnons, j'apprends peu à peu à *les* connaître. (A. ARNOUX) — *Lui* non plus, il ne bougeait plus. (J. KESSEL) — C'étaient les derniers amis qui *me* restaient et l'idée m'était venue de parler d'*eux* à Mme Alphonse. (M. AUDOUX).

2. *Même exercice :*

Moi, je *le* savais, qu'ils ne *te* mèneraient pas à l'ouverture. (M. PAGNOL) — Je ris sans bruit, comme *elle*. Puis, avec *elle*, je regardai les bêtes. (J. KESSEL) — Il regardait vers *moi*, comme *moi* vers *lui*. (Ph. HÉRIAT) — Et elle sourit, montrant ainsi que mes cousins *lui* avaient parlé de *moi*. (ALAIN-FOURNIER) — Je fis une cigarette et *lui* après *moi*. (P. GASCAR) — Je suis venu, dit Matelot, pour te chercher, *toi*, Antonio. Viens avec *moi* au campement. *Il* faut que tu *me* rendes le service. (J. GIONO) — Ah ! ah ! dit-*il* après les avoir saluées, je vois que *nous* avons fait l'école buissonnière? (M. AYMÉ).

3. *Relevez les pronoms personnels en gras de la 3e personne ; dites leur fonction en précisant s'ils ont le sens réfléchi (renvoient au sujet) ou non réfléchi :*

Tu entends cette petite flûte? C'est une mésange qui **se** joue une chanson, pour elle toute seule. (M. GENEVOIX) — Déjà elle reprenait ses carottes, **les** grattait, les débitait en rondelles, les jetait dans une casserole. (H. BAZIN) — Ce vieux fouineur **se** croyait un œil infaillible. (A. CHAMSON) — **Se** tournant un peu vers **lui**, elle **le** regarda enfin. (M. ARLAND) — Ils le firent manger avec **eux**. Le soir, ils **lui** réservèrent un lit dans une cabine. (A. DHÔTEL) — Messaoud n'était pas très content de **lui**, il **se** disait en lui-même. . . . (J. PRÉVERT) — L'atmosphère **lui** plaisait et les vieilles histoires des planteurs l'intéressaient. (P. BOULLE).

4. *Relevez les pronoms personnels* **en** et **y** *; analysez-les (n'oubliez pas de préciser leur genre et leur nombre) :*

Il avait écorché la branche, et le bois en était poli comme du marbre. Il m'en fit tâter la pointe, aussi aiguë que celle de mon couteau. (M. PAGNOL) — Yvars le savait et il en était fier. (A. CAMUS) — Ces spectacles m'enchantaient. Gatzo, au contraire, y paraissait indifférent. (H. BOSCO) — Il regarda si les enveloppes étaient bien closes, si le papier n'en était point trop transparent, et il ne les glissa dans la boîte qu'après en avoir contrôlé les adresses. (J. GIRAUDOUX) — A force de refléter l'eau grasse, ses yeux en avaient pris la couleur grisâtre. (B. BECK) — Mademoiselle, . . . vous me paraissez oublier que je suis ici pour poser des questions et non pour y répondre. (A. MAUROIS).

5. *Sur le modèle suivant :* « Pourquoi la Nature favorise-t-elle si outrageusement certaines terres? » (R. IKOR), *inventez 5 propositions interrogatives où le nom sujet sera accompagné d'un pronom personnel de reprise.*

6. *Dites le genre, le nombre et la personne des pronoms personnels en italique ; et, quelle que soit leur personne, dites s'ils ont le sens réfléchi ou non réfléchi :*

Puis le paysage *s'*anime, se vallonne. (F. MARCEAU) — Nous allons découvrir une île déserte. Nous y planterons notre drapeau. Nous *en* ferons un royaume et nous *le* cultiverons. (V. LARBAUD) — Pascalet, *m'*annonça Gatzo un beau matin, *il* faut nous fabriquer des armes. (H. BOSCO) — Je *t'*accompagne, *lui* dit-il. Je resterai un moment près de *toi*. (Ph. HÉRIAT) — Il *se* demande, plein de compassion, s'il ne va pas *leur* offrir des billets gratuits pour toute la durée du spectacle. (J. GIRAUDOUX) — Côme *se* pencha en avant, vers le conducteur. (P. VIALAR) — Il *se* retira dans une petite métairie qui *lui* venait de sa mère. (A. T'SERSTEVENS).

7. *Analysez tous les pronoms personnels en gras :*

Quant à la mère du fugitif, **il** fut décidé qu'on attendrait pour **lui** écrire. (ALAIN-FOURNIER) — Crois-moi, s'il avait une mauvaise conduite, il ne serait pas fier de **lui** en rentrant à la maison. (J. L'HÔTE) — Quand vos collègues **me** parlent, ils disent : « Monsieur Plantier. » Quand ils parlent de **moi**, ils disent : « Le père Plantier. » (R. VERCEL) — **Le** saviez-vous? dit-elle, la petite Lise ne passera pas la journée. (M. NOEL) — On **m'**a surnommé le Juste. Je **le** suis. (SAINT-EXUPÉRY) — Quant à **moi**, je suis séduit par la magnifique couleur de ces perles de tout calibre. (H. DE MONFREID) — Chemin était un petit homme à barbiche noire qui, chaque soir, s'endormait dans le contentement de **soi**. (J. SUPERVIELLE) — Il faut croire que la nièce avait autre chose à faire, **elle**. (M. ARLAND).

8. *En utilisant le pronom d'insistance placé devant, conjuguez au présent, au futur et au passé simple :* Moi, je soutiens cette opinion.

9. *En utilisant le pronom d'insistance renforcé de* -même, *conjuguez aux présent, passé simple et plus-que-parfait :* Je résous ce problème moi-même.

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

La perspective de cette *causerie* lui était-*elle* agréable? Antoine n'*en* était pas *sûr*. (R. MARTIN DU GARD) — Quand Christophe *était frappé* par le *jet* de lumière, une décharge électrique lui parcourait le corps; il tremblait de *saisissement*. (R. ROLLAND) — Un homme comme *vous* n'est pas à sa place dans un *chef-lieu* de canton. Il *vous* faut une grande *ville*. (J. ROMAINS) — Quand la place est *libre*, le chien se couche en travers de la porte, non certes pour *la* garder, mais pour jouir du paillasson. S'il me voit arriver, comprenant qu'il *me* gêne, il se lève, avec *lenteur*. (G. DUHAMEL).

ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS

A) **L'adjectif possessif** est un mot qui remplace l'article devant le nom pour indiquer à qui appartient l'être ou la chose dont on parle :

Joigneau achève **son** rhum, rajuste **sa** sacoche, siffle **ses** chiens. (R. Martin du Gard)

En rapport avec les pronoms personnels, il a 2 séries de formes :

a) les formes courantes (dites *atones*) :

Singulier : mon, ton, son; ma, ta, sa; notre, votre, leur.
Pluriel : mes, tes, ses; nos, vos, leurs.

1° On emploie au féminin **mon, ton, son** (au lieu de **ma, ta, sa**) devant une voyelle ou une **h** muette : Mon arrivée, ton habitude, son ignorance.

2° Outre la nuance essentielle de **possession** : Mon chien, l'adjectif possessif peut exprimer le **respect** : Mon général; **l'habitude** : Sa tisane; **l'affection** : Ton Jacquot; la **familiarité dans le récit** : Ainsi raisonnait notre lièvre. (La Fontaine)

3° Notez la différence entre : J'ai mal au genou *(mal accidentel)* et j'ai mal à **mon** genou *(mal habituel)*.

4° Notez l'équivalence : Il a griffé ma main; il m'a griffé **la** main *(plus élégant)*.

5° Notez l'équivalence : Cette campagne est belle, j'apprécie son charme (*ou mieux* : j'**en** apprécie le charme).

b) les formes plus rares (dites *toniques*) : mien(s), mienne(s); tien(s), tienne(s); sien(s), sienne(s); nôtre(s); vôtre(s); leur(s).

Un **mien** cousin; je fais **mienne** votre opinion; je reste **vôtre**.

B) **Le pronom possessif** n'est autre que l'adjectif possessif de forme tonique, précédé de l'article défini : **le mien, la mienne, les miens, les miennes**, etc. Son emploi évite la répétition d'un nom :

Je sens que sa dure main est heureuse dans **la mienne**. (G. Duhamel)

1° Le pronom possessif a, bien entendu, les mêmes fonctions possibles que le nom (dans l'exemple ci-dessus, *la mienne* est compl. circ. de *lieu*).

2° Il a parfois valeur de nom : Il aime **les siens** (parents, amis) ; **les nôtres** résistent (troupes, équipiers); il a fait **des siennes** (bêtises).

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

A) **L'adjectif démonstratif** est un mot qui remplace l'article devant le nom pour montrer un être ou une chose :

Ce bruit agaçait les dents. (J. Orieux)

Il a des formes simples : **ce**, **cette**, **ces**

Ce médecin, cette infirmière, ces soins, ces souffrances

et composées : **ce...-ci**, **ce...-là**, **cette...-ci**, **cette...-là**, **ces...-ci**, **ces...-là** Ce garçon-ci, cette fille-là, ces livres-ci, ces images-là.

1° Ce devient **cet** devant une voyelle ou une **h** muette : Cet enfant, cet homme-là.

2° **-Ci** indique généralement la proximité, **-là** l'éloignement : Ce tableau-ci, cette gravure-là.

Parfois une simple distinction ou opposition, comme *l'un... l'autre* :

Cet artiste-ci me plaît, ce peintre-là m'irrite.

B) Le pronom démonstratif a aussi des formes simples et composées :

celui	celle	ceux	celles
celui-ci, celui-là	celle-ci, celle-là	ceux-ci, ceux-là	celles-ci, celles-là

ainsi que des formes neutres : **ce**, **c'**, **ç'** (devant un a), **ceci**, **cela** (sans accent), **ça** (sans accent, à distinguer de **çà**, adverbe, dans *çà et là*).

Celui qui a fait **ça** me le paiera, dit-il enfin. (P. Moinot)

1° Le pronom démonstratif a les mêmes fonctions possibles qu'un nom.

2° Ses formes composées ont les mêmes nuances que celles de l'adjectif (proximité, éloignement, opposition).

3° Ses formes simples ont deux sortes de *compléments* :

— nom ou groupe du nom : Mon père et celui de mon ami se saluent.

— subordonnée relative : Aimez ceux qui vous aiment.

EXERCICES ORAUX

Séparation. — Le jour de son départ, il vint déjeuner à la maison avec sa femme et sa fille.... Mme Dalbèze était triste.... Elle mourut quelques mois après son arrivée à Paris. J'avais sans doute senti, ce jour-là, qu'elle n'était déjà plus des nôtres. Je n'ai d'elle qu'un souvenir pareil à celui d'une ombre.

A. Chamson, *Le Chiffre de nos Jours*. Gallimard.

1. Relevez les adj. possessifs du texte. Remarque sur **son** dans : *son arrivée*.

2. Relevez dans le texte un pronom possessif; dites sa valeur.

3. Relevez dans le texte un adjectif démonstratif; dites la valeur de : **-là**.

4. Relevez dans le texte un pronom démonstratif simple; sa fonction ? et celle du nom *ombre* ?

5. Distinguez **se** et **ce**, **s'** et **c'**, **ses** et **ces** dans : *Ce soir, Jean se couchera tôt. — C'est étonnant, comme ils s'entendent ! — Ces jours derniers, Paul a fui ses amis.*

6. Justifiez l'orthographe de **c'**, **ç'**, **ça**, **çà** dans : *C'est bien vilain, tout ça. — C'est amusant d'errer çà et là ; ça détend. — Ç'a été dur pour moi d'avouer ça.*

7. Justifiez par la grammaire l'emploi et l'orthographe de **leur** : *Leurs excentricités leur ont fait perdre l'affection des leurs. — Je leur avais bien dit de se méfier de leur soi-disant camarade. — Leur attitude n'excuse pas la vôtre, mais je leur ai fait comprendre que mon point de vue n'était pas le leur.*

8. Fonction des pronoms du n° 7.

9. En supprimant les adjectifs possessifs, donnez des équivalences plus élégantes : *Elle a serré ma main. — Déjà un peu de barbe pousse à son menton. — Cette nouvelle serre notre cœur. — Ce livre m'a enchanté : j'ai pleinement goûté ses idées et son style.*

1. *Relevez et analysez les adjectifs possessifs :*

Enfin nous avons quitté Paris. Nous avons abandonné ses rues, ses autobus, ses téléphones, son tintamarre et sa chaleur. (T. DERÈME) — Elle parlait aussi beaucoup d'un sien cousin, marchand de champagne. (B. CENDRARS) — A présent, c'est Ambert, ses cloches, ses gémissantes scieries, puis son silence. (H. POURRAT) — Vos nom, prénoms, lieu de naissance? (M. PAGNOL) — Les indigènes faisaient eux-mêmes leur cuisine, leur justice, leur musique, leur poésie et leur pain. (J. PRÉVERT)— Il s'avisa que peut-être le trottoir d'en face, avec son soleil, ses boutiques plus variées et plus nombreuses, ses entrées de cour, eût mérité leur préférence. (J. ROMAINS.)

2. *Relevez et analysez les pronoms possessifs :*

Mets un bandeau sur tes yeux comme j'en ai mis un sur les miens. (G. DE POURTALÈS) — Leblond, songeant aux siens, se tourmentait. (M. GENEVOIX) — Qu'elle chante sa chanson, moi je chante la mienne. (R. ROLLAND) — Car les gens d'Ampa Slata parlent aussi volontiers notre langue que la leur. (Cl. AVELINE) — Et, pour la première fois, ses rêves devinrent aussi les miens. (A. CHAMSON) — Sa femme admira les violettes, et Marie lui tendit les siennes. (R. VINCENT) — Une piste, en effet, croise la nôtre et, au loin, bifurque. (F. DE CROISSET) — On trouva dans la salle où le tiroir-caisse fut forcé un chapeau de toile pareil au mien. (H. DE MONFREID) — Dassier et Stout l'adoptèrent très vite comme un des leurs. (P. BOULLE).

3. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms possessifs :*

J'aimais à les voir ensemble et je suppose que mon propre bonheur était comme une miette du leur. (G. DE POURTALÈS) — Tu as tes idées, nous les nôtres. (H. BOSCO) — Ma nièce me regarda et posa sa tasse. Je gardai la mienne dans mes mains. (VERCORS) — Ses père et mère l'avaient mis en apprentissage dans un moulin à papier. (H. POURRAT) — Cette sienne opinion, le bibliothécaire de Rouvray l'avait dite sans ambages aux enfants. (M. GENEVOIX) — La vigne de son père avait beau toucher la nôtre, il vivait dans un autre monde que le mien. (A. CHAMSON) — Elle me laissait faire, ses yeux fixés sur les miens. (J. KESSEL) — C'est ma tournée. A la vôtre! (B. CENDRARS) — La mer a fait des siennes. (H. QUEFFÉLEC).

4. *Relevez et analysez les adjectifs démonstratifs :*

Ce regard sournois entre les longs cils! Cette voix moqueuse! (M. ARLAND) — Ce lit était recouvert d'une vieille cretonne à personnages, seule tache éclatante, unique richesse de cette cellule. (F. MAURIAC) — Tous ces gens savaient parfaitement que cette terre et ce sang ne faisaient qu'un. (J. ORIEUX) — Que cet animal est donc laid!... Cette peau rose est d'un effet vraiment écœurant. (M. AYMÉ) — Que ces eaux, ces oiseaux, ces fleurs, semblent bucoliques! (F. DE CROISSET) — Ce mouvement, ce balancement, ce bruit, cette lumière, que tout cela commence à vous peser! (M. BUTOR).

5. *Relevez et analysez les pronoms démonstratifs :*
Ce disant, il considérait Philippe avec une curieuse insistance. (M. CHADOURNE) — Son débit était celui d'un homme qui lit avec difficulté. (E. PEISSON) — Eh bien, de ceux-là, de celles-là, ma mère ne s'inquiète pas. (G. SIMENON) — Ils disaient volontiers bonjour à ceux qui passaient. (J. GIONO) — C'était un jour d'hiver plus clair que ceux qui l'avaient précédé. (P. GASCAR) — Sa voix tremblait comme celle d'une chèvre. (H. TROYAT) — Ç'avait été le début d'une série de cérémonies étranges. (J.-L. BORY) — Et je trouve, m'amie, que tu parles bien légèrement de tout cela. (J. ORIEUX) — La première journée, celle de la Noël, ne fut pas une vraie journée de chasse. (M. PAGNOL).

6. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms démonstratifs :*
C'était un regard calme et profond, comme celui d'un enfant ou d'un jeune chien. (G. DUHAMEL) — « C'est ça, ton raccourci ? Moi, j'appelle ça de l'escalade. — Mais regarde ce paysage, tu crois que ce n'est pas plus beau que le chemin ? » (P. MOINOT) — Ça vient de cette habitude de bateau. (J. GIONO) — Il n'est pas très grand, ce jardin ; mais il est beau comme ceux de l'Asie Mineure. (V. LARBAUD) — Ce devait être aux approches du nouvel an. (A. GIDE) — Quel tintouin ç'a dû faire dans le voisinage ! (H. CALET) — Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : Ce que je vois là n'est qu'une écorce. (SAINT-EXUPÉRY).

7. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms possessifs et démonstratifs :*
Fées : Et selon leurs habitudes en ces occasions, chacune y vint à sa manière : celle-ci dans une voiture attelée de trois hiboux, celle-là à califourchon sur le col d'une oie, cette autre dans une nacelle suspendue aux fils du télégraphe. (G. DE POURTALÈS) — Cette ville est de toutes les villes celle où il y a le plus de moi-même et le plus des miens. (J. ORIEUX) — M. de Gaugrand pose sa main sur celle de Denise. Il prend la main de Denise dans la sienne. (F. MARCEAU) — Mes vêtements, en tout point pareils à ceux de Julien, venaient comme les siens de la Belle Jardinière. (A. GIDE) — Naturellement, notre Cacambo n'avait pas distribué tous ces noms au hasard. (M. GENEVOIX).

8. **Revision.** — *Analysez tous les mots en italique :*
Ce n'est pas lui qui confondrait la fane de carottes, si bonne pour les *lapins*, avec celle de *ciguë*, qui *leur* est mortelle. (H. POURRAT) — *Ceci* se passait vers midi. Les journaux du soir *en* publiaient déjà la nouvelle. (A. GIDE) — Pauvre *Renard*, il aurait le cœur dur, *celui* qui ne plaindrait pas ton sort ! (M. GENEVOIX) — J'étais de retour par *miracle* dans cette ville étrangère qui fut longtemps *la mienne*. (M. LE FRANC) — Même dans cette ville qui compte d'opulentes fortunes, *la leur* passait pour *considérable*. (J. ORIEUX) — *Ce* disant, il pensait à *lui-même*. (Ph. HÉRIAT).

1. *Relevez et analysez les adjectifs possessifs :*

Enfin nous avons quitté Paris. Nous avons abandonné ses rues, ses autobus, ses téléphones, son tintamarre et sa chaleur. (T. DERÈME) — Elle parlait aussi beaucoup d'un sien cousin, marchand de champagne. (B. CENDRARS) — A présent, c'est Ambert, ses cloches, ses gémissantes scieries, puis son silence. (H. POURRAT) — Vos nom, prénoms, lieu de naissance? (M. PAGNOL) — Les indigènes faisaient eux-mêmes leur cuisine, leur justice, leur musique, leur poésie et leur pain. (J. PRÉVERT)— Il s'avisa que peut-être le trottoir d'en face, avec son soleil, ses boutiques plus variées et plus nombreuses, ses entrées de cour, eût mérité leur préférence. (J. ROMAINS.)

2. *Relevez et analysez les pronoms possessifs :*

Mets un bandeau sur tes yeux comme j'en ai mis un sur les miens. (G. DE POURTALÈS) — Leblond, songeant aux siens, se tourmentait. (M. GENEVOIX) — Qu'elle chante sa chanson, moi je chante la mienne. (R. ROLLAND) — Car les gens d'Ampa Slata parlent aussi volontiers notre langue que la leur. (Cl. AVELINE) — Et, pour la première fois, ses rêves devinrent aussi les miens. (A. CHAMSON) — Sa femme admira les violettes, et Marie lui tendit les siennes. (R. VINCENT) — Une piste, en effet, croise la nôtre et, au loin, bifurque. (F. DE CROISSET) — On trouva dans la salle où le tiroir-caisse fut forcé un chapeau de toile pareil au mien. (H. DE MONFREID) — Dassier et Stout l'adoptèrent très vite comme un des leurs. (P. BOULLE).

3. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms possessifs :*

J'aimais à les voir ensemble et je suppose que mon propre bonheur était comme une miette du leur. (G. DE POURTALÈS) — Tu as tes idées, nous les nôtres. (H. BOSCO) — Ma nièce me regarda et posa sa tasse. Je gardai la mienne dans mes mains. (VERCORS) — Ses père et mère l'avaient mis en apprentissage dans un moulin à papier. (H. POURRAT) — Cette sienne opinion, le bibliothécaire de Rouvray l'avait dite sans ambages aux enfants. (M. GENEVOIX) — La vigne de son père avait beau toucher la nôtre, il vivait dans un autre monde que le mien. (A. CHAMSON) — Elle me laissait faire, ses yeux fixés sur les miens. (J. KESSEL) — C'est ma tournée. A la vôtre ! (B. CENDRARS) — La mer a fait des siennes. (H. QUEFFÉLEC).

4. *Relevez et analysez les adjectifs démonstratifs :*

Ce regard sournois entre les longs cils ! Cette voix moqueuse ! (M. ARLAND) — Ce lit était recouvert d'une vieille cretonne à personnages, seule tache éclatante, unique richesse de cette cellule. (F. MAURIAC) — Tous ces gens savaient parfaitement que cette terre et ce sang ne faisaient qu'un. (J. ORIEUX) — Que cet animal est donc laid !... Cette peau rose est d'un effet vraiment écœurant. (M. AYMÉ) — Que ces eaux, ces oiseaux, ces fleurs, semblent bucoliques ! (F. DE CROISSET) — Ce mouvement, ce balancement, ce bruit, cette lumière, que tout cela commence à vous peser ! (M. BUTOR).

5. *Relevez et analysez les pronoms démonstratifs :*
Ce disant, il considérait Philippe avec une curieuse insistance. (M. CHADOURNE) — Son débit était celui d'un homme qui lit avec difficulté. (E. PEISSON) — Eh bien, de ceux-là, de celles-là, ma mère ne s'inquiète pas. (G. SIMENON) — Ils disaient volontiers bonjour à ceux qui passaient. (J. GIONO) — C'était un jour d'hiver plus clair que ceux qui l'avaient précédé. (P. GASCAR) — Sa voix tremblait comme celle d'une chèvre. (H. TROYAT) — Ç'avait été le début d'une série de cérémonies étranges. (J.-L. BORY) — Et je trouve, m'amie, que tu parles bien légèrement de tout cela. (J. ORIEUX) — La première journée, celle de la Noël, ne fut pas une vraie journée de chasse. (M. PAGNOL).

6. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms démonstratifs :*
C'était un regard calme et profond, comme celui d'un enfant ou d'un jeune chien. (G. DUHAMEL) — « C'est ça, ton raccourci? Moi, j'appelle ça de l'escalade. — Mais regarde ce paysage, tu crois que ce n'est pas plus beau que le chemin? » (P. MOINOT) — Ça vient de cette habitude de bateau. (J. GIONO) — Il n'est pas très grand, ce jardin; mais il est beau comme ceux de l'Asie Mineure. (V. LARBAUD) — Ce devait être aux approches du nouvel an. (A. GIDE) — Quel tintouin ç'a dû faire dans le voisinage! (H. CALET) — Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : Ce que je vois là n'est qu'une écorce. (SAINT-EXUPÉRY).

7. *Relevez et analysez tous les adjectifs et pronoms possessifs et démonstratifs :*
Fées : Et selon leurs habitudes en ces occasions, chacune y vint à sa manière : celle-ci dans une voiture attelée de trois hiboux, celle-là à califourchon sur le col d'une oie, cette autre dans une nacelle suspendue aux fils du télégraphe. (G. DE POURTALÈS) — Cette ville est de toutes les villes celle où il y a le plus de moi-même et le plus des miens. (J. ORIEUX) — M. de Gaugrand pose sa main sur celle de Denise. Il prend la main de Denise dans la sienne. (F. MARCEAU) — Mes vêtements, en tout point pareils à ceux de Julien, venaient comme les siens de la Belle Jardinière. (A. GIDE) — Naturellement, notre Cacambo n'avait pas distribué tous ces noms au hasard. (M. GENEVOIX).

8. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*
Ce n'est pas lui qui confondrait la fane de carottes, si bonne pour les *lapins*, avec celle de *ciguë*, qui *leur* est mortelle. (H. POURRAT) — *Ceci* se passait vers midi. Les journaux du soir *en* publiaient déjà la nouvelle. (A. GIDE) — Pauvre *Renard*, il aurait le cœur dur, *celui* qui ne plaindrait pas ton sort! (M. GENEVOIX) — J'étais de retour par *miracle* dans cette ville étrangère qui fut longtemps *la mienne*. (M. LE FRANC) — Même dans cette ville qui compte d'opulentes fortunes, *la leur* passait pour *considérable*. (J. ORIEUX) — *Ce* disant, il pensait à *lui-même*. (Ph. HÉRIAT).

Le **pronom relatif** représente un mot d'une proposition dans une seconde proposition, qu'il introduit et qu'il relie à la précédente :

Crissu monta lentement l'escalier **qui** menait au premier. (J. Hougron)

1. —

Invariables	Variables			
	Singulier		*Pluriel*	
	masculin	*féminin*	*masculin*	*féminin*
qui				
que (qu')				
quoi	lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
dont	duquel	de laquelle	desquels	desquelles
où	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles

1° Il existe également des pronoms relatifs à valeur indéfinie : **quiconque, qui que ce soit qui, qui que, quoi que** (en 2 mots) : Quiconque est loup, agisse en loup. (La Fontaine)

2° **Lequel** peut être adjectif relatif, surtout dans la langue judiciaire : Lequel individu fut vite appréhendé, jugé et mis à l'ombre.

3° Même invariable, le pronom relatif a le même genre et le même nombre que le mot qu'il remplace : L'homme qui passe **(qui :** *masc. sing.***)** ; les femmes qui passent **(qui :** *fém. plur.***)**

2. — SON ANTÉCÉDENT. C'est en général un **nom** :

Il y eut enfin l'**instant** que tous souhaitaient. (P. Boulle)

Mais ce peut être un **pronom**, généralement *personnel* ou *démonstratif :*

C'est **moi** qui ai revêtu Charlot de son harnais. (R.-G. Cadou)
J'appelle marin **celui** qui navigue à la voile. (A. Maurois)

(Quand c'est un pronom personnel, ne pas oublier l'accord en personne.)

Ce peut être encore un **adverbe** :

Au sud de la France, **là** où le Rhône se jette dans la mer.... (A. Lamorisse)

Il arrive souvent, même en dehors des proverbes, que l'antécédent (nom, pronom, adverbe) ne soit pas exprimé, soit sous-entendu :

On ne fait pas crédit à qui (= *à celui qui*) part pour Santander. (J. Perret)
Les équipages les reprenaient où (= *là où*) ils les avaient laissés. (J. Roy)

3. — SA PLACE. A) Il est généralement en tête de proposition, sauf :

a) quand il est précédé d'une préposition :

Ferral réfléchissait aux raisons / **pour** lesquelles le ministre n'intervenait pas. (A. Malraux)

b) quand il est complément d'un nom précédé d'une préposition :

Le capitaine, / **à la table** de qui nous prenions place, / s'efforçait de nous rassurer. (J. Supervielle)

B) Généralement le pronom relatif est tout proche de son antécédent, mais parfois, par élégance de style, un ou plusieurs mots les séparent :

La vieille blessure est fermée que je croyais incurable. (G. Duhamel)

4. — SA FONCTION. *a*) Il a toutes les fonctions possibles d'un nom. *b*) Sa fonction n'a rien à voir avec celle de son antécédent (ils ne sont pas dans la même proposition !) :

C'était une tradition **à laquelle** ils étaient tous les deux fidèles. (M. Le Franc)

à laquelle : c. de l'adjectif ***fidèles***; tradition : attribut de **c'**.

1° **Qui**, généralement sujet, peut être compl. d'objet : Invite qui tu veux.

2° **Que**, généralement c. d'objet, peut être attribut : L'homme que tu seras; ou complément circonstanciel : L'été que vous vîntes nous voir.

3° Attention à **dont** qui peut être :

— complément de nom : L'homme dont je connais le **fils**;

— complément de pronom : Ces enfants dont **chacun** est mon ami;

— complément d'adjectif numéral : Ces fruits dont j'ai mangé **trois**;

— complément d'adj. qualificatif : Un résultat dont je suis **fier**;

— complément de verbe (agent) : L'homme dont **je suis aimé**;

— compl. de verbe (circonstanciel) de propos : Le problème dont **nous discutons**;
de moyen : L'outil dont **je me sers**;
de cause : Le mal dont **je souffre**;
etc.

Attention ! On dit : la chose **que** je me rappelle **et** la chose **dont** je me souviens.

EXERCICES ORAUX

Portrait. — Son visage était composé de traits dont chacun semble courant, et dont la réunion donne un visage rare et reconnaissable entre mille : le front haut, le nez aquilin, la figure ovale, les oreilles petites, les mâchoires prononcées, toutes ses dents. C'est le signalement que la police indique pour ceux qu'elle trouve sans caractère....

J. GIRAUDOUX, *La France sentimentale*. Grasset.

1. Relevez tous les pronoms relatifs du texte; trouvez leur antécédent, et en déduire leur genre et leur nombre.

2. Dites la fonction de chacun des pronoms relatifs du texte puis de leur antécédent.

3. Inventez 8 courtes phrases, 2 où l'antécédent du pronom relatif sera un nom, 2 où il sera un pronom personnel, 2 où il sera un pronom démonstratif, 2 où il sera l'adverbe *là*.

4. Conjuguez au présent et au futur : *C'est moi qui suis le premier.*

5. Conjuguez à l'imparfait et au passé composé : *C'est moi qui fais cela.*

6. Complétez par le pronom relatif qui convient : *Rappelez-moi le sujet de cette pièce ... je ne me souviens plus. — Le garnement ... tu deviens n'est plus mon ami. — Le petit port ... nous avons séjourné cet été est pittoresque au possible. — Comment se nomme le garçon avec ... tu reviens de l'école? — L'avion avec ... mon père a voyagé est une Caravelle.*

7. Dites la fonction des pronoms relatifs obtenus dans le numéro précédent, et celle de leur antécédent.

1. *Soulignez en rouge les pronoms relatifs invariables, en bleu leur antécédent :*

Le lundi vint, le lundi timide, qui s'excuse en montrant derrière lui les jours innombrables qui le poussent. (J. GIRAUDOUX) — Sur les cailloux l'eau mince sursaute, en vaguelettes innombrables à quoi s'accroche le soleil. (M. GENEVOIX) — La truite, dans les très petits ruisseaux où je pêchais, il importait de la surprendre précisément à l'endroit qu'elle hantait et dont elle ne s'écartait guère. (A. GIDE) — Bim, à qui on avait passé une grosse corde autour du cou, était de plus en plus malheureux. (J. PRÉVERT) — Vint la saison où, en dépit de la fraîcheur commençante, on hésite devant le premier feu comme devant un sort inconnu. (F. MAURIAC) — Le moulin du lac était assis au bord de la Viviane, là où un grand îlot la partage en deux bras. (L. BOURLIAGUET).

2. *Fonction de chaque pronom relatif du* n° 1, *ainsi que de leur antécédent.*

3. *Soulignez en bleu les pronoms relatifs variables, en rouge leur antécédent :*

Il y eut un assez long silence pendant lequel on entendit Larseneur et Brénuguat suçoter leurs pipes éteintes. (G. DUHAMEL) — Tous les gestes par lesquels un caractère se dévoile, il les faisait pourtant en moins d'une minute. (J. GIRAUDOUX) — Jeanne détacha de la vitre sur laquelle il s'écrasait la pastille blanche de son nez. (J.-L. BORY) — Il joue avec une petite balle sur laquelle il frappe avec un grand bâton. (A. MAUROIS) — Elle ouvrait sur un boulevard planté d'une double rangée de marronniers auxquels il ne restait déjà plus que quelques feuilles rousses. (P. VIALAR) — Je ne puis vous proposer qu'un poste très inférieur à celui auquel vous seriez en droit de prétendre. (L. ESTANG) — Cet ambitieux et subtil jeune homme était doué d'un génie particulier grâce auquel il connaissait et comprenait bien son temps. (J. DUTOURD).

4. *Fonction de chaque pronom relatif du n°* 3, *ainsi que de leur antécédent.*

5. *Analysez tous les pronoms relatifs (sans oublier leur personne) :*

C'est moi qui ai conduit, à l'aller et au retour, dit Denis. (H. TROYAT) — Oh ! reviens, toi qui peux presque tout pour moi ! (COLETTE) — Autour de nous qui grandissions, le monde grandissait aussi. (M. NOEL) — « La voilà ! » C'était moi qui avais parlé. C'était moi qui l'avais vue le premier. (F. MARCEAU) — Il sait bien que ce n'est pas nous qui l'avons pris. (M. PAGNOL) — Alors, mon gros, dit Mme Duprat à son fils, c'est toi qui vas faire la popote ? (M. GENEVOIX) — Mais c'est toi qui mènes les autres ! (A. CHAMSON) — Ce fut moi qui lui tendis la main. (M. ARLAND) — Alors, c'est toi qui as tiré la langue ? (G. CHEVALLIER).

6. *Analysez les relatifs sans antécédent (quel est le mot sous-entendu ?) :*

Qui n'a pas vu Avignon du temps des papes n'a rien vu. (A. DAUDET) — Épiloguera qui voudra sur cet abîme. (L. GUILLOUX) — « Tu n'as pas

honte ! » Naturellement j'avais honte, mais qui a honte se tient coi, et je me tus. (H. BOSCO) — Qui dit chemin de fer dit aussi, le plus souvent, chemin de bois. Les rails posent sur des traverses. (AUDIBERTI) — Marseille appartient à qui vient du large. (B. CENDRARS) — Où la bête a passé, le moucheron demeure. (LA FONTAINE) — A ta santé, artisan qui crois n'être que paysan. (H. POURRAT) — N'est pas prophète qui veut. (A. CHAMSON) — Mon lyrisme personnel n'est pas si assoupi qu'il ne s'éveille au « bonsoir » de qui monte, de qui descend l'escalier glacial. (COLETTE).

7. *Analysez tous les pronoms relatifs* dont :

Tous trois descendirent vers Paris dont le panorama apparut un instant par une échappée. (Ph. HÉRIAT) — Jusserand se prit à tousser et sortit un lourd foulard dont il s'enveloppa la gorge. (G. DUHAMEL) — Le maire, dont la femme était gênée la nuit par les grincements de la girouette de la mairie, l'avait fait clouer au beau fixe. (J. GIRAUDOUX) — Je goûtais dans cette chambre de jeune fille un ennui distingué dont j'étais fière. (COLETTE) — Lavinia avait pensé à tout et à une petite boîte de brillantine à la violette dont Angélo se lissa la moustache. (J. GIONO).

8. *Analysez tous les pronoms relatifs et leurs antécédents :*

Il y eut un silence pendant lequel Meaulnes, debout, regarda les murs de la pièce tapissée de journaux illustrés comme une auberge, et la table, sur laquelle un chapeau d'homme était posé. (ALAIN-FOURNIER) — A la troupe d'enfants que nous étions, il inspirait autant d'admiration que de crainte. (L. GUILLOUX) — Dans cette forêt bretonne où la calèche s'avance, il n'y a qu'un ange moqueur : la paysanne en rouge dans les branches qui rit de mon ignorance de la langue celtique. (M. JACOB) — Il but son apéritif, en écoutant les conversations des gens, lesquelles ne lui apprirent pas grand-chose. (R. QUENEAU) — Or le temps arriva que les fées de tous les pays à la ronde s'assemblèrent en réunion plénière.... (G. DE POURTALÈS).

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Weston gravissait avec *précipitation* la montagne au sommet de *laquelle* l'attendaient ses *compagnons*. (P. BOULLE) — Le prote tendit ses deux mains vers Bigua, *lequel* n'en prit qu'une mais la serra sans *restriction*. (J. SUPERVIELLE) — La nuit planait sur *eux*, *pareille* à un grand *oiseau* aux *ailes* déployées. (A.-R. ROBINET) — Les gens des *hameaux* voisins *étaient accourus*, secrètement prévenus, comme les *mouches* par une *odeur*. (G. DUHAMEL) — A l'*usine*, il accomplit ponctuellement la tâche *pour laquelle* Chamard l'a engagé. (L. ESTANG) — Il venait de dépasser la maison du *jardinier* Paulat, un bon *ami dont* il tenait bénévolement les comptes, un camarade de classe qui jadis courait si bien le cent mètres, un malchanceux *dont* les laitues retenaient l'attention de tous les *escargots* du pays. (H. BAZIN).

ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

A) **L'adjectif interrogatif** accompagne le nom pour marquer une interrogation :

Quel âge as-tu donc ? — Dix-neuf ans. (P. Vialar)

1° Il est variable et s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il accompagne (quel, quelle, quels, quelles). Quelle question me posera-t-il ?

2° Epithète du nom, il le précède immédiatement : Quel nom as-tu ?

Attribut du sujet, il précède le verbe et le sujet inversé : Quel est ton nom ?

3° Il interroge sur la qualité : Quel caractère a-t-il ? l'identité : Quelle est cette bête ? le rang, le nombre : Quelle heure est-il ?

4° Il peut devenir adjectif **exclamatif**, avec nuance *laudative* (quel artiste !) ou *péjorative* (quel garnement !) et la proposition est alors très souvent elliptique : Quelle enfant mystérieuse ! disait le père. (J. Supervielle)

B) **Le pronom interrogatif** ressemble au pronom relatif avec lequel il ne faut pas le confondre : **qui ? que (qu') ? quoi ? lequel ?**

Qui aurait pu prévoir cela ? (P. Boulle)

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom :

Que me chantes-tu là ? (Ph. Hériat) (que : *c. d'objet*).

1° **Qui** est souvent sujet (qui va là ?), mais aussi attribut (qui es-tu ?) ou complément d'objet (qui aimes-tu ?).

2° **Que** est souvent complément d'objet (que dis-tu ?), mais aussi attribut (que devient-il ?) ou même sujet réel (que te faut-il ? « il » : sujet apparent).

3° On le rencontre souvent dans des propositions très elliptiques : (Qui ?. Qui ça ? Quoi ? Quoi donc ?)

4° Ne pas oublier les pronoms interrogatifs renforcés : **qui est-ce qui ? qui est-ce que ?** (masc. ou fém.), **qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ?** (neutre), qui ont les mêmes fonctions que **qui** et **que** : Qu'est-ce qui les attirait ? (E. Peisson) (sujet).

5° Le pronom interrogatif peut avoir un complément (nom ou pronom). Lequel de ces **hommes** ? Qui d'entre **vous** ?

Attention ! Adjectif et pronom interrogatifs peuvent se rencontrer dans une proposition subordonnée, dite interrogative indirecte (voir le détail 41e leçon) où il faut également bien les distinguer des relatifs :

Sur leur passage, les commères **qui** *(relat.)* se tenaient sur le seuil de leur porte se demandaient entre elles **qui** *(interr.)* était ce jeune étranger. (A. France)

ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

A) **L'adjectif indéfini** accompagne le nom en lui apportant une nuance généralement vague, indéfinie :

Mais aucune brise ne traversait l'air chaud et pur. (J. Kessel)

tel – autre – même se construisent avec que Ex : il est tel que son père

Il exprime — une quantité *nulle* (**aucun, nul, pas un**), — une quantité *totale* (**chaque, tout**), — une quantité *vague* (**certain, maint, plusieurs**), — l'*affirmation* (**quelque, certain**), — l'*identité* (**même**), la *distinction* et l'*opposition* (**autre**), la *similitude* (**tel**).

1° **Chaque** est singulier, **plusieurs** pluriel, les autres variables.

2° Ne pas confondre : **certain** *matin* (indéfini) et *être* **certain** (= *sûr*, qualificatif), **toute** *ville* (indéfini) et **toute** *la ville* (entière, qualif.), *un* **quelconque** *voisin* (indéfini) et *un livre* **quelconque** (= médiocre, qualif.), **différentes** *personnes* (indéfini) et *des personnes* **différentes** (qualificatif).

3° **Même** peut marquer l'*insistance* (l'homme même, l'homme lui-même) ; ou être *adverbe* (même les hommes).

4° **Quelque** et **tout** peuvent être *adverbes* (il y a quelque trois heures ; elle est tout oreilles). (Cf. p. 163)

B) **Le pronom indéfini,** qui remplace *adjectif indéfini* + *nom*, offre les mêmes nuances que l'adjectif indéfini. Les principaux sont : **personne, rien, nul, aucun, chacun, tous, tout, l'un et l'autre, on** *(pr. personnel indéfini)*, **quelqu'un, quelque chose, l'un ... l'autre, l'un ou l'autre, autrui, certains, plusieurs....**

Pronom, il a toutes les fonctions possibles du nom :

Tous veulent étudier, devenir **quelqu'un**. (G. Simenon)

(*tous :* sujet de *veulent ; quelqu'un :* attribut du sujet *tous*)

1° **Rien, tout, quelque chose** sont du genre *neutre :* Quelque chose de **beau**.

2° Le pronom indéfini peut avoir un complément : Chacun **des spectateurs**.

EXERCICES ORAUX

Retour à la vie. — Que s'était-il passé depuis mon évanouissement ?... Quelles avaient été les étapes entre le trouble et le calme ?

J'étais dans un poste d'équipage, d'autres couchettes, toutes inoccupées, étaient dressées près de la mienne. Et c'était le poste d'équipage du *Nuage-Volant*.... Je reconnaissais certains coins.... Qu'était devenu Sam ?

E. PEISSON, *Le Voyage d'Edgar*. Grasset.

1. Relevez dans le texte un adjectif interrogatif ; dites sa fonction (épithète ? attribut ?) ; justifiez son orthographe.

2. Relevez dans le texte 2 pronoms interrogatifs ; dites la fonction exacte de chacun d'eux (voir leçon).

3. Relevez dans le texte 2 adjectifs indéfinis ; justifiez leur orthographe en précisant leur genre et leur nombre.

4. Toutes dans : *toutes inoccupées*, vous semble-t-il adjectif ou pronom indéfini ? Justifiez son orthographe.

5. Fonction des pronoms interrogatifs : *Qui va là ? — Qu'est-il arrivé ? — Qui trompe-t-on ? — Avec qui es-tu sorti ? — Par qui as-tu été bousculé ? — Avec quoi feras-tu ce trou ? — A qui est ce livre ?*

6. Fonction des pronoms indéfinis : *Personne n'est venu. — Je n'ai parlé à personne. — Chacun était épaulé par les autres. — Il veille au bien-être d'autrui. — Il y a quelqu'un à la porte. — A chacun selon ses mérites.*

7. Utilisez l'adjectif **quel (quelle, quels, quelles)** sous sa forme exclamative dans 4 phrases elliptiques.

8. Utilisez **certain, tout, quelconque, différent** dans de courtes phrases, où ils auront tantôt le sens *indéfini*, tantôt le sens *qualificatif*.

1. *Relevez et analysez les adjectifs interrogatifs et exclamatifs :*

De quel côté se trouve donc cet abattoir? demanda Amélie. (Ph. HÉRIAT) — Quel dommage qu'on ne puisse pas jouer comme ça tous les jours! (M. AYMÉ) — Quel est ton nom? demanda le directeur. (E. PEISSON) — Quelle différence y voyez-vous? (P. VIALAR) — Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? (SAINT-EXUPÉRY) — Quelle misère de ne pouvoir s'entraider sérieusement! (J. SUPERVIELLE) — De quelles courses à travers la Réserve Royale et de quelles veilles au fond des fourrés épineux, par quelle intimité mystérieuse Patricia avait-elle recueilli l'expérience dont elle me faisait part? (J. KESSEL) — Quel énergumène! dit le clown. — Quel imposteur! clame le colosse. (B. BECK).

2. *Analysez les pronoms interrogatifs (simples ou renforcés) :*

Que nous veux-tu, mon enfant? (Ph. HÉRIAT) — Qui aurait pu prévoir cela? (P. BOULLE) — Commandant, dit-il, de quoi vivent ces gens que nous venons de voir? (A. CAMUS) — Ne pars pas, je te fais ministre! — Ministre de quoi? — De... de la Justice. (SAINT-EXUPÉRY) — Que se passe-t-il? Qu'a-t-il fait? (M. MAETERLINCK) — Qui es-tu et que veux-tu? lui demanda-t-il. Qui t'a conduit ici? (E. PEISSON) — Mais qu'est-ce qu'il a, hein? Qu'est-ce qui le prend? (M. AYMÉ) — Qui étaient ces gens? Qu'est-ce qu'ils faisaient? (L. ESTANG) — De quoi vivait Djibouti lors de mon arrivée? (H. DE MONFREID) — De quoi causions-nous? De quoi peuvent causer deux enfants? (A. GIDE) — De quoi souffrent ceux qui n'ont rien? (G. DUHAMEL).

3. *Analysez les adjectifs et pronoms interrogatifs (attention aux relatifs!) :*

« Hé! Cyclope! demandaient-ils, qu'est-ce qui t'arrive? Qu'as-tu à ameuter ainsi les personnes? Quel est le malotru qui t'a fait du mal? — Qui voulez-vous que ce soit? hurlait-il. C'est Personne. » (J. GIRAUDOUX) — Je ne sais pas encore très bien qui est Amélie. (R.-G. CADOU) — Que voulez-vous, mère Duval, je tiens à ma liberté. — Quel rapport, chère fille? (L. ESTANG) — De qui parlez-vous? demanda-t-il en s'appliquant à la froideur. (P. GASCAR) — Je vais te dire qui a raison de nous deux. (Y. GIBEAU) — Mais les autorités, que disent-elles? — Quelles autorités? (M. MAETERLINCK) — Qui étaient-ils, ces voyageurs? Que pensaient-ils? (H. TROYAT).

4. *Relevez et analysez les adjectifs indéfinis :*

Quelques secondes, silencieux, il poursuivit son rêve intérieur. (R. MARTIN DU GARD) — La petite fille ne faisait aucune attention à nous. (J. KESSEL) — Elle mettait à son travail la même obstination, le même acharnement que lui. (M. MAETERLINCK) — M. Rabe regardait de tous ses yeux de myope. (R. DHOMBRES) — Chaque fois qu'il feignait de témoigner quelque intérêt à Élise, cela tournait à l'aigre. (L. ESTANG) — Nul événement capital, nulle date mémorable n'émergeaient de la grisaille pour baliser la route. (P. GUIMARD) — Les autres enfants regardaient, palpitant à chaque phase de la joute, comme s'ils avaient lutté eux-mêmes. (M. GENEVOIX).

5. *Analysez tous les pronoms indéfinis :*

Nous avons tous, présentement, quelque chose à dire à quelqu'un et quelque chose à lui taire. (COLETTE) — Le grand Meaulnes fut réveillé par quelqu'un qui cognait à la vitre. (ALAIN-FOURNIER) — Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. (SAINT-EXUPÉRY) — Ces griffes nous troublaient beaucoup, l'un et l'autre. (H. BOSCO) — On tranche la difficulté en buvant une bouteille de l'un et de l'autre. (J. ROMAINS) — Jamais elle n'avait éprouvé le besoin d'aimer autrui. (R. VINCENT) — Et elle leur dit quelque chose à l'oreille, à l'un, à l'autre, à tous et à chacun. (M. GENEVOIX) — La peinture a toujours été, pour moi, l'art qui devait être exercé par les autres. (A. CHAMSON).

6. *Analysez les adjectifs et pronoms indéfinis (soulignez* tout *et* quelque *adverbes) :*

Et chacun prit congé, mécontent des autres. (P. GUIMARD) — Marinette pouvait ainsi parler de tout et ne s'embarrasser de rien. (J. ORIEUX) — Il y a quelque deux cents ans ou plus peut-être, une peste ravagea la province. (L. GUILLOUX) — Nos Parisiens ouvraient tout grands leurs yeux. (M. GENEVOIX) — On peut se croire en quelque défilé rocheux d'entre le Turkestan et l'Assyrie. (H. POURRAT) — D'aucuns ont péri en mer pour pêcher une caisse de biscuit. (J. PERRET) — Une telle persévérance était-elle signe de volonté ou d'aboulie? (L. ESTANG) — Tout alors parut immobile : les herbes, les branches, les arbres. Toutes les bêtes s'étaient tues. (É. PEISSON) — Pas de vent, aucun bruit, tout semblait attendre. (M. ARLAND).

7. *Analysez adjectifs et pronoms interrogatifs, adjectifs et pronoms indéfinis :*

Qu'en penses-tu, toi? Si j'envoyais là-bas quelqu'un d'adroit pour discuter les tarifs? — Quelqu'un d'adroit? Mais qui? (R. MARTIN DU GARD) — Que puis-je faire pour eux? Absolument rien. (J. SUPERVIELLE) — Que signifiait tout cela? (É. PEISSON) — Quels esprits rôdaient dans notre grenier et dans le jardin? (A. CHAMSON) — D'ailleurs, à quelle autre appréciation que la mienne pouvais-je m'en rapporter? (Ph. HÉRIAT) — Rien ne réglait, ne liait ces pas. Chacun était son maître. (J. KESSEL) — Ce soir, chacun rentre sans attendre les autres, c'est plus simple. (P. MOINOT) — Quelque chose dans son regard, dans toute sa figure m'arrête. (COLETTE).

8. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Plusieurs vaches suivaient aussi le Minotaure dans ses *allées* et venues, et *cela* avec une émotion *qu'*elles ne cherchaient pas à dissimuler. (J. SUPERVIELLE) — Il s'arrêta à cette hypothèse et chercha laborieusement sur *quoi* il pourrait écrire ce *roman.* (P. MAC ORLAN) — *Quel* ami bienveillant et distrait viendra, d'un *regard* et d'un mot, raviver *toutes* les couleurs, éveiller tous les *murmures,* animer toutes mes fables? (G. DUHAMEL) — Il y avait, au *pupitre,* un *surveillant* râpé et maussade, encore ensommeillé et *qui* lisait *quelque* journal. (P. VIALAR) — Il avait vu dans le regard de *Gisors* *quelque chose* de presque tendre. (A. MALRAUX).

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

1. — Ils indiquent la quantité, le nombre *(trois, vingt, cent)*. Ils sont :
— **simples** : de *un* à *seize; vingt* et les dizaines jusqu'à *soixante; cent; mille.*
— **composés** : — par addition *(dix-sept, vingt-neuf...)*;
— par multiplication *(quatre-vingts, trois cents, dix mille)*;
— par multiplication et addition *(quatre-vingt-sept)*.

2. — Ils sont invariables, sauf *un (une), vingt* et *cent* qui prennent un **-s** lorsqu'ils sont multipliés sans être suivis d'un autre nombre *(quatre-vingts,* mais *quatre-vingt-trois; huit cents,* mais *huit cent cinq)*. **Mille** peut s'écrire **mil** dans les dates :

Moi qui ai vu mil huit cent quinze.... (Ph. Hériat)

1° Ils perdent leur sens précis dans certaines expressions de la langue familière : C'est à **deux** pas, je vais lui dire **deux** mots, dans **deux** secondes, dans **cinq** minutes, voir **trente-six** chandelles, répéter **cent** fois la même chose, attendre **cent sept** ans, etc.

2° Ils peuvent être employés comme des noms (avec fonction de noms) : Acheter un **cent** d'huîtres, le **huit** a gagné, obtenir un **vingt** en calcul, parcourir un **mille** marin, il a payé cela des **cents** et des **mille**.

3° **Millier, million, milliard, billion** (= milliard), **trillion** (= mille billions) sont des *noms* et prennent un **-s** au pluriel.

4° On forme sur les adjectifs cardinaux des noms féminins en **-aine** : Dizaine, soixantaine, centaine, et des noms masculins en **-ain** : Un quatrain, un sizain, un dizain *(strophe de 4, 6, 10 vers)*.

5° On forme encore sur eux des adjectifs de *multiplication* : Double, triple, sextuple, centuple... ou de *division* : Demi ou mi, tiers, quart....

6° Le *quadragénaire* a 40 ans, le *quinquagénaire* 50, le *sexagénaire* 60, le *septuagénaire* 70, l'*octogénaire* 80, le *nonagénaire* 90, le *centenaire* 100.

7° Ils sont généralement **épithètes** d'un nom, avec ou sans articles : *Trois garçons, les trois garçons, mes trois garçons,* parfois seuls, avec valeur de **pronoms**, sujet : **Deux** *sont sortis*; attribut : *Nous sommes* **dix**; complément : *J'en ai vu* **quatre**.

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

1. — Ils indiquent l'ordre, le rang. On les forme en ajoutant le suffixe **-ième** au cardinal *(dix, dix-ième)* :

« **Cent soixante-douzième** jour de mer! » annonça le capitaine. (M. Aymé)

1° On dit **premier**, mais *unième* dans les composés : Trente et unième ; et parfois *prime :* dans sa prime jeunesse.

2° **Deuxième**, seul employé dans les composés, est ailleurs concurrencé par **second**.

3° On dit **troisième**, mais parfois **tiers** *(***tiers** *état),* **tierce** *(une* **tierce** *personne).*

4° Dans les composés, seul le dernier élément prend la marque de l'*ordinal* *(cent trente-***cinquième***).*

2. — Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom : *le premier tournant, la première côte, les premiers lacets, les premières pentes.*

Ils sont **épithètes** *(le* **troisième** *homme ; son* **quatrième** *enfant)* ou **attributs** sans article *(elle est* **cinquième** *en histoire) ;* seuls, avec valeur de pronoms, ils sont précédés de l'article *(je suis* **le quatrième** *et Paul* **le premier***).*

Maman lâcha un **second** pré contigu **au premier**. (A.-R. Robinet)

3. — Ils sont parfois curieusement remplacés par les adjectifs cardinaux ; on dit : *François Ier*, mais *François II ; le 1er janvier*, mais *le 2 janvier ;* le *tome Ier*, mais le *tome II ;* la *page huit* (huitième) ; *il est dix heures* (dixième) ; *en* 1789 (la 1 789e année).

Attention! L'adjectif numéral, cardinal ou ordinal, employé avec valeur de pronom, peut avoir un complément (nom ou pronom) introduit par *de* ou *d'entre :* Dix **de mes amis**; le cinquième **d'entre eux**.

EXERCICES ORAUX

Dans l'escalier. — Il y avait vingt-trois marches entre le grenier et le troisième; vingt-trois entre le troisième et le second. Angelo était sur la vingt et unième marche, entre le second et le premier, quand, en face de lui, une brusque raie d'or encadra une porte qui s'ouvrit.

J. Giono, *Le Hussard sur le Toit.* Gallimard.

1. Relevez les adjectifs numéraux cardinaux du texte; étudiez leur forme.

2. Relevez les adjectifs numéraux ordinaux du texte; étudiez leur forme.

3. Dans le texte, *troisième, second, premier* sont employés seuls; n'y a-t-il pas un nom sous-entendu? lequel?

4. Fonction de : *vingt-trois*, dans la première ligne du texte?

5. Inventez 3 phrases avec un adjectif cardinal employé seul, comme pronom (sujet, attribut, complément).

6. Épelez : 4, 12, 179, 1959, 61 999.

7. Fonction de : *vingt et unième*, dans la deuxième phrase du texte?

8. Inventez 4 courtes phrases, 2 avec un adjectif ordinal épithète, 2 avec un adjectif ordinal attribut du sujet.

9. Inventez 3 courtes phrases avec un adjectif ordinal employé seul, comme pronom (sujet, attribut, complément).

10. Épelez : 7e, 19e, 539e, 3 895e, 37 062e.

11. Faites entrer dans des phrases les faux adjectifs cardinaux : *Louis XI, la page 97, le tome IV, le 14 juillet.*

12. Inventez 4 phrases, 2 avec un nom, 2 avec un pronom personnel, compl. d'adjectif cardinal ou ordinal.

1. *Soulignez les adjectifs numéraux cardinaux et dites leur fonction :*
Le circuit de Bionnas est en forme de huit; il se dispute en trois tours. Au départ, vingt-trois kilomètres de côte jusqu'au col de la Croix-Rousse...; sept kilomètres de descente très raide, par treize lacets.... (R. VAILLAND) — Le second du « Foederis-Arca », âgé de vingt-deux ans et, lui aussi, natif de Nantes, s'appelait Aubert : un mètre quatre-vingt-cinq de haut, quatre-vingt-deux kilos, un mètre cinq de tour de poitrine. (J. PERRET) — Seize mille deux cent quatre-vingt-douze francs et vingt centimes, dit Charles-Hubert en détachant les mots. (J. DUTOURD) — Sur cinq millions trois cent treize mille tonnes de fer, les mines de Dumas en donnaient quatre millions huit cent mille. (J. GIRAUDOUX) — Il y a quatre, cinq ans, nous étions encore onze. A présent, nous sommes trois. (H. POURRAT).

2. *Écrivez en toutes lettres :*
4, 17, 31, 80, 97, 179, 600, 809, 5 791.

3. *A l'aide d'un dictionnaire, dites ce qu'est l'*hôpital des Quinze-Vingts, *à Paris.*

4. *Retrouvez l'idée de* premier *dans :* printemps, primevère, primeur, de prime abord; *faites entrer chacun dans une courte phrase.*

5. *Soulignez les adjectifs numéraux ordinaux et dites leur fonction :*
Le vingt et unième jour, Ulysse et ses compagnons s'aperçurent que les vivres finissaient par manquer. (J. GIRAUDOUX) — La troisième, la quatrième et dernière bouée, avaient été descendues. (H. QUEFFÉLEC) — Toujours est-il qu'entre dix et quatorze ans, l'année scolaire se décompose ainsi : sarbacane pour le premier trimestre, billes pour le second, osselets pour le troisième. (J. PERRET) — Singes : Le second dégringole sur le premier, le troisième croule sur le second, et enfin le quatrième plonge. La grappe pend et grignote, au hasard des mains libres. (F. DE CROISSET) — Le domaine s'appelait Sauldremont, du nom des restes d'un petit château qui remontait aux quinzième et seizième siècles. (Ph. HÉRIAT).

6. *Écrivez en toutes lettres :*
Les IXe, XIIe, XIVe, XIXe et XXe siècles. — Ce mauvais élève est 29e en orthographe, 31e en calcul et 35e en histoire ! — Le Parc Central de New York se situe entre la 59e et la 110e Rue; il est longé par la fameuse 5e Avenue.

7. *Dans le texte suivant, rétablissez en toutes lettres les adjectifs numéraux cardinaux et dites leur fonction :*

Le petit garçon et sa poupée neuve Patricia. — Et pendant longtemps, au moins 1 mois, c'est-à-dire plus de 4 semaines; 31 jours; ou 744 heures ou encore 44 640 minutes; soit 2 678 400 secondes — vous voyez que c'était vraiment un homme très fidèle — il ne joua qu'avec sa Patricia à lui.

J.-J. GAUTIER, *Vous aurez de mes nouvelles.* Julliard.

8. *Même exercice :*

Un homme fort occupé. — Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

« Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

— 3 et 2 font 5. 5 et 7, 12. 12 et 3, 15. Bonjour. 15 et 7, 22. 22 et 6, 28. Pas le temps de la rallumer. 26 et 5, 31. Ouf ! Ça fait donc 501 622 731.

— 500 000 000 de quoi ?

— Hein ? Tu es toujours là ? 501 000 000 de... je ne sais plus.... J'ai tellement de travail ! »

A. DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*. Gallimard.

9. *Soulignez en bleu les vrais adjectifs numéraux cardinaux, en rouge ceux qui sont en réalité des adjectifs numéraux ordinaux :*

C'était le 11 juin, à vingt et une heure trente. (A. LANOUX) — Personnellement, savoir que le 1er avril sera un dimanche et le 2 janvier un lundi jusqu'à la consommation des siècles me pousserait plutôt à la neurasthénie et je me sens plus à l'aise dans le régime des fêtes mobiles qui laisse une petite chance à la semaine des quatre jeudis, aux trente-six du mois et autres ineffables recours de l'homme libre. (J. PERRET) — Mais le train de François arrivait à huit heures quarante et une, celui de Catherine à huit heures cinquante-deux. (P. GUIMARD) — « C'est vous Laborit Benoît?... Vous êtes né le 2 novembre 21..., domicilié à Mauvezac.... » (A. BLONDIN) — J'allais oublier d'écrire que Jean-Pierre (celui de l'An II) fut décoré de la médaille de Sainte-Hélène.... Il n'avait que dix-huit ans en 1812.... (H. CALET).

10. *Soulignez les noms de nombre et dites leur fonction :*

Là le père Furth riait comme une chaîne de puits, en montrant ses crocs jaunes d'octogénaire. (COLETTE) — Elle me tendit une dizaine d'images. (J. KESSEL) — Tonin Bagot était jeune encore, il n'avait pas dépassé la trentaine. (L. GUILLOUX) — Il avait bien vieilli, doublé le cap de la soixantaine. (Ph. HÉRIAT) — « Voulez-vous mon opinion ? reprit avec chaleur le quinquagénaire, la France ne mérite pas son bonheur. » (J. DUTOURD).

11. **Revision.** — *Analysez tous les mots en italique :*

Il poussait une brouette avec *un* de ses *amis*. (A. CHAMSON) — Les pans flottants de son manteau *l'*environnaient comme des *ailes* noires. (J. GRACQ) — Et *que* fais-tu de cinq cents *millions* d'*étoiles*? (SAINT-EXUPÉRY) — Oui, voilà à peu près comme *tout* allait. Dans l'été, chez *nous*, le maître formait *son* équipe. Il choisissait *six* ou huit garçons. Tu savais d'avance avec *qui* tu partais. (H. POURRAT) — Il reçoit un dernier et tendre baiser sur *chacun* de ses *yeux* clos, et l'enchanteur descend l'escalier. (Ch. VILDRAC) — Moi *qui* voulais justement *vous* parler d'un *mien* neveu. (R. MARTIN DU GARD) — La fouine et la belette *auront* déjà *trahi* les promesses *qu'*elles m'ont faites, mais j'y mettrai bon ordre. (M. AYMÉ).

Les degrés de signification

L'adjectif qualificatif peut exprimer une qualité simple, sans nuance spéciale (cf. 9e leçon) ; il est alors au degré **positif** :

Sa petite voix était **calme** et **froide**. (M. Pagnol)

LE COMPARATIF

A) L'adjectif qualificatif peut exprimer une *comparaison* avec la qualité d'un autre être ou d'une autre chose ; il est alors au degré **comparatif**. Le comparatif a 3 nuances possibles :

a) le **comparatif de supériorité** (adjectif précédé de l'adverbe **plus**) :

Sa petite voix était **plus calme** et **plus froide**.

b) le **comparatif d'égalité** (adjectif précédé de l'adverbe **aussi**) :

Sa petite voix était **aussi calme** et **aussi froide**.

c) le **comparatif d'infériorité** (adjectif précédé de l'adverbe **moins**) :

Sa petite voix était **moins calme** et **moins froide**.

Notez les 3 compar. de supériorité :
— **meilleur**, seul compar. de *bon ;*
— **pire**, concurrencé par **plus mauvais**, et réservé surtout au sens figuré (Le remède est **pire** que le mal); il a un neutre : **pis** (Rien de **pis**).
— **moindre**, fortement concurrencé par **plus petit**, et réservé au sens figuré (Partisan du **moindre** effort; c'est un **moindre** mal).

B) Le comparatif a souvent un *complément*, introduit par la conjonction **que**, et qui n'est autre, le plus souvent, qu'une *proposition elliptique ;* ce complément du comparatif se présente donc sous l'aspect :

— d'un nom : La grenouille était plus envieuse que sa **sœur**.
— d'un pronom : Le bœuf était moins chétif qu'**elle**.
— d'un adjectif : La grenouille était aussi sotte que **vaniteuse**.
— d'un adverbe : La grenouille était plus stupide que **jamais**.
— d'une proposition : Les hommes sont souvent aussi sots **que le dit le poète**.

Les adj. *supérieur, inférieur, antérieur, postérieur* (véritables comparatifs) admettent un complément avec **à** : Inférieur **à** son frère, supérieur **à** moi.

LE SUPERLATIF

A) L'adjectif qualificatif exprimant une qualité poussée à un haut point est au degré **superlatif**. On distingue :

1° **le superlatif relatif** : — *a*) de supériorité :

Sa petite voix était **la plus calme** et **la plus froide**.

— *b*) d'infériorité :

Sa petite voix était **la moins calme** et **la moins froide**.

Notez les 3 superlatifs **le meilleur** *(bon)*, **le pire** *(mauvais)*, **le moindre** *(petit)*.

2° **le superlatif absolu** : — *a*) de supériorité :

Sa petite voix était **très calme** et **très froide**.

(*très* parfois remplacé par : *fort*, *bien*, *extrêmement*, *tout*, *tout à fait*, etc.).

— *b*) d'infériorité (assez rare) :

Sa petite voix était **très peu calme** et **très peu froide**.

(*très peu* est parfois remplacé par *fort peu*, *bien peu*, etc.).

B) **Le superlatif relatif** peut avoir un *complément*, qui est :

— un nom ou groupe du nom, au singulier ou au pluriel :

Le plus célèbre **des poètes**; le moins savant **de la classe**.

— un pronom : Le plus sage **d'entre nous**; le moins poltron **de tous**.

— une proposition relative : Le plus beau film / **que j'aie vu**.

a) Le superlatif relatif s'accorde en genre avec son complément :

Le renard est **la plus rusée** des bêtes.

b) Certains adj. **simples** (*admirable*, *excellent*, *affreux*, *détestable*), **dérivés** (*richissime*, *rarissime*), **composés** (*archifou*, *extra-fort*, *suraigu*, *superfin*...) sont de véritables *superlatifs*.

Attention! a) Comparatif et superlatif ont les 4 mêmes fonctions possibles que le positif (*épithète*, *attribut du sujet* ou du *compl. d'objet*, *apposé*) ;

b) Le *superlatif relatif* peut avoir rôle et fonctions d'un *nom* :

Que le plus coupable périsse ! (La Fontaine) (*sujet*).

EXERCICES ORAUX

La mère Barbue. — La mère Barbue était aussi large que haute. Ce qui n'est pas peu dire. Du moins en ce qui touche la largeur. Vous me comprenez. Je veux dire que, si elle n'était pas très haute, elle paraissait, du moins, très, très large. Elle ressemblait un peu à un énorme billot.

M. FOMBEURE, *Le Vin de la Haumuche*. Bellenand.

1. Relevez un adjectif au comparatif; dites sa nuance puis sa fonction. Il a un complément : dites-en la nature.

2. Relevez 2 adjectifs au superlatif; dites leur nuance puis leur fonction. Ont-ils un complément? pourquoi?

3. Le dernier adjectif du texte n'a-t-il pas valeur superlative? Remplacez-le par un adjectif équivalent, au superlatif.

4. Donnez les 3 comparatifs et les 4 superlatifs de : *grand*, *gros*, *stupide*.

5. Dites la nuance, puis la fonction des comparatifs dans : *Cette région-ci est plus pittoresque que celle-là. — J'ai trouvé ce problème moins difficile que je ne le craignais. — Aussi méchante que belle, elle me tape sur les nerfs. — Avez-vous eu une semaine plus reposante?*

6. Dites la nuance, puis la fonction des superlatifs dans : *Très docile, cet élève est aimé de ses maîtres. — Ce livre est le plus captivant que j'aie lu. — Je juge ce procédé fort peu correct. — Les personnes les plus remarquables sont souvent les moins prétentieuses.*

7. Inventez des phrases avec un adjectif au comparatif suivi d'un complément qui sera : un nom, un pronom, un adjectif, un adverbe, une proposition.

8. Inventez des phrases avec un adjectif au superlatif suivi d'un complément qui sera : un nom, un pronom, une proposition relative.

9. Faites entrer : *rarissime*, *(Altesse) sérénissime*, *illustrissime*, *archifaux*, *hypersensible*, dans de courtes phrases.

1. *Soulignez les adjectifs au comparatif ; dites leur nuance et leur fonction :*

Les couleurs sont plus crues, les lignes plus nettes, les angles plus vifs. (G. SIMENON) — Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu un temps aussi beau. (H. BOSCO) — Mon amie m'écoute, moins défiante à présent, moins hostile. (COLETTE) — J'aurais voulu pleurer, mais je sentais mon cœur plus aride que le désert. (A. GIDE) — Le diable arriva comme l'éclair. Théodule n'avait jamais vu d'aussi laide créature. (SAMIVEL) — Le retour avait été plus pénible. (AUDIBERTI) — Et, moi, rien ne me rend plus malheureux que de penser à ce récit. (VERCORS) — Est-elle moindre, est-elle pire, la colère du pêcheur de brochets? (M. GENEVOIX) — La Seine s'aplatit, plus large, plus grise, sauvage. (R. IKOR) — Je me rends compte que la navigation sera moins agréable que je ne l'avais prévu. (M. MAETERLINCK).

2. *Analysez tous les adjectifs au comparatif et dites la nature de leur complément :*

Une rechute est pire que la maladie. Le froid d'avril est plus dévastateur que les frimas de septembre. (COLETTE) — Sa conscience, qu'il examina lui-même avec soin, était aussi nette que possible. (J. GIRAUDOUX) — Et ses petites mains sont plus chaudes que les tiennes. (H. DE MONTHERLANT) — Grand-père est aussi sage qu'il est vieux. (G. DE POURTALÈS) — Mme Loiseau passa une nuit meilleure qu'elle n'aurait cru. (M. CARÊME) — Les enfants gâtés sont pires que les autres. (A. DHÔTEL) — Encore une fois je posai le pied sur le pavé de la rue de Siam que le brouillard de la nuit rendait plus glissant que des écailles de poisson. (P. MAC ORLAN) — Presque aussi antique que Rome, Marseille n'a aucun monument. (B. CENDRARS).

3. *Soulignez les adjectifs au superlatif ; dites leur nuance et leur fonction :*

L'air est très vif, mais décidément agréable. A défaut de chant de coq, deux ou trois oiseaux piaillent dans les arbres les plus hauts du jardin. (J. ROMAINS) — Doña Inès est la moins coupable. (H. DE MONTHERLANT) — Un très, très vieux roi avait un fils unique qu'il avait élevé avec le plus grand soin. (Ph. SOUPAULT) — Cette année scolaire fut très pénible pour Léon. (J. DUTOURD) — Il n'avait point d'amis. Il est vrai qu'il était fort brusque. (L. GUILLOUX) — Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. (SAINT-EXUPÉRY) — Nous avons accoutumé de juger très vexante une pareille attitude. (ALAIN-FOURNIER) — Très pâle, elle fixait avec une étrange ferveur les poutres du plafond où tournoyaient de très douces fumées. (H. BOSCO).

4. *Analysez tous les adjectifs au superlatif et dites la nature de leur complément :*

Timéon fut plus tard le plus joyeux de tous les convives aux noces de Lykas et de Mélitta. (I.-G. SCHREIBER) — C'était vraiment, comme je l'ai dit, la collecte la plus riche qu'on ait jamais faite. (J. GIONO) — Ce fut au port que Tifernand eut la plus belle de toutes les surprises. (Ch. VILDRAC) — C'était le plus maigre des trois frères. (A. CHAMSON) — C'était la plus grave des jeunes filles, la plus frêle des femmes. (ALAIN-FOURNIER) — Quel est le

meilleur marin de nous tous? demanda Théo. (Ch. VILDRAC) — Bélise mit au monde cinq chiots qui étaient parmi les plus beaux, les mieux faits qu'on eût jamais vus. (P. VIALAR) — Que le plus coupable de nous se sacrifie.... (LA FONTAINE).

5. *Dites la nuance et la fonction de tous les superlatifs (avec simple valeur d'adjectif ou avec valeur de nom) :*

Je ne sais où ni quand, dans ce sommeil, vint se placer un très beau rêve, le plus beau que j'aie jamais fait, certainement. (H. BOSCO) — Son sourire désarçonnait les plus distants, les plus moroses. (J.-J. GAUTIER) — Marthe sort avec sa mère du salon de peinture, très grave. (J. RENARD) — Car si la truite est le plus vorace, c'est aussi le plus méfiant des poissons. (A. GIDE) — Je n'ai plus d'argent, mais il me reste le plus cher de tous mes biens : l'Ile Rose. (Ch. VILDRAC) — O Immortels, disaient les prières, respectez le plus humain de tous les dieux ! (J. SUPERVIELLE) — Les vaches ont enfin compris. Le plus rapide des trains ne leur ferait pas perdre une bouchée. (J. RENARD) — Ouf ! le plus difficile était fait. (M. GENEVOIX).

6. *Attention ! Distinguez bien comparatifs et superlatifs, et analysez-les :*

Aussi le paysan va-t-il attacher du prix au moindre détail. (H. POURRAT) — Il débarqua le lendemain, hâlé comme aux plus beaux jours. (A. BLONDIN) — La fin de ce chapitre ne présente qu'un intérêt beaucoup moindre. (A. GIDE) — Il fallut faire appel aux meilleurs artisans de l'empire. (Ph. SOUPAULT) — Il est aussi savant qu'un autre, mais il passe pour moins hardi. (J. RENARD) — D'où venait cet appel? Du plus profond de moi-même sans doute — pas du meilleur, mais du plus vivant. (L. GUILLOUX) — La raison du plus fort est toujours la meilleure. (LA FONTAINE) — Mais j'ai constaté dans l'existence de Jacques une misère morale cent fois pire. (R. MARTIN DU GARD) — Montrez-nous vos bateaux.... Nous voulons ce que vous avez de meilleur, de plus luxueux. (M. GENEVOIX).

7. Invention. — *Faites par écrit l'exercice oral n° 7 de la page* 105.

8. Invention. — *Faites par écrit l'exercice oral n° 8 de la page* 105.

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

L'*endroit* où il se trouvait était d'ailleurs *le plus désolé* de la *Sologne*. (ALAIN-FOURNIER) — J'étais dans l'étable de mes *parents* et mes deux chèvres *me* regardaient de l'air *le plus naturel* du monde. (M. CARÊME) — L'appartement se trouvait au premier *étage* d'un ancien hôtel du XVIIIe siècle, dans le vieux *quartier* de la capitale. (A. CAMUS) — Depuis *nul* ne revit Tom, le *poète*, mais *chacun* savait qu'il *était parti* pour le *château* de la reine des fées. (Ph. SOUPAULT) — Sa vie plus accidentée que *la nôtre* troublait parfois notre laborieuse quiétude. (M. MAETERLINCK) — Je connais au moins *quatre* chansons de scieurs de long, toutes quatre de même veine. *La plus simplette* n'est pas *la moins aimable*. (H. POURRAT).

Un verbe à la **voix pronominale** ne diffère d'un verbe à la voix active que par la présence, entre le sujet et le verbe, d'un *pronom personnel* (**me, te, se, nous, vous, se**), de même personne que le sujet :

Je **surveille** les environs (actif) — je **me surveille** (pron.).

Ce pronom personnel est : — complément d'*objet :* je **me** blesse; — ou complément d'*attribution :* je **me** fais mal.

Attention ! (cf. 12[e] leçon) : Les *temps composés* de la voix pronominale utilisent toujours l'auxiliaire **être** : je **me suis** blessé(e).

Pour bien analyser un verbe à la voix pronominale, il faut en préciser la nuance. Il existe 4 nuances fondamentales :

1. — LE SENS RÉFLÉCHI

Un verbe pronominal a le **sens réfléchi** quand le pronom personnel complément représente la même personne que le sujet :

Il **se** couche, il **se** relève. (C.-F. Ramuz)

2. — LE SENS RÉCIPROQUE

Un verbe pronominal a le **sens réciproque** quand le pronom personnel complément signifie *l'un l'autre*, *les uns les autres*, ou *l'un à l'autre*, *les uns aux autres :*

Depuis, **nous nous rencontrons** tous les jours. (V. Larbaud)

1° Le verbe pronominal de sens *réciproque* est toujours au pluriel :
Nous nous sourions, vous vous ignorez, ils se détestent.

2° Le verbe pronominal au pluriel peut avoir aussi bien le sens *réfléchi :* — Vous avez eu des ennuis de santé et **vous vous surveillez** *(réfléchi)*. — Vous n'êtes pas sûrs l'un de l'autre et **vous vous surveillez** *(réciproque)*.

3° Le verbe pronominal de sens *réciproque* peut être au singulier, dans le langage familier, avec le sujet **on** :
On se déteste cordialement.

3. — LE SENS PASSIF

Un verbe pronominal a le **sens passif** lorsqu'il remplace un verbe passif, dont l'emploi serait plus lourd, moins élégant :

Les leçons **se donnaient** dans un petit salon. (F. Marceau)

a) Le verbe pronominal de sens *passif* donne une sorte de personnalité au nom de chose sujet :
Une porte au loin **se ferma**. (F. Mauriac)

b) Les verbes **s'appeler, se nommer** ont le sens passif *(je m'appelle Paul* = on m'appelle Paul = je *suis appelé* Paul) :
Il sait que Paris **s'appelait** autrefois Lutèce. (A. Blondin)

4. — LE SENS VAGUE

Outre les 3 premières nuances dont le sens est très net, il existe de nombreux verbes pronominaux sans nuance spéciale et dont on dira simplement, dans l'analyse, qu'ils sont *pronominaux*. On y distingue :

A) ceux qui n'existent plus, dans la langue actuelle, qu'à la voix pronominale, et qu'on appelle parfois *essentiellement pronominaux* (**se souvenir, se repentir, s'écrier, s'accouder, s'agenouiller, se lamenter, s'écrouler, s'évanouir...**) :

L'homme **se souvient**. Il ne **se souvient** que trop. (Audiberti)

B) ceux qui existent aussi à la voix active (**apercevoir une chose, s'apercevoir d'une chose; taire un secret, se taire; fuir et s'enfuir; mourir et se mourir...**) dont le pronom complément a une *valeur réfléchie si atténuée* qu'on ne peut plus l'analyser :

Tous **s'attendaient** à être jetés contre les arbres. (A. Dhôtel)

a) Ces verbes sont de simples équivalents de verbes ordinaires marquant **l'action** (*s'emparer de* = prendre; *s'en aller* = partir) ou **l'état** (*se faire vieux* = devenir vieux; *se trouver* = être).

b) Certains d'entre eux intercalent *en* entre le pronom et le verbe, soit isolé, soit soudé au verbe (*s'en aller, s'en retourner, s'enfuir, s'endormir, s'envoler...*).

EXERCICES ORAUX

Deux amis. — « Salut, Pierre ! » L'autre répond par un grognement qu'il s'efforce de rendre aimable. Paul, debout devant son camarade, s'énerve et hausse le ton.... « Non ! » Pierre articule nettement son refus. Il est buté.... « Écoute ! Pierre, reprend Paul, ce que tu fais là n'est pas chic.... » Pierre se redresse à moitié, se cache la figure dans les mains.

R. Frison-Roche, *Premier de Cordée*. Arthaud.

1. Relevez les verbes pronominaux.

2. Conjuguez le verbe **s'énerver** à l'indicatif présent puis au passé composé.

3. Conjuguez **se redresser** à l'indicatif passé simple puis au plus-que-parfait.

4. Dans les 2 verbes de la dernière phrase, le 1er pronom complément est-il d'objet ou d'attribution ? et le 2e ?

5. Ces 2 derniers verbes ont-ils le sens réfléchi, réciproque ou passif ?

6. Le verbe *il s'efforce* est-il réfléchi ? réciproque ? passif ? Le verbe existe-t-il à la voix active ? Ce verbe n'est-il pas simplement l'équivalent de *tenter* ?

7. Nuance du verbe pronominal dans : *Les deux amis se sont dit des méchancetés, puis se sont réconciliés. — Mes parents se préparent pour cette importante réception. — Ce mets savoureux se prépare de la façon suivante....*

8. Trouvez un simple équivalent actif (marquant l'action ou l'état) pour chacun des verbes pronominaux suivants (essentiellement pronominaux ou réfléchis atténués) : *S'écrier, s'apercevoir de, s'écrouler, s'enquérir de, s'attendre à, s'extasier, se rebeller, se repentir, se servir de, se mettre à.*

9. Nuances de **s'apercevoir** dans : *Le clocher du village s'aperçoit de loin. — Paul s'aperçoit, un peu tard, de son erreur. — Le petit chat s'aperçoit dans une glace et sursaute de frayeur. — Les deux amis s'aperçoivent de loin et se font des signes.*

1. *Soulignez les verbes pronominaux ; encadrez le pronom personnel complément de chacun d'eux et dites s'il est complément d'objet ou d'attribution :*

Louis, pour se dissimuler à lui-même sa déception, s'abrutissait de travail. (H. QUEFFÉLEC) — Quelquefois le chemin s'enfonçait entre deux murs de pierres sèches. (H. BOSCO) — Elle se fraya lentement un passage entre les tables. (R. VAILLAND) — D'autres silhouettes, semblables à la première, s'étaient bientôt révélées à travers les rochers. (P. BOULLE) — Quelques vignes s'accrochaient là, tenaces, face au sud. Yankel se sentait sur une frontière. (R. IKOR) — L'ancien instituteur se dit qu'il a vu cette tête-là quelque part. (J. SUPERVIELLE) — Nous nous arrêtâmes, ahuris. (SAMIVEL) — Bref, la pauvre fiancée se casse le pied. (T. DERÈME) — Nous nous faufilons péniblement vers eux. (H. DE MONFREID).

2. *Analysez les verbes pronominaux; dites leur sens, réfléchi ou réciproque :*

Les voici debout, face à face.... Ils se regardent en silence. (R. VAILLAND) — Vers onze heures, il se relavait les mains, mettait cravate et faux col, enfilait chaussures et veston de ville, se vaporisait sur le visage un peu d'eau de Cologne. (J. ROMAINS) — Elles s'adorent. C'est-à-dire qu'elles se chamaillent, se boudent, se pincent, se mordent et s'embrassent éperdument. (G. CHEVALLIER) — Je me campe, une main sur la hanche. Je me regarde dans la glace : j'ai l'air d'un marchand de tapis; c'est une catastrophe. (F. DE CROISSET) — Nous nous contemplons sans aménité. (COLETTE) — Fernand et Boulle s'étaient retrouvés comme des conspirateurs dans l'arrière-boutique de Gros-Bibi. (R. FRISON-ROCHE).

3. *Analysez les verbes pronominaux; dites leur sens, réfléchi ou passif :*

On se demandait comment la voiture ne versait pas. (A. DHÔTEL) — A droite, il y a la pompe et, quand on pompe de l'eau, cela s'entend trois maisons plus loin. (G. SIMENON) — Les foins se sont bien faits. (H. POURRAT) — Sidonie se retourna avec vivacité. (SAMIVEL) — Les vieilles civilisations se reconnaissent à l'excellence de leur cuisine et au raffinement de leur politesse. (G. DUHAMEL) — Des chasseurs, parfois, s'arrêtaient à la maisonnette, demandaient la route. (AUDIBERTI) — Toutes les langues du monde, me semblait-il, se parlaient et se criaient ici. (L. GUILLOUX) — L'appareillage se fit le 30 octobre à l'heure fixée par le capitaine. (E. PEISSON).

4. *Analysez les verbes pronominaux; dites leur sens, réfléchi, réciproque ou passif :*

Il était triste. Cela se voyait. (H. BOSCO) — Voici les chemins de terre qui se chargent de mâchefer, s'enduisent de goudron, voici que se querellent les murs mitoyens. (R. IKOR) — On se bouscule. Quelques-uns tombent et se ramassent.... La glissoire se polit, s'allonge. (G. SIMENON) — Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Molvig. (I.-G. SCHREIBER) — Ils étaient tellement en colère qu'ils ne s'adressaient plus la parole. (Ph. SOUPAULT) — Il ne s'annonçait jamais. (L. GUILLOUX) — Ce travail se faisait

l'hiver. (A. GIDE) — Elle se rencogne, remonte la glace, ne peut retenir un lourd soupir. (Ph. HÉRIAT) — Cet état de choses s'est établi par l'usage. (H. DE MONFREID).

5. Invention. — *Inventez 5 courtes phrases contenant un ou plusieurs verbes pronominaux de sens réfléchi.*

6. Invention. — *Même exercice avec verbes pronominaux de sens réciproque.*

7. Invention. — *Même exercice avec verbes pronominaux de sens passif.*

8. *Relevez et analysez les verbes essentiellement pronominaux :*

Gaspard se souciait peu de la pluie qui collait ses vêtements à son corps. (A. DHÔTEL) — Une sorte de fièvre de recherche s'empara de toutes les personnes présentes. (SAMIVEL) — « Le temps s'enfuit irréparablement — Le temps s'en va. » (T. DERÈME) — Pourquoi pas sous le chêne même? avait demandé Daniel. — A cause des orages, de la foudre! s'était vite écrié Méricant. (M. GENEVOIX) — Il se souvenait brusquement d'une course de taureaux qu'il avait vue quelques années avant. (P. MOINOT) — Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés avec Jean, son petit frère. (A. FRANCE) — Le bonhomme s'écroula sur un banc, et l'on s'empressa autour de lui. (SAMIVEL).

9. *Relevez les verbes pronominaux de sens vague, où le pronom complément a un sens réfléchi atténué, et trouvez pour chacun une équivalence avec verbe actif* (Ex. : **se taire** = garder le silence; **s'affaiblir** = devenir plus faible) :

Le temps se gâte un peu, le second jour, c'est-à-dire que le vent s'élève et que l'horizon se ternit. (A. GIDE) — Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. (SAINT-EXUPÉRY) — Je haussai les épaules et m'adressai derechef à l'aubergiste. (SAMIVEL) — Le vent se meurt sous les allées couvertes, où l'air se balance à peine. (COLETTE) — Je m'informe de Mrs. van den Basalt. (F. DE CROISSET) — La voix de Jean se fit sourde. (A.-R. ROBINET) — Tout à coup le sentier s'est élargi. Une clairière s'est ouverte. (H. BOSCO) — Il semble que le silence, avec la nuit, se fasse plus épais. (M. ARLAND).

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Ils *étaient dirigés* par leur *sœur* unique *qui* s'occupait du ménage, de la laiterie et de la volaille. (M. MAETERLINCK) — Dans la famille, *tous* les événements importants, *gais* ou tristes, *se terminent* par un *banquet*. (J. L'HÔTE) — Des femmes reviennent déjà du *marché* avec des filoches pansues, débordantes de légumes, qui *se saluent* et échangent, le temps de souffler un peu, des *considérations* sur la saison, les assassinats du jour, le *prix* du beurre, des *tomates* et des fruits à *confiture*. (G. CHEVALLIER) — Des trots de souris s'effarouchaient dans l'*ombre*. (J. MAROUZEAU) — Au *milieu* de la semaine, sans *motif* apparent, les vents *se renversèrent* et toute la baie blanchit. La houle se creusa dans le *raz* de Sein. (H. QUEFFÉLEC).

L'impératif est le mode le moins riche de la conjugaison française : il n'a en effet que 2 temps et encore faut-il remarquer que :

— chacun de ses 2 temps n'a que 3 personnes ;
— l'impératif passé est assez rare.

A. — *IMPÉRATIF PRÉSENT*

• **Voix active**	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
2e *personne singulier*	aie	sois	calme	affaiblis	sers
1re *personne pluriel*	ayons	soyons	calmons	affaiblissons	servons
2e *personne pluriel*	ayez	soyez	calmez	affaiblissez	servez

• **Voix passive** sois calmé(e) soyons calmé(e)s soyez calmé(e)s

• **Voix pronominale** calme-toi calmons-nous calmez-vous

B. — *IMPÉRATIF PASSÉ*

• **Voix active**

a) verbes transitifs (auxil. *avoir*) : aie calmé ayons calmé ayez calmé

b) verbes intrans. à auxil. *être* : sois rentré(e) soyons rentré(e)s soyez rentré(e)s

• **Voix passive** : *(inusité)* — • **Voix pronominale** : *(inusité)*

a) Pour les remarques orthographiques, cf. p. 148.

b) Avec l'impératif il n'y a *pas de sujet* exprimé.

c) L'impératif *présent* porte aussi souvent sur le futur que sur le présent : Si tu aperçois une maison, **éloigne-toi** le plus possible d'elle. (Ch. Vildrac)

d) L'impératif *passé*, rare d'emploi, se limite pratiquement à des verbes marquant l'*achèvement* d'une action : Aie fini, terminé, achevé... ; sois parti, revenu, rentré, et exprime un ordre à exécuter (dans l'avenir) avant qu'un autre fait se produise : **Ayez appris** vos leçons quand votre père rentrera.

e) Le *pluriel de politesse* existe à l'impératif : **Calmez-vous**, mon ami (e).

f) La 1re personne du pluriel peut remplacer la 2e p. du pluriel : Vite, mesdemoiselles ! Et **ne rions pas** tant.

g) La 1re personne du pluriel peut même représenter une 1re personne du singulier (la personne qui parle s'exhortant elle-même) : Allons ! courage ! **montrons-nous** un homme !

LES VALEURS DE L'IMPÉRATIF

L'impératif exprime essentiellement l'*ordre* (forme affirmative) et la *défense* (forme négative) :

Continuons à marcher un peu, **ne restons pas** là. (P. Moinot)

a) L'impératif risque d'être un peu brutal, et la langue française, volontiers polie, donne des ordres déguisés au moyen de :

— l'*indicatif présent :* Pour démonter cet appareil, **vous procédez** ainsi : vous....

— l'*indicatif futur :* En rentrant, tu me **feras** quelques commissions.

— l'*infinitif présent :* Pour réussir cette pâtisserie, **prendre** six œufs frais....

b) L'impératif lui-même exprime aussi des nuances moins brutales :

— le conseil : Aimez vos parents.

— l'exhortation : Oublie cet échec.

— la prière : Pardonnez-moi.

— le souhait : Portez-vous bien.

— l'affirmation : Croyez à mon amitié.

— la supposition : Affirmez une opinion, il soutiendra le contraire.

— et enfin la simple interjection, où l'impératif a perdu toute sa valeur de mode, et même de verbe *(allons ! allez ! tiens ! tenez ! voyons !)* :

Tiens ! s'écrièrent les petites, mais bien sûr ! (M. Aymé)

EXERCICES ORAUX

Un père alité et son fils. — Il avait des clefs dans sa main. Il m'a dit : « Tiens, prends la plus petite et ouvre le secrétaire. Dans le tiroir de droite il y a une enveloppe avec trois cents francs dedans. Prends-les.... Bon ! Maintenant, cherche un crayon, un papier, écris. »

R.-G. Cadou, *La Maison d'Été.* Debresse.

1. Relevez dans le texte tous les verbes à l'impératif présent.

2. Dites le groupe de chacun d'eux, et conjuguez-les aux 3 personnes de l'impératif présent actif.

3. Le 1er impératif du texte : *Tiens*, a-t-il simple valeur d'interjection (comme dans : *Tiens ! voilà Paul*), ou a-t-il toute sa valeur de verbe ?

4. Dans le texte, c'est un père qui parle à son fils : les impératifs ont toute leur valeur ; un fils, parlant à son père, serait-il aussi direct ? que dirait-il ?

5. Conjuguez à l'impératif présent, actif, passif et pronominal :

Punir, féliciter, battre.

6. Conjuguez à l'impératif présent et passé actifs : *Terminer à temps et rentrer avant la nuit.*

7. Dites la recette d'un plat (Ex. : *La tarte aux abricots*) : *a*) à l'impératif, *b*) à l'indic. prés., *c*) à l'infin. prés.

8. Dites les ordres, les recommandations d'une mère à son enfant qu'elle charge de quelques commissions : *a*) à l'impératif, *b*) à l'indicatif futur.

9. Sur le modèle : *Chassez le naturel, il revient au galop*, inventez 5 courtes phrases avec un impératif équivalent de **si** + indicatif présent.

10. Citez quelques formules de politesse pour clore une lettre, utilisant l'impératif présent.

11. Conjuguez à l'impératif présent actif : *Faire, dire, résoudre, peindre, boire.*

1. *Relevez et analysez les impératifs présents (sans oublier voix ni forme) :*

Videz-moi ça tout de suite et n'y revenez plus ! (J. PERRET) — Arrête-toi ! Couche-toi ! Cache ton museau entre tes pattes ! (Ch. VILDRAC) — C'est bon, j'ai été distrait. N'en parlons plus et reprenons la besogne. (M. AYMÉ) — Ne soyez pas si émue, ma chère enfant.... Donnez-moi la main, et ayez confiance. (F. JAMMES) — Eh bien, prends place et lis ! (E. PEISSON) — Mais, crois-moi, mon ami, n'achète pas de vêtements tout faits. Observe tes enfants, apprends à les connaître et habille-les sur mesure. (G. DUHAMEL) — « N'aie pas peur. Nous avons le temps. » Mais il pressa le pas. (M. PAGNOL) — Allons le chercher dehors. Non, pas par la fenêtre. Descendons l'escalier, raisonnablement. (J. SUPERVIELLE).

2. *Analysez les impératifs présents, et donnez pour chacun les 2 autres personnes :*

« Vas-y, dit Ludovic. — Ne reste pas longtemps », suppliait Jérôme. (A. DHÔTEL) — O fille de Zeus, pensa-t-il, sois louée ! (J. GIRAUDOUX) — Goûtes-y, si tu veux. (Ch. VILDRAC) — Tu veux rester couché, reste couché ; tu veux te lever, lève-toi. Tu veux manger, eh bien, mange ; tu ne veux pas manger, ne mange pas. (C.-F. RAMUZ) — O sois béni, château d'où me voilà sorti. (P. VERLAINE) — Lève-toi, maudit, et va-t'en, si tu le peux. (A. T'SERSTEVENS) — Ne le faites pas, mon petit maître ! Ayez pitié de nous ! (M. MAETERLINCK) — Méfie-toi, mon bonhomme. Rappelle-toi le lièvre et la tortue. (Ph. HÉRIAT) — Sois loué, Beaucent, dit alors le Roi Noble, pour ces paroles enfin sensées. (M. GENEVOIX).

3. *Analysez les impératifs et distinguez pour chacun la nuance (depuis l'ordre brutal, jusqu'à la simple interjection) :*

Allons, lève-toi, ma petite fille. (R. VINCENT) — Mangez le plus possible, ne vous fatiguez pas trop. (J. HOUGRON) — Tais-toi, te dis-je ! s'écria le père Théo qui sentait monter la colère en même temps que la pression. (J. PERRET) — Ne t'éteins pas durant mon somme, Feu ! (COLETTE) — Allons, petite poule blanche, allons ! le jeu est fini ! (M. AYMÉ) — Oh ! gardons-le, papa ! supplia Fred. (Ch. VILDRAC) — Attention, dit Ulysse, ayons l'œil, et le bon ! (J. GIRAUDOUX) — Montons sur un des points élevés des Vosges, ou, si vous voulez, du Jura. Tournons le dos aux Alpes.... (MICHELET) — Allons, assieds-toi, cousin ! Prends tes aises, voyons ! (R. MARTIN DU GARD) — C'est bien, veuillez m'ouvrir ma portière, merci. (Ph. HÉRIAT).

4. Invention. — *faites par écrit les exercices oraux n°s 7 et 9 de la page 113.*

5. Invention. — *faites par écrit les exercices oraux n°s 8 et 10 de la page 113.*

6. *Faites par écrit l'exercice oral n° 5 de la page 113.*

7. *Faites par écrit les exercices oraux n°s 6 et 11 de la page 113*

8. *Sur le modèle suivant :* Le renard dut retenir son ami : « Calmons-nous, mon cher coq, calmons-nous ! » (M. AYMÉ), *inventez* 5 *phrases ou petits paragraphes contenant des impératifs à la* 1re *personne du pluriel mais ayant la valeur d'une* 2e *personne du singulier.*

9. *Sur le modèle suivant :* Mangeons lentement, farouche et désabusé, mangeons uniquement pour ne mourir point (COLETTE), *inventez* 5 *phrases ou courts paragraphes contenant des impératifs à la* 1re *personne du pluriel, et ayant la valeur d'une* 1re *personne du singulier (celui qui parle pense à lui-même).*

10. *Relevez tous les impératifs ; soulignez ceux qui n'ont plus que valeur d'interjection et dites la nuance des autres :*

Remettons la petite dans le lit.... Comme tout à l'heure. Soutenez la jambe. Enlevez le traversin.... Donnez-moi cette serviette. (R. MARTIN DU GARD) — Méfiez-vous des racontars ! (J. HOUGRON) — Tu es très fort, mais sois prudent. (SAINT-EXUPÉRY) — Voyons, bœuf.... Réfléchis un peu. (M. AYMÉ) — Asseyez-vous, monsieur.... Vous êtes pâle. Buvez de ce vin. (Ph. HÉRIAT) — Jouez, pêchez, écrivez à vos parents, vous êtes libres.... Mais ne vous éloignez pas du camp. (M. GENEVOIX) — Jacques, dit-elle, pardonne-moi. (J. GIRAUDOUX) — Allons, aboie, mon ami, dit Pluton, fais du bruit. (J. SUPERVIELLE) — Lève-toi, voyons ! Ne reste pas à genoux devant un sauvage ! (J. KESSEL) — Tiens, voilà Barbagot, disait mon père. Il nous apporte du poisson. (H. BOSCO) — Entrez donc, madame Chastenet. Je vous attendais. Asseyez-vous. (L. ESTANG).

11. *Inventez* 5 *phrases ou courts paragraphes commençant par l'un des* 5 *impératifs :* allons ! allez ! tiens ! tenez ! voyons ! *ayant simple valeur d'interjection.* Ex. : Allons, allons, un peu de silence, cria Noé ; nous ne sommes pas au spectacle ! (J. SUPERVIELLE).

12. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Allons, pense-t-*elle*, fuyons ces *lieux* désolés. (F. JAMMES) — « La Bête Mahousse. C'est *elle* qui *m*'a retardé. — *Tu as été retardé* par la *Bête Mahousse?* » fit-il d'une *voix* glacée. (J. PERRET) — Je déteste *tout*, et par-dessus tout la *mer! Va* la regarder, *toi* qui l'aimes. (COLETTE) — On sait que les chevreaux sont merveilleusement *agiles* et se plaisent aux équilibres *les plus difficiles*. (Ch. VILDRAC) — Ce cri me touche : je commence à *en* saisir le sens. (G. DUHAMEL) — J'aurais cru pourtant, je *l*'avoue, *plus riantes* ces oasis. (A. GIDE) — Un autre escabeau est placé sur *le premier*. *Tout* recommence. Puis vient un troisième *escabeau*, un quatrième.... (L. GUILLOUX) — « J'attends mon heure ! — Mais *quelle* heure ? *Que* voulez-vous dire ? » (SAMIVEL) — *Comptes*-y, *Créon !* Compte sur Médée ! Il faut l'aider un peu, le *destin*. (J. ANOUILH) — *Allons*, essayez de *nous* dire maintenant la *vérité*. (R. GARY).

Le **conditionnel** n'est pas un véritable mode, mais nous respecterons ici la tradition qui lui accorde 3 temps :

A. — LE CONDITIONNEL PRÉSENT

• **Voix active**

Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
j'aurais	je serais	je calmerais	j'affaiblirais	je servirais
nous aurions	nous serions	nous calmerions	nous affaiblirions	nous servirions

• **Voix passive** je serais calmé(e) — je serais affaibli(e) — je serais servi(e)

• **Voix pronominale** je me calmerais — je m'affaiblirais — je me servirais

a) Le conditionnel présent est formé *comme le futur*, mais avec les terminaisons de l'*indicatif imparfait* (**-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**) ;
b) Pour les remarques orthographiques, cf. p. 148.

B. — LE CONDITIONNEL PASSÉ 1re FORME

• **Voix active**

Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
j'aurais eu	j'aurais été	j'aurais calmé	j'aurais affaibli	j'aurais servi
ns aurions eu	ns aurions été	ns aurions calmé	ns aurions affaibli	ns aurions servi

▶ Attention aux verbes intransitifs utilisant l'auxiliaire **être** :

je serais entré(e) (1er gr.); je serais parti(e) (3e gr.)

(à ne pas confondre avec des *présents passifs* normaux)

• **Voix passive** j'aurais été calmé(e) — affaibli(e) — servi(e)

• **Voix pronominale** je me serais calmé(e) — affaibli(e) — servi(e)

C. — LE CONDITIONNEL PASSÉ 2e FORME

• **Voix active**

Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
j'eusse eu	j'eusse été	j'eusse calmé	j'eusse affaibli	j'eusse servi
ns eussions eu	ns eussions été	ns eussions calmé	ns euss. affaibli	ns euss. servi

▶ Attention aux verbes intransitifs utilisant l'auxiliaire **être** :

je fusse entré(e); je fusse parti(e)

• **Voix passive** j'eusse été calmé(e) — affaibli(e) — servi(e)

• **Voix pronominale** je me fusse calmé(e) — affaibli(e) — servi(e)

EMPLOIS ET VALEURS

Le conditionnel a 2 valeurs fondamentales : il a tantôt pleine valeur de *mode*, tantôt simple valeur de *temps* :

A) Il a pleine **valeur de mode** :

▶ *a*) dans une *principale* exprimant une idée soumise à une condition :

1) Si j'avais un avion *(plus tard, un jour)*, je serais heureux.
(la chose est possible, réalisable : c'est le *potentiel*)



2) Si j'avais un avion *(maintenant, mais je ne l'ai pas!)*, je **serais** heureux.
(la chose n'est pas réalisée, en ce moment : c'est l'*irréel du présent*).

3) Si j'avais eu un avion *(jadis, naguère)*, **j'aurais été** / **j'eusse été** heureux.

(la chose n'a pas été réalisée, dans le passé : c'est l'*irréel du passé*).

▶ *b*) dans une *indépendante* exprimant :

— le désir : Il **voudrait** une voiture de sport.

— le regret : J'**aurais préféré** un bateau à voile.

— l'affirmation atténuée

(par prudence) : La tempête d'hier **aurait fait** des victimes.

(par politesse) : Je **voudrais** savoir le prix de ce joli vase.

— l'indignation : Il **aurait accepté** un tel affront!

B) Il a simple **valeur de temps** et remplace le *futur* dans une proposition subordonnée dépendant d'un *verbe principal au passé :*

Je savais que tu **rentrerais** tard (cf. je sais que tu **rentreras** tard).

EXERCICES ORAUX

Fillettes, chien errant et fraise de veau. — « Je vous assure que si elle m'appartenait, je vous la donnerais de bon cœur.... Que diraient nos parents si nous ne rapportions pas la fraise de veau? — Bien sûr, ils vous gronderaient. — Il nous faudrait dire aussi que vous l'avez mangée, et au lieu de vous donner à coucher, ils vous chasseraient. »

M. Aymé, *Les Contes du Chat perché.* Gallimard.

1. Relevez les verbes au conditionnel.

2. Dites leur temps et leur voix.

3. Conjuguez **gronder** au conditionnel présent (actif, passif, pronominal).

4. Relisez le texte en remplaçant *appartenait* par *avait appartenu*, *rapportions* par *avions rapporté ;* que deviennent les conditionnels présents du texte? Utilisez les 2 formes du passé.

5. Conjuguez le verbe **gronder** au conditionnel passé, 1re puis 2e forme, aux voix active, passive et pronominale.

6. Valeur du conditionnel dans la 1re phrase? (potentiel? irréel du présent?). Même question sur les autres phrases.

7. Sur le modèle de la leçon, inventez une phrase contenant un conditionnel ayant successivement la nuance potentiel, irréel du présent et irréel du passé.

8. Nuance du mode conditionnel dans les indépendantes suivantes :
Paul aimerait devenir aviateur. — Voudriez-vous me dire l'heure? — Moi, je dénoncerais un camarade! — Mon parrain aurait tant voulu être marin! — Aux dernières nouvelles, notre champion aurait été battu.

9. Mettez le verbe principal à l'imparfait; que devient le subordonné?
Je crois qu'elle réussira. — Nous supposons que vous nous accompagnerez. — Papa présume que la pêche sera bonne.

10. Sur les modèles du no 9, inventez 5 phrases avec un conditionnel-temps.

1. *Relevez et analysez tous les verbes au conditionnel :*

Que feriez-vous, si vous étiez riches? (M. GENEVOIX) — Elle aurait voulu lui dire aussi qu'elle était bien, oh! bien contente de sa nouvelle position, mais la lettre ne serait pas partie. (G. CHÉRAU) — Celui qui prétendrait que le chien Dick n'est point courageux serait une bien mauvaise langue. (G. DUHAMEL) — Un beau jour, il partit comme il était venu. J'eusse voulu savoir sur quelles routes. (A. GIDE) — Il n'a même pas réclamé une avance sur ses appointements. Elle ne lui aurait pas été refusée. (L. ESTANG) — Au vrai, j'étais décontenancé comme si une marche eût manqué sous mon pied. (A. BLONDIN) — Leur vie reprit son cours comme s'il ne se fût rien passé. (R. MARTIN DU GARD).

2. *Même exercice :*

J'aurais dû acheter quelque sucrerie que j'eusse glissée dans le petit panier d'osier, un dessert supplémentaire. (H. CALET) — Quant à Christophe, mari et femme n'eussent pas demandé mieux que de le connaître.... Mais pour rien au monde ils n'eussent fait les premiers pas : cela leur eût paru indiscret. (R. ROLLAND) — Ces glaces isoleraient les chasseurs, les cerneraient. Cette neige les aveuglerait. (E. PEISSON) — Lui en eussé-je fait la confidence qu'elle n'y eût rien compris. (H. BOSCO) — Nous mangerions. Nous nous coucherions. Le lendemain, je retournerais à l'école. Tout serait pareil.... (L. GUILLOUX) — Sa tête était légèrement penchée en avant, comme si le cou n'eût pas été planté sur les épaules, mais à la naissance de la poitrine. (VERCORS).

3. *Analysez tous les conditionnels présents en précisant s'ils expriment le potentiel ou l'irréel du présent :*

Si j'étais la rémouleuse, je me méfierais. (A. DAUDET) — Si vous étiez si méchant, vous ne le diriez pas. (H. DE MONTHERLANT) — Il pleut encore. Marcel essaie d'imaginer les effets que produirait la pluie si elle durait encore huit jours. Sans doute le bassin déborderait, et on verrait les poissons rouges se promener dans les allées du jardin. (V. LARBAUD) — Alors le petit lion est très triste et s'il avait la larme facile, comme le crocodile, certainement il pleurerait. (J. PRÉVERT) — Si nous mettions un crapaud dans son pupitre, ça le ferait rire pendant la classe et il aurait une mauvaise note. (I.-G. SCHREIBER) — Il aimerait avoir une lettre pour chaque maison. Mais puisqu'il n'y en a pas, tant pis! (M. AYMÉ).

4. **Invention.** — *Faites un petit paragraphe dans lequel un enfant en invite un ou plusieurs autres à un jeu dont il leur indique les grandes lignes* (ex. : Le jeu de la marchande, du maître d'école, etc.) *et utilisez le conditionnel présent.*

5. **Invention.** — *Faites un paragraphe où vous utiliserez le conditionnel présent pour dire ce que vous feriez si vous aviez des ailes et pouviez voler.*

6. *Analysez les conditionnels passés 1re forme et donnez pour chacun son correspondant de la 2e forme :*

J'aurais bien aimé le soigner alors, reprit Sybil. (J. KESSEL) — Si j'avais tardé une seconde à m'écarter, j'aurais été renversé et piétiné. (E. PEISSON) — S'il s'était réveillé, il serait allé jusqu'à la fenêtre, l'aurait ouverte, se serait penché sur la cour. (F. CARCO) — Il se serait laissé crever de faim devant un gigot. (G. CHÉRAU) — Nous aurions pu rester là des quarts d'heure. (H. POURRAT) — Or, j'aurais aimé approcher grand-père. (H. BOSCO) — Si on avait su que j'étais Fontagre, on ne m'aurait probablement rien offert. (J. ORIEUX) — Il n'aurait jamais mangé une omelette qui n'aurait pas été sautée sur un feu de genêt. (H. POURRAT).

7. *Analysez les conditionnels passés 2e forme et donnez pour chacun son correspondant de la 1re forme :*

On lui eût appris tout ce qu'on eût voulu, depuis que cette ambition avait été allumée en lui. (V. LARBAUD) — Comment n'eussé-je pas tendu l'oreille? (A. GIDE) — Une heure plus tôt, l'enfant eût souri, la mère se fût attendrie. (P. GUIMARD) — Il eût voulu crier, mais aucun son ne sortait de sa bouche. (R. FRISON-ROCHE) — « Vite, du feu ! » Ils eussent cru cela plus facile. Les branches trop grosses, humides encore de rosée, étouffaient les papiers enflammés. (M. GENEVOIX) — Il avait le sentiment qu'en insistant un peu plus, il eût été payé, séance tenante, jusqu'au dernier centime. Mais il eût fallu discuter, menacer, crier.... (H. TROYAT).

8. *Faites par écrit l'exercice oral n° 8 de la page 117, puis inventez des propositions indépendantes au conditionnel, exprimant :* désir, regret, affirmation atténuée (prudence), affirmation atténuée (politesse), indignation.

9. *Relevez les conditionnels-temps, et modifiez chaque phrase (verbe principal) pour obtenir des futurs simples :*

Elle m'envoya en pénitence sous le hangar, en m'assurant que je n'aurais comme nourriture que du pain et de l'eau. (M. AUDOUX) — Il savait bien qu'un jour ou l'autre son petit maître viendrait le délivrer. (J. PRÉVERT) — Je savais que mon navire prendrait son vrai sens en Méditerranée. Là, des amis viendraient me rejoindre et navigueraient avec moi. (C. OFAIRE) — Jenny avait déclaré qu'elle parlerait du grand pays à Gaspard et à Hélène. (A. DHÔTEL).

10. *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page 117.*

11. **Revision.** — *Analysez tous les mots en italique :*

Quelques *heures* plus tard, sa présence m'*aurait paru naturelle*. (J. KESSEL) — D'un *revers*, il *eût assommé* une mule. (H. BOSCO) — Si je pouvais *vous* emmener, *Edgar*, je *le ferais*. (E. PEISSON) — Ah ! tu es *plus lourd* et plus nerveux que je ne pensais, mon *gaillard*. (Ch. VILDRAC) — « *Rentre* chez *toi*, et rapidement ! » Jacques *s'esquiva*. (R. MARTIN DU GARD).



Des 6 modes de la conjugaison, le **subjonctif** est certes le plus délicat d'emploi, tant à cause de ses formes, assez difficiles, qu'à cause de ses valeurs : il est le mode, essentiellement, de la *subordination*, du *doute*, de l'*indécision*, du *fait possible*, du *fait pensé* :

Je craignais que tu ne **fusses parti**, dit-il. (Ph. Hériat)

Le mode subjonctif comprend 4 temps :

A. — *LE SUBJONCTIF PRÉSENT*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	que j'aie	que je sois	que je calme	que j'affaiblisse	que je serve
• **Voix passive**			que je sois calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)
• **Voix pronominale**			que je me calme	m'affaiblisse	me serve

B. — *LE SUBJONCTIF IMPARFAIT*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	que j'eusse	que je fusse	que je calmasse	que j'affaiblisse	que je servisse
• **Voix passive**			que je fusse calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)
• **Voix pronominale**			que je me calmasse	m'affaiblisse	me servisse

C. — *LE SUBJONCTIF PASSÉ*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	que j'aie eu	que j'aie été	que j'aie calmé	que j'aie affaibli	que j'aie servi

▶ Attention aux verbes intransitifs utilisant l'auxiliaire **être** :

Que je **sois** entré(e) (1er gr.); que je **sois** parti(e) (3e gr.)

• **Voix passive**	que j'aie été calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)
• **Voix pronominale**	que je me sois calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)

D. — *LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	que j'eusse eu	que j'eusse été	que j'eusse calmé	que j'eusse aff.	que j'eusse ser.

▶ Attention aux verbes intransitifs utilisant l'auxiliaire **être** :

Que je **fusse** entré(e) (1er gr.); que je **fusse** parti(e) (3e gr.)

• **Voix passive**	que j'eusse été calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)
• **Voix pronominale**	que je me fusse calmé(e)	affaibli(e)	servi(e)

N. B. — Pour les remarques orthographiques, voir p. 148.

EMPLOIS ET VALEURS

A) On rencontre essentiellement le **subjonctif** dans les **subordonnées** :
— complétives (27e leçon) : Je veux que tu **apprennes** bien tes leçons.
— relatives (27e leçon) : Je cherche quelqu'un qui **sache** faire ce travail.
— circonstancielles (25e et 26e leçons) : Écris-lui pour qu'il **vienne** (but).

B) Mais on le rencontre également assez souvent dans les **indépendantes** ou les **principales**. Il peut alors indiquer une nuance de :
— souhait, désir : Que votre voyage **s'effectue** sans incident!
— ordre, défense, conseil : Qu'ils **rentrent**! Que personne ne **sorte**!
— prière : Que Votre Majesté **ne se mette pas** en colère.
— supposition : **Soit** un triangle. Qu'on **dise** blanc, il dit noir.
— indignation : Moi, que je **prenne** la défense de ce garnement!

a) Le subjonctif peut très bien se passer de la conjonction **que** :
Sauve qui peut; qui m'aime me suive; coûte que coûte; vaille que vaille; soit! (devenu interjection); à Dieu ne plaise; plût aux Dieux; vive la France! vivent les vacances! comprenne qui pourra, etc.

b) Même constatation au subjonctif présent *passif*, avec en plus *inversion* du sujet : Bénie sois-tu, ma mère! Loué soit ce héros!

c) Notez les deux emplois du subjonctif de *savoir* : Tu n'as pas téléphoné hier, **que je sache** ; **je ne sache** pas que tu aies téléphoné hier.

EXERCICES ORAUX

Nervosité. — Fais un signe au vent, et qu'il vienne se coucher sur le sable.... Tu ne veux pas .... Alors, va-t'en, abandonne-moi sans secours dans la tempête, et qu'elle abatte la muraille et qu'elle entre et m'emporte! Quitte la chambre, que je n'entende plus le bruit inutile de ton pas.

COLETTE, *Les Vrilles de la Vigne*. Ferenczi.

1. Relevez tous les verbes du texte et dites le mode de chacun.

2. A quel temps et à quelle voix sont les subjonctifs du texte?

3. Conjuguez au subjonctif présent actif (en épelant les terminaisons) les verbes : *faire*, *venir*, *vouloir*.

4. Conjuguez au subjonctif présent et imparfait (aux 3 voix) : *abattre*.

5. Donnez la 1re personne singulier et pluriel des 4 temps du subjonctif actif passif et pronominal de : *entendre*.

6. Donnez le subjonctif présent et imparfait actif et pronominal de : *assombrir* (remarque?).

7. Donnez la 1re personne singulier et pluriel des 4 temps du subjonctif de : *avoir un bateau* et *être heureux*.

8. Donnez la 1re et la 3e personne singulier et la 1re personne pluriel de l'indicatif passé simple puis du subjonctif imparfait de : *boire*, *manger*, *tenir*, *faire*, *lire*, *écrire*.

9. Inventez 2 complétives par *que* et 2 relatives avec verbe au subjonctif.

10. Inventez (en vous aidant de la leçon) une phrase indépendante au subjonctif marquant : *le désir*, *l'ordre*, *la prière*, *la supposition*, *l'indignation*.

11. Inventez une phrase avec : *Coûte que coûte*, *vaille que vaille*, *loué(e) soit*, *vivent...*, *que je sache*.

EXERCICES ÉCRITS

1. *Relevez et analysez tous les verbes au subjonctif :*

Il portera plainte à son père, exigera qu'on renvoie Mâtou, qu'on abatte Finaud. (V. LARBAUD) — C'est la plus mauvaise nuit que j'aie jamais passée dans un train. (F. DE CROISSET) — Alors j'ai eu peur pour mon idée, peur qu'elle ne désertât ma triste chambre et j'ai repoussé brutalement la croisée. (R.-G. CADOU) — Que voulait-il qu'elle risquât ? (F. MAURIAC) — Ce qui me chagrinait davantage c'est qu'Amélie eût osé dire cela devant Gertrude ; car, bien que j'eusse pris ma femme à l'écart, elle avait élevé la voix assez pour que Gertrude l'entendît. (A. GIDE) — J'entends qu'on soit avec lui aux petits soins et qu'il finisse ses jours en paix. (M. AYMÉ).

2. *Même exercice :*

Qu'il attende encore un peu, que ma colère se soit refroidie. (H. DE MONTHERLANT) — Ah ! Edgar. Croyez-vous que j'aie pu entendre aussi facilement que je voyais ? (E. PEISSON) — J'ai craint d'abord qu'il ne s'éloignât de la maison. (H. BOSCO) — Il y avait de la foule, du beau monde et du moins beau, quoique l'on eût exigé des curieux qu'ils montrassent patte blanche à l'entrée, qu'ils fussent munis de cartons d'invitation. (A. ARNOUX) — Sa laideur imposait, fascinait, troublait ; cela seul comptait. Bénie soit la laideur. (L. ESTANG) — A moins qu'il ne fût allé se promener à son tour. A moins ... à moins qu'il ne fût parti ! (M. ARLAND) — Comment s'expliquer autrement qu'il ait pris la peine de la retenir ? (H. POURRAT).

3. *Dites le temps et le mode des verbes en italique, et conjuguez-les au temps et au mode employés :*

Que ceux qui ont des oreilles *écoutent !* Qu'ils *voient*, ceux qui ont des yeux. (H. QUEFFÉLEC) — La barque danse au gré des vaguelettes qui *viennent* se défaire sur la coque. (G. LE SIDANER) — Veux-tu que je *marche* sur les mains ou que je danse à la corde ? (M. MAETERLINCK) — Ou bien, il nous disait brusquement : « Qui m'aime me *suive !* » (L. GUILLOUX) — Il ne veut pas que vous le *remerciiez.* (M. GENEVOIX) — Elle inspecte le ciel, elle *renifle* l'air, elle avance la main pour toucher le vent. (A. T'SERSTEVENS) — Qu'on *ferme* tout en bas ! Qu'on y supprime les lumières !... J'entends que rien dans l'hôtel n'*attire* l'attention ! (Ph. HÉRIAT).

4. *Même exercice :*

Elle s'habillait exactement comme il avait toujours souhaité qu'une femme *s'habillât.* (R. MARTIN DU GARD) — Elle me *servit* en silence. Nous *bûmes* en silence. (VERCORS) — Il suffisait que son regard *croisât* celui d'un compagnon pour qu'on *sentît* son rire moqueur tout prêt à jaillir de ses lèvres. (M. GENEVOIX) — Je les retrouvais pendant quelques semaines chaque été, soit qu'elles *vinssent* à La Roque, soit que nous *allassions* à Cuverville. (A. GIDE) — Nous *descendîmes* à nouveau dans la cabine. (A. MAUROIS) — Ils s'y acharnèrent tout le reste de la soirée sans que les résultats *devinssent* beaucoup plus satisfaisants. (R. VINCENT).

5. *Même exercice :*

Quel dommage que Guillaume Gourvennec *refusât* de s'expliquer ! Il *eût donné* sûrement de bonnes indications. (H. QUEFFÉLEC) — Quoi que tu *aies fait*, tu étais excusable. (M. ARLAND) — Les copains se trouvèrent dehors, sans qu'aucun d'eux *eût eu* conscience de sortir. (J. ROMAINS) — Quelles que fussent les sottises ou les imprudences qu'Antoine *eût pu* commettre, il venait d'abord en parler à son père. (J.-J. GAUTIER) — Se peut-il que je n'*aie jamais rien dit* d'une petite infirmité dont j'*ai souffert* jusqu'à l'âge de huit ans ? (H. CALET) — Son pouce frottait doucement les autres doigts de sa main droite, comme s'il *eût fait* glisser une poudre de souvenirs. (A. MALRAUX).

6. *Soulignez les subjonctifs dans les indépendantes et dites leur valeur :*

Qu'elle fasse du feu ! que l'eau chauffe ! Allons ! qu'on se mette en train, s'il vous plaît ! (J. GIONO) — Puisses-tu être heureux. (J. SUPERVIELLE) — Que Votre Seigneurie m'excuse, dit-il, je ne vois ici qu'un méchant moine. (A. FRANCE) — Leixoes ! Qu'on prenne une assiette, qu'on la remplisse aux trois quarts d'eau et qu'on la porte en courant le long d'un chemin rocailleux et l'on aura une idée de ce port par vent de suroît. (C. OFAIRE) — Et que je t'y reprenne à passer tes jeudis avec ces petits voyous ! (J.-L. BORY) — Le Ciel vous entende, mademoiselle Céleste. (G. BERNANOS) — J'ai passé l'éponge, mais qu'on ne m'en parle plus ! (F. MARCEAU).

7. *Relevez et analysez les subjonctifs sans la conjonction* que :

Grâces lui soient rendues ! (A. DUPOUY) — Nous voulons d'autres miracles, fussent-ils moins beaux que celui-là, continssent-ils moins d'enseignements. (COLETTE) — Vive la vie organisée des paysans, liée au train de la terre, et libre pourtant.... Vivent labourages, pâturages, braconnages ! (H. POURRAT) — La peste soit de ces maudits gamins. (G. LE SIDANER) — Tant pis ; advienne que pourra. (A. GIDE) — Et bénis soient mes yeux, par où s'infiltre en moi la vision merveilleuse enclose dans les livres ! (R. ROLLAND) — J'ouvre l'œil-de-bœuf. Vienne toute la fraîcheur de la mer ! (J. RENARD).

8. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos* 10 *et* 11 *de la page* 121.

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Veuillent les *dieux*, ô *camarades*, que nos dépouilles soient encore en bon état. (J. GIRAUDOUX) — Déjà ils avaient élevé *quelques* maisons, cachées dans les creux des *roches* pour qu'elles *ne fussent pas emportées* par les *tourbillons*. (E. PEISSON) — Il avait prononcé cette phrase d'un *air* paisible et légèrement ironique, *auquel* on *n'eût point attaché* d'importance pour peu que l'on *se fût trouvé* ailleurs que dans *ce* sévère cabinet. (F. CARCO) — Ils considéraient comme tout naturel que le petit oncle *leur servît* de *bonne* d'enfant. (Ch. PINEAU) — Alors, sans que je lui *aie rien demandé*, il *me* montre des bocaux de *verre*. (H. DE MONFREID)

Parallèlement aux compléments circonstanciels qui enrichissent le sens d'un verbe, il existe des propositions circonstancielles qui enrichissent le sens d'une autre proposition, généralement principale :

Je grelotte **de froid** *(c. circonstanciel de cause).*

Je grelotte **parce que j'ai froid** *(sub. circonstancielle de cause).*

Il existe 7 sortes de subordonnées circonstancielles, exprimant : 1° le *temps ;* 2° la *cause ;* 3° la *conséquence ;* 4° la *comparaison ;* 5° la *condition ;* 6° la *concession* (ou l'*opposition*) ; 7° le *but.*

▶ 1° LA CIRCONSTANCIELLE DE TEMPS (OU TEMPORELLE) :

Parallèle au complément circonstanciel de temps, elle exprime une action ou un fait qui a lieu *avant* une autre action ou un autre fait, *en même temps*, ou *après.*

Elle est introduite par les *conjonctions :* **quand**, **lorsque**, **comme**, et par les *locutions conjonctives* **alors que**, **après que**, **au moment où**, **depuis que**, **dès que**, **pendant que**, **aussitôt que**, etc., qui gouvernent un verbe à l'*indicatif* ou au *conditionnel ;* **avant que**, **jusqu'à ce que**, **en attendant que**, qui gouvernent le *subjonctif :*

Quand il se réveilla, le ciel était découvert. (A. Camus)

Attention! Ne pas confondre : quand il **eut terminé** *(indic. passé antér.)* et : avant qu'il **eût terminé** *(subj. plus-que-parfait)* ; veillez à l'accent.

▶ 2° LA CIRCONSTANCIELLE DE CAUSE (OU CAUSALE) :

Parallèle au complément circonstanciel de cause, elle est introduite par les *conjonctions* **comme**, **puisque**, et les *locutions conjonctives* **parce que**, **vu que**, **attendu que**, **étant donné que**, **sous prétexte que**, **du moment que**, qui gouvernent l'*indicatif* ou le *conditionnel ;* et **non que**, qui gouverne le *subjonctif :*

Il est agacé **parce qu'on ne fait pas attention à lui.** (V. Larbaud)

▶ 3° LA CIRCONSTANCIELLE DE CONSÉQUENCE (OU CONSÉCUTIVE) :

Elle est introduite par les *locutions conjonctives* **de sorte que**, **de manière que**, **de façon que**, ou par la *conjonction* **que**, annoncée dans la proposition qui précède par **tant**, **tellement**, **si**, **tel(le)(s)**; et son verbe est à l'*indicatif* ou au *conditionnel :*

Ce refus était **si** farouche **qu'il n'insista pas.** (M. Pagnol)

et **pour que** (après les verbes *il faut, il suffit,* ou après les adverbes *assez, trop*) qui gouverne le *subjonctif :*

Il faisait trop sombre **pour qu'on pût distinguer leurs visages.** (H. Troyat)



Attention! Ne pas confondre **pour que** *consécutif* avec **pour que** *final* (cf. 26e leçon).

4° LA CIRCONSTANCIELLE DE COMPARAISON (OU COMPARATIVE) :

Elle est introduite par la *conjonction* **comme** ou les *locutions conjonctives* **de même que, ainsi que**, ou par la *conjonction* **que**, annoncée dans la proposition qui précède par des adjectifs ou adverbes : *plus, aussi, moins, mieux, autant, tel, le même*, etc. ; et son verbe est à l'*indicatif* ou au *conditionnel :*

Tout se passa d'abord **ainsi qu'ils l'avaient espéré.**
(M. Genevoix)

a) La subordonnée comparative est souvent elliptique, et peut alors être appelée *c. circ. de comparaison* : Il est malin **comme un singe** (cf. 5e leçon), ou *c. du comparatif :* Il est plus malin **qu'un singe** (cf. 20e leçon).

b) Ne pas confondre **tel que** marquant la *comparaison* et **tel que** marquant la *conséquence :* Il est **tel** que je me l'imaginais; il a un caractère **tel** qu'il n'a guère d'amis.

c) Ne pas confondre **comme** marquant le *temps*, la *cause* ou la *comparaison :* Il est parti **comme j'arrivais**; **comme tu es libre**, viens me voir; il court **comme le vent.**

N. B. — Pour éviter la répétition d'une conjonction ou locution, on utilise souvent **que** : Puisque tu es guéri et **que tu peux sortir (cause)**, je t'emmènerai à la campagne.

EXERCICES ORAUX

Tentation. — L'hiver, passe encore.... On se sent bien devant le feu.... Mais au printemps le vent est doux, le temps léger. On a besoin d'air et de mouvement. Ce besoin me prenait comme il prend tout le monde. Et c'était un désir si vif de m'échapper, que j'en tremblais de peur.

H. Bosco, *L'Enfant et la Rivière*. Gallimard.

1. Relevez dans le texte 2 compléments circonstanciels de temps; remplacez-les par des subordonnées temporelles équivalentes.

2. Relevez dans le texte un nom c. circ. de cause; remplacez-le par une subordonnée causale équivalente.

3. Relevez dans le texte une subordonnée circonstancielle de conséquence; quel est le mot qui l'annonce?

4. Relevez dans le texte une subordonnée circonstancielle de comparaison.

5. Inventez 5 courtes phrases contenant une principale et une subordonnée temporelle introduite par : *quand, dès que, au moment où, avant que, en attendant que* (mode des subordonnées obtenues?).

6. Inventez 5 phrases contenant une principale et une subordonnée causale introduite par : *parce que, puisque, comme, sous prétexte que, non que.*

7. Inventez 5 phrases contenant une principale et une subordonnée consécutive (avec : *si ... que, tellement ... que, tel ... que, de sorte que, pour que*).

8. Inventez 5 courtes phrases contenant une principale et une subordonnée comparative (complète ou elliptique).

9. Nature des subordonnées introduites par comme : *Il rentra comme la nuit tombait. — Comme il est ton ami, il peut t'accompagner. — J'aime la lecture comme tu aimes le sport.*

1. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées circonstancielles de temps :*

Dès qu'ils se furent étendus sur l'herbe, ils s'endormirent. (A. DHÔTEL) — Quand papa partait, s'ouvrait pour nous une ère de liberté. (M. MAETERLINCK) — Il fallait tenir jusqu'à ce que l'heure contraignît les mousquetaires à rentrer chez eux. (H. BAZIN) — Quelquefois, le dimanche, lorsque j'étais de repos ou qu'un camarade avait bien voulu me remplacer, nous prenions un train de banlieue. (R.-G. CADOU) — Depuis le temps que les chalutiers draguent le plateau continental et que des navires de recherches, bourrés d'instruments et de techniciens, le sondent et le parcourent sans arrêt, tous les lieux de pêche ont été découverts. (H. QUEFFÉLEC).

2. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées circonstancielles de cause :*

Je me suis fait cuire des œufs et je les ai mangés à même le plat, sans pain parce que je n'en avais plus et que je ne voulais pas descendre pour en acheter. (A. CAMUS) — Je n'avais rien à perdre puisque les vacances étaient finies et que l'été touchait à sa fin. (P. VIALAR) — Comme ils étaient toujours ensemble, cela avait fini par être remarqué. (L. BOURLIAGUET) — Il tua une vipère sous prétexte qu'elle était venimeuse et une couleuvre parce qu'elle ne l'était pas. (J. SUPERVIELLE) — « Il fait froid, chuchota-t-il, il fait froid. » Non qu'il grelottât, mais il soufflait ces deux mots presque inconsciemment et s'amusait de son haleine blanche. (COLETTE) — On me laisse seul, puisque je boude. (J. GIRAUDOUX).

3. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées circonstancielles de conséquence :*

Le dormeur à ce moment ronfla si fort qu'il en fut lui-même incommodé dans son sommeil. (Ph. HÉRIAT) — Le jour avait été si beau que le soir tombait avec une lenteur infinie. (J. GIONO) — La fatigue et la faiblesse de Farinet étaient tellement grandes qu'il s'était laissé faire. (C.-F. RAMUZ) — Il faisait trop obscur pour qu'on distinguât leurs visages. (H. BOSCO) — Ce jour-là, les familles fêtaient la Sainte-Marie et deux nations s'étaient déclaré la guerre, de sorte que toutes les fleurs et tous les journaux étaient vendus. (J. GIRAUDOUX) — Il démarra avec tant de violence que le peloton parut s'immobiliser. (Y. GIBEAU).

4. *Copiez et soulignez en bleu les subordonnées comparatives complètes, en rouge celles qui sont elliptiques :*

Elle connaissait les difficultés de la vie comme un marin connaît l'océan. (A. CHAMSON) — Un matin, Milou retrouve ses vêtements de l'hiver, comme on retrouve de vieux amis fidèles. (V. LARBAUD) — Comme mon oncle l'avait prédit, mes doigts étaient raides et tout à fait maladroits. (G. DE POURTALÈS) — Le temps passe, et il fait tourner la roue de la vie comme l'eau celle des moulins. (M. PAGNOL) — J'avais monté les marches

de ces trois étages, le cœur aussi lourd que le ciel de cette fin d'orage. (VERCORS) — On sentait l'eau circuler sous la terre, comme la sève dans un arbre ou le sang dans un corps vivant. (M. GENEVOIX) — Il tomba doucement comme tombe un arbre. (SAINT-EXUPÉRY) — L'orchestre s'était tu, comme paralysé d'épouvante. (F. DE CROISSET).

5. *Relevez toutes les propositions et dites leur nature :*

Le seuil éblouissant le happa, comme la lampe attire une bestiole. (A.-R. ROBINET) — Quand manquaient le sel, les allumettes, ou qu'il fallait remplacer un pot ou une chaufferette de terre, on allait à Barbotin chez la Poraude. (G. FAUCONNIER) — Il rit si fort que Maria pivota sur ses talons et lui lança un regard soupçonneux. (H. TROYAT) — Il avait des accès de bonté lamentables, il entrait dans un restaurant vide, parce qu'il était vide, parce qu'il voulait procurer au moins un client au pauvre patron. (J. GIRAUDOUX) — La dernière amarre déroula paresseusement ses anneaux comme un serpent de forain et, dès qu'elle fut amenée, le navire s'écarta du mur. (C. OFAIRE).

6. *Même exercice :*

Et tous le regardèrent comme on dévisage un fou. (R. FRISON-ROCHE) — Le stratagème du boucher tourna si bien à l'échec que le gendarme reparut trois jours plus tard. (P. GASCAR) — Et comme la lune était haute et qu'il était temps de dormir, tu fermais la fenêtre et la lune brillait derrière la vitre. (SAINT-EXUPÉRY) — Même quand il est injuste, même quand il me tape sur les nerfs, même quand il est exaspérant, je ne peux le regarder sans reconnaissance. (G. DUHAMEL) — Cette promenade en ligne droite finissait dans la maussaderie, ainsi que toutes les promenades d'automne. (H. CALET) — Il faisait encore assez chaud pour que mon corps glissât dans l'engourdissement d'un repos, d'une paix faciles. (H. BOSCO).

7. *Distinguez la nuance des subordonnées introduites par* comme :

Il arriva à l'auberge comme le jour allait se lever. (J. GIONO) — Mais par malheur, le président changeait comme change le temps sous les tropiques. (A. CHAMSON) — Le canard partit d'un bon pas sans se retourner, et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. (M. AYMÉ).

8. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

De sa *main* droite, il couvrait *sa* cravate rouge, par *peur* des bœufs, mais bien à tort, elle était si *petite* qu'une grenouille *eût hésité* à y mordre. (J. GIRAUDOUX) — Leurs jeux étaient *bruyants* autant que *les miens eussent été* calmes et je me sentais *pacifique* autant qu'ils se montraient belliqueux. (A. GIDE) — Les grelots de la *porte* d'entrée de la quincaillerie Peyralout *tintèrent* et frissonnèrent comme tintent et frissonnent, *alpestres*, les *clochettes* des vaches *suisses*, le soir venu. (R. FALLET).

▶ 5° **LA CIRCONSTANCIELLE DE CONDITION (OU CONDITIONNELLE) :**

A) Elle est très souvent introduite par la *conjonction* **si**, et son verbe est alors à l'*indicatif*. Il faut distinguer 2 cas :

a) le verbe dont elle dépend est à l'*indicatif* ou à l'*impératif*.

Si vous parlez trop fort, les champignons **se cachent**.
(G. Duhamel)
Si tu veux réussir, **prends** de bonnes habitudes de travail.

b) le verbe dont elle dépend est au *conditionnel* (cf. 23e leçon).

Si j'avais un avion *(un jour)*, je **serais** heureux *(potentiel)*.
Si j'avais un avion *(maintenant)*, je **serais** h. *(irr. du prés.)*.
Si j'avais eu un avion *(naguère)*, j'**aurais été** heureux (j'**eusse été**) heureux *(irréel du passé)*.

1° La subordonnée conditionnelle introduite par **si** ne peut être au conditionnel que si l'on emploie le **conditionnel passé 2e forme** (littéraire) : Certes, je serais mort de honte si quelqu'un **m'eût surpris** au cours de ces colloques véhéments avec moi-même. (H. Bosco)

2° Pour éviter la répétition de **si**, on emploie **que**, mais le 2e verbe est au subjonctif ! Mes pauvres enfants ! Si je les laissais ici et **que** le mal les **atteignît**, je ne me le pardonnerais de ma vie. (Ph. Hériat)

3° Une subordonnée introduite par **comme si** est à la fois *comparative* et *conditionnelle* : Elia tressaillit **comme si un aspic l'eût mordue**. (J. Orieux)

B) Son verbe est au *subjonctif* avec les *locutions conjonctives* **pourvu que, à condition que, à supposer que, en admettant que, soit que... soit que, que... ou que, que, à moins que :**

Viens nous voir, pourvu que tu **préviennes** d'avance.

C) Son verbe est au *conditionnel* avec les *locutions conjonctives* **au cas où, quand bien même (quand), alors même que :**

Viens nous dire bonjour au cas où tu **passerais** dans le quartier.

▶ 6° **LA CIRCONSTANCIELLE DE CONCESSION (OU CONCESSIVE) OU D'OPPOSITION :**

Elle est introduite par **quoique, bien que, si... que, quelque... que, pour... que, qui que, quoi que, quel(le)(s) que**, etc., et son verbe est au *subjonctif* : :

Il se sentait en sécurité, **quoi qu'il pût arriver**. (V. Larbaud)

1° Éviter **malgré que**, incorrect.

2° Ne pas confondre **si... que** *concessif* (les 2 mots sont dans la subordonnée) et **si... que** *consécutif* (ils ne sont pas dans la même proposition).

3° La subordonnée concessive peut être *elliptique* : Quoique plutôt maigre, il était énorme. (M. Pagnol)

7° LA CIRCONSTANCIELLE DE BUT (OU FINALE) :

Elle est introduite par **pour que**, **afin que**, **de peur que**, et son verbe est au *subjonctif* :

Ils plaisantent à voix très haute **pour qu'elle les entende** bien. (R. Vailland)

1° Elle est parfois introduite simplement par **que** (après un *impératif*). Reste un peu là que je fasse ta toilette. (Ch. Vildrac)

2° Ne pas confondre **pour que** *final* et **pour que** *consécutif*. Il te suffit d'écouter **pour que tu réussisses** *(conséquence)*. Voici des conseils **pour que tu réussisses** *(but)*.

Attention! Une subordonnée circonstancielle peut avoir double valeur : **comme si** (*comparaison* + *condition*), **comme quand** (*comparaison* + *temps*), **comme pour** (*comparaison* + *but*), **même si** (*condition* + *concession*) : Elle s'habille **comme quand** elle était jeune.

EXERCICES ORAUX

Mystère. — Bien que l'épisode de la cassette fût depuis longtemps oublié, la vue des brodequins du grand-père, près de la lampe, sur l'étagère, me causait toujours un profond malaise... Non seulement nous ne faisions pas d'allusions à la dernière cassette du grand-père, mais nous agissions comme s'il ne devait jamais plus y en avoir.

L. GUILLOUX, *Le Pain des Rêves*. Gallimard.

1. Relevez dans le texte une subordonnée concessive; quels sont la voix, le mode, le temps de son verbe?

2. Relevez dans le texte une subordonnées comparative doublée d'une subordonné conditionnelle; voix, mode, temps de son verbe?

3. Inventez 5 courtes phrases contenant une principale et une subordonnée conditionnelle introduite par *si*; le verbe principal sera : à l'indicatif, à l'impératif, au conditionnel (potentiel, irréel du présent, irréel du passé).

4. Inventez 4 phrases avec subordonnée conditionnelle au subjonctif (utilisez : *pourvu que*, *à condition que*, *soit que ... soit que*, *que ... que*).

5. Inventez 3 courtes phrases avec subordonnée conditionnelle au conditionnel (utilisez : *au cas où*, *quand bien même*, *alors même que*).

6. Complétez, par une principale, les subordonnées concessives : *Qui que tu sois*, ... — *Quoi que tu fasses*, ... — *Où que tu ailles*, ... — *Pour intelligent que tu sois*, ... — *Quelque malin que tu sois*, ...

7. Inventez 3 courtes phrases avec subordonnée finale (utilisez : *pour que*, *afin que*, *de peur que*).

8. Nature des subordonnées dans : *Il fait si doux que vous pouvez sortir.* — *Si doux qu'il fasse, je vous conseille de ne pas sortir.* *J'ouvre l'œil pour que pareil incident ne se reproduise pas.* — *Il suffit d'un rien pour que cette panne se reproduise.*

1. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées conditionnelles :*

Si je ne pensais qu'à moi, ma résolution serait peut-être moins ferme. (Ph. Hériat) — Je serais très content si je n'avais pas ces rêves si bizarres. (F. de Croisset) — Si je parle fort, elle pleure. Si son mari plaisante, elle grince. (J. Orieux) — Si on me demande, je suis chez Vaysse. (J. Perret) — Si Hébé a une entorse, tu m'as tout l'air d'en avoir deux. (J. Supervielle) — Je pleurerai si je veux. Laisse-moi. (M. Arland) — Si Jeanne d'Arc avait été défendue par vous, il n'y aurait pas tant d'Anglais à Paris. (J. Giraudoux) — Si j'essayais de toucher le bébé-lion, elle avait des crises de colère épouvantables. (J. Kessel) — Si je vous ai offensé, pardonnez-le-moi. (E. Peisson).

2. *Même exercice :*

Si vous vous évadez, vos camarades seront privés de colis pendant un mois. (J. Dutourd) — Si, ce matin-là, Mme Mazerelles eût insisté, André se fût peut-être laissé convaincre. (R. Martin du Gard) — Laisse-moi. Quand je te répondrais, ça ne t'avancerait pas. (M. Arland) — Si vous êtes fonctionnaire et qu'à force de protections vous soyez nommé à Beaume, vous arrivez par l'omnibus de cinq heures. (J. Giraudoux) — Les parents s'habituèrent vite à la présence de la panthère. Pourvu qu'ils ne punissent pas les petites trop fort et qu'ils ne fissent point de mal aux bêtes, elle se montrait toujours aimable avec eux. (M. Aymé) — Et il avait soudain pâli comme s'il avait été malade. (M. Genevoix).

3. *Dites la voix, le mode et le temps de chacun des verbes des subordonnées conditionnelles de l'exercice précédent.*

4. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées concessives (complètes ou elliptiques) :*

Bien que je fusse resté très longtemps derrière lui, pas une seule fois il ne détourna son regard. (L. Guilloux) — Le chien gémissait toujours, bien qu'eût cessé tout bruit de pas. (F. Mauriac) — Pour saugrenue que fût la demande, quelque chose dans le ton ressuscitait l'autorité maternelle. (P. Guimard) — Quoi qu'elle fît, Julie Poissonard fleurait toujours le Brie-Coulommiers : elle était crémière. (J. Dutourd) — Elle marchait de nouveau volontiers, quoique peu. (A. Gide) — De quelque côté que je me tournasse, je ne connaissais que des pauvres. (A. Blondin) — Si las qu'il fût, l'Indien se remit immédiatement sur pied. (M. Constantin-Weyer) — Bien que fort laid, il épousa une femme très jolie. (G. de Pourtalès).

5. *Même exercice :*

Alors, il ne la quittait jamais, quoi qu'elle fît et où qu'elle allât. (R. Vincent) — La tête, enfoncée dans les épaules, avait une carrure germanique, bien que Sidre fût né dans un village du Bourbonnais, et crût avoir là ses

ancêtres. (J. ROMAINS) — Nous nous regardions et, bien que je ne l'eusse pas vu depuis longtemps, nous demeurions sans rien dire. (G. DE POURTALÈS) — Ils sentaient l'exaspération de l'officier, bien que celui-ci ne la manifestât pas. (A. MALRAUX) — Si médiocrement installés que nous fussions, près de la gare, dans le quartier le moins agréable de la ville, j'ai gardé de Cannes un souvenir enchanté. (A. GIDE).

6. *Dites la voix, le mode et le temps de chacun des verbes des subordonnées concessives de l'exercice précédent.*

7. *Copiez et soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées de but (ou finales) :*

Je vais aller chasser pour que tu manges de la viande. (J. GIONO) — Il la porta dans ses bras afin qu'elle fût moins secouée que sur son cheval. (I.-G. SCHREIBER) — Delphine le prit dans ses mains et le percha sur son épaule pour qu'il découvrît toute la plaine. (M. AYMÉ) — Sans trop savoir pourquoi, je faisais des vœux pour que l'abattoir municipal fût promptement achevé. (P. GASCAR) — Taisez-vous une minute, mes enfants, que je voie clair. (G. DUHAMEL) — Commence par vider ta tasse afin que je puisse te verser encore du cacao. (Ch. VILDRAC) — Il fit, au même rayon, l'acquisition d'un petit pot de terre cuite, pas trop petit cependant, afin que la semence y fût à l'aise et que les racines ne vinssent pas trop vite se heurter aux frontières de leur enclos. (J. PERRET).

8. *Dites la voix, le mode et le temps de chacun des verbes des subordonnées finales de l'exercice précédent.*

9. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos* 3 *et* 4 *de la page* 129.

10. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos* 5 *et* 6 *de la page* 129.

11. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 7 *et* 8 *de la page* 129.

12. **Revision.** — *Nature de toutes les propositions dans les phrases :*

Monsieur Nozière, si, comme il *me* semble, vous passez encore votre devoir à *M. Fontanet* pour qu'il *copie*, selon son habitude, j'écrirai à *monsieur votre père*. (A. FRANCE) — Une troupe d'*enfants* passa tout près de *lui*. L'un d'*eux*, probablement une petite *fille*, parlait d'un ton si sage et si entendu que Meaulnes, bien qu'il ne *comprît* guère le sens de ses paroles, ne *put* s'empêcher de sourire. (ALAIN-FOURNIER) — Ils descendirent dans la cuisine en marchant sur la pointe des pieds, comme s'ils *se fussent éloignés* du lit d'un *malade*. (H. TROYAT) — Et la poulie gémit, comme gémit une vieille *girouette* quand le vent a longtemps dormi. (A. DE SAINT-EXUPÉRY).

13. **Revision.** — *Analysez les mots en italique de l'exercice précédent.*

LA COMPLÉTIVE PAR QUE

A) **Sa fonction** — Elle remplit le plus souvent le rôle d'un *c. d'objet :*

J'attends **que tu reviennes** (= j'attends **ton retour**).

Mais elle peut être aussi :

— *sujet* du verbe principal :

Que Tchen s'accrochât à lui ne l'étonnait pas. (A. Malraux)

— *sujet inversé* du verbe principal (avec attribut placé en tête) :

Le plus grave était **que l'agriculture eût trop de bras** (M. Aymé)

— *sujet réel* du verbe principal (le pr. neutre **il** étant *sujet apparent)* :

Il est très rare **qu'une montagne change de place.** (Saint-Exupéry)

— *complément d'un nom* :

Rien ne pouvait me distraire de la pensée **qu'il faudrait quitter le lac.** (G. de Pourtalès)

— *complément d'un adjectif* :

J'étais furieuse **qu'il me plaignît.** (C. Ofaire)

— *apposée à un mot* (nom ou pronom, sujet ou non) de la principale :

Qu'il fût malade, cela ne se voyait pas. (L. Guilloux)

B) **Son mode** — Le verbe de la complétive est :

— à l'*indicatif*, après les verbes d'affirmation, croyance, perception :

Je pense qu'il **guérira**.

— au *subjonctif*, — après verbes négatifs ou interrogatifs :

Je ne pense pas qu'il **guérisse**.

— après verbes de doute ou de négation :

Je doute (je nie) qu'il **guérisse** bientôt.

— après verbes d'effort, désir, volonté, sentiment :

Je souhaite qu'il **guérisse**.

— au *conditionnel-mode*, quand une supposition est exprimée :

Je dis qu'il **guérirait** vite s'il se soignait mieux.

— au *conditionnel-temps* (valeur de futur) quand le v. ppl est au passé:

Je savais qu'il **guérirait**.

LA RELATIVE

A) **Sa fonction** — On dit souvent que la subordonnée relative est *complément de son antécédent*, formule vague à éviter. La relative, en effet :

— équivaut souvent à un simple adjectif, et est *épithète* de l'antécédent :
Il fait des réponses **qui surprennent** (= surprenantes).

— équivaut parfois à une véritable subordonnée *circonstancielle*

de cause : Mon père, **qui se surmène,** va devoir prendre un congé.
de temps : Mon père, **qui allait partir,** a reçu un appel téléphonique.
de conséquence : Je cherche une solution **qui puisse nous convenir.**
de but : Indiquez-moi un médicament **qui soulage cette douleur.**
de concession : Mon père, **qui se surmène,** refuse tout congé.
de condition : L'homme **qui achèterait cette voiture** ferait une bonne affaire.

• La relative sans antécédent *est sujet du verbe principal :* Qui vivra verra.

B) **Son mode** — **Le verbe de la subordonnée relative est :**

— à l'*indicatif :* J'aime les élèves qui **sont** attentifs.
— au *subjonctif :* Tu es le seul qui **puisse** me rendre ce service.
— au *conditionnel :* Voilà un cadeau qui **ravirait** maman.
— à l'*infinitif :* Donne-moi une adresse où **passer** mes vacances.

EXERCICES ORAUX

Examen des Bourses.— « Tu sais que c'est très important ! dit ma mère. Tu dis toujours que tu veux être millionnaire. Si tu n'entres pas au lycée, tu ne le seras jamais ! »

Elle croyait très fermement que la richesse était une sorte de prix d'excellence qui récompensait infailliblement le travail et l'instruction.

M. PAGNOL, *Le Château de ma Mère.* Pastorelly.

1. Relevez 3 complétives par *que* dans le texte. Fonction de chacune d'elles ? Mode de leur verbe ?

2. Relevez dans le texte une subordonnée relative. Quel est son antécédent ? se trouve-t-il dans la principale ?

3. Inventez 5 phrases contenant une complétive par *que* d'objet.

4. Inventez 4 courtes phrases contenant une complétive par *que* sujet.

5. Inventez 5 courtes phrases contenant une complétive sujet réel *(il faut, il est certain, il importe, il semble).*

6. Complétez par une complétive sujet inversé : *Le résultat de la mésaventure est que ... — Le pire est que ... — L'important est que ...*

7. Inventez 5 phrases contenant une subordonnée relative (utilisez successivement *qui, que, dont, où, avec lequel*).

8. Valeur des relatives dans :
Mon oncle, qui vit ici depuis vingt ans, ne connaît pas ses plus proches voisins. Paul, qui avait bien travaillé sa composition, a été classé premier. Conseillez-moi un livre qui plaise à ma mère.

Nature des subordonnées commençant par le mot *que :*

Peux-tu me prêter le livre que tu lisais hier ? — Il faisait si beau hier que nous avons pris un bain. — Il convient que vous preniez de grandes précautions. — Il est plus bête que je ne pensais.

1. *Soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées complétives par* que :

Entre-temps, il fallait qu'elle prît ses dispositions. (H. TROYAT) — Il avait été convenu qu'il reviendrait l'après-midi. (C.-F. RAMUZ) — Il arrivait pourtant que mon père sortît de son isolement et se mêlât un peu à la vie familiale. (H. BOSCO) — Mais peu importe que nous soyons partis un peu plus tôt ou un peu plus tard. (F. DE CROISSET) — Il est possible que j'aie été giflé un peu plus tard; je l'avais mérité. (H. CALET) — Et il veut, il veut frénétiquement que l'école rurale aide le paysan, l'assiste, le maintienne, l'accroisse. (H. POURRAT) — Jacques lui dit qu'il s'intéressait passionnément à ces choses de sorcellerie. (LA VARENDE) — L'usage était rare, en effet, qu'un diplomate fût décoré en cours de mission. (R. PEYREFITTE).

2. *Donnez la voix, le mode et le temps des verbes des subordonnées complétives par* que *du nº* 1.

3. *Relevez les complétives par* que *et dites leur fonction précise :*

« Il faut que je sois parti dans vingt-cinq minutes », s'empressa d'avouer Antoine. (R. MARTIN DU GARD) — Qu'elle fût troublée, cela n'avait pu m'échapper. (G. DUHAMEL) — Oui, le plus étonnant était encore que quelque chose d'inattendu pût survenir dans ce paysage. (A. BLONDIN) — Qu'un être humain eût recours à lui relevait du prodige, mais que ce quelqu'un fût François dépassait la mesure. (P. GUIMARD) — Qu'on aime bien Gachon, dans les fermes, c'est certain. (H. POURRAT) — Le lendemain, il n'avait rien dit, trop certain que les mots ne pourraient rien arranger. (J. HOUGRON) — L'idée qu'il s'était trouvé au feu lui paraissait déconcertante, un peu saugrenue. (J. GRACQ).

4. *Même exercice :*

Que tu ne veuilles pas rire avec moi, je le comprends. (AUDIBERTI) — La continuelle crainte de ma grand-mère était que nous n'eussions pas assez à manger. (A. GIDE) — Il est bon que tu saches qu'il fit la fortune de notre famille par son travail, sa persévérance, et sa probité. (G. DE POURTALÈS) — Qu'un homme puisse se trouver dans une situation absurde, je trouve cela insultant. (F. MARCEAU) — Il n'était pas bon pour lui et pour ses camarades qu'on nous vît trop souvent à la scierie. (P. GASCAR) — Je lui ai dit que oui et que j'avais faim. (A. CAMUS) — Il se sentait content à l'idée qu'ils dormaient si bien. (J. GRACQ) — Il est tout heureux que la journée soit finie. (J.-J. GAUTIER) — On ne voulait pas le croire, mais on le vit bien, qu'il était fort. (J. RENARD).

5. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos* 3 *et* 4 *de la page* 133.

6. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos* 5 *et* 6 *de la page* 133.

7. *Soulignez en bleu les propositions principales, en rouge les subordonnées relatives :*
J'ai une vieille grand-mère et un oncle qui tiennent une ferme dans le Morvan. (R.-G. CADOU) — C'est le meilleur tireur que je connaisse. (P. MOINOT) — Devant moi il y avait soixante garçons empilés, serrés, dans une salle qui eût pu, à la rigueur, en recevoir quarante. (P. VIALAR) — Il n'avait plus que les pensées de sa tête à qui parler et à qui répondre. (J. ROMAINS) — J'avais encaissé, entre les deux yeux, un coup de poing magistral qu'on n'eût pas espéré de ce gringalet de septuagénaire. (A. ARNOUX) — Les seuls maîtres auxquels Ferdinand se montrât docile et même attaché étaient son maître d'armes et son maître de manège. (Ph. HÉRIAT) — Le pilote le plus niais eût lu sa route dans ce ciel où ne manquait pas une étoile. (J. GIRAUDOUX).

8. *Donnez la voix, le mode et le temps des verbes des subordonnées relatives du n° 7.*

9. *Relevez les subordonnées relatives et dites leur valeur précise :*
Qui ne dit rien, n'aura rien. (M. MAETERLINCK) — Je crus à un simple réflexe de fureur, de vengeance et qui passerait vite. J'avais tort. (J. KESSEL) — Il fouetta la jument, qui fit un écart et se remit au grand trot. (ALAIN-FOURNIER) — Quelqu'un qui vivrait à Sainte-S..., insinuait l'un, pourrait avoir une petite chèvre blanche. (H. POURRAT) — Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps. (SAINT-EXUPÉRY) — Il demanda donc au roi un congé de trois ou quatre jours qui lui permît de poursuivre ses recherches. (Ch. VILDRAC) — Ce dernier mélange donne du gris; l'autre, qui se compose pourtant des mêmes couleurs, fait plutôt voir la vie en rose. Comprenne qui pourra ! (P. GUIMARD).

10. *Faites par écrit les exercices oraux nos 7 et 9 de la page 133.*

11. *Nature des subordonnées commençant par le mot* que :
Cela explique la rencontre que nous fîmes peu après. (J. KESSEL) — Il faut que je le voie, que je lui parle, qu'il me pardonne et que je répare tout. (ALAIN-FOURNIER) — C'est bien le plus gentil camarade que j'aie jamais connu. Il était si petit qu'il n'y avait pas de place en lui pour la méchanceté. (M. AYMÉ) — Souffrez que je boive quelques gouttes de ce vin que j'ai emporté comme une arme. (A. FRANCE) — Il contourna d'immenses docks, et parvint à l'Escaut plus rapidement qu'il ne s'y attendait. (A. DHÔTEL) — Il serait aussi faux de conclure que cette île est inhabitée parce qu'elle est sans végétation, que de croire désert le cerveau du vieux Nestor que nulle chevelure ne recouvre. (J. GIRAUDOUX).

12. Revision. — *Analysez tous les mots en italique ; puis analysez chaque phrase :*
Quand je fus *propre*, le courage *me* revint et je sentis que je *pourrais* reprendre la route de *Brest*. (P. MAC ORLAN) — Tu diras à ta *tante* que j'ai besoin de *lui* parler. Qu'elle *descende* cet après-midi, si elle peut. (L. ESTANG) — Telle était la *détresse* qui lui remontait au *cœur* qu'il se prit à parler malgré lui. (M. GENEVOIX).

Ainsi que nous l'avons senti dans les 3 leçons qui précèdent, **le temps du verbe subordonné varie** selon la nuance qu'il exprime **par rapport au verbe principal.**

► A) **Le verbe subordonné est à l'indicatif**; 2 cas à considérer :

1° lorsque le verbe principal est au *présent* ou au *futur*, le verbe subordonné à l'indicatif prend le *temps voulu par le sens*, selon qu'on veut exprimer le **présent**, le **passé**, **l'avenir** (tout comme dans une simple indépendante à l'indicatif) :

Je sais / qu'il **réussit**, **réussissait**, **a réussi**, **réussira**, etc.

2° lorsque le verbe principal est à *un temps du passé*, le verbe subordonné à l'indicatif se met (surtout dans les complétives) :
— à l'*imparfait* pour exprimer la **simultanéité** par rapport au verbe ppl :

Je savais / qu'il **réussissait**;

— au *plus-que-parfait* pour exprimer l'**antériorité** :

Je savais / qu'il **avait réussi**;

— au *conditionnel présent* (conditionnel-temps, équivalent de l'indicatif *futur*) pour exprimer la **postériorité** :

Je savais / qu'il **réussirait**;

— au *conditionnel passé* (conditionnel-temps, équivalent de l'indicatif *futur antérieur*) pour exprimer le **futur dans le passé** :

Je savais / qu'il **aurait réussi**.

► B) **Le verbe subordonné est au subjonctif**; 2 cas à considérer :

1° lorsque le verbe principal est au *présent* ou au *futur de l'indicatif*, le subordonné au *subjonctif*, dans une **complétive** par exemple, est
— au *présent*, pour exprimer **présent** ou **avenir** par rapport au v. ppl. :

Je souhaite / qu'il **réussisse** (maintenant, ou plus tard);

— au *passé*, pour exprimer l'**antériorité** par rapport au verbe principal :

Je souhaite / qu'il **ait réussi**.

2° lorsque le verbe principal est à *un temps du passé*, le verbe subordonné au subjonctif (toujours dans une complétive), est
— à l'*imparfait*, pour exprimer le **présent** ou le **futur** par rapport au v. principal : Je souhaitais / qu'il **réussît**;

— au *plus-que-parfait*, pour exprimer l'**antériorité** par rapport au v. principal : Je souhaitais / qu'il **eût réussi**.

a) Cette même règle régit également :
— les **relatives** au subjonctif :

Je cherche un associé / qui **puisse** m'aider *(présent ou futur)* / qui **ait pu** m'aider *(passé)*.

Je cherchais un associé / qui **pût** m'aider / qui **eût pu** m'aider.

— les **circonstancielles** au subjonctif (ex. : les concessives) :

Ses élèves l'aiment / bien qu'il les **traite** sévèrement / bien qu'il les **ait traités** sévèrement.

Ses élèves l'aimaient / bien qu'il les **traitât** sévèrement / bien qu'il les **eût traités** sévèrement.

b) elle concerne évidemment aussi bien les voix *passive*, *pronominale*, *impersonnelle* que la voix active :

Je souhaite / que tu **sois** (que tu **aies été**) **pardonné**.

Je souhaitais / que tu **fusses** (que tu **eusses été**) **pardonné**.

c) après un verbe principal au *conditionnel présent*, la règle officielle réclame le *subjonctif imparfait* (ou *plus-que-parfait*) :

Je voudrais / que mon favori **triomphât** (**eût triomphé**).

On tolère aujourd'hui le subjonctif *présent* (ou *passé*) :

Je voudrais / que mon favori **triomphe** (ou **ait triomphé**).

N. B. — La *langue parlée* malmène cette règle stricte de la concordance des temps ; la *langue écrite* se doit de la respecter. Mais il faut reconnaître que certaines formes du subjonctif (imparfait surtout) sont *désagréables* à l'oreille (je voudrais que vous **écoutassiez**), parfois même franchement *ridicules* (je voudrais que vous **sussiez** votre leçon) ; et le français, pour les éviter, use d'autres tours plus légers :

Il fallait que nous allassions = il nous fallait aller.

EXERCICES ORAUX

Soyons puriste! — « La solution la plus simple eût été que vous acceptiez.... — Tassiez, dit à mi-voix Édouard, le Pierrot-Pendu. — Hein? — Acceptassiez. Que vous acceptassiez. Imparfait du subjonctif, répéta Édouard sur un ton d'ennui distingué. — Exact », dit M. de Maubrun.

M. DE SAINT-PIERRE, *Les Aristocrates*. La Table Ronde.

1. Où est la faute de concordance des temps dans la 1re phrase? Justifiez la rectification apportée par Édouard.

2. Redites les phrases suivantes en mettant le v. principal à l'imparfait : *Je soutiens qu'elle ment, qu'elle mentira, qu'elle a menti, qu'elle aura menti.*

3. Redites les phrases suivantes en mettant le verbe principal au présent : *Je disais qu'il se fatiguerait, qu'il s'était fatigué, qu'il se serait fatigué, qu'il se fatiguait.*

4. Redites en mettant les verbes principaux au présent : *Je souhaitais que tu vinsses nous voir. — Il souriait bien qu'il eût été humilié par vos paroles. — J'insistai pour qu'il s'excusât. — Nous cherchions un capitaine qui eût fait ses preuves.*

5. Redites en mettant les verbes principaux au passé simple : *Tu veux qu'il fasse des progrès. — Il travaille dur pour que sa famille connaisse des jours meilleurs. — Bien que le temps se soit mis au beau, grand-mère refuse de sortir. — Il ne se souvient pas d'un seul film que sa sœur n'ait dénigré systématiquement.*

6. Complétez par les 2 temps possibles du subjonctif (simult. ou antér.) : *Je souhaite que vous (faire) un beau voyage. — Il espérait que j' (intervenir) en faveur de son fils. — Bien qu'elle (se surveiller), elle commettait souvent des excès de table.*

1. *Relevez les subordonnées complétives par* que *dont le verbe est à l'indicatif ou au conditionnel ; justifiez l'emploi du temps de leur verbe :*

Il me sembla que je respirais mieux, que le mauvais charme était conjuré. (M. PAGNOL) — Il paraît que sa cécité lui est venue d'un seul coup. (G. SIMENON) — Il me semble que dans ce temps-là j'avais toujours froid aux pieds. (V. LARBAUD) — Quelqu'un, parfois, disait que notre lac ressemble à la mer. (G. DE POURTALÈS) — Il se doutait qu'on serait venu l'attendre. (R. PEYREFITTE) — Les petites trouvaient que la compagnie d'un chien est une chose bien agréable. (M. AYMÉ) — L'instituteur calcula qu'ils ne seraient pas sur la colline avant une demi-heure. (A. CAMUS) — Il sut que s'offraient à lui des horizons jusqu'alors interdits. (P. GUIMARD) — Il devint sûr qu'ils resteraient unis toute leur vie. (A. DHÔTEL).

2. *Relevez les complétives par* que *dont le verbe est au subjonctif ; donnez pour chacun sa voix et son temps :*

J'ai presque envie qu'il ne vienne pas. (F. DE CROISSET) — J'attendis qu'il se calmât. (M. CHADOURNE) — L'homme attendit respectueusement qu'ils eussent franchi la porte. (J. ROMAINS) — Il voulut que Jacques et Jenny vinssent le conduire à la gare et attendissent avec lui le train. (R. MARTIN DU GARD) — On ne doutait guère aux Clarides qu'Abeille eût été enlevée par les Nains. (A. FRANCE) — Je ne voudrais pas que l'on vît dans ces propos la moindre attaque contre les historiens. (P. DANINOS) — Immobiles et muets, ils attendaient patiemment qu'il se décidât. (G. GOVY) — Comme je préférerais que ce chat fût devenu un escargot ! (T. DERÈME) — Bref, je demandais qu'il me fût fait crédit d'une année. (G. LE SIDANER).

3. *Relevez les complétives par* que *dont le verbe est au subjonctif ; justifiez l'emploi du temps de leur verbe :*

Jeanne attendait avec impatience que la lumière blanche s'éteignît. (J.-L. BORY) — Folco était très triste que le manadier se fût moqué de lui. (A. LAMORISSE) — Vous ne vous étonnerez plus que je le recherche, que dans la rue je le suive. (J. GIRAUDOUX) — Je voudrais que la nature se révoltât contre mes hypothèses. (P. MAC ORLAN) — J'admire qu'une instruction si brisée ait malgré tout pu réussir en moi quelque chose. (A. GIDE) — Alors quelqu'un demandera qu'on éteigne la lampe. (M. BUTOR) — Il était louable, il était providentiel que les animaux les plus lents de la terre humiliassent un coureur. (H. BAZIN) — L'âne, arrêté un peu plus loin, semblait attendre que finît ma surprise. (H. BOSCO).

4. *Relevez les subordonnées relatives dont le verbe est au subjonctif ; donnez pour chacun sa voix et son temps :*

C'était la plus belle bête qu'il eût jamais vue. (P. MOINOT) — Le professeur au Conservatoire ne fait point de promesse qu'il ne tienne. (COLETTE) — Omaha n'avait pas de manteau qui lui permît de supporter le voyage. (M. LE FRANC) — Ce Maxime était un libéré, un libéré de vieille date et

l'un des rares qui ne crevassent pas de faim. (J. PERRET) — Sans doute était-elle la seule créature au monde qui lui inspirât de la crainte. (H. TROYAT) — Je n'avais ni frère ni compagnon avec qui je pusse me comparer. (A. FRANCE) — Le port de Paris ne ressemble à aucun autre que je connaisse. (A. ARNOUX) — Cette rose, cette rose.... C'est la plus belle que j'aie jamais vue ! (M. GENEVOIX).

5. *Relevez les subordonnées circonstancielles au subjonctif ; dites leur nature :*
Bien que j'eusse écrit pour annoncer ma venue, j'étais passablement ému en franchissant le seuil. (A. GIDE) — La journée était sans doute trop avancée pour que les chevreuils sortissent encore du couvert. (P. MOINOT) — Le paon tourna lentement sur lui-même en prenant des poses, pour que chacun pût le voir tout à son aise. (M. AYMÉ) — Il marcha, trotta, sauta, galopa jusqu'à ce que le soleil fût au plus haut du ciel. (Ch. VILDRAC) — Qu'il plût, qu'il neigeât, que le soleil fût radieux ou qu'une tempête fît craquer les sapins du parc, il sortait du château. (P. VIALAR) — La jeune fille songea que, quoi qu'elle fît, sa tristesse devait être perceptible aux personnes les moins averties. (H. TROYAT).

6. *Analysez tous les verbes au subjonctif de l'exercice n° 5.*

7. *Relevez toutes les subordonnées au subjonctif et dites leur nature :*
Chacun souhaitait qu'elle se rompît le cou. (J. COCTEAU) — Si rapide qu'eût été ce dialogue, il s'était assez prolongé pour que l'Alouette, en se retoursant, aperçût plusieurs paires d'yeux fixées sur Suzanne et sur lui. (M. GENEVOIX) — Elle tricota longtemps, jusqu'à ce que la lampe crépitât. (G. CHÉRAU) — Il faut à bord de chaque navire une sorte de dieu qui connaisse, qui prévoie, qui commande. (E. PEISSON) — Marie, assise à côté de Laurent, lui tambourinait les côtes pour qu'il lui donnât plus de détails sur l'assemblée de l'après-midi. (R. VINCENT) — Le visiteur hésita, attendit que les larmes de l'enfant eussent fini de couler. (J.-J. GAUTIER).

8. *Analysez tous les subjonctifs de l'exercice n° 7 ; justifiez leur emploi.*

9. **Revision.** — *Analysez logiquement toutes les phrases suivantes :*
Bien que ce fût dimanche, Rumelles était à son *bureau* du Quai d'Orsay, lorsque Antoine... *l*'appela au téléphone. (R. MARTIN DU GARD) — Il y a très longtemps, dans une *île* d'un pays d'*Orient*, la coutume voulait que *chaque* enfant eût un petit âne pour *compagnon*. (J. PRÉVERT) — Quand elle *eut apporté* le potage, André insista pour que sa femme *en* prît quelques cuillerées. (R. VERCEL) — S'il fait trop sec, les escargots dorment dans la *boîte*. Dès que la pluie menace, Abel *les* aligne dehors, et, si elle tarde à tomber, il les réveille en versant dessus un pot d'*eau*. (J. RENARD) — La *brume qui* n'avait pas trop gêné leur atterrissage, parce qu'ils étaient les premiers à rentrer, s'épaississait. (J. ROY).

10. **Revision.** — *Analysez les mots en italique du n° 9.*

1. *Analysez tous les mots en italique :*

Ses outils, la rouille *les* mangeait. Quant à ses *habits,* il laissait voir au grand jour *leur* abandon. (L. GUILLOUX) — *Cette* voix était *celle* d'une jeune *femme.* (J. DUTOURD) — Quand j'avais *vingt* ans, j'ai *maintes* fois pris le bateau-mouche. (H. CALET) — *Chacun* de *vous* s'en irait de son côté. (Ch. VILDRAC) — Je viens d'avoir conseil avec *deux* de *ceux-ci.* (MONTHERLANT) — Gesseran avait plus de *quatre-vingts* ans. (AUDIBERTI) — Quant aux *articles* du contrat, ils restaient *les mêmes.* (Ph. HÉRIAT) — *Quelqu'un* s'aperçut du larcin. (J. GIRAUDOUX) — Il alla vers le jeune homme et plongea son regard dans *le sien.* (R. MARTIN DU GARD) — Je *vous le* répète, le printemps va être *merveilleux.* (A. BLONDIN).

2. *Même exercice :*

Legrand, dit-il, *quelle* école fréquentiez-vous avant de venir ici? (E. PEISSON) — Le troisième, *lui,* a passé toute une année au milieu des *siens.* (H. POURRAT) — *Nous qui* sommes de haute taille, nous voyons de l'*autre* côté. (G. DUHAMEL) — Il est difficile d'écrire sur *quelqu'un qu'*on aime beaucoup. (J. DUTOURD) — *Quelque chose* de mon *émotion* transparut sur mon visage. (J. GIRAUDOUX) — Fut-ce au *dixième* voyage, ou au centième, ou au millième, que je fis verser la voiture? Je ne me *le* rappelle plus. (A. BLONDIN) — *Qui* vous a parlé de Gaston? s'écria Joste avec colère. (P. GASCAR) — *Quelle* horreur! répondit-elle. (J. SUPERVIELLE) — Nous aimions *ces* séances *où* se dépensait sa verve. (J. ORIEUX).

3. *Analysez avec précision les comparatifs et superlatifs :*

Ah! monsieur! Les océans les plus farouches connaissent leurs heures d'accalmie! Les nuits les plus sombres ont leurs étoiles. (SAMIVEL) — Une autre voix lui répond, aussi faible, aussi pure, aussi joyeuse. (G. DUHAMEL) — J'appartiens à l'une des plus vieilles familles d'Orsenna. (J. GRACQ) — Elle était plus simple, moins romaine. (Ph. HÉRIAT) — Honoré est le meilleur matelot du lac. (G. DE POURTALÈS) — Son air était celui des pires jours de détresse, le visage terrible de ses colères les plus désespérées. (L. GUILLOUX) — Je m'efforçais de lui rendre la vie très douce. (R.-G. CADOU) — Marie n'avait jamais rien vu d'aussi beau. (R. VINCENT).

4. *Analysez tous les mots en lettres grasses :*

Quand **on** a commencé à avaler **quelques** couleuvres, fût-ce par **politique,** on finit par **les** avaler toutes. (MONTHERLANT) — Elle ne retint que le nom de Chamard **qu'**elle connaissait déjà et **celui** d'un homme d'affaires, **M. Valentin, rue** de Turbigo. (L. ESTANG) — Ah! comment un tel projet put-**il** germer en ma cervelle enfiévrée? (SAMIVEL) — Hardi, les gars! Sus au goupil! Il est **nôtre,** nous **le** tenons. (M. GENEVOIX) — **Ç'**avait été une rude **journée.** (H. CALET) — **Ces** quelques maisons **dont** je parle, étaient d'anciennes **métairies.** (H. BOSCO) — Nous habitions au **premier** dans le corps de bâtiment **le plus petit.** (A. CHAMSON).

5. *Analysez les verbes pronominaux en précisant leur nuance .*

Ce fut alors seulement que les époux se regardèrent. (M. ARLAND) — Voilà deux jours que je suis triste, deux jours que je me traîne. (J. COCTEAU) — Je me repens de l'avoir fait. (M. AYMÉ) — Le printemps s'annonçait par mille petits signes agréables. (P. MAC ORLAN) — Il ne put achever sa phrase. Il s'était évanoui. (J. SUPERVIELLE) — Pour une fois nous nous croisâmes : il fredonnait. (L. GUILLOUX) — Je me précipite au palais. Je me perds dans les couloirs. (F. DE CROISSET) — C'est l'heure où se termine le travail.... Les cafés se remplissent. (R. FRISON-ROCHE).

6. *Analysez avec précision les verbes en lettres grasses :*

Réfléchis bien, petite souris, et **ne te décide pas** à la légère. (M. AYMÉ) — Dès le début, **j'aurais dû** tout dire à mes parents. (M. ARLAND) — Il fit comprendre à son hôte qu'il **eût aimé** que la porte **restât** ouverte. (COLETTE) — Si j'avais encore des enfants en bas âge qui attendent leur biberon.... — **Attendissent,** rectifia le retraité qui appréciait les imparfaits du subjonctif. (H. BAZIN) — Avoir oublié la quittance ! **Il se serait battu !** (H. POURRAT) — **Sois pardonné,** dit l'aimable adolescent, et **conserve** en souvenir de Lykas ce sifflet. (I.-G. SCHREIBER) — Je **fus choqué** que ce domestique me **tutoyât.** (P. VIALAR) — La voix de Grange était un peu moins détachée qu'il ne l'**eût voulu.** (J. GRACQ).

7. *Nature et fonction des propositions subordonnées :*

J'étais si fier que je décidai de porter moi-même mon échelle au lycée. (P. GUTH) — Il importe que je saute les obstacles, que je porte des œillères, que je ne m'attendrisse pas. (J. COCTEAU) — Quand on pénètre dans la maison, on voit tout de suite qu'on a affaire à une brave femme, parce qu'il y a pour le chien une écuelle de soupe en permanence dans le foyer (R.-G. CADOU) — Et à l'instant même me partit en plein visage un coup de feu qui, si j'avais porté barbe ou moustache, m'eût roussi le poil. (B. CENDRARS) — Seulement, bien qu'il fît très clair, on voyait tout de suite que la lumière n'était pas celle du soleil. (A. MAUROIS).

8. *Faites l'analyse logique des phrases suivantes :*

Tels furent les premiers mots qui retentirent à nos oreilles quand nous débarquâmes sur la terrasse de l'auberge. (SAMIVEL) — Comment voulez-vous que ma souffrance soit apaisée, puisque tout est perdu, puisque tout est fini ? (H. TROYAT) — Les avions disparurent comme ils étaient venus. (J. GRACQ) — Ces forêts sont si profondes qu'il semble que les collines soient couvertes de nuit. (J. ORIEUX) — Et puis, s'il n'avait pas sa tête, qu'est-ce qu'il ferait de son képi ? (M. AYMÉ) — Vers le soir, ils retournèrent visiter les pièges et ils revinrent avec plusieurs douzaines d'alouettes qu'ils se mirent aussitôt à plumer, afin que tante Victoire pût les préparer pour le souper. (R. VINCENT).

1. *Analysez tous les mots en italique :*

Ses outils, la rouille *les* mangeait. Quant à ses *habits,* il laissait voir au grand jour *leur* abandon. (L. GUILLOUX) — *Cette* voix était *celle* d'une jeune *femme.* (J. DUTOURD) — Quand j'avais *vingt* ans, j'ai *maintes* fois pris le bateau-mouche. (H. CALET) — *Chacun* de *vous* s'en irait de son côté. (Ch. VILDRAC) — Je viens d'avoir conseil avec *deux* de *ceux-ci.* (MONTHERLANT) — Gesseran avait plus de *quatre-vingts* ans. (AUDIBERTI) — Quant aux *articles* du contrat, ils restaient *les mêmes.* (Ph. HÉRIAT) — *Quelqu'un* s'aperçut du larcin. (J. GIRAUDOUX) — Il alla vers le jeune homme et plongea son regard dans *le sien.* (R. MARTIN DU GARD) — Je *vous le* répète, le printemps va être *merveilleux.* (A. BLONDIN).

2. *Même exercice :*

Legrand, dit-il, *quelle* école fréquentiez-vous avant de venir ici? (E. PEISSON) — Le troisième, *lui,* a passé toute une année au milieu des *siens.* (H. POURRAT) — *Nous qui* sommes de haute taille, nous voyons de l'*autre* côté. (G. DUHAMEL) — Il est difficile d'écrire sur *quelqu'un qu'*on aime beaucoup. (J. DUTOURD) — *Quelque chose* de mon *émotion* transparut sur mon visage. (J. GIRAUDOUX) — Fut-ce au *dixième* voyage, ou au centième, ou au millième, que je fis verser la voiture? Je ne me *le* rappelle plus. (A. BLONDIN) — *Qui* vous a parlé de Gaston? s'écria Joste avec colère. (P. GASCAR) — *Quelle* horreur! répondit-elle. (J. SUPERVIELLE) — Nous aimions *ces* séances *où* se dépensait sa verve. (J. ORIEUX).

3. *Analysez avec précision les comparatifs et superlatifs :*

Ah! monsieur! Les océans les plus farouches connaissent leurs heures d'accalmie! Les nuits les plus sombres ont leurs étoiles. (SAMIVEL) — Une autre voix lui répond, aussi faible, aussi pure, aussi joyeuse. (G. DUHAMEL) — J'appartiens à l'une des plus vieilles familles d'Orsenna. (J. GRACQ) — Elle était plus simple, moins romaine. (Ph. HÉRIAT) — Honoré est le meilleur matelot du lac. (G. DE POURTALÈS) — Son air était celui des pires jours de détresse, le visage terrible de ses colères les plus désespérées. (L. GUILLOUX) — Je m'efforçais de lui rendre la vie très douce. (R.-G. CADOU) — Marie n'avait jamais rien vu d'aussi beau. (R. VINCENT).

4. *Analysez tous les mots en lettres grasses :*

Quand **on** a commencé à avaler **quelques** couleuvres, fût-ce par **politique,** on finit par **les** avaler toutes. (MONTHERLANT) — Elle ne retint que le nom de Chamard **qu'**elle connaissait déjà et **celui** d'un homme d'affaires, **M. Valentin, rue** de Turbigo. (L. ESTANG) — Ah! comment un tel projet put-**il** germer en ma cervelle enfiévrée? (SAMIVEL) — Hardi, les gars! Sus au goupil! Il est **nôtre,** nous **le** tenons. (M. GENEVOIX) — **Ç'**avait été une rude **journée.** (H. CALET) — **Ces** quelques maisons **dont** je parle, étaient d'anciennes **métairies.** (H. BOSCO) — Nous habitions au **premier** dans le corps de bâtiment **le plus petit.** (A. CHAMSON).

5. *Analysez les verbes pronominaux en précisant leur nuance .*

Ce fut alors seulement que les époux se regardèrent. (M. Arland) — Voilà deux jours que je suis triste, deux jours que je me traîne. (J. Cocteau) — Je me repens de l'avoir fait. (M. Aymé) — Le printemps s'annonçait par mille petits signes agréables. (P. Mac Orlan) — Il ne put achever sa phrase. Il s'était évanoui. (J. Supervielle) — Pour une fois nous nous croisâmes : il fredonnait. (L. Guilloux) — Je me précipite au palais. Je me perds dans les couloirs. (F. de Croisset) — C'est l'heure où se termine le travail.... Les cafés se remplissent. (R. Frison-Roche).

6. *Analysez avec précision les verbes en lettres grasses :*

Réfléchis bien, petite souris, et **ne te décide pas** à la légère. (M. Aymé) — Dès le début, **j'aurais dû** tout dire à mes parents. (M. Arland) — Il fit comprendre à son hôte qu'il **eût aimé** que la porte **restât** ouverte. (Colette) — Si j'avais encore des enfants en bas âge qui attendent leur biberon.... — **Attendissent**, rectifia le retraité qui appréciait les imparfaits du subjonctif. (H. Bazin) — Avoir oublié la quittance ! **Il se serait battu !** (H. Pourrat) — **Sois pardonné**, dit l'aimable adolescent, et **conserve** en souvenir de Lykas ce sifflet. (I.-G. Schreiber) — Je **fus choqué** que ce domestique me **tutoyât.** (P. Vialar) — La voix de Grange était un peu moins détachée qu'il ne l'**eût voulu.** (J. Gracq).

7. *Nature et fonction des propositions subordonnées :*

J'étais si fier que je décidai de porter moi-même mon échelle au lycée. (P. Guth) — Il importe que je saute les obstacles, que je porte des œillères, que je ne m'attendrisse pas. (J. Cocteau) — Quand on pénètre dans la maison, on voit tout de suite qu'on a affaire à une brave femme, parce qu'il y a pour le chien une écuelle de soupe en permanence dans le foyer (R.-G. Cadou) — Et à l'instant même me partit en plein visage un coup de feu qui, si j'avais porté barbe ou moustache, m'eût roussi le poil. (B. Cendrars) — Seulement, bien qu'il fît très clair, on voyait tout de suite que la lumière n'était pas celle du soleil. (A. Maurois).

8. *Faites l'analyse logique des phrases suivantes :*

Tels furent les premiers mots qui retentirent à nos oreilles quand nous débarquâmes sur la terrasse de l'auberge. (Samivel) — Comment voulez-vous que ma souffrance soit apaisée, puisque tout est perdu, puisque tout est fini ? (H. Troyat) — Les avions disparurent comme ils étaient venus. (J. Gracq) — Ces forêts sont si profondes qu'il semble que les collines soient couvertes de nuit. (J. Orieux) — Et puis, s'il n'avait pas sa tête, qu'est-ce qu'il ferait de son képi ? (M. Aymé) — Vers le soir, ils retournèrent visiter les pièges et ils revinrent avec plusieurs douzaines d'alouettes qu'ils se mirent aussitôt à plumer, afin que tante Victoire pût les préparer pour le souper. (R. Vincent).

1. *Dans le petit texte suivant*

Chauffeur novice. — On *me* l'a livrée à ma porte. J'ai tenu à *en* faire l'essai sur-le-champ et j'ai invité mon père à cette petite fête. Elle a démarré brusquement, un peu contre mon gré; j'avais dû heurter une manette. Le vendeur m'avait prévenu : elle était *nerveuse*. Nous roulions de plus en plus vite, car la rue Serpollet est en pente. Je me suis rendu compte que j'avais oublié tout ce que l'on m'avait enseigné à l'*école* des *chauffeurs*. Certes, j'avais mon permis en *poche*, mais il me manquait sûrement de la *pratique*. Arrivé au bas de la descente, je ne me rappelais toujours pas ce qu'il convenait de faire pour arrêter ce véhicule. Mon père avait l'air anormalement *nerveux*.

H. CALET, *Les Grandes Largeurs*. Gallimard.

a) *Analysez les mots en italique.*

b) *Relevez toutes les propositions indépendantes (n'oubliez pas de dire si elles sont coordonnées ou juxtaposées).*

c) *Relevez les propositions subordonnées et dites leur nature.*

d) *Donnez la 1re personne du singulier des 3 temps actifs du conditionnel et des 4 temps actifs du subjonctif du verbe* démarrer.

2. *Dans le petit texte suivant :*

L'adjudant Constantin. — Il y avait au deux-sept-six d'infanterie un *adjudant* très bon et *très doux* qui s'appelait l'*adjudant* Constantin. Il aurait aimé que *chaque* fantassin eût un cheval pour le porter et prît son petit déjeuner au *lit*, mais il comprenait bien que c'était *impossible*. Le militaire n'est pas fait pour s'énerver dans une existence de *plaisir*, au contraire. Et c'est justement le devoir de l'adjudant de veiller à ce qu'il ne s'endorme pas, comme de faire respecter la discipline sans laquelle il n'y a autant dire pas d'*armée*. D'ailleurs, si le fantassin avait un cheval, il ne serait pas un *fantassin*, mais un cavalier, et la chose n'irait pas sans conséquences. C'est une question de principe. Il faut que *chacun* soit à sa place. C'est pourquoi l'adjudant Constantin punissait beaucoup.

M. AYMÉ, *Derrière chez Martin*. Gallimard.

a) *Analysez les mots en italique.*

b) *Relevez et analysez les verbes au conditionnel et au subjonctif.*

c) *Relevez les verbes pronominaux et dites leur nuance.*

d) *Analysez logiquement les 2 premières et la 5e phrase.*

3. *Dans le petit texte suivant :*

Après des régates sur le lac de Genève. — Grand-père répondit.... Il improvisa même un discours admirable. ... « Et, *messieurs*, ajouta-t-il, qu'il *me* soit permis de lever mon verre à la prospérité de *tous* nos navigateurs, au bonheur de tous *ceux* qui aiment notre lac. Qu'ils apprennent à sa rude école les devoirs du matelot; qu'ils acquièrent ses qualités de

dévouement, de sang-froid et de *courage*. Qu'ils sachent l'histoire de nos simples pêcheurs, leurs héroïsmes obscurs, sans *autre* récompense que de modestes médailles de bronze, afin, messieurs, qu'il soit toujours *fier* et beau à porter, ce *nom* qu'on nous donne : Marins d'eau douce. »

G. DE POURTALÈS, *Marins d'eau douce.* Hartmann.

a) *Analysez les mots en italique.*
b) *Relevez les subjonctifs dans les propositions indépendantes ou principales ; dites leur valeur.*
c) *Analysez logiquement la dernière phrase.*

4. *Dans le petit texte suivant :*

Sort injuste. — Aube, la petite *servante*, était restée seule à la maison pendant que *ses* maîtres s'amusaient à la *fête*. Ses larmes coulaient sur les chaussettes *qu'*elle reprisait, quand soudain la pendule carillonna, bien que ce ne fût pas l'*heure*, et s'exclama d'une voix sonore :

« Avec un timbre comme *le mien*, je devrais être *horloge* en haut d'un beffroi et distribuer le temps à tout le *pays*, au lieu de végéter entre la poêle à frire et la salière. Je devrais être cadran solaire sur la grand-place de la *ville*. Ou alors montre-bijou. Mais pas pendule de cuisine....

— Je déplore comme vous la médiocrité de notre existence, approuva le *torchon* en grasseyant. Parfois, je me sens agité par un grand *souffle*, il me semble que je deviens *oriflamme* ou voile de navire. »

B. BECK, *Contes à l'enfant né coiffé.* Gallimard.

a) *Analysez les mots en italique.*
b) *Conjuguez à l'impératif présent actif et passif, au conditionnel présent actif et passif et au subjonctif imparfait actif et passif le verbe* approuver.
c) *Analysez logiquement les 2 premières et la dernière phrase.*

5. *Dans le petit texte suivant :*

Inquiétude d'enfant. — « Entrons dans le bois. » Et nous y entrâmes. Ce ne fut pas sans crainte....

Mais cette *crainte*, je me serais fait couper en morceaux plutôt que de *l'*avouer franchement. Je suivis donc avec *docilité* tante Martine. Je me contentai de lui demander d'un air innocent :

« Et tu crois qu'*on* arrivera tout de même ? »

Où ?... Ma foi ! je n'aurais su *le* dire.... A ce moment-là, arriver, c'était nous trouver en lieu sûr avant la *nuit*. Le lieu, quel qu'il fût, ne *m'*importait guère. Il me suffisait qu'il fût à l'abri.

H. BOSCO, *Barboche.* Gallimard.

a) *Analysez les mots en italique.*
b) *Dites le mode et le temps de tous les verbes.*
c) *Analysez logiquement toutes les phrases depuis* « Et tu crois... ».

Un mot, lorsqu'il n'est pas formé de 2 mots distincts, unis par un trait d'union (porte-monnaie, sourd-muet, savoir-vivre), semble former un bloc uni; en réalité, il est le plus souvent formé de 2 ou 3 éléments :
— un noyau essentiel (ou **radical**);
— un élément secondaire placé devant le radical (c'est le **préfixe**);
— un élément secondaire placé derrière le radical (c'est le **suffixe**).

Dans l'exemple : la route est en réfection, étudions le nom *réfection* : son radical est **-fect-** (cf. *confection*, *perfection*) exprimant l'idée de « faire »; son préfixe est **ré-** (= *de nouveau*); son suffixe est **-ion** (suffixe de nom, marquant une action).

Ainsi, un mot peut être
— **simple**, s'il est réduit au seul radical *(vol);*
— **composé**, s'il est formé d'un préfixe et du radical *(sur-vol) ;*
— **dérivé**, s'il est formé du radical et d'un suffixe *(vol-ée).*

Bien souvent, il est à la fois **composé** et **dérivé** *(sur-vol-er).*

• *FAMILLE DE MOTS*

Tous les mots qui gravitent autour d'un même radical forment une **famille de mots**, ou **famille étymologique** (l'étymologie est une science passionnante qui étudie l'origine, la formation des mots; cf. p. 214).

Port **(action de porter)**, apport, report, portée, porteur, exporter, importer, emporter, remporter, déportation, emportement, comportement, etc.

Attention ! *a*) Le radical peut se présenter sous 2 ou plusieurs aspects différents; c'est ainsi que la racine **cap-** signifiant *prendre* se retrouve, plus ou moins dissimulée, dans *chétif* aussi bien que dans *captif*, dans *chasser* aussi bien que dans *accepter*, et même dans *prince* = *qui prend la* 1re *place* < latin *prin-cep-s* < *prim-cep-s !*

b) 2 radicaux s'écrivant de la même façon peuvent être d'origine très différente ; ex. : ne pas confondre **ped-** (= *pied*, en latin) et **ped-** (= *enfant*, en grec) : le *pédiatre* est un médecin pour **enfants**, et le *pédicure* soigne les **pieds** ; quant à l'*orthopédiste*, il redresse les **enfants**, c'est-à-dire toutes les parties du corps mal formées et non les seuls **pieds**).

c) Se méfier des apparences : *émerger*, *immerger* et *submerger* ne sont pas de la famille de la *mer !* — *Isoler* est de la famille de *île*, *insulaire* (= séparer comme une île), mais *désoler* est de la racine de *seul* (latin *solus*) (= laisser seul, dépeupler, ravager) !

d) Se méfier des **homophones** (= homonymes qui se prononcent de la même façon, mais s'écrivent de façon différente) : *Amande* (fruit) est de la même racine que *amygdale ! Amende* signifie réparation pour *amender*, c'est-à-dire *corriger* une faute.

e) Se méfier des **homographes** (= homonymes qui s'écrivent et se prononcent de la même façon); ne pas confondre la *poêle* (à frire < latin *patella*), le *poêle* (à chauffer < latin *pensilis :* suspendu; les premiers poêles étaient suspendus !); le *poêle* (dernier manteau symbolique qui recouvre le cercueil < latin *pallium*, manteau : quatre amis du défunt tiennent les cordons du poêle).

f) Se méfier des **paronymes**, mots assez voisins de prononciation, mais très différents de sens *(risque* et *rixe*, *amnistie* et *armistice*, *mime* et *mine)*.

EXERCICES

1. Dites pour chacun des mots suivants s'il est simple, composé, dérivé, ou à la fois composé et dérivé :

Bras, brassée, embrassade; roc, rocaille, rocheux; gorge, regorger, engorgement, gorgée; tour, contour, détourner, retour.

2. En vous aidant d'un dictionnaire, donnez quelques mots de la famille de :

Main; jambe; (un) pas; rond; terre.

3. Trouvez un nom dérivé formé de chacun des suffixes de nom suivants :

-age, -aison, -ation, -ance, -acteur, -atoire, -etée, -ement, -tier, -erie, -isme.

4. Trouvez un adjectif dérivé formé de chacun des suffixes d'adjectif :

-able, -ain, -aire, -al, -ard, -âtre, -el, -eux, -ible, -ique, -iste, -ois, -u.

5. Trouvez un verbe dérivé formé de chacun des suffixes de verbe :

-ailler, -asser, -er, -eler, -iller, -iner, -ir, -ifier, -iser, -oter.

6. Trouvez un mot composé (nom, adjectif ou verbe) commençant par chacun des préfixes d'origine latine :

anté-, béné-, circon-, col-, contra-, dis-, ex-, extra-, més-, mi-, pré-, pro-, re-, ré-, sub-, trans-.

7. Même exercice avec les préfixes d'origine grecque : *a-* (privatif), *amphi-, anti-* (opposition), *archi-, épi-, hémi-, hyper-, hypo-, péri-, syn- (sym-).*

8. Expliquez chacun des mots suivants, puis faites-le entrer dans une courte phrase : *Archéologue, horticulteur, omnivore, ovipare, cleptomane, nostalgie, téléphone, intraveineux.*

9. Homographes. Ne confondez pas *une* **somme** *d'argent, une bête de* **somme**, *faire un* **somme**; expliquez chacun des 3 mots et faites-le entrer dans une courte phrase; auquel de ces 3 mots se raccroche étymologiquement le mot « *sommier* »? (attention !).

10. Expliquez les **homophones** suivants et faites-les entrer dans une phrase : *Sot, sceau, seau - faim, fin, feint - saint, sain, sein, ceint.*

11. Même exercice avec : *vers, ver, vert, verre, vair - j'ai, jet, geai, jais.*

12. Expliquez les **paronymes** suivants et faites-les entrer dans une courte phrase :

Percepteur, précepteur; allusion, illusion; éminent, imminent; inculquer, inculper; suggestion, sujétion; écharde, écharpe; rémunération, énumération.

I. Son féminin — Il se forme par :

— simple adjonction d'un **-e** : grand, **grande**; brun, **brune**;
— doublement de la consonne finale + **e** : cruel, **cruelle**; gros, **grosse**;
— changement de la consonne finale + **e** : naïf, **naïve**; heureux, **heureuse**;
— modification de la terminaison : **(er, ère)** : entier, **entière**;
(eur : eure, euse, ice, esse) : **mineure, rêveuse, libératrice, vengeresse**

N. B. — *a*) Certains ne changent pas : un pauvre homme, une **pauvre** femme;
b) Long, **longue**; malin, **maligne**; doux, **douce**;
c) Beau (bel), **belle**; fou (fol), **folle**; vieux (vieil), **vieille**; mou (mol), **molle**;
d) Aigu, **aiguë**; favori, **favorite**; coi, **coite**; hébreu, **hébraïque**; turc, **turque**; grec, **grecque**, tiers, **tierce**;
e) Châtain, chic et grognon sont aussi bien féminins que masculins;
f) Aquilin, carmin, dispos, fat, etc., ne s'emploient qu'avec des noms masculins;
g) Canine, crasse, scarlatine ne s'emploient qu'avec des noms féminins.

II. Son pluriel — Il se forme : 1. par adjonction d'un **-s** : grand, **grands**.

N. B. — L'adjectif déjà terminé par **-s** au singulier ne change pas au pluriel : un **gros** garçon, de **gros** garçons.

2. par adjonction d'un **-x** : *a*) dans beau, nouveau, jumeau, hébreu : de **beaux** tableaux (mais bleu fait **bleus** : les flots **bleus**).

b) dans presque tous les adjectifs en **-al**, qui donnent **-aux** : amical, **amicaux**;
(mais : — bancal, final, naval prennent un **-s** : des combats **navals**;
— frugal, jovial, pascal hésitent entre **-s** et **-aux**;
— glacial, fatal, natal, pénal ne s'emploient guère qu'au singulier).

N. B. — L'adjectif déjà terminé par **-x** au singulier ne change pas au pluriel : un regard envieux, des regards **envieux**.

III. Attention aux adjectifs composés !

1. Ils s'accordent quand ils sont formés de 2 adjectifs :
sourd-muet, **sourde-muette, sourds-muets, sourdes-muettes**.

2. Le 1[er] élément peut être invariable (abréviation, mot invariable, adjectif pris comme adverbe) :
les mœurs **anglo**-saxonnes; des produits **super**fins; une femme **court** vêtue.

N. B. — *a*) On dit : toute-puissante, toutes-puissantes (mais tout-puissants !);
b) On dit : mort-nés, mort-née, mort-nées (bien que le premier adjectif n'ait pas valeur d'adverbe), à l'imitation de nouveau-né(e)(s) où *nouveau* a valeur adverbiale;

3. Dans les **adjectifs de couleur** les 2 éléments sont invariables : des robes **bleu pâle**; des cheveux **châtain clair**; des yeux **marron foncé**.

4. Dans nu-jambes et demi-heures, *nu* et *demi* sont invariables; dans jambes nues et trois heures et demie ils sont variables; *mi-* et *semi-* sont invariables (mi-côte; semi-ruraux).

EXERCICES

1. Donnez le féminin de :

Petit, blond, fier, farouche, antérieur, réparateur, boudeur, grognon, paisible, coi, mou, public, actif, complet, aigrelet, cruel, traître, exigu, breton, hébreu, grec, turc.

2. Faites entrer chacun des adjectifs suivants employés au masc. ou au fém. dans une courte phrase :

Fol, coi, châtain, aquilin, scarlatine, cajoleur, rétif.

3. Donnez le pluriel de :

Gras, jumeau, bleu, peureux, jovial, savoureux, confus, tout-puissant, mort-né, nouveau-né, franco-russe, ultra-violet, infra-rouge, gris, rouge vif, post-scolaire, extra-fin, tragi-comique, archifou.

4. Utilisez dans une courte phrase chacun des adjectifs suivants, au genre et au nombre que vous voudrez :

Aigre-doux, frugal, narquois, avant-coureur, héroï-comique, gréco-romain, anglo-égyptien.

5. Donnez le féminin singulier, le masculin pluriel, et le féminin pluriel de :

Court, long, épais, filiforme, malin, hébreu, patriarcal, replet.

6. *Relevez tous les adjectifs qualificatifs; dites leur genre et leur nombre ainsi que leur fonction, puis donnez le genre opposé de chacun (sans changer le nombre) :*

Dans la grange, je trouve la grosse chatte grise à l'affût des souris. (J. MAROUZEAU) — La terre devant nous devenait chaude et rousse. (H. BOSCO) — Le vieil homme, sans lui répondre, se coulait entre les broussailles, perçait à travers le fourré avec une prestesse silencieuse. (M. GENEVOIX) — Les fêtes la rendaient chagrine autant que moi. (H. CALET) — Mme Hortense, en demi-deuil gris, presque gai, ressemblait à une pintade. (J. GIONO) — Il portait l'uniforme des unités françaises du Sahara et un képi de toile bise sur sa face tannée de chacal, longue et pointue. (A. CAMUS) — Devant la maison s'étendait une belle pelouse verte et rectangulaire. (M. MAETERLINCK) — Genève s'attardait au déjeuner dominical. (R. MARTIN DU GARD).

7. *Relevez tous les adjectifs en vous attachant à justifier l'accord (ou l'absence d'accord), en particulier des adjectifs de couleur :*

La mer est bleu foncé, maintenant que la mousson arrive du large. (H. DE MONFREID) — Les abeilles nouveau-nées sont semblables aux abeilles de toujours. (G. DUHAMEL) — L'eau n'était aussi que ruisseaux de feux verts, rouge sang, jaune éclatant et jaune cuivré. (É. PEISSON) — La baie de Somme, humide encore, mire sombrement un ciel égyptien, framboise, turquoise et cendre verte. (COLETTE) — Des volubilis, aux grandes fleurs bleu turquoise, grimpant depuis la terrasse jusqu'au sommet de la tour. (R. VAILLAND) — Ils sont blancs, verts, roses, safran. (F. DE CROISSET) — Les épreuves écrites se terminaient à onze heures et demie. (J. L'HÔTE) — Les plus hautes sont rose pâle et les boutons presque blancs. (H. POURRAT).

8. *Faites votre portrait physique en un court paragraphe; soulignez les adjectifs de couleur utilisés (attention aux adjectifs composés).*

• A L'IMPÉRATIF

La 2e personne du singulier est en **-e** pour les verbes du 1er groupe (avance, marche, saute), en **-s** pour les 2e et 3e (bondis, saisis, cours, reviens).

N. B. — *a*) Les verbes cueillir et ouvrir (+ leurs composés), assaillir, offrir, tressaillir ont l'impératif en **-e** (ouvre, cueille, offre);

b) Retenir : va (aller), aie (avoir), sache (savoir), veuille (vouloir);

c) Pour des raisons d'euphonie (afin d'éviter un hiatus), on écrit : vas-y, manges-en, retournes-y (mais : va en voiture, mange en silence, retourne y travailler);

d) On écrit : va-t'en (avec **t'**, élision de *te*, *toi* et non *t* euphonique); cf. allez-vous-en.

• AU CONDITIONNEL

I. Le conditionnel *présent* est formé, comme le futur, à partir de l'infinitif, mais avec des terminaisons d'imparfait (calmer + ais).

N. B. — *a*) Noter les formes irrégulières, parallèles au futur (cf. p. 78) : je gèlerais, je broierais...; je courrais, je mourrais, je pourrais, j'irais, je ferais....

b) Pour différencier je sortirai et je sortirais (futur ou conditionnel présent), songer au pluriel (ns sortirons ou ns sortirions).

c) Ne pas confondre je courais, ns courions (1 r : imparfait) et je courrais, ns courrions (2 r : conditionnel présent).

II. Le conditionnel *passé 2e forme* n'est autre que le subjonctif plus-que-parfait sans **que**; ne pas oublier l'accent circonflexe à la 3e p. du sing. :

Il eût calmé, il eût été calmé, il se fût calmé; il fût entré.

• AU SUBJONCTIF

I. Au subjonctif *présent*, les terminaisons sont les mêmes pour les 3 groupes : **-e, es, -e, -ions, -iez, -ent**; se méfier donc du 1er groupe, où le subjonctif présent ne diffère de l'indicatif *présent* qu'aux 2 premières personnes du pluriel (qui ressemblent plutôt à l'*imparfait !*); ne pas confondre :

Je sais qu'il **travaille** (indic.); je veux qu'il **travaille** (subj.).

II. Au subjonctif *imparfait*, ne pas oublier l'accent circonflexe ni le **-t** final à la 3e personne du singulier :

Qu'il eût, qu'il fût, qu'il calmât, qu'il affaiblît, qu'il servît.

N. B. — *a*) Au 2e groupe, subjonctif présent et imparfait diffèrent par cette seule 3e personne du singulier : Il faut qu'il t'avertisse; il fallait qu'il t'avertît.

b) Pour trouver le subjonctif imparfait, songer au passé simple : J'ouvris, que j'ouvrisse; je courus, que je courusse; je vins, que je vinsse.

III. Ne pas confondre *subjonctif plus-que-parfait* et *conditionnel passé 2e forme* qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence de **que** :

Nous souhaitions que tu **eusses réussi** (subj. pl.-q.-pft.);
Nous eussions pavoisé si tu **eusses réussi** (condit. passé 2e f.)

1. Conjuguez à l'impératif présent : *Avoir de l'ordre et être méticuleux.*

2. Conjuguez à l'impératif présent actif, passif et pronominal : *Protéger et défendre.*

3. Même exercice pour : *Connaître et perfectionner.*

4. Conjuguez à l'impératif présent : *Y aller; y songer; en demander; s'y refuser; s'en aller.*

5. Conjuguez aux 3 temps du conditionnel : *Être sérieux et avoir de l'ambition.*

6. Conjuguez aux 3 temps du conditionnel actif : *Rentrer, salir le parquet, le nettoyer.*

7. Conjuguez à l'imparfait de l'indicatif, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent actifs : *Courir, revenir, haleter.*

8. Même exercice pour : *Dissimuler, feindre, mentir.*

9. Conjuguez aux 4 temps du subjonctif : *Avoir bon cœur et être généreux.*

10. Conjuguez aux subjonctifs présent et imparfait actifs : *Frotter, polir, repeindre.*

11. Même exercice aux subjonctifs passé et plus-que-parfait actifs.

12. Donnez la 3e personne du singulier des 4 temps actifs du subjonctif de : *Reconnaître, saluer, pâlir, repartir.*

13. *Relevez et analysez tous les verbes à l'impératif, au conditionnel et au subjonctif :*

Quoi qu'il en soit, il fallait que cela finît, un jour ou l'autre, par une catastrophe. (H. Bosco) — Maintenant, va-t'en, mon gars, lui dit-il; quitte bien vite ce jardin. (Ch. Vildrac) — On eût dit que la voiture, sans plus freiner, était aspirée par la lumière. N'eût été une faille, un caillou, on eût pu se croire entre ciel et terre. (M. Arland) — Edgar s'attendait à ce que se produisît quelque chose d'encore plus merveilleux. (E. Peisson) — C'est triste que je n'aie pas un sou, je l'aurais acheté pour aller à la fête. (B. Beck) — Gros paresseux de chat, lève-toi et viens te promener.... Allons, viens ! (M. Aymé) — Chacun se coucha avant que Boussardel fût entré, mais Adeline ne s'endormit pas. (Ph. Hériat) — Sois brave et honnête dans la vie. Tâche d'être fort. Travaille. N'oublie pas que je compte sur toi. (G. de Pourtalès).

14. *Même exercice :*

Tylô ! ne les mords pas.... Ne leur fais pas de mal !... Prends-les très doucement. (M. Maeterlinck) — Ah ! que tout vienne à changer, fût-ce au prix de la catastrophe ! (L. Guilloux) — Son silence se prolongeait. Il était plus pénible aux enfants que ne l'eussent été des reproches. (M. Genevoix) — J'aurais mieux aimé que ce fût commencé avant notre arrivée au pays. (A. Dupouy) — Mais il fallait qu'il réfléchît encore plus longtemps. (A. Camus) — Viens, rapprochons-nous de la rivière, lui dit-elle. Asseyons-nous là, veux-tu ? (F. Jammes) — On eût dit qu'ils parlaient de crus fameux. (R. Frison-Roche) — Baisse-toi, que je te voie. (J. Giono) — Moi non plus je n'eusse pas voulu le quitter. (Vercors).

Grammaire et style II

1. — La comparaison. — L'un des procédés de style les plus fréquents et, en apparence, les plus faciles, est la *comparaison*. La comparaison n'est autre, en grammaire, que le *complément de comparaison* (cf. 5ᵉ leçon) ou la *subordonnée comparative*, complète ou elliptique (cf. 25ᵉ leçon). Tout le monde connaît les comparaisons constantes et plus ou moins usées du **langage parlé** (fort comme un Turc, malin comme un singe, courir comme un zèbre, souffler comme un phoque...). Dans le **style écrit**, la comparaison doit fuir le « cliché » et se montrer originale :

L'hameçon égratigne l'air **comme un ongle griffe la soie.**
(H. Bazin)

Elle s'élève parfois au rythme ample et majestueux de la comparaison dite *homérique* (de même que..., de même...; comme..., ainsi...); cf. le célèbre sonnet de Ronsard qui débute ainsi :

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose....

2. — L'image. — L'image, parfois appelée *métaphore*, est une *comparaison abrégée* où le signe de la comparaison (généralement comme) n'est pas exprimé. La langue parlée en use constamment, comme de la comparaison (cf. sens figuré, p. 214) : Le pied de la montagne, le printemps de la vie, les ténèbres de l'ignorance. Les bons écrivains délaissent le cliché et recherchent l'image nouvelle, originale, pittoresque. La locomotive cracha **un juron de fumée.** (H. Troyat)

3. — Le zeugma. — Le zeugma est un procédé de style assez fréquent et qui consiste à mettre sur le même plan deux ou plusieurs groupes de mots qui normalement ne devraient pas s'allier, comme par exemple un mot *abstrait* et un mot *concret*. Ce procédé donne de l'originalité au style, par ses alliances inattendues :

Contre ses persiennes closes, Mme Massot tricote, enfermée
dans sa chambre et **dans sa surdité.** (R. Martin du Gard)

4. — L'allitération. — L'allitération est un procédé qui consiste à répéter des lettres ou des syllabes identiques dans des mots voisins. Il en est d'involontaires, qui tombent dans la *cacophonie*, le *cocasse* et le *jeu de mots stupide;* on en trouve même chez les grands écrivains :

Non, il **n'**est rien que **Nanine n'**honore. (Voltaire)
Car c'est ne pas régner qu'être **deux à régner!** (Corneille)

Mais il en est de voulues, qui recherchent des harmonies imitatives :

Pour qui **s**ont **c**es **s**erpents qui **s**ifflent **s**ur vos têtes. (Racine)
Et les mourants mêlaient à ce **rire** leur **râle**. (Hugo)

Ce procédé, fréquent chez les poètes, se rencontre aussi dans la prose :

Le **cla**quement **cla**ir d'un pas la fit sursauter. (J. Hougron)

1. *Relevez et appréciez les comparaisons dans les exemples suivants :*

Une péniche glissait sur l'eau comme un soulier sur un parquet ciré. (R. FALLET) — Désiré avait les yeux fermés et les bras en croix comme un nageur qui fait la planche. (J. KESSEL) — Nous nous embrassâmes trois fois sur les joues comme des cousins sans enthousiasme. (A. BLONDIN) — Le grand ciel froid scintillait au-dessus des maisons et, près des collines, les étoiles durcissaient comme des silex. (A. CAMUS) — En train : Comme une étoffe qu'on mesure, une plaine se déroulait avec une sorte de hâte commerciale. (J. ROMAINS) — Puis la canne se mit à battre la terre comme une queue de lion énervé. (J. GIONO) — Oh ! je voudrais m'étirer comme un arbre. (Max JACOB) — Un grillon sonne longuement comme le télégraphe dans une gare de village. (G. DUHAMEL).

2. *Relevez et appréciez les images dans les exemples suivants :*

La lune, blanche skieuse, dévalait la neige des nuages. (R. FALLET) — Le soir a sorti ses fusains, crayonne à la surface l'image renversée des aulnes. (H. BAZIN) — La mer est montée, les bateaux dansent dans la baie, au bout de leurs amarres, et trinquent du ventre. (COLETTE) — L'averse autour d'eux faisait frire la forêt à perte de vue. (J. GRACQ) — La campagne était couverte d'une bâche de nuages gris. (J.-J. GAUTIER) — Les nougats ouvrent des yeux d'amandes derrière leur vitre de cellophane. (A. T'SERSTEVENS) — L'aube commence à roucouler derrière les toits. (R.-G. CADOU) — Nous roulons sur un chemin pourpre qui saigne entre deux champs d'émeraude. (F. DE CROISSET) — Le soir tombait — un soir de juillet qui annonçait des semailles d'étoiles. (M. DE SAINT-PIERRE).

3. *Distinguez et appréciez les comparaisons et les images :*

C'est l'instant où, par une déchirure du ciel, une lune ronde et farineuse, comme une tête de clown, fait son entrée. (M. ARLAND) — Comme un souffle parfois plisse une eau très tranquille, la plus légère émotion sur son front se laissait lire. (A. GIDE) — Les flots se déchaînaient dans un crissement de taffetas chiffonné, la tempête froufroutait, les vagues se déchiraient comme de la soie, les plus impétueuses pétillaient de la crête ou passaient comme une friture et, de-ci de-là, au hasard des remous, floc ! une serpillière claquait dans la lessive. (J. PERRET) — Le porc, fendu comme une pastèque, était étalé sur le couvercle du saloir. Sa tête riait dans une corbeille à côté de lui. (J. GIONO).

4. *Relevez et appréciez les zeugmas :*

Le tambour de ville était un vieux briscard aux moustaches de grenadier, qui traînait la patte et la misère depuis Gravelotte. (L. GUILLOUX) — Les vaches meuglaient de soif. Elles tournaient vers le garçon leurs beaux yeux pleins d'étoiles et de reproches. (SAMIVEL) — L'œuf de bois glissa dans une nouvelle chaussette et Marie se mit à croiser, à recroiser son fil de laine, son fil d'idées. (H. BAZIN) — Et elle marche combien de temps, votre

montre? dit encore le matelot qui tenait à me laisser l'entière responsabilité d'un instrument acheté en son absence, à la légère et au rabais. (J. PERRET) — La dame au parapluie qui poursuivait avec Jubineau un dialogue acerbe, n'était autre que Mme Caron, en chair, en os et en fureur. (P. GUIMARD).

5. *Relevez et appréciez les allitérations :*

Les vagues rongeaient la roche comme des rats. (H. QUEFFÉLEC) — La carriole mordait à pleins fers le gravier. (A.-R. ROBINET) — Un galop de galoches battait les trottoirs dans la rue qui descend devant la Caisse d'Épargne. (A. CHAMSON) — Solitaire... C'est un mot à belle figure, son S en tête dressé comme un serpent protecteur. (COLETTE) — C'est une grosse mouche velue, bruyante, brutale, furieuse. Elle semble ivre de son bruit et toute vibrante d'orgueil. Comment ne point admirer ce vol brusque et autoritaire? (G. DUHAMEL) — Et le plus charmant était une coiffeuse du XVIIIe siècle aux pattes fines, fragile et farouche comme un chevreuil. (M. DE SAINT-PIERRE).

6. *Relevez comparaisons, images, zeugmas et allitérations :*

Le v de velours vert des vives hirondelles. (P. GUÉGUEN) — Il fait froid. Ces deux f, vous les lisez dans la double bouffée d'haleine qui sort des bouches. (COLETTE) — Il revint chaque jour, jetant un sou et un regard à la pauvre fille. (F. COPPÉE) — Lili coucha sous l'eau une bouteille vide : le glouglou roucoula comme un pigeon ramier. (M. PAGNOL) — Cela pinçait sec, ce soir-là. (L. PERGAUD) — Chacune de mes journées est ronde et pleine comme un œuf. (J. ORIEUX) — La côte est roide et brûlée de soleil. Les gens qui la gravissent à midi poussent leur ombre devant eux et l'aspergent de sueur. (G. DUHAMEL).

7. *Même exercice :*

Prise par le dernier soleil au-dessus des roseaux, une flottille de cornes se déplaçait comme des mâts : les antilopes revenaient boire. (R. GARY) — Il a quarante-cinq ans et une santé de fer. (G. GOVY) — Le couteau détache la moule, les doigts saisissent la masse molle. (E. PEISSON) — Elle possédait des économies, du cœur et vingt-six ans de plus que lui. (J.-J. GAUTIER) — Paris cuisait au feu d'un dimanche d'août. (R. MARTIN DU GARD) — Renard le vit pâlir comme hostie, le sentit mollir comme chiffe, et la pitié lui vint au cœur. (M. GENEVOIX).

Tout jeune Napoléon était très maigre
Et officier d'artillerie
Plus tard il devint empereur
Alors il prit du ventre et beaucoup de pays. (J. PRÉVERT).

TROISIÈME PARTIE

Les mots invariables

Degrés d'intensité *(suite)*

Le verbe *(suite et fin)*

Analyse logique *(fin)*

I. — La **préposition** est un mot *invariable* inséparable, pour le sens, du complément qu'il introduit :

Le docteur, **après** huit heures, téléphona **chez** la princesse. (J. Cocteau)

Il convient de distinguer :

— la *préposition* (1 seul mot) : **à, de, avec, sans, pour, par, dans, sur, sous, vers, en, chez, avant, après, devant, derrière, pendant, depuis, contre, selon, malgré,** etc.

— la *locution prépositive* (plusieurs mots) : **à travers, d'après, par-devant, par-dessus, par-dessous, jusqu'à, par-delà, grâce à, près de, vis-à-vis de, à cause de, afin de, à force de, au-dessus de, au-devant de, au lieu de, en faveur de, aux environs de, en face de, quant à,** etc.

1° L'article *défini contracté* renferme une préposition : **au** = *à* le ; **aux** = *à* les; **du** = *de* le; **des** = *de* les.
2° Noter les vieilles prépositions : **ès** (= en les) : docteur ès lettres; **fors** (= hors, hormis, sauf) : « Tout est perdu **fors** l'honneur »; **les, lès, lez** (= à côté de) : Plessis-lès-Tours.

II. — La préposition introduit un *complément* qui peut être :

— un nom (ou groupe du nom) : (une statue) en **bronze**;
— un pronom : (fais-le) pour **moi**;
— un adverbe : (vas-y) dès **maintenant**;
— un verbe à l'infinitif : (mange bien) pour **grandir**;
— un verbe au participe : (il siffle) en **travaillant**.

III. — Le mot ou le groupe qu'elle introduit peut être *complément :*

— d'un nom : un **moteur** (à essence) ;
— d'un adjectif qualificatif : **fertile** (en blé) ;
— d'un pronom : **chacun** (de nous) ; **qui** (parmi eux) ?
— d'un adjectif numéral : **deux** (des enfants); **le premier** (d'entre nous);
— d'un adverbe : **beaucoup** (d'eau); **peu** (de vent);
— d'un verbe : **écrire** (à un oncle) : ***attribution***; **être puni** (par le maître) : ***agent***; **partir** (à sept heures) : ***temps***, etc.

IV. — Certaines prépositions ont un sens précis et limité (**parmi, sans, devant, malgré...**) ; d'autres, au contraire, ont des valeurs très diverses, en particulier **à** et **de** (voir Mémento, page 248). Il convient donc de bien réfléchir pour trouver la nuance exacte du complément :

travailler **avec** son père **(accompagnement)**, **avec** courage **(manière)**, **avec** une pioche **(moyen)**.

V. — La préposition est parfois omise :
— devant le *complément du nom :*
(*ancienne langue*) : l'Hôtel-Dieu, Bourg-la-Reine, les quatre fils Aymon;
(*noms de rues, de places, écoles...*) : le lycée Lakanal, la librairie Hachette;
(*termes de cuisine*) : le homard mayonnaise, le bœuf gros sel.
— devant le *complément circonstanciel :*
de temps : l'an passé; *de lieu :* (habiter) place Condorcet;
de propos : (discuter) sport, politique, etc.

VI. — La préposition peut n'avoir aucune valeur (emploi « *explétif* ») :
— devant une *apposition :* la ville **de** Paris; **pour** (**quant à**) moi, je ...;
— devant un *attribut du sujet :* il passe **pour** ingrat;
— devant un *attribut de l'objet :* je vous prends **à** témoin;
— devant un *adjectif épithète d'un pronom neutre :* rien **de** bon;
— devant un *infinitif* (cf. 34e leçon) : il est interdit **de** mentir.

Attention ! On dit : parler **à** un ami, causer **avec** un ami; aller **à** la campagne, partir **pour** la montagne; aller **à** bicyclette, aller **en** voiture; aller **chez** le coiffeur, **chez** le boucher ...; lire **dans** le journal, **sur** une affiche.

EXERCICES ORAUX

Soldats. — Gourcuff d'habitude s'endormait avant la fin du repas, mais Hervouët, Olivon et Grange s'installaient souvent pour discuter en fumant autour du poêle sur lequel chauffait toujours une casserole de café âcre et insipide....

J. Gracq. *Un Balcon en forêt.* José Corti.

1. Relevez les prépositions ou locutions prépositives du texte, ainsi que les articles définis contractés.

2. Nature de chacun des compléments introduits par ces prépositions.

3. Précisez la fonction de chacun des mots suivants du texte : *fin, repas, poêle, lequel, café.*

4. Fonction des noms introduits par la préposition **de :**
Un vase plein de lait ; il est tombé beaucoup de pluie ; il est apprécié de ses voisins ; elle sort de l'hôpital ; il tremble de peur ; on le traite de vaurien ; une placidité de bovin ; ils discutent de football ; elle me fait signe de la main.

5. Fonction des noms introduits par la préposition **à :**
Restez à l'ombre ; écris à ton parrain ; un avion à réaction ; rire à gorge déployée ; dessiner à l'encre ; il est enclin à la paresse ; elle part à trois heures ; la mère enlève ce jouet à son enfant.

6. Inventez des compléments de nom non précédés d'une préposition *(rues, places, écoles, ...; termes de cuisine).*

7. Dites la fonction des mots précédés d'une préposition « explétive » :
Rien de plaisant dans ce spectacle ; le mois de janvier est sombre ; quant à lui, il m'inquiète ; elle nous traite de menteurs ; il passe pour méchant ; ils aiment à recevoir ; il est interdit de crier ; la ville de New York est impressionnante.

1. *Soulignez les prépositions ou locutions prépositives et dites la nature des 2 mots qu'elles relient :*

Mais déjà l'adolescente mettait un tablier et, très sûre de soi, entrait à la cuisine. (J. SUPERVIELLE) — Je sortis en m'inclinant avec l'amertume du désespoir. (P. GUTH) — Il se promenait dans la clarté de la lune et fit volte-face en entendant mes pas. J'avais mes pieds sur son ombre. Il se recula pour la dégager. (J. GIRAUDOUX) — Thomas se réveilla chez sa tante avec la migraine et sans le moindre souvenir des folies de la veille. (J. COCTEAU) — Ce trajet en voiture de l'aéroport vers la gare. Ces visages en face du sien, fermés, durcis. (SAINT-EXUPÉRY) — Jean de la Sorgue me regarda en souriant. Il mit un doigt sur ses lèvres et d'un faible mouvement de tête me désigna un trou d'ombre dans la nuit. (P. MAC ORLAN).

2. *Complétez par la préposition ou la locution prépositive convenable :*

Le chalet des Mappaz s'élève . . . l'extrémité . . . village. C'est l'un . . . plus pauvres . . . la vallée : bas, trapu, . . . un rez-. . .-chaussée . . . maçonnerie, blanchi . . . la chaux, et un étage construit . . . des planches à peine équarries. (R. FRISON-ROCHE) — Ses prunelles d'oiseau . . . nuit se fixèrent . . . Jacques . . . une lenteur . . . reproche, puis disparurent . . . nouveau . . . la frange des cils. (R. MARTIN DU GARD) — Nous y allâmes . . . pied . . . les chemins ordinaires. Gildas, silencieux, marchait . . . mon côté, les mains . . . le dos, le chapeau . . . les yeux, bouche cousue. (J. PERRET).

3. *Précisez la nuance du complément introduit par chaque préposition ou locution prépositive en italique :*

Quelquefois elle me confiait *à* une amie qui me surveillait *pendant* le voyage. (A. CHAMSON) — Annoncé *par* le grincement des roues dans les courbes, le tram clignotant surgit enfin *de* la nuit, et s'arrêta juste *devant* nous. (M. PAGNOL) — Une petite vieille *à* cabas trottina *vers* lui. (P. GUIMARD) — Ma tante Julie rayonnait *de* joie, fière *du* succès de son époux. (J. L'HÔTE) — Elle remplit sa tasse, la choqua *contre* celle *de* Phémie. (G. BERNANOS) — Vous descendiez l'avenue *de* l'Opéra *par* ce beau jour *d'*arrière-automne. (M. BUTOR) — Marcel se renseignait *sur* les marchands *auprès du* patron *de* l'hôtel. (A. CAMUS).

4. *Relevez tous les compléments circonstanciels introduits par une préposition ou une locution prépositive et dites leur nuance :*

Il acquiesça silencieusement, sans bouger, d'un lent mouvement de paupières. (VERCORS) — Et alors, je l'avoue, j'ai pleuré sans vergogne, pendant un bon moment. (H. BOSCO) — A quatre heures, dans la grande cour glacée, ravinée par la pluie, je me trouvai seul avec Meaulnes. (ALAIN-FOURNIER) — Une figue encore tombe de la branche et s'écrase dans l'herbe. (T. DERÈME) — La bête haletait de douleur et d'impuissance. (H. TROYAT) — Et, tandis qu'il dormait, elles chauffèrent l'eau pour le bain. (E. PEISSON) — Ils échangèrent quelques phrases molles sur la dureté des temps. (P. GUIMARD).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos 4 et 5 de la page* 155.

6. *Analysez les compléments en italique (préposition omise) :*

Ted continuait à agiter un mouchoir *couleur pervenche* à rayures amarante. (F. MARCEAU) — Un *jour* d'hiver, comme nous évoquions des souvenirs de bateau en face d'un colin *mayonnaise*, le matelot avait brusquement posé la question insolite. (J. PERRET) — Les chars de la division *Leclerc* n'empruntent pas la rue *Saint-Antoine ;* ils roulent *quai* des Célestins. (A. ARNOUX) — Dès avant midi, Jacques était de retour *avenue* de l'Observatoire. (R. MARTIN DU GARD) — Elle s'était remise à coudre, la *main* preste, le *dos* bossu et les pieds posés sur une chaufferette. (H. TROYAT) — Il y a une quinzaine d'années, un *soir*, à Saint-Brieuc, un yachtman du pays et moi, nous causions *mer* et *bateaux*. (A. DUPOUY).

7. *Relevez les prépositions ou locutions prépositives explétives et dites la fonction des mots qui les suivent :*

D'avoir vécu dans l'incertitude et dans l'angoisse me rendait vantard. (A. CHAMSON) — Sa démarche avait quelque chose de mou, de clandestin. (H. BAZIN) — Tarasa passa pour un lâche et Faval pour un guignard. (B. CENDRARS) — Alors, tu me prends pour une fille qui change d'idée à tout moment? (M. PAGNOL) — Son premier mouvement fut d'aller les cueillir, son second fut de rester. (L. BOURLIAGUET) — Quant aux bêtes, les petites ne furent pas embarrassées pour les trouver. (M. AYMÉ) — Sa seule distraction était de lire. (V. SALANDRA) — Juliette, Édouard et leurs trois enfants étaient venus passer près d'eux le mois d'août. (A. GIDE) — Les canards et les cygnes du Bois ont l'air d'être des fonctionnaires de la ville de Paris. (A. MAUROIS).

8. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page* 155.

9. Revision. *Analysez les mots en italique :*

Je viens de *remettre* la main sur *un* de mes vieux *cahiers* de l'école de la *rue* Saint-Ferdinand. Sur la *couverture* rose et marquée aux armes de la ville de *Paris*, je vois mon nom tracé maladroitement. (H. CALET) — Quant au *rez-de-chaussée*, élevé de *quelques* marches au-dessus du petit *jardin*, il était habité par le *commandant* Chabran, un *officier* d'artillerie coloniale, en retraite. (R. ROLLAND) — Mais *rien* de *semblable* ne se produisit, rien de semblable ne parut *possible*. (J. GIONO) — Elle partit en bousculant les *pliants*, à travers l'*allée* du petit *parterre*. (J. ORIEUX) — A côté du *puits*, sous de *très grands* pins, il y avait une petite *clairière* à l'ombre. (M. PAGNOL) — Pour me consoler, j'allais bavarder avec *Anna*. (A. CHAMSON).

10. *Relevez toutes les prépositions ou locutions prépositives du no 9 et dites la nature des 2 mots qu'elles relient.*

▶ I. - LA CONJONCTION. — Comme son nom l'indique, elle sert à *joindre*, à *lier*. On distingue :

• A. Les conjonctions de **coordination**, qui relient 2 mots (noms, pronoms, adjectifs, adverbes, verbes) ou 2 propositions de même nature (2 indépendantes, 2 principales, 2 subordonnées) :

Le capitaine haussa les épaules **et** reprit sa touffe de favoris entre le pouce et l'index. (J. Perret)

Elles sont formées d'un seul mot *(conjonctions)* ou de plusieurs *(locutions conjonctives)* et marquent des nuances diverses :
L'affirmation (**et**), la négation (**ni**), l'alternative (**ou, ou bien, tantôt ... tantôt, soit ... soit**), l'explication (**par exemple, ainsi, c'est-à-dire**), la cause (**car, en effet**), la conséquence (**donc, par suite, par conséquent, ainsi, aussi, c'est pourquoi**), l'opposition (**mais, cependant, toutefois, pourtant, néanmoins**), la gradation (**de plus, en outre, mais encore**), la transition (**or, du reste, d'ailleurs**).

1° Une même conjonction de coordination peut avoir plusieurs valeurs différentes ; ex. : **et** peut marquer :

— *simple addition* : Il pleut et il vente.
— *conséquence* : Il gèle et je grelotte.
— *opposition* : Il gèle et je transpire.
— *étonnement, indignation* : Et vous l'avez laissé partir!

2° La coordination n'est généralement exprimée que devant le dernier élément : Il a traversé des tempêtes, des tornades **et** des typhons. (M. Genevoix)
Mais, pour insister, on peut la répéter : Elle est rieuse, et guerrière, et gloutonne comme pas une. (Colette)

3° La conjonction est souvent omise, et les éléments sont simplement **juxtaposés** ; mais le sens reste clair : Il était furibond. Soubeyrac : la roulante n'était pas arrivée. (A. Lanoux)

• B. Les conjonctions de **subordination**, qui relient une proposition subordonnée à la proposition principale (qu'elle précède ou suit) :

Si vous le voulez bien, nous ferons le chemin ensemble. (J. Kessel)

Elles sont formées d'un mot *(conjonctions)* ou de plusieurs *(locutions conjonctives)*, et introduisent des subordonnées :
— complétives : **que** (cf. 27e leçon);
— circonstancielles : — de *temps* (**quand, lorsque, dès que ...**); *cause* (**comme, parce que ...**); *conséquence* (**si ... que, de sorte que ...**) ; *comparaison* (**comme, de même que ...**); *condition* (**si, pourvu que ...**) ; *but* (**pour que, afin que ...**) ; *concession* (**quoique, bien que ...**) (cf. 25e et 26e leçons).

Attention ! Il y a différents **que, comme, quand** (cf. pp. 252-253).

▶ II. - L'INTERJECTION. — C'est un mot invariable, employé surtout dans le style parlé; elle n'a *aucun rôle grammatical,* aucune fonction dans la phrase, mais elle lui donne du *relief* :

Pouah! que c'est vilain!... (V. Larbaud)

Elle est formée d'un seul mot *(interjection)* ou de plusieurs *(locution interjective)* et exprime des nuances variées :

Admiration ou indignation (**ô! oh! ah!**), étonnement ou doute (**oh! ah! euh! hem! hum! ouais!**), joie, douleur ou déception (**ah! oh! aïe! hélas!**), indifférence (**bah!**), soulagement (**ouf!**), mépris (**fi! pouah!**), appel (**hé! hep! holà! ohé! pst!**), exhortation (**allons! courage! hue!**), etc.

1° L'interjection est parfois un simple *cri* ou une *onomatopée* (**aïe! brr! pan! vlan! boum! patatras!...**), parfois un mot *dévié de sa catégorie grammaticale* habituelle, nom, adjectif, verbe, adverbe (**diable! ciel! bon! hardi! suffit! tiens! vite! assez!...**), parfois un *groupe de mots* (**juste Ciel! par exemple! à la bonne heure!...**)

2° Pour les remarques orthographiques, cf. p. 216.

EXERCICES ORAUX

Jeune pêcheur naïf. — « Ah! Il faut qu'ils mordent?
— Bien sûr! Pour que l'hameçon les pique.
— Je suis certain que nous n'attraperons pas une sardine à l'huile!
— Je l'espère, Patachou, car les poissons de mer n'ont pas accoutumé de vivre dans nos rivières. »

T. DERÈME, *Patachou petit garçon*. Émile-Paul.

1. Relevez les conjonctions de subordination du texte; dites la nature des propositions qu'elles introduisent.

2. Trouvez une conjonction de coordination dans le texte; dites sa nuance.

3. Relevez les interjections du texte; remplacez chacune d'elles par une autre, équivalente.

4. Fonction de *Patachou* dans la dernière phrase? De quelle interjection pourrait-on la faire précéder? Épelez-la.

5. Inventez 5 courtes phrases contenant 2 propositions indépendantes coordonnées par : *et, mais, ou, car, donc.*

6. Inventez 3 phrases contenant une principale et 2 subordonnées complétives par *que*, coordonnées entre elles par *et.*

7. Inventez 7 phrases contenant une principale et, successivement, une des 7 subordonnées circonstancielles.

8. Inventez des phrases où *et* coordonnera successivement : 2 noms, 2 pronoms personnels, 2 adjectifs qualificatifs, 2 adverbes, 2 verbes, 2 propositions indépendantes, 2 propositions principales, 2 propositions subordonnées.

9. Inventez de courtes phrases où vous utiliserez successivement les interjections suivantes, en précisant leur nuance : *ohé! hourra! fi! parbleu! diantre! oh! peste! kss, kss!*

10. Inventez 4 courtes phrases contenant *ah!* marquant la joie, la déception, l'admiration, l'indignation.

1. *Relevez les conjonctions de coordination et précisez les mots, groupes de mots ou propositions qu'elles relient :*

Il s'étonnait de l'animation de son frère, mais il l'écoutait avec attention. (R. MARTIN DU GARD) — Elle se redressa, ou plutôt se rejeta toute en arrière. (A. GIDE) — Lui ni sa femme n'avaient cru devoir avertir la police, ni même les voisins. (J. SUPERVIELLE) — Puis je pris le parti de lui raconter et ma rencontre avec Jean de la Sorgue et l'aventure nocturne de la nuit précédente. (P. MAC ORLAN) — Sept ou huit hommes, deux ou trois femmes de cœur, devinrent ses intimes. (J. COCTEAU) — La matinée était pleine d'un soleil gai, transparente et fraîche, mais Grange était frappé par le silence de ces bois sans oiseaux. (J. GRACQ) — J'aime les Anglais, mais pas ce soir. (F. DE CROISSET).

2. *Soulignez toutes les conjonctions* et; *précisez-en la nuance :*

Il but encore une gorgée et son verre se trouva vide. (C.-F. RAMUZ) — Votre fille a neuf ans, m'a dit une amie, et elle ne sait pas coudre ! (COLETTE) — Ce n'était pas une marche et ce n'était pas une danse. (J. KESSEL) — Il se tut, respira avec force, et s'inclina. (VERCORS) — Sûrement elle allait périr, et de ses blessures et de son humiliation. (G. DUHAMEL) — Et tu as cru qu'il te suffirait de décider pour que je t'obéisse ! (M. AYMÉ) — Et ils s'en allèrent tous les deux, Grillon du côté de la ferme et Cacambo vers la forêt. (M. GENEVOIX) — Elle était ronde et lourde et ménagère. (J. GIONO.) — Mais le petit lion a sommeil.... Et le petit lion s'endort. (J. PRÉVERT).

3. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux* n°s 5 *et* 8 *de la page* 159.

4. *Relevez toutes les conjonctions de subordination et dites la nature de chaque proposition subordonnée :*

Si les petits cochons ne te mangent pas en route, tu finiras président de la République. (A. CHAMSON) — Gadec rangea son filet et prit ses avirons, tandis que je sautais légèrement dans la barque. (P. MAC ORLAN) — Je ne répondais pas autrement quand j'avais son âge et que je m'appelais, comme s'appelle ma fille dans l'intimité, Bel-Gazou. (COLETTE) — N'oublie pas que tu t'approches peu à peu de ton certificat d'études, et qu'un paysan instruit en vaut deux ou trois ! (M. PAGNOL) — Là-dessus, la maman Simenon s'assied pendant quelques minutes, pour qu'on ne puisse pas dire qu'elle n'a pas voulu s'asseoir chez sa bru. (G. SIMENON) — Le terrain était si pénible que la file tendait à se disloquer. (J. ROMAINS).

5. *Même exercice :*

D'abord, le matin, il partit pour l'école avec du retard, parce qu'il toussait un peu et que Mme Lamandin lui fit, au dernier moment, ôter son tablier et sa veste afin qu'il mît un tricot bien chaud. (Ch. VILDRAC) — Maintenant, nous nous regardions en souriant, bien qu'Ettorè fût fatigué,

que Dalgy commençât à devenir verdâtre et que l'angoisse de la nuit ne m'eût pas encore quittée. (C. OFAIRE) — Il donna à la bête un bon picotin d'avoine dans du cidre, afin qu'elle eût le jarret ferme et l'œil brillant. (A. FRANCE) — Nous croyons que rien n'est perdu. Qu'un peuple a plus de ressources qu'un arbre. Qu'il peut encore reverdir en sa chair. (H. POURRAT) — Mais le bruit du vent et des lames était si grand qu'il n'entendait pas ses propres cris. (E. PEISSON).

6. *Relevez toutes les conjonctions de coordination et de subordination; dites le rôle de chacune :*

Quoique les planches fussent dures, je m'endormis bientôt, car j'étais fatigué. (H. BOSCO) — Le père Morin roule des tonneaux si disjoints qu'ils ne gardent même pas l'eau de pluie, et il en distribue les cercles aux petits enfants. (J. GIRAUDOUX) — Jupiter serait arrivé fort en retard à souper, ce jour-là, s'il n'avait caché et immobilisé le soleil derrière les nuages deux heures durant. (J. SUPERVIELLE) — Il chantonnait pour lui seul, comme il arrive parfois en chemin de fer, quand on se laisse bercer par la cadence du train. (P. MAC ORLAN) — Vers la fin de décembre, nous partîmes donc, pour Le Havre, Abel et moi. (A. GIDE).

7. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page* 159.

8. *Relevez les interjections et précisez leur nuance :*

Peuh ! dirent les petits Dulcifer.... A Pataburg, on ne fait pas tant d'histoires. (A. MAUROIS) — Hourra ! Hourra pour le Cyclope. (J. GIRAUDOUX) — O dernier feu de l'année ! Le dernier, le plus beau ! (COLETTE) — Bravo ! répondit M. Bigot en se levant pour mieux applaudir. (A. CHAMSON) — Courage ! nous arrivons, dit Patricia gaiement. (J. KESSEL) — Va donc ! mangeur de grenouilles ! Mangeur de bêtes répugnantes ! Pouah ! le vilain ! (G. DUHAMEL) — Eh bien ! Elle a raison, cette petite !... Vous avez tout le temps, parbleu !... (A. GIDE) — Oh ! là ! là ! gémissait l'un, je me suis égratigné le genou. (Cl. AVELINE) — Pan ! Pan ! Deux gifles avaient volé. (H. QUEFFÉLEC) — Chut ! faisait le paon, calmons-nous un peu. (M. AYMÉ).

9. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page* 159.

10. **Revision.** — *Analysez tous les mots en italique :*

Grand Jo estima *qu*'il n'était guère *vraisemblable* que le chevreau *vînt* de si loin. (Ch. VILDRAC) — « Et nous, cher *Euryloque*, découvrons le second et l'empêchons de nuire. » *Car* il ne reculait pas devant l'inversion du *pronom* complément quand les mouvements de son âme étaient *rapides*. (J. GIRAUDOUX) — Je croyais *te* faire plaisir, dit *Marinette*, *mais* puisque tu aimes mieux rester, à ton aise. (M. AYMÉ) — Quant à ses *sabots* de bois, ils étaient toujours neufs, car il les fabriquait *lui-même*. (L. GUILLOUX) — Ah ! madame Crest ! J'*aurais voulu* que vous *vissiez* cela ! (L. BOURLIAGUET).

L'adverbe est un mot invariable qui modifie le sens d'un *verbe* (il travaille **beaucoup**), d'un *adjectif* (elle est **très** gentille), d'un autre *adverbe* (je sors **bien** rarement), d'une *proposition* (as-tu compris ? — **Oui**).

On distingue 8 sortes d'adverbes : 4 « de circonstance » *(manière, quantité, lieu, temps)*, 4 « d'opinion » *(affirmation, négation, doute, interrogation)*.

I. - L'ADVERBE DE MANIÈRE. — Il peut se présenter sous l'aspect :

— d'un *adverbe simple :* **bien, mieux, mal, pis, ainsi, même, exprès, debout, ensemble, plutôt, gratis, franco, volontiers....**

Dans tous les cas, il vaut **mieux** que tu partes. (H. Bosco)

— d'une *locution adverbiale :* **à tort, de bon gré, à contrecœur, au hasard, à tâtons, à reculons, à tue-tête, tour à tour, au fur et à mesure, à cœur joie, en vain, à l'envi, sens dessus dessous, bon gré mal gré, ex-æquo....**

Elle était arrivée à **reculons** près de la porte. (M. Audoux)

— d'un *adjectif qualificatif employé adverbialement,* donc invariable : **bas, bon, cher, clair, doux, droit, faux, fort, ferme, net.**

C'est un petit bout de femme qui parle **haut** et **sec.** (J. Orieux)

— d'un *dérivé d'adjectif féminin :* adjectif féminin + suffixe **-ment** (ce suffixe **-ment** est, étymologiquement, un *nom* féminin; cf. *ment*alité); **brutalement** = *avec une intention, d'une manière brutale,* etc.

Elle s'appelait Cristalline, **naturellement.** (B. Beck)

a) Pour les remarques orthographiques, cf. pp. 216-217.

b) On dit : *grièvement* à côté de *gravement,* mais uniquement avec *blesser :* il est **grièvement** blessé; elle est **gravement** malade.

c) *Journellement, nuitamment, sciemment,* dérivent d'adjectifs ou d'adverbes aujourd'hui disparus.

Attention ! Ne pas confondre **bas** *(parler bas)* et **bassement** *(agir bassement)* ; **faux** *(chanter faux)* et **faussement** *(accuser faussement).*

N. B. — Quelques adverbes de manière peuvent avoir un complément : *conformément* (à votre désir), *contrairement* (à mes prévisions), *parallèlement* (à ton action)....

II. – L'ADVERBE DE QUANTITÉ. — Il peut se présenter sous l'aspect :

— d'un *adverbe simple* : **peu, beaucoup, bien, très, trop, assez, plus, davantage, moins, guère, presque, aussi, autant, tant, tellement, que, combien, comme, tout, si....**

C'était **trop** en dire, ou pas **assez**. (L. Guilloux)

— d'une *locution adverbiale* : **à demi, à peine, peu à peu, à peu près, pas du tout, tout à fait....**

Je m'enfonce **peu à peu** dans cette terre grasse. (R.-G. Cadou)

a) **Peu,** précédé de *un* ou *de*, change de sens : Il me distance **peu**; il me distance **un peu**; il me distance **de peu**.

b) **Combien, comme** et **que** ont une nuance *exclamative* : **Combien** je souffre! **Comme** je t'envie! **Que** vous me surprenez!

c) Ne pas confondre : — **bien**, adverbe de manière, et **bien**, adverbe de quantité : Il travaille **bien** (manière); elle est **bien** sage (quantité).

— **fort**, adverbe de manière, et **fort**, adverbe de quantité : Il frappe **fort** (manière); elle est **fort** triste (quantité).

— **tout**, adverbe de quantité, et **tout**, pron. ou adj. indéfini (cf. p. 97) : Il travaille **tous** les jours; il fait **tout** de ses mains; nous sommes **tout** oreilles.

Attention! **Si** et **très** ne peuvent précéder qu'un *adjectif* ou un *adverbe*; on dit : j'ai **tellement** peur (et non **si** peur); j'ai **grand**-faim (et non **très** faim).

N. B. — Certains adverbes de quantité peuvent avoir un complément : *peu* de vent, *un peu* de pluie, *beaucoup* de neige, *bien* du chagrin, *trop* (*assez, plus, moins, tant, autant, combien, que...*) de spectateurs.

EXERCICES ORAUX

Conversation. — « Un équipage? C'est l'affaire d'une soirée, vous le savez aussi bien que moi. Un cigare? »...

En principe, M. Richebourg acceptait tous les cigares, mais celui-ci, tout de même, s'ajoutait trop bêtement à une réflexion très stupide.... « Je vous serais obligé de parler décemment.... »

J. PERRET, *Mutinerie à bord*. Amiot-Dumont.

1. Relevez les adverbes de manière du texte; aspect de chacun?

2. Quel mot du texte est modifié par chacun des adverbes de manière?

3. Relevez les adverbes de quantité du texte; dites quel mot chacun d'eux modifie.

4. Donnez l'adverbe en **-ment** correspondant à : *sec, doux, amer, formel, frileux, franc, immense, ardent, puissant*.

5. Inventez 2 courtes phrases pour chacun des adjectifs : *bas, haut, net, ferme* (dans la 1re, avec valeur d'adjectif, dans la 2e avec valeur d'adverbe).

6. Faites sentir la différence entre les 2 adverbes parallèles : *nettement, net; chèrement, cher; justement, juste; doucement, doux*, en les faisant entrer dans de courtes phrases.

7. Analysez **bien, fort** et **tout** dans : *Je suis tout heureux. Tu es fort. Il travaille bien; j'en suis bien content. Ce livre est fort beau. Il fait tout pour irriter tout le monde. Le vent souffle bien fort.*

8. Inventez des phrases où vous ferez entrer les adverbes de manière et de quantité : *conformément, parallèlement, assez, trop, beaucoup, autant*, suivis d'un complément.

1. *Relevez tous les adverbes de manière et dites quel mot ils modifient :*

Triomphalement, nous allions montrer la plaque à grand-mère. Elle nous recevait mal. (G. DE POURTALÈS) — Je le regardai à la dérobée. (H. BOSCO) — L'instituteur, lui, resta profondément songeur. (B. BECK) — Depuis, j'ai fabriqué ainsi, page à page, péniblement, laborieusement, des romans. (J.-J. GAUTIER) — Le soleil flambait dur, la matinée était sans nuage. (J. GRACQ) — Vasco partageait cette vénération, ingénument. (M. CHADOURNE) — J'écoutais sa conversation comme une chanson populaire délicieusement et purement française. (M. PROUST) — Amadou fut joyeusement accueilli par tout le monde. (Ch. VILDRAC) — Tiens-moi bien par la main et suis-moi. (P. MAC ORLAN).

2. *Relevez tous les adverbes de manière en* -ment; *dites le mot dont ils sont dérivés :*

Cette décision blessa profondément Klaes. (F. MALLET-JORIS) — Oh! pardon, fait-il négligemment. (R. MARTIN DU GARD) — Je pense, reprit-il, déclencher l'attaque simultanément sur les flancs et nous établir solidement sur les éminences qui dominent le Cœur-Volant, ce qui rendra la position de l'ennemi rapidement intenable. (J. PERRET) — Dans la cour tombait interminablement et mollement une petite pluie d'hiver. (ALAIN-FOURNIER) — Marguerite se remit à pleurer bruyamment.... « Mais non, dit Élisa, tu es complètement folle. » (J.-L. BORY) — Lentement, délibérément, une gazelle gravissait le perron. (J. KESSEL) — Et il la toucha légèrement à l'épaule. (J. SUPERVIELLE) — La pauvre bête était vraiment bien vieille. (M. AYMÉ).

3. *Relevez tous les adverbes de manière, et dites leur aspect (mot simple, locution, adjectif employé comme adverbe, dérivé d'adjectif) :*

Henriette achète. Elle achète ostensiblement. (G. SIMENON) — Et Tancrède marchait plus vite, respirait plus vite, plus bref et levait plus haut ses yeux jaunes. (J. KESSEL) — T'es-tu corrigé? lança-t-il à brûle-pourpoint. (R. MARTIN DU GARD) — Le spectacle de cette cavalcade... nous était donné gratis. (L. GUILLOUX) — A parler franc, je préfère l'indifférent déclaré. (G. DUHAMEL) — Alors, c'est exprès que vous n'avez pas d'argent? (F. MALLET-JORIS) — C'est ainsi qu'il rencontra la peinture. (A. CAMUS) — Le ciel vole bas sur mon quartier prématurément vieilli. (A. BLONDIN) — J'étais vif, cognais sec, mais encaissais mal. (A. CHAMSON) — La question prit le propriétaire au dépourvu. (J. PERRET).

4. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux n*[os] 4, 5 *et* 6 *de la page* 163.

5. *Relevez tous les adverbes de quantité et dites quel mot ils modifient :*

Il était très mince, très droit, blond ondulé, le visage assez beau, dans le genre prussien. (R. GARY) — Elle savait de si jolies chansons, grand-mère! (H. BOSCO) — Sa réputation, par chance, grandissait d'autant plus qu'il travaillait moins. (A. CAMUS) — Combien j'aimai ce lac aux rives glauques!

(A. GIDE) — L'autre côté du parc est un peu moins broussailleux, mais fort escarpé. (G. BERNANOS) — Deux hommes s'entretenaient à voix presque basse. (P. MAC ORLAN) — Ces voyages devenaient beaucoup moins simples. (J. COCTEAU) — Que vous êtes gentille, madame la vache, et que je vous remercie ! (Ch. VILDRAC) — La ville était bien trop pauvre. (L. GUILLOUX) — Bouzigue ouvrit des yeux tout ronds. (M. PAGNOL).

6. *Soulignez en bleu les adverbes de quantité, en rouge leur complément :*

Dès qu'il la vit, Tom resta interdit, ému par tant de beauté. (Ph. SOUPAULT) — Ils avaient moins de patience qu'avant. (T. DERÈME) — M. Palladion exposa son cas avec beaucoup de concision et de sang-froid. (J. PERRET) — Il délirait. Son ami gardait peu d'espoir. (J. COCTEAU) — Je finirai par croire que les hommes mettent dans leur voiture autant d'amour-propre que d'essence. (P. DANINOS) — Ils ne s'étaient pas revus depuis plus d'une année. (R. VINCENT) — Le café n'avait jamais attiré autant de monde. (H. TROYAT) — Brusquet nous a donné bien du souci. (T. DERÈME) — Assez de vagabondage. J'ai pour règle de m'interdire les idées générales; je ne me permets que les particulières, qui offrent moins de danger. (A. ARNOUX).

7. *Analysez tous les adverbes de manière et de quantité :*

Ils menaient tant bien que mal leur vie de petits-bourgeois. (J. SUPERVIELLE) — Comme leur père parlait bien ! (F. MALLET-JORIS) — J'interrompis la brave femme tout net. (P. MAC ORLAN) — Le mercredi, je me rendis au parloir machinalement. Les semaines précédentes, très peu de parents étaient venus me voir. (P. GUTH) — Vendant mal, il vendait peu. (P. GUIMARD) — Arthur vise bien et tape dur. (V. LARBAUD) — Le soleil ne tiédissait plus qu'à peine les espaliers, mais le ciel était orientalement pur. (A. GIDE) — Tu parles doucement, Jason, et tu dis des mots terribles. Comme tu es sûr de toi ! Comme tu es fort ! (J. ANOUILH) — Le parachute s'ouvrit presque immédiatement, et Niquet un peu pâle atterrit au milieu des ovations. (B. BECK).

8. *Faites par écrit les exercices oraux n°s 7 et 8 de la page* 163.

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Son dos se voûta encore *davantage* et il alla tristement prendre sa place dans la *queue*. (R. GARY) — Il ramena un lit de *camp* de l'*appentis*, *l'*étendit entre la *table* et le poêle, perpendiculairement à son propre *lit*. (A. CAMUS) — *Comme* on est bien ! soupira-t-*elle*. Comme *ça* sent bon ! (J. KESSEL) — « Tu veux rentrer avec *moi*, petit? — Bien *volontiers*, *Anselme*. » (H. BOSCO) — Il y eut un *silence* assez long, pendant *lequel* les deux hommes, totalement abstraits de la rumeur du *bar*, prêtèrent une oreille *éperdument* attentive aux *murmures* confus de la tradition orale. (J. PERRET) — J'étais *tout* yeux, tu *le* penses, *commandant*. (M. GENEVOIX).

III. - L'ADVERBE DE LIEU. — Il peut se présenter sous l'aspect :

— d'un *adverbe simple* : **ici, là, y, en, où, partout, ailleurs, dehors, dedans, devant, derrière, dessus, dessous, loin, près....**

Arrêtons-nous **là**, dit Pouk essoufflé. (L. Bourliaguet)

— d'une *locution adverbiale* : **d'ici, par ici, çà et là, au-dessus, au-dessous, au-dedans, au-dehors, en avant, en arrière, à gauche, à droite, au centre, là-haut, là-bas, quelque part, nulle part....**

Qu'est-ce que tu regardes **là-haut**, ami Pène ? (M. Genevoix)

a) L'adverbe de lieu peut exprimer les mêmes 4 nuances que le complément circonstanciel de lieu :

J'habite **ici** *(lieu où l'on est)*; je reviendrai **ici** *(où l'on va)*; sors **d'ici** *(d'où l'on vient)*; tu repasseras **par ici** *(par où l'on passe)*.

b) **Où** peut être employé comme *pronom relatif* :

Gaspard pénétra dans une cuisine **où** il vit une grande cheminée de l'ancien temps. (A. Dhôtel)

c) **En** et **y** peuvent être employés comme *pronoms personnels* :

Il enlève ses lorgnons pour **en** essuyer les verres. (L. Estang)
Tu **y** crois, toi, aux fantômes ? (M. Pagnol)

d) **Voici** et **voilà** sont formés de l'impératif *vois* + les adverbes *ci* (ici) et *là*.

Voilà ce que l'on récolte en flânant à l'aventure dans Paris. (H. Calet)

Attention ! Ne pas confondre **çà** (accentué, *adverbe de temps*), **ça** (non accentué = cela, *pronom démonstratif*) et **ç'a** (= cela a) été pénible.

IV. - L'ADVERBE DE TEMPS. — Il peut se présenter sous l'aspect :

— d'un *adverbe simple* : **maintenant, alors, hier, demain, bientôt, jamais, tôt, tard, toujours, désormais, jadis, naguère, souvent, encore....**

Bientôt commençaient les préparatifs. (L. Guilloux)

— d'une *locution adverbiale* : **aujourd'hui, tout à coup, d'abord, tout de suite, à présent, de nouveau, avant-hier, sur-le-champ....**

Elle avait eu un coup au cœur, **tout à coup**. (F. Mallet-Joris)

Il ne faut pas confondre :

a) **jadis** et **naguère** : jadis signifie *il y a longtemps;* naguère est la contraction de *il n'y a guère* (de temps).

b) **tout à coup** et **tout d'un coup** : tout à coup = *soudain ;* tout d'un coup = *en une seule fois.*

c) **tout de suite** et **de suite** : tout de suite = *immédiatement* (temps); de suite = *à la file* (manière).

V. - LES ADVERBES D'OPINION. — Ils sont de 4 sortes :

A. Les adverbes d'*affirmation* : **oui, si, bien, certes, certainement, assurément, effectivement, évidemment, en vérité, bien sûr....**

Tu ne viens pas ? — **Si, si**, j'arrive. (R.-G. Cadou)

B. Les adverbes de *doute* : **peut-être, probablement, sans doute, apparemment....**

Peut-être lui as-tu servi de messagère. (E. Peisson)

C. Les adverbes d'*interrogation* : **où ?** (lieu), **quand ?** (temps), **comment ?** (manière), **pourquoi ? que ?** (cause), **combien ?** (quantité), **est-ce que ?** (interrogation directe), **si** (interrogation indirecte).

Quand pense-t-il faire paraître son livre ? (R. Martin du Gard)

D. Les adverbes de *négation* : **non, ne, ne... pas, ne... point, ne goutte, ne... plus, ne... personne** (personne ne), **ne... rien** (rien ne), **ne... jamais** (jamais... ne), **ne... aucun** (aucun... ne).

Il **n**'avait **pas** allumé ; il **ne** bougeait **pas**. (A. Malraux)

a) **Ne ... que** n'est pas négatif, mais *restrictif* (= *seulement*). Ces concerts **n**'avaient lieu **que** l'été. (L. Guilloux)

b) **Ne** est parfois *explétif* (sans valeur grammaticale). J'avais peur qu'on **ne** m'entendît. (H. Bosco)

Attention ! On écrit : on entend du bruit ; on **n**'entend nul bruit.

EXERCICES ORAUX

Récit du vieux loup de mer. — Le feu flambait et le bois ne manquait pas. « Que j'ai eu froid, parfois, dans ma vie !... — Et chaud aussi, peut-être, fis-je. — Où donc ? me demanda-t-il. — Là-bas sur la Côte d'Afrique où le *Cormoran* se perdit.... — Oui, oui.... »

E. PEISSON, *L'Anneau des Mers*. Flammarion.

1. Relevez tous les adverbes du texte et dites leur nuance.

2. Précisez la nature et la nuance de **que** (début 2[e] phrase).

3. Distinguez bien, en les analysant, les 2 **où** du texte.

4. Inventez 3 courtes phrases où vous ferez entrer **çà, ça, ç'a.**

5. Dites la nuance exacte de l'adverbe **bien** dans : *Tu as bien fait de t'abstenir.* — *Bien, je passerai chez vous ce soir.* — *Il semble bien triste depuis quelques jours.*

6. Nature de **en** et **y** dans : *J'y suis, j'y reste.* — *Voilà un beau tableau ; admirez-en le charme.* — *J'irai cet été en Grèce, j'y resterai un mois, j'espère en ramener d'impérissables souvenirs.* — *Votre fils est faible en latin ; veillez-y.*

7. Nature de **si** dans : *Si tu aimes le sport, nous serons amis.* — *Dis-moi si tu aimes le sport.* — *J'admire Paul : il est si fort en gymnastique.* — « *N'aimes-tu pas le patinage ?* — *Oh ! si !* »

8. Nature de **quand** dans : *Quand viendras-tu nous voir ?* — *J'ignore quand je pourrai le faire.* — *De toute façon, viens quand tu voudras.*

9. Nature de **que** dans : *L'arbre que tu vois est un chêne.* — *Je croyais que c'était un platane.* — *Que cet enfant est ignorant !* — *Que faites-vous dimanche ?* — *Que ne viendriez-vous nous voir ?*

1. *Relevez tous les adverbes de lieu :*

Dehors on entendait roucouler ces pigeons de murailles. (G. DE POURTALÈS) — Au-dessus, une hulotte soufflait. (LA VARENDE) — Mais tu sais bien, mon ami, qu'on ne sort pas d'ici. (J. SUPERVIELLE) — Eh bien, la vérité, c'est que là-bas les canards ne sont pas mieux traités qu'ailleurs. (M. AYMÉ) — Où est le Bois-Bourru? Ici, autour de nous, mais nulle part, nulle part dans le monde. (M. GENEVOIX) — Çà et là, un grand restaurant neuf étalait ses néons, ses comptoirs nickelés, ses plats froids aux couleurs fausses. (F. MALLET-JORIS) — Venez dans ma cabine, nous y boirons frais. (P. MAC ORLAN) — Évidemment l'eau était partout. (LA VARENDE).

2. *Faites par écrit les exercices oraux nos 3, 4 et 6 de la page 167.*

3. *Analysez les mots en italique :*

Florent Guillaume s'était gîté dans le clocher pour la nuit. Il y avait froid. Le vent *y* entrait par les abat-son et *y* faisait un chant de flûtes et d'orgues à réjouir les chats et les hiboux. (A. FRANCE) — Pièges : Il *en* possédait trois douzaines et mon père m'*en* avait acheté vingt-quatre au bazar d'Aubagne. (M. PAGNOL) — Tenez, en *y* pensant, je me tords, je me tire-bouchonne, je vais crever de rire. (V. LARBAUD) — *Ça* sentait le poisson et la boue. (J. GIONO) — Quel tintouin *ç*'a dû faire dans le voisinage ! (H. CALET) — *Çà et là*, d'un groupe, naissait parfois un murmure. (M. ARLAND) — Dick n'a pas tous les courages. Qui donc oserait l'*en* blâmer? (G. DUHAMEL) — Le petit chemin arrivait à une route *où* ils s'engagèrent. (J. ROY).

4. *Relevez tous les adverbes ou locutions adverbiales de temps :*

Mais le plus beau spectacle, c'était encore et toujours le lac. (G. DE POURTALÈS) — Le muletier tira sur la bride et derechef ils s'enfoncèrent dans la nuit. (SAMIVEL) — Il fallait marcher à son pas, et parfois le soutenir, car il trébuchait, maintenant. (L. GUILLOUX) — Il avait l'air exténué, tout à coup. (R. MARTIN DU GARD) — Mange, dit l'oncle Émile, tu travailleras après. (J. PERRET) — De temps en temps, le Commandant faisait encore un pas. (M. GENEVOIX) — Mais les tambours tout d'un coup firent rage. (A. CAMUS) — Tout de suite Jacques fut son dieu. (J. GIONO) — Le silence s'établit de nouveau. (J. KESSEL) — Soudain, il crut entendre un petit rire étouffé. (J. SUPERVIELLE).

5. *Relevez les adverbes d'opinion et dites leur nuance :*

Tu ne veux pas le vendre? demanda-t-il — Si, répondit Albert. (L. GUILLOUX) — Peut-être avez-vous tout de même entendu parler d'Ornando. (R. GARY) — André faillit s'écrier : « Pourquoi donc? » Mais il dit, prudemment : « Peut-être. » (R. MARTIN DU GARD) — Bœuf, est-ce que tu ne veux pas apprendre à lire? (M. AYMÉ) — Que tardes-tu à te déclarer? (Ph. HÉRIAT) — N'apportez rien : c'est fini, je ne guérirai plus. (LA VARENDE) — Il n'y avait plus une seule souris dans la maison. (J. PERRET) —

D'autres ignorent la cause de leurs inquiétudes. Moi, non. Je savais. (G. DE POURTALÈS) — « Pourquoi les hommes ne marchent-ils pas à reculons ?... Je n'en sais rien, Patachou. C'est sans doute parce qu'ils n'ont pas les yeux derrière la tête. Ils veulent toujours voir où ils vont. (T. DERÈME).

6. *Soulignez en bleu les adverbes d'interrogation directe, en rouge les adverbes d'interrogation indirecte (cf. 41e leçon) :*

J'eus soudain le désir de lui crier pourquoi je ne l'estimerais, pourquoi je ne l'envierais jamais. (J. GIRAUDOUX) — Mais comment étais-tu seule? Où donc étais-tu? (R. MARTIN DU GARD) — Fernande demanda à Yvars si tout s'était bien passé. (A. CAMUS) — Il m'a demandé combien font huit fois six. (A. MAUROIS) — Est-ce qu'il t'a donné quelque chose? (G. LE SIDANER) — Je ne sais plus où, quand, comment nous avons repris ce propos. (H. POURRAT) — M. Drapeur ignora toujours s'il restait à Hélène d'autres parents. (A. DHÔTEL) — « Combien d'ici à la Croix-Chauve? dit Marthe. — Cinq kilomètres par la route. » (J. GIONO) — Je ne sais plus combien de fois j'ai fait le trajet. (J. ORIEUX).

7. *Faites par écrit les exercices oraux nos 7, 8 et 9 de la page 167.*

8. *Relevez tous les adverbes de négation; faites les remarques qui s'imposent (***ne** *seul,* **ne** *omis,* **ne** *explétif,* **ne... que** *restrictif) :*

Allez chercher du monde, vite, dit-il, vous ne pouvez rester seule. (LA VARENDE) — Demain, c'est la fête et je n'ai que mon vieux costume déchiré. (B. BECK) — Quand le jour se lève, pas une barque n'est visible à l'horizon. (H. DE MONFREID) — L'aube frotte légèrement l'horizon. Personne sur la route. Rien qu'un pauvre palmier desséché. (J. SUPERVIELLE) — Craignant que les enfants ne le rencontrassent en revenant par l'allée, il continua son chemin à travers les sapins. (ALAIN-FOURNIER) — « La porte n'était pas fermée ? dit Amélie. — Non ! Il n'avait fait que remuer la clef dans la serrure. » (R.-G. CADOU) — Pas de hannetons. Une lune rousse.... Plus d'ornières, plus de crevasses, de guérets défoncés. (J. GIRAUDOUX).

9. Revision. — *Analysez les mots en italique :*

Il n'y avait dans la *cuisine* qu'un *vieillard* et beaucoup de *mouches.* (J GIONO) — Dehors, des nuages noirs et *difformes* avaient brutalement recouvert le ciel. (G. GOVY) — Si Joigneau n'entre presque jamais chez la *Célestine,* ses chiens s'y faufilent toujours pour y laper le lait du *chat.* (R. MARTIN DU GARD) — Comment *pourrais-je* jamais trouver la vie *fade* ou vide? (P. GUTH) — Marcelle ne dit mot. Elle baissa les yeux et comme elle était à contre-jour, on n'*aurait su* dire si elle avait rougi ou pâli. (J. SUPERVIELLE) — Là, avec *nous,* vivaient, patriarcalement encore, deux braves *serviteurs,* comme, *hélas !* on n'en rencontre plus guère aujourd'hui, *Anselme* le berger et Claudia, *qu'*on appelait aussi la *Péguinotte.* (H. BOSCO).

10. *Relevez tous les adverbes du no 9 et dites leur nuance.*

Degrés de l'adverbe

I. — Comme l'adjectif qualificatif (cf. 20e leçon), l'**adverbe** peut avoir les 3 **degrés de signification** : positif, comparatif, superlatif :

Moi, j'habite **très loin** d'ici. (Ch. Vildrac)

A. On les rencontre surtout dans les adverbes de *manière* :

— *positif* : La maison était **violemment** éclairée. (La Varende)

— *comparatif* : **plus (aussi, moins)** *violemment* ; (supériorité, égalité, infériorité).

— *superlatif* de supériorité : **le plus (très)** *violemment* ;
d'infériorité : **le moins (très peu)** *violemment.*

a) Noter les comparatifs et superlatifs **mieux, le mieux** (bien) et **pis, le pis** (mal) :
Maintenant ils sont meublés **pis** que des pauvres. (R. Martin du Gard)

b) Les adjectifs employés adverbialement peuvent évidemment avoir aussi comparatifs et superlatifs :
Alors il s'enhardit et commença de frapper **plus net** et **plus dur**. (Samivel)

B. On les rencontre aussi dans certains adverbes de *quantité* (**beaucoup** : *plus, le plus* ; **peu** : *moins, le moins, très peu*), de *lieu* (**loin, près**) et de *temps* (**longtemps, souvent, tôt, tard**) :

Deux mois **plus tôt**, il montait vers Paris. (Saint-Exupéry)
(comparatif de supériorité)

II. — Il est bon de noter quelques **équivalences** frappantes :

A. Entre **l'adverbe de manière** et le **complément de manière** :

a) au *positif* : facilement = *avec facilité ;*

b) au *comparatif* : plus facilement = *avec plus de facilité ;*
aussi facilement = *avec autant de facilité ;*
moins facilement = *avec moins de facilité ;*

c) au *superlatif* : le plus facilement = *avec le plus de facilité ;*
très facilement = *avec beaucoup de facilité ;*
le moins facilement = *avec le moins de facilité ;*
très peu facilement = *avec très peu de facilité.*

a) Les comparatifs et superlatifs de compléments circonstanciels de manière ne sont autres que des *adverbes de quantité + leur complément.*

b) L'équivalence n'est pas toujours possible, certains adjectifs n'ayant pas donné naissance à un adverbe de manière : *charmant* n'a pas d'adverbe qui corresponde à « avec charme » ; d'où l'emploi d'une locution : *d'une façon charmante.*

c) Parfois l'équivalence existe, mais avec des sens différents : *avec constance et constamment.*

B. Entre le groupe **adverbe de quantité** + **nom complément** et ce même **nom** + **adjectif qualificatif** correspondant :

• **comparatif** : plus (autant, moins) de facilité = *une facilité plus (aussi, moins) grande ;*

• **superlatif** : le plus (beaucoup, le moins, très peu) de facilité = *la (une) facilité la plus (très, la moins, très peu) grande.*

C. Entre **l'adjectif qualificatif** et le **groupe du nom** (nuance *qualité*) : • **positif** : un travail facile = *un travail d'une grande facilité ;* • **comparatif** : un travail plus (aussi, moins) facile = *un travail d'une plus (aussi, moins) grande facilité ;* • **superlatif** : un (le) travail le plus (très, le moins, très peu) facile = *un (le) travail de la plus (d'une très, de la moins, d'une très peu) grande facilité.*

Ce groupe du nom, équivalent d'un adjectif, peut donc jouer le rôle :

— **d'épithète** :	Je fais un travail **d'une grande facilité.**
— **d'attribut du sujet** :	Ce travail est **d'une grande facilité.**
— **d'attribut de l'objet** :	Je trouve ce travail **d'une grande facilité.**
— **d'apposition** :	**D'une grande facilité,** ce travail ne te rebutera pas.

EXERCICES ORAUX

Babillage de fillette. — « Tout a très bien marché.... » La petite fille recommença de souffler dans son verre mais d'une manière toute machinale. « Maman est très savante, reprit-elle avec fierté. Histoire, géographie, calcul, grammaire.... Et moi, si je veux, j'apprends très vite. »

J. Kessel, *Le Lion*. Gallimard.

1. Relevez dans le texte un adjectif qualificatif au superlatif de supériorité absolu; donnez-en le positif, les 3 comparatifs et les autres superlatifs.

2. Relevez dans le texte 2 adverbes de manière au superlatif de supériorité absolu; donnez-en le positif, les 3 comparatifs et les autres superlatifs.

3. Donnez les 3 comparatifs et les 4 superlatifs du complément circonstanciel *avec fierté ;* puis donnez l'adverbe de manière en *-ment* équivalent (avec ses comparatifs et ses superlatifs).

4. Donnez l'adverbe de manière en *-ment* équivalent du complément circonstanciel *d'une manière toute machinale ;* donnez les comparatifs et les superlatifs de l'un et de l'autre.

5. Remplacez chaque groupe complément de manière par l'adverbe correspondant : *Avec élégance, avec plus de précision, avec très peu d'ardeur, avec autant de courage, avec le plus de souplesse, avec beaucoup d'affection.*

6. Remplacez chaque adverbe de manière par le complément circonstanciel de manière correspondant : *Très prudemment, plus calmement, le plus soigneusement, aussi négligemment, fort peu vaillamment, moins généreusement.*

7. Remplacez les groupes du nom (qualité) par des adj. qual. correspondants ; dites-en degré et fonction :

D'une maladresse extrême, il ne sait pas enfoncer un clou. — Je sais cet élève d'une timidité très grande. — Ce bateau est d'une stabilité moins grande que le vôtre. — Je viens de manger une pomme d'une saveur moins grande que la dernière.

1. *Relevez et analysez les adverbes de manière; précisez-en le degré :*

Tout le monde, là-bas, croit maintenant que tu as été attaqué traîtreusement en mer. (J. GRACQ) — Quand tu voudras que je te comprenne, tu tâcheras de t'expliquer plus clairement. (A. GIDE) — Justement, le petit Marquez, un enfant gâté, se conduisait très maladroitement dans ses rapports avec ses condisciples. (V. LARBAUD) — Maintenant tout allait moins bien.... Les gens croyaient moins facilement qu'on était heureux de les rencontrer. (P. GUTH) — Je lui répondis aussi doucement que je le pus. (H. BOSCO) — Vous me décevez bien cruellement. (F. MALLET-JORIS) — Ici, l'esprit a toujours soufflé plus librement, plus largement qu'ailleurs. (A. ARNOUX) — Après avoir lu et relu cette lettre, François la rangea le plus naturellement du monde dans son portefeuille. (R. RADIGUET).

2. *Faites par écrit les exercices oraux n*os *3 et 4 de la page 171.*

3. *Relevez les compléments circonstanciels de manière; pour chacun donnez l'équivalent adverbial et dites-en le degré de signification :*

Attendez, fit-il avec vivacité. (R. MARTIN DU GARD) — Les canards fermaient la marche, maladroits dans leurs brodequins trop larges, mais portant le jabot avec beaucoup de dignité. (M. CARÊME) — J'agis avec le plus de douceur possible en lui passant le mors. (R.-G. CADOU) — Je la regardai avec plus d'attention. (J. KESSEL) — Il triomphait d'ailleurs avec beaucoup de modestie et de gentillesse, ce qui n'empêchait pas ses petits amis de lui en vouloir secrètement. (I.-G. SCHREIBER) — Elle aligna dans ma malle mes quatre chemises et mes caleçons avec autant de solennité que la mère de Bayard mettant au point le harnachement du preux. (P. GUTH) — Jugeant avec moins de passion, il se croyait plus juste. (R. RADIGUET).

4. *Relevez tous les adverbes; donnez-en la nuance puis le degré :*

Puis il reprit plus bas, très bas, si bien que Jacques se penchait. (LA VARENDE) — Nous venions de très loin. (SAINT-EXUPÉRY) — Après le dîner, j'avais droit à veiller aussi tard que les grandes personnes. (J. PERRET) — Mon enfant, je viens de très loin pour toi. (B. BECK) — Je t'aime parce que je te connais mieux que tu ne penses. (J. GRACQ) — Plus loin deux soldats descendaient vers eux, l'un soutenant l'autre. (SAMIVEL) — La pluie tombait plus vite et plus fort. (R. DHOMBRES) — Cela dura peut-être très longtemps, peut-être quelques minutes seulement. (M. GENEVOIX) — Le dîner finit moins gaiement que n'avait espéré Pencroff. (J. VERNE) — Le plus souvent elle se plaignait. (H. BOSCO) — Ils trinquèrent tous avec mon père et fort amicalement. (P. MAC ORLAN) — Nous étions, en apparence, aussi loin que possible de nos tourments. (A. BLONDIN).

5. *Faites par écrit les exercices oraux n*os *5 et 6 de la page 171.*

6. *Analysez les adjectifs qualificatifs en italique; précisez leur degré; donnez-en un groupe du nom (nuance qualité) équivalent :*

Ces promenades étaient *très agréables.* (V. LARBAUD) — Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu de soie *plus fine.* (Ph. SOUPAULT) — C'était maintenant un petit homme radieux et *tout à fait élégant.* (Ch. VILDRAC) — Lucile Bucolin était *très belle.* (A. GIDE) — Elle n'était ni *très grande* ni *très robuste.* (J. ORIEUX) — Mes pauvres enfants, vous êtes encore *plus stupides* que les singes, dont on dit trop de bien. (MONTHERLANT) — Le maître de ce commerce était *très grand, très maigre,* et *très sale.* (M. PAGNOL) — Longtemps je l'avais cru *très beau.* (A. DAUDET) — Corpulente, autoritaire, *austère* en sa robe noire et ses dentelles blanches, Mme Bourdon entra. (M. CONSTANTIN-WEYER) — Un silence étrange. *Plus profond* que d'habitude. (J. GIONO).

7. *Faites par écrit l'exercice oral n° 7 de la page 171.*

8. *Relevez les groupes du nom (nuance qualité); donnez-en l'adjectif qualificatif équivalent, en précisant sa nuance et sa fonction :*

La mer était d'un calme merveilleux. (J. KESSEL) — Il se jugeait de première force. (J. COCTEAU) — Le père était d'une extrême gourmandise. (Ch. PINEAU) — La saison était particulièrement belle; les jours roux comme des abricots; le temps d'une extrême lenteur. (J. GIONO) — André ne pouvait s'y tromper une seconde, l'affaire était d'importance. (R. VERCEL) — Il avait des yeux bleus limpides, un teint d'une blancheur éclatante, des traits d'une extrême finesse. (A. FRANCE) — Gaspard était d'un poids raisonnable. (A. DHÔTEL) — La tenue, l'ordre, la netteté sont de grand prix. (H. POURRAT) — La chienne était une griffonne vendéenne de forte taille. (E. PEISSON) — Je suis un chien de grand âge et de grande expérience. (G. DUHAMEL).

9. **Revision.** — *Analysez les mots en italique :*

Le vieillard leva vers *moi* des yeux d'*eau* claire. (J. GRACQ). — Avec un *soupir* d'aise, le brasseur *s'étendit* plus commodément. (F. MALLET-JORIS) — Les bêtes se fatiguèrent plus vite que la *machine.* (J. KESSEL) — Elle avait acheté très sérieusement une méthode. Son grand projet de former un orchestre de *sexagénaires* ne lui *était venu* qu'un peu plus tard. (A. BLONDIN) — Maintenant Elpénor était lié à un *tronc* d'olivier, loin de la ville des *Phéaciens,* et il *était entouré* par les *Muses.* (J. GIRAUDOUX) — J'habite avec *maman* Floche un peu plus loin que les trois grands arbres *que* tu vois là-bas. (Ch. VILDRAC) — Et j'ai été bien *coupable* de ne point *te* surveiller plus attentivement. (P. MAC ORLAN) — Je sortis bientôt du *jardin,* avec autant de *facilité* que lorsque j'y *étais entré,* en passant par-dessus la grille, et je regagnai la maison de Laïde sans *encombre.* (H. BOSCO).

10. *Relevez et analysez tous les adverbes du n° 9; dites leur nuance et, pour certains, leur degré de signification.*

Le mode infinitif

I. — **L'infinitif** est appelé **mode impersonnel** parce que ses formes ne varient pas en personne; c'est, d'ailleurs, une sorte de *nom verbal.*

La tradition ne lui accorde que 2 temps : le *présent* et le *passé ;* dès la 6e, il est bon de ne pas ignorer l'*infinitif futur :*

A. — *L'INFINITIF PRÉSENT*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	avoir	être	calmer	affaiblir	servir
• **Voix passive**			être calmé	être affaibli	être servi
• **Voix pronominale**			se calmer	s'affaiblir	se servir

B. — *L'INFINITIF FUTUR*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	devoir avoir	devoir être	devoir calmer	devoir affaiblir	devoir servir
• **Voix passive**			devoir être cal.	devoir être aff.	devoir être s.
• **Voix pronominale**			dev. se calm.	devoir s'aff.	devoir se servir

C. — *L'INFINITIF PASSÉ*

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
• **Voix active**	avoir eu	avoir été	avoir calmé	avoir affaibli	avoir servi
• **Voix passive**			avoir été cal.	avoir été aff.	avoir été ser.
• **Voix pronominale**			s'être calmé	s'être affaibli	s'être servi

Attention ! Ne pas confondre *être calmé* (infinitif présent passif) avec *être entré*, *être venu* (infinitif passé actif).

a) L'infinitif *futur* est fabriqué à l'aide du verbe **devoir**, réduit au simple rôle d'*auxiliaire :* Il croyait ne jamais **devoir revenir**. (A. de Saint-Exupéry)

b) L'infinitif *présent* n'a pas de valeur temporelle nette : il exprime généralement une idée contemporaine du verbe principal, que celui-ci soit au *présent*, au *passé* ou au *futur :* Tu sais (savais, sauras) **pêcher** la crevette.

Il exprime parfois une idée de *futur* (ce qui explique l'emploi assez rare de l'infinitif futur) : J'espère **réussir** à mon examen en juin.

c) L'infinitif *futur* exprime soit une simple idée de futur : J'espère **devoir réussir** à cet examen, soit une idée de futur doublée d'obligation : Il crut **devoir insister** sur cette idée importante.

d) L'infinitif *passé* exprime généralement une *antériorité* par rapport au verbe principal : Il est sorti après **avoir terminé** son travail.

Il a parfois une valeur de *futur antérieur* (quand il dépend d'un verbe au futur) : Il sortira après **avoir fini** son travail.

II. — L'infinitif a tantôt *valeur de verbe* (35[e] leçon), tantôt **simple valeur de nom**; il a alors toutes les *fonctions* possibles du nom :

— sujet : **Renoncer** à elle-même était sa joie. (L. Guilloux)
— sujet réel : Il fallait, hélas! **repartir**. (H. Bosco)
— attribut : S'expliquer c'est **mentir**, fit l'oncle Émile. (J. Perret)
— c. de nom : L'amour de **lire** conduit à l'amour du livre. (Colette)
— c. d'adjectif : A trente ans, il fut soudain las d'**errer**. (M. Le Franc)
— c. circ. (but) : Il rentra dans l'école pour **chercher** un chandail. (A. Camus) Etc.

Attention! *a*) La préposition devant un infinitif est parfois *explétive* :

Il serait déloyal **de** piéger un si beau gibier. (M. Pagnol)

(= piéger serait déloyal ; piéger, *sujet réel;* il, *sujet apparent*

b) L'infinitif complément de *but*, après un verbe de *mouvement*, peut être construit *sans préposition* :

Il descendit à la cave **chercher** une bonne bouteille. (J. L'Hôte)

Remarque: L'infinitif joue si bien le rôle d'un nom qu'il le devient parfois (cf. p. 74). On lui a donné le **manger**, le **boire**, et un trou dans la paille. (G. Duhamel)

EXERCICES ORAUX

Séparation. — Il semblait un peu confus d'avoir tant parlé, et se leva pour partir. « Nous redescendrons dans quelques semaines, et je tâcherai de m'arrêter plus longtemps, dit-il encore. C'est plaisant de se revoir ! »

Sur le seuil, ses yeux clairs cherchèrent les yeux de Maria.... Elle craignait... de s'être montrée déjà trop audacieuse, et tint obstinément les yeux baissés....

L. Hémon, *Maria Chapdelaine*. A. Fayard.

1. Relevez les infinitifs du texte; indiquez pour chacun voix et temps.

2. Donnez tous les infinitifs (actif, passif, pronominal; présent, futur, passé) du verbe *chercher*.

3. Fonction des 2 infinitifs-noms de la 1[re] phrase?

4. C'est plaisant de se revoir = *il est plaisant de se revoir;* fonction de *se revoir?* fonction de *il* (ou de *c'*)? valeur de la préposition *de?*

5. Relevez dans le texte 2 infinitifs compléments d'objet, précédés d'une préposition explétive.

6. Remplacez les noms en romain par des infinitifs-noms équivalents (fonction)? :

Le mensonge *est honteux. Son ami était incapable de* trahison. *Mon désir de* promenade *est vif. Tu t'instruiras à* la lecture *des bons écrivains. Elle est souvent punie pour* l'oubli *de son livre. Préfères-tu* la louange *ou* le blâme?

7. Fonction des infinitifs-noms :

Cet album est agréable à feuilleter. Il est agréable de feuilleter un bel album. Il faut travailler pour réussir. Ce malade est heureux de refaire ses premiers pas. Partir, c'est mourir un peu. Elle sort tous les soirs promener son chien.

8. Trouvez 5 infinitifs fréquemment employés comme noms et faites entrer chacun dans une courte phrase.

1. *Relevez et analysez (voix, forme, temps) tous les infinitifs :*
Parti à cinq heures d'Agadir, tu devrais avoir atterri. (SAINT-EXUPÉRY) — Merci d'avoir chanté. (Ph. HÉRIAT) — De s'être ainsi arrêtés n'avait pas détendu leur fatigue. Au contraire. (A. LANOUX) — Ayant oublié ses griefs, elle s'abandonnait tout entière au plaisir d'être congratulée. (H. TROYAT) — Cette année-là, l'été semblait être passé tout entier dans l'automne. (H. BOSCO) — Je n'ai pas cru devoir lui refuser l'autorisation. (A. CAMUS) — Être envoyée aux arrêts était un châtiment redouté de toutes les petites filles. Je ne m'étais jamais mise dans le cas d'y être enfermée. (V. LARBAUD) — L'idée de devoir être vu par elle, qui jusqu'alors m'aimait sans me voir..., cette idée me cause une gêne intolérable. (A. GIDE) — Bailleul sourit, d'avoir prévu la fuite des chevesnes. (M. GENEVOIX).

2. *Même exercice :*
J'eus honte d'avoir pleuré, honte d'avoir désespéré. (M. PAGNOL) — La vipère dit que ses pattes ne tarderaient pas à lui être livrées, qu'elle les attendait d'un moment à l'autre. (J. SUPERVIELLE) — Il s'effraya à l'idée de devoir occuper cette pâle journée de fin de septembre. (R. FRISON-ROCHE) — De s'être trop souvent penché sur les œuvres des autres, il avait gardé les épaules arrondies, le teint bilieux, le regard enflammé. (A. T'SERSTEVENS) — Il semblait s'appliquer à ne contrarier son frère en rien. (R. MARTIN DU GARD) — Il m'arrive assez souvent d'être visité par l'esprit de l'exploration. (P. DANINOS) — D'y avoir dormi me remplissait d'aise, et aussi que personne, pendant mon sommeil, ne m'eût touché. (H. BOSCO) — La besogne allait très vite et tout semblait devoir se passer sans incident. (M. AYMÉ).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 1 et 2 de la page 175.*

4. *Donnez la fonction de tous les infinitifs-noms que vous relèverez :*
Le sentiment d'avoir souffert une grande injustice l'accable. (V. LARBAUD) — Écrire pour gagner sa vie, c'est bien le plus dur des métiers.... Écrire afin de libérer son âme, c'est tout autre chose. (P. MAC ORLAN) — Sur la planète, tout lui paraissait digne d'être aimé. (J. SUPERVIELLE) — Preux, tu seras puni, à la récréation et après la classe, pour avoir ri. (G. LE SIDANER) — Il demeura sans bouger assez longtemps, sans bouger et sans parler. (VERCORS) — Il partait le matin couper des roseaux et des osiers sur les bords de la Vélize et ne rentrait que le soir tresser ses corbeilles. (J.-L. BORY) — Il faudrait savoir ce que véritablement tu veux faire. (J. GIONO) — Mieux vaut, je crois, cesser ces promenades dans le passé.... Mieux vaut rester chez soi, dans son quartier. (H. CALET) — Qui parle de corriger? Qui parle de réformer? (G. DUHAMEL).

5. *Même exercice (attention aux prépositions explétives) :*
Le plus difficile était de trouver des voitures et des conducteurs. (J. COCTEAU) — Elle débordait du désir de se rendre utile, de se soumettre, de

servir. (H. TROYAT) — Il s'écroula sur une banquette, incapable de faire un geste. (P. BOULLE) — Mieux vaut prévenir que guérir, prêter que rendre. (H. BAZIN) — Cette fois, d'entendre un pas le surprenait. (M. LE FRANC) — Il me tardait de me trouver seul avec Jacques. (A. GIDE) — Rien n'enlevait à sa dignité sereine, ni d'éplucher les légumes, ni de laver la vaisselle, ni, le vendredi, de récurer les cuivres. (G. SIMENON) — Il s'assit près de l'âtre et il commença à graisser ses bottes. (J. GIONO) — A fréquenter le chat, on ne risque que de s'enrichir. (COLETTE).

6. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page* 175.

7. *Analysez (voix, forme, groupe, temps, fonction) les infinitifs-noms :*

Il était content de la voir, content de la rejoindre. (Y. GIBEAU) — Il est pris par le jeu : faire le thé, soigner les méhara, manger. (SAINT-EXUPÉRY) — Et il recommença à assommer le feu pour faire des braises lentes. (J. GIONO) — Mais elle retrouva aussitôt... le pli sous la paupière gauche et la cicatrice qu'il avait au nez pour s'être trop battu dans les rues de Boulogne quand il sortait de l'école. (J. KESSEL) — Il nous promène maintenant dans les rues aussi difficiles à monter qu'à descendre. (J. SUPERVIELLE) — Avec une volonté admirable de s'instruire, il s'était formé seul, au prix d'efforts inouïs. (R. ROLLAND) — Il fallait suivre la consigne. En cas de rencontre, s'éclipser. (ARAGON).

8. *Même exercice :*

On savait qu'il ne faisait pas bon s'approcher de Meaulnes lorsqu'il travaillait ainsi. (ALAIN-FOURNIER) — Et elle avait l'air un peu grognon de devoir rester à la maison. (A. LICHTENBERGER) — Ma principale occupation était de lancer du pain aux canards. (M. PAGNOL) — Un matin de bonne heure, le cochon sortit faire une promenade. (M. AYMÉ) — Nos repas se passaient ainsi à parler longuement. (A. DAUDET) — Prolonger l'épreuve, crois-moi, c'est compromettre à jamais l'avenir. (R. MARTIN DU GARD) — Et comme il savait trier les oignons de tulipes sans jamais se tromper de couleur ! (I.-G. SCHREIBER) — A force d'avoir souffert pluie, neige, eau de mer et sable, sa montre-bracelet, trophée de ses campagnes, s'était arrêtée, et ne disait plus l'heure. (J. PEYRÉ).

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Je *lui* parlai surtout de mes *projets* de départ et nous *en* discutâmes longuement. Bien que la chose *fût* difficile, *partir* avec *moi* parut le tenter. (J. PERRET) — Les jours passaient, et elle continuait à *tousser*.... Elle ne pouvait plus boire le bon lait de sa *chèvre Blanchette* que sa maman lui apportait. (M. GENEVOIX) — Il *en* frémit. Cette constatation coupait *net* ses dernières chances de ne pas *être vu* en la tenue plutôt débraillée dans *laquelle* il se trouvait par le plus fatal des *destins*. (L. PERGAUD) — Il s'avança *fort gracieusement* pour *être présenté*. (J. ORIEUX) — Il vieillissait aussi. A quarante ans, et bien qu'il *fût resté* sec comme un *sarment* de vigne, les muscles ne se réchauffent pas *aussi vite*. (A. CAMUS).

Pou 16-5-62

L'infinitif-verbe

Nous venons de voir (34[e] leçon) que l'infinitif joue souvent le rôle d'un *simple nom*, avec la gamme variée de ses fonctions. Mais l'infinitif peut conserver **toute sa valeur verbale** :

A. EN PROPOSITION INDÉPENDANTE OU PRINCIPALE

1. L'infinitif d'*ordre* ou de *défense* (pancartes, affiches, recettes...) :
   Ralentir, danger. — Ne pas se **pencher**. — **Battre** les œufs.
2. L'infinitif d'*interrogation* (ou de *délibération*) :
   Que **penser** ? que **dire** ? que **faire** ? (H. Bosco)
3. L'infinitif d'*exclamation* (indignation, étonnement, souhait) :
   Moi, **trahir** un ami ! — Ah ! **Voir** Athènes et le Parthénon !
4. L'infinitif de *narration* :
   Et Mauge et moi **de rire**. (G. Le Sidaner)

a) L'infinitif d'ordre ou de défense équivaut à un *impératif* (moins brutal) : Faire suivre, s. v. p. = *Faites suivre.*

b) L'infinitif d'exclamation équivaut à un *conditionnel* ou à un *subjonctif* : Moi, trahir un ami ! = *Moi, je trahirais ! Moi, que je trahisse un ami !*

c) L'infinitif de narration équivaut à un temps *passé de l'indicatif* : Et Paul de rire = *Paul se mit à rire.*

d) Le sujet de l'infinitif de narration, le plus souvent un *nom*, peut être un *pronom* : Et **nous** de rire — Et **chacun** de rire; parfois même, il n'est *pas exprimé* : Et de rire, et tous avec elle. (M. Genevoix)

B. EN PROPOSITION SUBORDONNÉE

1. Quand, ayant un sujet propre, il constitue une véritable proposition, la **subordonnée complétive infinitive** (cf. 40[e] leçon) :
   Je vis / le front du vieillard se rembrunir. (J. Gracq)

2. Quand, n'ayant pas de sujet propre, mais précédé de la préposition **à** ou **de**, il équivaut à une subordonnée **complétive par que.** Cette construction se rencontre après les verbes *demander*, *ordonner*, *conseiller*, *inviter*, *exhorter*, *pousser*, *empêcher*... :
   On vous a bien recommandé / de ne pas **contrarier** les malades. (C.-F. Ramuz)

Le sujet non exprimé (ou plutôt dissimulé) de cet infinitif, qui représente souvent une autre personne que le sujet du verbe principal : J'écris à ma sœur / de **venir** ici, peut représenter la même personne : Il m'a promis / de me le **dire** (= qu'il me le dirait).

3. Quand, n'ayant pas de sujet propre, mais précédé d'une *préposition* ou d'une *locution prépositive*, il équivaut à une **circonstancielle** de :
   • **temps** (après, avant de = *après que*, *avant que*) :
   Il s'est alors levé **après avoir bu** un verre de vin. (A. Camus)

- **cause** (de, pour = *parce que*) :

  Ainsi je reconnaissais les objets **pour les avoir vus et pour les avoir touchés.** (Ch.-L. Philippe)

- **but** (pour, afin de = *pour que, afin que*) :

  Elle regarda dans le vague **pour ne pas baisser la tête.** (J.-L. Bory)

- **conséquence** (à, au point de, de façon à = *de façon que, au point que*) :

  J'en fus malade **à prendre le lit.** (A. Chamson)

- **concession** (pour = *bien que*) :

  Pour être immémoriale, cette plaisanterie n'en est pas moins stupide. (J. Perret)

- **condition** (à, à condition de = *si, à condition que*) :

  A vous entendre, on croirait que vous n'avez jamais mangé de cochon. (M. Aymé)

Seule des 7 circonstancielles, la **comparative** n'a pas d'infinitif équivalent, sauf en combinaison avec l'une des 6 autres nuances :

Le dernier dîner fut excellent et copieux, **comme pour** célébrer un heureux événement. (M. Pagnol)
(**comme pour** : comparaison + but).

EXERCICES ORAUX

Accident.— Le cocher fut projeté hors de la voiture.... Et les gens d'accourir et la jeune fille d'aller chercher des bandes et des toiles pour faire un pansement à la tête paternelle. Et chacun d'admirer son habileté à soigner le blessé, pendant que les chevaux, oublieux, paissaient avec insouciance le gazon du mois de mai.

J. SUPERVIELLE, *L'Arche de Noé*. Gallimard.

1. Relevez les infinitifs de narration du texte; puis relisez-le en remplaçant ces infinitifs de narration par des indicatifs au temps voulu.

2. Relevez dans la 2e phrase un infinitif précédé d'une préposition, équivalent d'une circonstancielle (nuance?)

3. Fonction de l'infinitif *chercher* dans le 2e phrase? (Attention : il suit un verbe de mouvement).

4. Inventez 4 courtes propositions indépendantes contenant un infinitif d'*ordre* ou de *défense*.

5. Même exercice avec 4 infinitifs d'*interrogation* (délibération) et avec 4 infinitifs d'*exclamation*.

6. Même exercice avec 4 infinitifs de *narration* (cf. *Fables* de LA FONTAINE).

7. Nuance des infinitifs dans : *Ah! vivre à Tahiti! — L'homme heurta le réverbère. Et les galopins de rire. — Agiter avant de s'en servir. — L'homme hésita : quel chemin prendre?*

8. Remplacez les *complétives par que* par des infinitifs équivalents (dites la fonction des compléments obtenus pour le verbe principal) : *J'interdis que vous montiez dans cette barque. — Je demande qu'elle te réponde. — J'empêchais qu'ils ne troublassent le spectacle.*

9. Nuance et équivalence des infinitifs dans : *Il est parti avant d'avoir terminé son travail. — Elle se hâtait pour ne pas manquer le train. — Pour être d'aspect robuste, il n'en est pas moins fragile. — Elle poussait des soupirs à fendre l'âme. — Pour n'avoir rien fait cette année, ce paresseux redoublera sa classe. — A croire ce vantard, on devrait le mettre au rang des champions.*

1. *Relevez tous les infinitifs-verbes dans les propositions indépendantes ou principales suivantes et indiquez leur valeur :*

Ne plus mettre vos sabots ! Sortir de l'armoire vos robes du dimanche ! Est-ce que vous avez perdu la tête ? (M. AYMÉ) — Et tante Martine de chanter de sa voix argentine, qui tremblait un peu. (H. BOSCO) — Prendre sa droite et rouler lentement. — Pourquoi donner à ton canot un nom de petite fille ? (Ch. VILDRAC) — Ouais ! Nous lâcher comme ça, sans même venir dire adieu au continent, sans prendre congé de Paris ! (V. LARBAUD). Attendre et voir venir. — Et le héron de prendre son vol comme pour un éloignement définitif. (J. SUPERVIELLE) — Et moi de me débattre, de frapper Alphonsine des poings et des pieds, de hurler, de fondre en larmes. (A. FRANCE) — Où aller ? Que faire ? Surpris que mon démon n'eût pas parlé encore, je me mis à errer sur les quais. (E. PEISSON).

2. *Même exercice :*

Bien faire et laisser dire. — « Dehors ! Friquet ! Lâche-le ! Dehors ! » Et de m'arracher Friquet, et de le chasser, et de le poursuivre. (M. NOËL) — Et chacun de croire qu'il avait la meilleure idée. (I.-G. SCHREIBER) — Comment exprimer l'amer regret contenu dans ses paroles, la poignante tristesse de son geste ? (L. GUILLOUX) — Moi, faire des excuses, s'écria le jars. Ah ! jamais ! j'aimerais mieux me passer de bains toute ma vie. (M. AYMÉ) — Et de laver, et de balayer, de frotter, d'astiquer, de polir, de coudre. Tout cela dans la fièvre. (H. BOSCO) — Que faire aux vacances, n'ayant plus de bateau ? (A. DUPOUY) — Pour demain, apprendre la nouvelle leçon et revoir la précédente. — Comment rendre riche et prospère ce pays rude ? (E. PEISSON) — Et les sarcasmes de pleuvoir. (M. GENEVOIX).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 4 et 5 de la page* 179.

4. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page* 179.

5. *Soulignez les infinitifs précédés d'une préposition et équivalents d'une proposition complétive :*

Je vous défends de me bousculer, ne me bousculez donc pas ainsi. (J. SUPERVIELLE) — Mais que cela ne nous empêche point d'être amis. (J. GIRAUDOUX) — Tu m'avais promis de m'aider, reprit enfin l'enfant. (A. DHÔTEL) — Et c'est moi qui vous prie de ne pas vous déranger. (P. VIALAR) — Il n'était, du reste, pas question de devenir un grand peintre. (A. CHAMSON) — Malgré tout, il regrettait de ne pas avoir mis plus de chaleur à faire les premières avances. (R. MARTIN DU GARD) — J'ai convenu avec Djébeli d'être à la digue à dix heures du soir, au coucher de la lune. (H. DE MONFREID) — Il ne faut pas demander à un horloger de village de régler la marche des astres. (J. ORIEUX) — Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. (A. CAMUS).

6. *Modifiez le moins possible les phrases de l'exercice précédent en remplaçant les infinitifs par des* complétives par que.

7. *Relevez les* complétives par que ; *puis, en modifiant le moins possible les phrases, remplacez ces complétives par des infinitifs équivalents :*

D'une haleine, je courus chez mon oncle. Il fallut qu'il ouvrît son piano et qu'il jouât. (G. DE POURTALÈS) — Il se souvenait qu'il avait craint qu'on ne le laissât là, qu'on ne l'y oubliât près du poète-lauréat à l'écharpe. (R. MASSON) — Il fallait qu'il se penchât en avant pour apercevoir le chalet dans le pâturage. (C.-F. RAMUZ) — J'exige du législateur non pas qu'il ait des diplômes, ni certes qu'il ait du savoir et ni même de la sagesse, mais qu'il ait au moins des enfants. (G. DUHAMEL) — Il est arrivé plusieurs fois que le vainqueur du Circuit de Bionnas, devenu professionnel, s'illustrât dans Paris-Lille, Paris-Bordeaux, le Giro d'Italia, le Tour de France. (R. VAILLAND) — Et il arrivait qu'on m'éloignât. (H. BOSCO).

8. *Soulignez les infinitifs équivalents d'une subordonnée circonstancielle et précisez leur nuance :*

La biche s'arrêta pour se lécher les jambes. (J. GIONO) — Alors la propriétaire parut, après avoir frappé, ou plutôt gratté à la porte. (A. LANOUX) — Je m'approchai d'un pas de promeneur, pour économiser mes forces avant de reprendre ma course. (M. PAGNOL) — Morel avait fixé le départ au coucher du soleil afin de faire le plus de chemin possible pendant la nuit. (R. GARY) — J'avais un peu mal au cou d'être resté longtemps appuyé sur le dos de ma chaise. (A. CAMUS) — L'école est faite pour servir le paysan, et non pas le paysan pour servir de matériel humain à l'école. (H. POURRAT) — Mais il était d'une fierté trop grande pour consentir à pareil arrangement. (M. LE FRANC) — Il faisait un temps à acheter un billet de la Loterie nationale. (A. BLONDIN).

9. *Modifiez les phrases du numéro précédent en remplaçant les infinitifs par des subordonnées circonstancielles équivalentes (qui alourdiraient le style)).*

10. *Faites par écrit les exercices oraux nos 8 et 9 de la page 179.*

11. Revision. — *Analysez les mots en italique :*

Hélène se tourna vers *Jenny* comme pour *lui* demander d'*intervenir*. (A. DHÔTEL) — Elle monta *se coucher* la dernière, après *avoir rincé* la vaisselle, récuré les casseroles et astiqué le *fourneau*. (H. TROYAT) — Du reste, ce *fragment* de ma *vie que* je passe sous silence, le lecteur ne perdra rien à ne pas le *connaître*. (A. DAUDET) — Je dus promettre de les *conduire*, un *dimanche*, *assister* à une pêche pour voir *cette* chose extraordinaire. (H. DE MONFREID) — Après avoir parcouru ce magnifique département du *Finistère*, si accidenté, si varié, si *pittoresque*, c'est le *soir* qu'il faut *arriver* à Brest, c'est avec la tristesse de la *nuit* tombante qu'il faut entrer dans la sombre ville de guerre. (F. COPPÉE) — Il s'applaudissait d'*avoir engagé* Jean Serreau, à *voir* l'habileté avec *laquelle* le Poitevin dirigeait les travaux. (M. CONSTANTIN-WEYER).

I. — Comme l'infinitif, le **participe** est appelé **mode impersonnel.** Comme l'infinitif, il a 3 temps et non pas 2 :

A. — *LE PARTICIPE PRÉSENT*

Voix active

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
	ayant	étant	calmant	affaiblissant	servant
Voix passive :			étant calmé	étant affaibli	étant servi
Voix pronominale :			se calmant	s'affaiblissant	se servant

B. — *LE PARTICIPE FUTUR*

Voix active :

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
	devant avoir	devant être	devant calmer	devant affaiblir	devant servir
Voix passive :			devant être c.	devant être aff.	devant être s.
Voix pronominale :			devant se cal.	devant s'aff.	devant se ser.

C. — *LE PARTICIPE PASSÉ*

Voix active :

	Avoir	Être	Calmer (1er)	Affaiblir (2e)	Servir (3e)
	ayant eu	ayant été	ayant calmé	ayant affaibli	ayant servi
Voix passive :			ayant été cal.	ayant été aff.	ayant été s.
Voix pronominale :			s'étant calmé	s'étant affaibli	s'étant servi

Attention! Ne pas confondre *étant calmé* (participe présent passif) avec *étant entré*, *étant venu* (participes passés actifs).

a) Le participe *futur* est fabriqué à l'aide du participe présent du verbe **devoir**, réduit au simple rôle d'*auxiliaire :* Devant partir bientôt, il commençait ses préparatifs.

b) Le participe *passé passif* se présente soit sous sa forme **composée** *(ayant été calmé)*, soit sous sa forme **simple** *(calmé)*. Il en est de même du participe *passé actif* de certains verbes intransitifs *(étant tombé* ou *tombé; étant parti* ou *parti)*.

II. — Le **participe présent.** Il a valeur tantôt de *verbe*, tantôt d'*adjectif :*

A. **Employé comme verbe,** il est invariable et exprime la *simultanéité* par rapport au verbe principal, présent, passé ou futur :

Je vois (je voyais, je verrai) mon chat (mes chats) **guettant** sa (leur) proie.

a) Employé seul, **en apposition,** il équivaut :

— soit à une proposition *indépendante* juxtaposée : Je l'observais, épiant ses gestes (= *j'épiais ses gestes*).

— soit à une subordonnée *relative* ou *circonstancielle* (de temps, de cause, de concession, de condition) : Je l'observais bêchant son jardin (= *qui bêchait*). Habitant le quartier depuis

longtemps, elle connaît tout le monde (= *parce qu'elle habite ... :* cause). Habitant le quartier depuis longtemps, elle ne connaît personne (= *bien qu'elle habite ... :* opposition).

b) Précédé de la préposition **en** (ou de **tout en**), il forme le *gérondif ;* il équivaut alors à des compléments circonstanciels (moyen, temps, cause, etc.) : Paul, **en voyant** leur joie, s'était senti rasséréné. (M. Genevoix)

(Cause + temps).

B. **Employé comme adjectif,** il est, bien entendu, variable et a les 4 fonctions possibles de l'adjectif :
— *épithète :* J'ai lu un livre **captivant;**
— *attribut du sujet :* Cette lecture est **impressionnante;**
— *attribut du complément d'objet :* Je trouve ces tableaux **surprenants;**
— *apposé :* Elles s'arrêtent, et se penchent, **hésitantes,** (V. Larbaud)

Attention! *a*) Pour les remarques orthographiques, cf. p. 218.

b) Parfois le participe présent est employé non comme adjectif, mais comme **nom** *(un habitant, un étudiant, un surveillant, un combattant...) ;* il a alors, évidemment, toutes les fonctions possibles du nom :

Les **passants,** peu nombreux, étaient bien habillés. (H. Calet)

EXERCICES ORAUX

A la fête. — Il avait vaguement envie d'essayer son adresse en démolissant avec quatre balles une pyramide de cinq boîtes de conserves vides, ou en se photographiant d'un coup de fusil. Il déambulait charrié par la foule, parfois stationnaire comme une épave abandonnée par les flots sur la grève, puis de nouveau déambulant, comme repris dans le bouillonnement d'une charge triomphante des vagues.

R. QUENEAU, *Pierrot mon ami.* Gallimard.

1. Relevez les participes du texte; dites pour chacun sa voix et son temps.

2. Donnez tous les participes (actif, passif, pronominal; présent, futur, passé) du verbe **reprendre.**

3. Fonction de **foule** et **flots ?** Quelle preuve apportent-ils à la voix de **charrié** et **abandonnée ?**

4. Gérondifs du texte? leur valeur?

5. Fonction et valeur du participe présent actif **déambulant ?**

6. Valeur et fonction du participe **triomphante ?**

7. Analysez : *Étant revenu, étant grondé, ayant menti, devant être puni, s'étant excusé, ayant été pardonné.*

8. Faites entrer chacun des participes du n° 7 dans une courte phrase.

9. Inventez 5 courtes phrases contenant un participe présent apposé, équivalent : d'une indépendante, — d'une relative, — d'une circonstancielle de cause, — d'une circonstancielle de condition, — d'une circonstancielle de temps.

10. Valeur des gérondifs dans :
C'est en forgeant qu'on devient forgeron. — Il sifflotait en travaillant. — Il s'est tordu la cheville en faisant le pitre. — Tu réussirais mieux en écoutant plus attentivement.

11. Inventez 4 phrases contenant un participe présent employé comme adjectif et ayant ses 4 fonctions possibles.

12. Employez chacun des participes-noms suivants dans une courte phrase (variez les fonctions) : *les savants, les descendants, les négociants, les belligérants, les stimulants.*

1. *Relevez et analysez (voix, forme, temps) tous les participes :*

Ayant élevé mon père, elle avait conservé sur lui une influence indiscutable. (H. BOSCO) — Nous avons tous pris du café, servi par le concierge. (A. CAMUS) — Parvenu au palier, Bénin flâna voluptueusement. (J. ROMAINS) — L'autre matin, devant prendre mon train pour la Côte Basque, j'ai bien été réveillé par le téléphone. Mais aucun des autres réveils familiers n'ayant sonné, je me suis rendormi. (P. DANINOS) — Son front était nu, coupé de rides profondes et ceint d'un bandeau de laine rouge. (A. FRANCE) — Le vent s'étant apaisé et, la pluie tombant moins serrée, le cochon se remit en marche. (M. AYMÉ) — Lastin entra, éclata de rire, toute sa bonne humeur revenue, et contempla son beau-frère. (J. HOUGRON).

2. *Même exercice :*

La négligence de la poste nous ayant retenus là, nous y passâmes l'hiver. (C. OFAIRE) — Puis, la voix se faisant inintelligible, je lui demandai de répéter, mais il dormait. (J. PERRET) — Hervouët et Gourcuff partis, le caporal Olivon s'enfermait dans la pièce commune. (J. GRACQ) — Je hausse les épaules, un peu attendri. (F. DE CROISSET) — Théodore ayant choisi l'aventure et Fernand la sécurité, mon père eut en partage la rêverie. (A. CHAMSON) — N'étant catalogué officiellement ni comme idiot ni comme imbécile, j'ai pu partir pour l'Afrique du Sud. (P. DANINOS) — Il se leva, pieds nus, erra dans la chambre, se cognant aux meubles. (F. MAURIAC) — Ayant ainsi parlé, Aignan se tut. (E. PEISSON).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 7 et 8 de la page* 183.

4. *Relevez les participes présents apposés et dites leur valeur :*

Elle l'écouta silencieusement, fixant sur lui des yeux de feu. (R. VAILLAND) — Étouffant, la mère poussa les volets. (F. MAURIAC) — Un paysan passa lentement, tirant une vache. (A. LANOUX) — Je me figure entendre le bruit de mon plumier cognant à chaque foulée contre mon ardoise. Je portais aussi un de ces petits paniers d'osier à deux couvercles contenant un flacon de vin coupé d'eau et mon dessert. (H. CALET) — Sachant qu'elles doivent mourir, elles ne craignent rien tant que de pourrir délaissées. (Ch. PINEAU) — Elle s'assit près de la maîtresse de maison, ne parlant pas, refusa une tasse de thé. (J. GIRAUDOUX) — Les brebis, prévoyant un malheur, émettaient plaintivement la seconde lettre de l'alphabet. (J. GIRAUDOUX).

5. *Relevez les gérondifs et précisez leur valeur :*

En prononçant ces mots, l'intrépide Tarasconnais secoua comme une crinière le gland de sa chéchia. (A. DAUDET) — Tout en préparant le repas du soir, ma mère se penchait sur mon travail. (J. L'HÔTE) — Le soleil se couchait en saignant du nez dans la mer. (L. BOURLIAGUET) — Il était immense et très mince. En levant le bras, il eût touché les solives. (VER-

CORS) — Elle disparut dans l'escalier en s'essuyant la bouche du revers de sa manche. (A. DHÔTEL) — En courant dans la clairière, Anne avait laissé glisser de sa poche la clef de son coffret. (B. BECK) — Mais je vois bien que, grâce à ces sabots perfectionnés, je pourrai encore arriver à temps, en prenant par le canal. (I.-G. SCHREIBER) — En arrivant à sa ferme, Jacquou eut soif. (J. GIONO).

6. *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page 183.*

7. *Relevez et analysez les participes présents employés comme adjectifs ou noms :*

La Méditerranée est attirante comme un aimant. (C. OFAIRE) — Naguère, j'étais plus curieux, plus remuant. (H. CALET) — Adolphe s'en alla chercher son remplaçant. (J. GIONO) — C'était un va-et-vient incessant de gens nerveux, suants et parlant fort. Plus les nouvelles étaient alarmantes, plus ils étaient impatients de se réunir pour les commenter. (H. TROYAT) — Toutes les têtes se tournèrent vers les arrivants. (P. VIALAR) — C'est à ce moment-là, Maminou, qu'il aurait fallu voir voler la longue lanière du fouet, la mèche sifflante, cinglante, cuisante. (M. GENEVOIX) — Elle le suivit, jusqu'au premier tournant de la route, en silence. (G. BERNANOS) — Et ses pattes minces, armées de brèves griffes en cimeterre, savent fondre, confiantes, dans la main amie. (COLETTE).

8. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos 11 et 12 de la page 183.*

9. *Analysez tous les participes présents (verbes, gérondifs, adjectifs, noms) :*

C'était là, sur le bord du Grand Lac, que se tenaient les premiers occupants. (M. GENEVOIX) — Un jour, la Rose des Vents sauta dans le grenier, riante, les yeux débordants de larmes. (B. BECK) — J'ai pensé que, peut-être, en louant le premier étage.... (G. SIMENON) — Tous les soirs j'allais m'asseoir sur ce banc, guettant, réfléchissant, espérant malgré tout. (ALAIN-FOURNIER) — La route s'étalait, nue et grésillante, au soleil. (H. TROYAT) — Suivant leurs cous, des chameaux passent, mâchant lentement leur dignité. (F. DE CROISSET) — Ah ! quelles parties dans la bonne chaleur du soleil levant !... A cette heure tout était neuf, étincelant. (SAMIVEL) — Tous les jours ils en parlaient en chuchotant et en riant. (I.-G. SCHREIBER).

10. Revision. — *Analysez les mots en italique :*

Et il prit congé de la tribu, la *remerciant* mille fois de sa bonne *hospitalité*. (L. BOURLIAGUET) — Marchant sur leurs pointes *craquantes*, ils gagnèrent la porte. (F. MAURIAC) — Serrant de ses *bras* puissants les flancs des *faubourgs*, le brouillard ceinture Londres. (G. GOVY) — Une vapeur *aveuglante* s'élève *en sifflant* et fait reculer les curieux. (R. MARTIN DU GARD) — *Ayant dit*, Ballanche plia son journal et fit signe au *garçon* de *renouveler* les consommations. (J. PERRET) — *Marchant*, courant, sautant les rochers, dévalant les pentes en nous *retenant* aux genêts, nous *sommes redescendus* dans le *fond* de la vallée. (A. CHAMSON).

Le participe passé

Comme le participe présent, le **participe passé** a tantôt valeur de *verbe*, tantôt valeur d'*adjectif*. Il peut se rencontrer *seul*, avec l'auxiliaire **être** ou avec l'auxiliaire **avoir** (38e leçon).

I. EMPLOYÉ COMME VERBE

• A. Seul, en **apposition**, il est variable en **genre** et en **nombre** :

Il se rejeta en arrière, **surpris** et **ébloui**. (E. Peisson)
(Elle ..., **surprise** et **éblouie**); ils ..., **surpris** et **éblouis**; elles ..., **surprises** et **éblouies**.)

a) Il a 4 valeurs circonstancielles possibles — *temps* : Il fumait sa pipe, **assis** sur la terrasse; — *cause* : Les oiseaux, **affolés**, s'envolent; — *concession* : **Blessé**, il continuait courageusement; — *condition* : **Surveillé** de plus près, il ferait des progrès.

b) Essentiellement *passif*, il peut donc avoir un *complément d'agent* : **Dévoré par les puces**, il n'avait pu dormir.

c) Le participe passé sous sa **forme simple** représente soit un participe : — *présent passif* : Grondé (= étant grondé) par son père, le gamin ricanait; — *passé passif* : Grondé (= ayant été grondé) par le maître, l'enfant rentrait tristement chez lui; — *passé actif* : Parti (= étant parti) hier, il reviendra demain.

d) Pour les remarques orthographiques, cf. p. 218.

• B. Employé avec l'auxiliaire **être**, le participe passé est également variable en **genre** et en **nombre** :

L'affaire du cap Baïou était **conclue**. (Ph. Hériat)
(L'accord était **conclu**; les accords **conclus**; les affaires **conclues**.)

▶ Accompagné de l'auxiliaire être (à n'importe quel mode), il sert à former :

a) Toutes les formes verbales **passives** : Elle **est** félicitée; ils **seraient** loués; qu'elles **soient** congratulées.

b) Toutes les formes composées **actives** de certains verbes intransitifs (qui n'existent, par conséquent, pas au passif) : Je **suis** tombé; elle **serait** partie; **étant** revenu (e) (s).

c) Toutes les formes composées des verbes **pronominaux** : Elle s'**était** avancée; qu'ils se **soient** retirés; s'**être** éclipsé (e) (s).

II. EMPLOYÉ COMME ADJECTIF, le participe passé, également variable, s'accorde en **genre** et en **nombre** et a ses 4 fonctions possibles :

— *épithète* : Voici un livre **illustré**;
— *attribut du sujet* : Cette voix m'est **inconnue**;
— *attribut du complément d'objet* : Je les crois **émus**;
— *apposé* : **Épuisées**, elles s'endormirent.

a) Le participe *passé* (tout comme le participe *présent*), employé comme adjectif, peut avoir *comparatifs* et *superlatifs :* Un couteau **plus** (**aussi**, **moins**; **le plus**, **très** ...) tranchant; une chevelure **plus** (**aussi**, **moins**; **la plus**, **très** ...) bouclée.

b) Parfois le participe passé peut être employé comme nom :

— *féminin :* Une flambée, une pincée, une dictée, une jetée ....

— *masculin :* Un fossé, un rôti, un fourré, un défilé, un blessé ....

Attention! *a*) Le **participe passé,** généralement de sens *passif,* a parfois le sens *actif* ou *pronominal :*

Un élève **réfléchi** (actif); un élève **appliqué** (pronominal).

b) Inversement, le **participe présent,** généralement *actif,* peut avoir le sens *pronominal* ou même *passif :*

Un voisin **méfiant** (pronominal);
une conférence **payante** (passif).

EXERCICES ORAUX

Parachutiste. — Poussé par une bonne brise du sud-ouest et fouetté par l'averse, Ronald Andrew Piggymouth, pieds ballants, voguait dans la nuit noire. Comme on le lui avait enseigné, il humait l'atmosphère avec soin, afin d'y surprendre l'approche de la terre, et, en particulier, cette odeur de terreau vanillé par laquelle, au dire des professionnels, s'annonçait la France....

J. Perret, *Objets perdus.* Gallimard.

1. Relevez les part. passés du texte.

2. Fonction et valeur des 2 premiers? Fonction des noms **brise** et **averse**?

3. Trouvez dans le texte un participe présent et un participe passé employés comme adjectifs.

4. Trouvez dans le texte un participe passé employé avec **avoir.**

5. Inventez 4 phrases avec un participe passé apposé employé comme verbe, et avec une nuance de temps, de cause, de concession, de condition.

6. Inventez 4 courtes phrases contenant un participe passé apposé suivi d'un complément d'agent.

7. Analysez les formes verbales : *Elle est tombée ; ils seront battus ; elles se seraient évanouies ; qu'elle soit arrivée ; après s'être reposées, elles sont reparties.*

8. Conjuguez (en épelant), à l'indicatif, le futur passif de **chasser,** le futur antérieur actif de **venir,** le plus-que-parfait pronominal de **reposer.**

9. Inventez 4 phrases contenant un participe passé employé comme adjectif (utilisez les 4 fonctions possibles).

10. Faites entrer chaque participe passé employé comme nom dans une courte phrase (variez les fonctions) : *Une dictée, de la bouillie, des frites, une montée, une flambée.*

11. Même exercice pour : *Un cliché, les scellés, un énoncé, des illustrés, des inconnus.*

EXERCICES ÉCRITS

1. *Relevez et analysez les participes passés apposés (soulignez les compléments d'agent possibles) :*

Assis sur le gravier au pied d'un pin, je réfléchissais. (M. PAGNOL) — Des savants méticuleux, aidés d'infaillibles robots, avaient minutieusement réglé à l'avance chaque détail. (P. BOULLE) — Devant le silence du docteur, il n'insista pas, déçu. (J. HOUGRON) — Ils continuent, obsédés par les réminiscences de la journée fatale. (R. FRISON-ROCHE) — Il filait en zigzag sous les pruniers, emporté par la pente, avalé par l'ombre. (A. LANOUX) — Très déprimé par sa longue course, par la fatigue et par la faim, apeuré par les cris entendus et les cailloux reçus, Miraut n'osa plus effectuer une deuxième tentative pour arriver au pont. (L. PERGAUD) — Accaparé par la préparation de son cours à la Faculté de Droit, mon père ne s'occupait guère de moi. (A. GIDE).

2. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos 5 et 6 de la page 187.*

3. *Relevez tous les participes passés employés avec l'auxiliaire* être ; *donnez la voix, le mode et le temps des verbes ainsi obtenus :*

Hier soir, il s'est assis à l'arrière et s'est mis à jouer de la musique. (E. PEISSON) — Le capitaine ordonna que fût établi et hissé prestement le grand pavois. (J. PERRET) — Ils s'étaient savonnés, frottés à l'eau pure de la source. (M. GENEVOIX) — Là, il s'était caché derrière un quartier de roc, attendant, pour se montrer à découvert, que la nuit fût tout à fait venue. (C.-F. RAMUZ) — Finalement, après s'être beaucoup disputés, les trois frères décidèrent de partir à la recherche d'un juge qui pourrait les départager. (Ph. SOUPAULT) — Même quand la lune se sera levée dans le ciel, me dit soudain tante Martine, je laisserai brûler notre chandelle. (H. BOSCO) — Ils étaient honteux de s'être trompés mutuellement, furieux d'être découverts. (J. GIRAUDOUX).

4. *Faites par écrit l'exercice oral n° 7 de la page 187.*

5. *Faites par écrit l'exercice oral n° 8 de la page 187.*

6. *Relevez et analysez les participes passés et présents employés comme adjectifs :*

Mais, sous la pierre, il n'y avait qu'une limace, une grosse rousse avec une pèlerine plissée dans le dos, ourlée d'un bourrelet orange. (Y. ESCOULA) — Espagne ! C'était l'Espagne ! Ce mot était doré, profond, illimité. (C. OFAIRE) — Ébouriffés, égratignés, haletants, ils considéraient l'homme qui s'était approché du groupe : Pierre Mazalaigue. (H. TROYAT) — Il dit cela d'un ton qu'il tâche de rendre blasé, mais on le sent ravi. (F. DE CROISSET) — Il roulait maintenant dans l'après-midi finissant, à travers la ville encombrée. (A. CAMUS) — Mais j'étais arrivé la veille, épuisé, à la nuit tombante. (J. KESSEL) — Je le préférais aux autres endroits, toujours passants et encombrés. (Ph. HÉRIAT).

7. Invention. — *Faites par écrit l'exercice oral n° 9 de la page 187.*

8. *Relevez et analysez tous les participes passés et tous les participes présents employés comme noms :*

Ils firent ainsi quelques allées et venues. (J. ROMAINS) — A la maison, le garçon était revenu de l'école et lisait des illustrés. (A. CAMUS) — Et ils se mirent à courir à la rencontre des deux revenants. (M. GENEVOIX) — L'émotion étranglait le retraité. (H. BAZIN) — Tous regardent le nouveau venu avec une extrême curiosité. (J. SUPERVIELLE) — Mon oncle faisait le bilan des sacrifices de son passé. (J. L'HÔTE) — Mais les villageois repoussèrent la fée en disant que les honnêtes gens n'ouvrent pas comme cela leurs portes à tout venant. (B. BECK) — L'inconnu s'inclina devant mon père. (P. MAC ORLAN) — Un nouveau-né tient beaucoup de place dans une maison. (A. CHAMSON) — Ce frais de l'ombre est agréable, au bruit du courant. (H. POURRAT).

9. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux* 10 *et* 11 *de la page* 187.

10. *Relevez tous les participes (passés ou présents) et précisez leur emploi (verbe, adjectif, nom ; seul ou avec auxiliaire) :*

Mais le disparu ne s'était pas borné à ces indications biographiques. (Ph. HÉRIAT) — Mon compagnon ne me conta pas, cette nuit-là, tout ce qui lui était arrivé sur la route. Et même lorsqu'il se fut décidé à me tout confier..., ce resta longtemps le grand secret de nos adolescences. (ALAIN-FOURNIER) — Et comme l'on insistait, il passa sur son visage une expression si désespérée, ses traits se contractèrent à ce point que des voisins la crurent souffrante. (J. GIRAUDOUX) — Un grand silence suivit le prononcé de l'oracle. (J. ROMAINS) — Cette navigation solitaire, voilà pour quoi j'étais fait. Seulement j'étais plus tenté par le Pacifique que par l'Atlantique. (A. MAUROIS) — Il lui dit de cerner Lénore en laissant ouvert le côté entre le nord et l'ouest. (J. GIONO).

11. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

En quittant le trottoir pour *traverser* la rue, elle *fut heurtée* par un *gamin* qui se lançait en glissant sur le ruisseau *gelé*. (M. NOËL) — Il était *indigné*, scandalisé, outré. (J.-J. GAUTIER) — La place de Chamonix est *quasiment* déserte; *fermé* le Bureau des *Guides*, fermée la boutique aux *cristaux*, et chez Gros-Bibi il y a tout juste deux *clients* qui discutent avec force gestes un marché *quelconque*. (R. FRISON-ROCHE) — Ils aperçurent à *l'orient* une pâleur *vibrante* et chaude, une lente *pulsation* lumineuse qui montait par à-coups tranquilles, une aube précaire et *vacillante* qui allait s'affermissant. (M. GENEVOIX) — La cuisine était ce *lieu* chaud, *le plus rassurant* de tous, *où* Jeanne Danton nous faisait manger la soupe du soir. (M. NOËL).

Le participe passé

Le participe passé construit avec l'auxiliaire **avoir** forme les temps composés de la voix **active**; et c'est ainsi qu'il perd sa valeur première qui, ne l'oublions pas, est **passive**.

Autant l'accord du participe passé est simple lorsqu'il est **seul** ou précédé de l'auxiliaire **être**, autant il est délicat avec l'auxiliaire *avoir*. Avec *avoir*, en effet, il s'accorde non avec le sujet mais avec le **complément d'objet**, selon les règles suivantes :

A. Pas de complément d'objet, pas d'accord :

Elles ont **tremblé** pour rien. (G. Simenon)

B. Avec complément d'objet placé *après le verbe*, pas d'accord :

Le capitaine a **remis** sa musique dans sa poche. (E. Peisson)

C. Avec complément d'objet placé *devant le verbe*, accord (genre, nombre). Ce complément d'objet peut se présenter sous l'aspect :

1. D'un nom dans une proposition *interrogative :*

Quelle **impression** vous a-t-il faite ? (H. de Montherlant)

2. D'un nom dans une proposition *exclamative :*

Quelle **vie** j'ai menée! (H. Calet)

3. D'un pronom personnel :

Ces rêves, je **les** ai oubliés. (C. Ofaire)

4. D'un pronom relatif :

Devine la bonne nouvelle **que** j'ai reçue. (M. Genevoix)

a) Lorsqu'il s'agit d'un *nom collectif suivi d'un nom pluriel* et repris par un *pronom*, accord selon le sens : Cette foule de badauds, je l'ai **fendue** *(la foule)*. Cette foule de personnes que j'ai **saluées** ce matin ! *(les personnes)*.

N. B. — Parfois l'accord est indifférent: Le tas de lettres que j'ai **écrit** (ou **écrites**).

b) Avec un *nom complément d'un adverbe de quantité*, accord : Combien de pommes j'ai **croquées** !

c) Avec le pronom **en** employé *seul* (partitif), pas d'accord : Des pommes, j'en ai **croqué** dans mon enfance!

d) Avec **en**, accompagné d'un *adverbe de quantité*, accord facultatif : Des romans d'aventures, combien j'en ai **dévorés** (ou **dévoré**)!

e) Avec un *verbe impersonnel*, pas d'accord : Quelle volonté il leur a **fallu**!

f) Avec un *infinitif*, pas d'accord : Cette robe, elle l'a **fait** raccourcir, même quand l'infinitif n'est pas exprimé : Elle nous a fait toutes les misères qu'elle a **voulu** (faire).

N. B. — Quand le pronom qui précède est *sujet de l'infinitif* qui suit, il vaut mieux faire l'accord (facultatif); cela permet de distinguer: Je les ai **vues** applaudir à tout rompre *(les = les spectatrices : sujet de* applaudir*)*; Je les ai **vu** applaudir à tout rompre (*les = les cantatrices : c. d'objet d'*applaudir).

Attention! Les verbes pronominaux, nous l'avons vu, forment leurs temps composés avec l'auxiliaire **être** (cf. 21ᵉ leçon). Il est donc

normal que l'accord du participe passé dans ces verbes se fasse, comme dans la 37e leçon, avec le sujet :

Elles se sont **évanouies** (verbe essentiellement pronominal).
Les pommes se sont **vendues** cher (verbe de sens passif).

Mais il convient de méditer sur les 2 autres sens du verbe pronominal, le **sens réfléchi** *(je me lave)* et le **sens réciproque** *(ils se taquinent)* ; dans ces 2 cas, en effet, le 2e pronom est un véritable **complément d'objet** et l'auxiliaire **être** des temps composés équivaut à l'auxiliaire **avoir** ; l'accord se fait *avec ce pronom placé devant le verbe :*

Je me suis **adressée** à des bureaux. (A. Dhôtel)

Attention! Ne pas confondre : elle s'est couverte (= *elle a couvert* **s'**), accord avec le complément d'objet **s'** placé devant, et elle s'est couvert les épaules : pas d'accord, le complément d'objet *épaules* est placé derrière (**s'** *joue le rôle d'un complément d'attribution*).

Même remarque pour les verbes de **sens réciproque** : ne pas confondre Ils se sont **disputés** et ils se sont **disputé** un héritage.

EXERCICES ORAUX

Dictées-pièges. Mon père s'était réservé la surveillance de l'orthographe et m'administrait, chaque matin, avant mon café au lait, une dictée de six lignes, dont chaque phrase était minée comme une plage de débarquement : « La soirée que vous avez passée avec nous. — Nous avons passé une bonne soirée. — Les gendarmes que nous avons vus, et les soldats que nous avons vu passer... »

M. Pagnol, *Le Château de ma mère*. Pastorelly.

1. Relevez tous les participes passés employés avec l'auxiliaire **avoir** ; à quel temps, à quel mode de la voix active sont les verbes ainsi formés ?

2. D'après le N. B. de la remarque *f* de la leçon, comment serait-il préférable d'écrire **vu** à la fin du texte ?

3. Justifiez l'accord dans les phrases suivantes en expliquant le sens : *Les soldats que nous avons vus défiler. — Les soldats que nous avons vu acclamer.*

4. Analysez le premier verbe du texte ; le participe change-t-il si on remplace *mon père* par *ma mère ?* Pourquoi ? Fonction de **s'** ?

5. Justifiez l'accord dans : *Notre champion s'est réservé aujourd'hui ; notre championne s'est retrouvée ; ils se sont accordé un sursis ; elles se sont refait une santé.*

6. Analysez le verbe **était minée** ; justifiez l'accord du participe passé ; conjuguez le verbe **miner** au passé composé actif, passif et pronominal.

7. Justifiez l'accord dans : *Incroyable, le nombre d'importuns que j'ai éconduits cette semaine ! Quelles lectures as-tu faites récemment ? Cette masse de documents, je l'ai accumulée depuis plus de dix ans. C'est une compagnie de perdrix que tu as vue (ou vues).*

8. Même exercice : *Combien d'opérations ce malheureux a-t-il subies ? Des chutes de bicyclette, combien ma sœur en a récolté (ou récoltées) ! Ma mère, lasse, s'est accordé un moment de répit. Ma tante s'est blessée aux sports d'hiver.*

1. *Soulignez tous les participes passés employés avec l'auxiliaire* **avoir**; *justifiez leur accord ; dites à quel temps sont les verbes ainsi obtenus :*

Frantz a supprimé sur mon plan toute une portion de la route que j'avais indiquée. (ALAIN-FOURNIER) — Petros a versé dans un petit sachet les divers échantillons de poudre qu'il a prélevés sur chaque sac. (H. DE MONFREID) — Je crois bien qu'ils sont parmi les hommes que j'ai le plus enviés. (G. DE POURTALÈS) — J'en ai parcouru des kilomètres de terre et de mer ! (H. CALET) — Quelle idée ai-je eue d'acheter cet oiseau? (J. RENARD) — Leur causerie les avait attardés. (J. ROMAINS) — Un triporteur de livraison l'avait renversée et lui avait passé sur le corps.... On l'avait rapportée inanimée à l'appartement. (R. MARTIN DU GARD) — Je sais beaucoup de choses; malheureusement, c'est dans les livres que je les ai apprises. (L. BOURLIAGUET).

2. *Même exercice :*

Je les ai vus filer vers l'Étang Rond et le château, en plein fourré. (M. GENEVOIX) — Chon avait sorti la motocyclette dans la nuit noire. Il l'avait poussée tout le long du hangar. (J. GIONO) — A peine l'eurent-ils entrevue qu'elle disparut dans la maison. (L. GUILLOUX) — Je l'ai vue ouvrir la barrière en prenant bien soin que les poules ne sortent pas. (R.-G. CADOU) — Que d'heures j'ai passées là, debout sur une marche. (J. MAROUZEAU) — C'était, en miniature, le plus joli palais enchanté que j'eusse jamais vu. (M. CARÊME) — Des boules de gomme.... Il est vrai qu'il lui en eût fallu plus qu'aucune boutique n'en a dans ses bocaux. (H. CALET) — Il me souvient de Clémence Sibille comme de l'âme la plus douce que j'aie jamais vue effleurer cette terre. (A. FRANCE).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 3 et 7 de la page* 191.

4. *Soulignez tous les participes passés employés dans les verbes actifs ou pronominaux ; justifiez leur accord; dites le temps des verbes :*

Le camion nous a dépassés et nous nous sommes lancés à sa poursuite. (A. CAMUS) — Mais dès que je l'eus appelée et qu'elle fut revenue près du lit,... ses larmes cessèrent aussitôt de couler. (M. PROUST) — Quelle bonne idée j'ai eue de faire cette promenade tout seul. (F. DE CROISSET) — J'avouai que mon attention ne s'était pas dirigée de ce côté-là. (SAMIVEL) — Il retourna vers sa ferme, à la recherche de l'oie que la vipère avait tuée. (B. BECK) — Ma femme a pris la carte, l'a regardée négligemment, puis, sans en déchiffrer le texte, me l'a rendue. « Cet homme m'a toujours ennuyée », a-t-elle dit. (A. MAUROIS) — Tu m'as vue revenir de la fontaine, berçant l'amphore au creux de ma hanche. (COLETTE).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos 4 et 8 de la page* 191.

6. *Relevez tous les participes passés (seuls, avec* **être**, *avec* **avoir**) *et analysez-les :*

Toute la table s'était levée en tumulte. On se précipita au secours des infortunés. (SAMIVEL) — A cet instant, il mettait la main sur une boîte de

bouchées fourrées que Jean m'avait apportée et que j'avais glissée dans mon bagage. (P. VIALAR) — Peu à peu, le froid le pénétrant, il s'enveloppa les jambes dans une couverture qu'il avait d'abord refusée et que les gens de la Belle-Étoile avaient mise de force dans la voiture. (ALAIN-FOURNIER) — Étant parvenu enfin à repousser Claude jusqu'à l'entrée, il le jeta dehors. (E. ESTAUNIÉ) — Ils revenaient vers la maison, ayant oublié les lapins et rappelés seulement par la cloche du repas de midi. (G. FAUCONNIER) — Des mouettes criaient, blanches, affamées, déchirées par la brise. (H. TROYAT).

7. *Même exercice :*

Elle avait le visage encadré, caché presque au fond d'une grande coiffe zélandaise qu'Abel lui avait rapportée de voyage et qu'elle avait mise aussitôt. (A. GIDE) — Et je résolus de ne rien dire tant que je n'aurais pas vu mariés Augustin Meaulnes et Mlle de Galais. (ALAIN-FOURNIER) — Alors seulement je me souviens de l'avoir vue ouvrir ses ailes puis glisser, inerte et légère, dans l'épaisseur de la haie. (M. GENEVOIX) — Je ne les ai jamais retrouvés, jamais revus; maintenant ce sont des hommes. (Ch. VILDRAC) — Hier au soir m'a visité une pensée belle et cordiale. Par malchance, je l'ai oubliée, elle est partie, elle a pris l'essor. (G. DUHAMEL) — Le brouillard, dissous, s'esquiva. Les peines, évaporées, n'étaient plus que des cauchemars. (C. OFAIRE).

8. *Faites par écrit l'exercice oral n° 6 de la page* 191.

9. *Relevez et analysez tous les participes (présents ou passés) :*

Ma mère m'interrogeait touchant mes escapades, et paraissait troublée encore des dangers que j'avais courus. (A. FRANCE) — Ses cheveux étaient blonds et souples, jetés en arrière, brillant soyeusement sous la lumière du lustre. (VERCORS) — Tous les passants étaient endimanchés. Les hommes, rasés de frais, sentaient la poudre et l'eau de Cologne. (G. SIMENON) — La rencontre nous avait un peu ragaillardis. (J. PERRET) — Je me souviens aussi des résolutions que j'ai prises et que je suis fier de sentir inébranlables. (G. DE POURTALÈS) — Elle s'était reculée, comme si elle eût reçu un choc. (E. PEISSON).

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Où est ta *périssoire?* — Je l'*ai cachée.* — Pourquoi *l'*as-tu cachée? (A. DHÔTEL) — *Ayant presque perdu* le boire et le *manger* et *constatant* qu'il engraissait néanmoins, il se figura qu'il était *malade,* et vécut un moment confiné dans son *atelier.* (M. AYMÉ) — Cinq *années* avaient passé depuis cette journée de Tarente, *plus singulière* à elle seule que tous les *jours* que j'*avais vécus* depuis : *jours* lisses, jours sans mémoire. (M. CHADOURNE) — Ça ne fait rien, dit hardiment *Suzanne* lorsque l'Alouette les *eut rejoints.* L'autre *jour* vous n'avez pas été *gentil.* Vous *nous* avez abandonnés. (M. GENEVOIX).

Quelques verbes de la voix active n'existent qu'à la 3e personne du singulier. On les appelle traditionnellement verbes *impersonnels* mais il vaut mieux les appeler **unipersonnels**.

I. — Ces verbes, qui expriment des *phénomènes de la nature*, ne sont pas en effet impersonnels à l'origine, et le pronom **il** (devenu neutre par la suite) était bel et bien masculin, puisqu'il désignait le responsable divin de ces phénomènes, le grand **Zeus-Jupiter** soi-même !

Il tonne = Zeus tonne (Jupiter tonnant).

Ces verbes *unipersonnels* existent à tous les temps et à tous les modes, sauf l'impératif (voir Mémento, p. 237) :

Il a plu; il neigerait; qu'il vente; bruiner; tonnant.

a) Ces verbes unipersonnels s'emploient parfois personnellement, au *sens figuré* : Les branches s'accrochent aux portes ; des pétales **neigent** sur le tapis. (A. Gide)

b) Ils sont parfois suivis d'un sujet **réel, il** (devenu vraiment *neutre*) n'étant que sujet **apparent** : **Il** pleuvait le silencieux **crachin** breton, monotone et doux comme la neige. (H. Queffélec)

c) Inversement certains verbes, habituellement personnels, peuvent être employés *impersonnellement* : — **être** *(exister)*, des verbes **d'état**, des verbes **intransitifs** : Il **est** de pauvres gens. Il **arrive** des malheurs. — des verbes **passifs** ou **pronominaux de sens passif** : Il **fut procédé** à un contrôle. — le verbe **avoir**, dans le gallicisme *il y a* : A cent mètres, il **y avait** une maison. — le verbe **faire** : Il **faisait** un froid sec.

d) Ces verbes, accidentellement impersonnels, conservent aux *temps composés* le même auxiliaire que dans leur emploi personnel : Il tombe de gros flocons; il **est tombé** de gros flocons. Il se rencontre des originaux; il **s'est toujours rencontré** des originaux.

e) Devant certains verbes employés impersonnellement, le pronom neutre **il** n'est pas exprimé : Peu importe; peu s'en faut; peu me chaut; n'empêche; mieux vaut tard que jamais.

Attention! Le verbe **se souvenir**, calqué sur **se rappeler** *(je me rappelle une chose, je me souviens d'une chose)*, est plus correct (et plus élégant) en emploi impersonnel *(il me souvient d'une chose)* :

Il ne me souvient pas qu'ils eussent des enfants. (H. Bosco)

II. — Le **sujet réel** qui suit un verbe impersonnel se présente sous différents aspects; il peut être, en effet :

— Un nom singulier :

Il fait un **temps** délicieux. (M. Genevoix)

— Un nom pluriel :

Il y eut des **journées** limpides. (G. de Pourtalès)

— Un adverbe de quantité + son complément :

Un jour, il vint **beaucoup de monde** chez nous. (M. Audoux)

— Un infinitif sans préposition :

Il fallait **patienter**; ils patientèrent. (H. Bosco)

— Un infinitif avec préposition explétive :

Il est inepte **de rire** sans motif. (A. France)

— Une subordonnée complétive par **que** :

Il faut **que tout soit prêt dans une semaine.** (P. Boulle)

— Un infinitif équivalent d'une complétive par **que** :

Il m'a été permis **de sortir aujourd'hui.** (B. Cendrars)
(m' : faux c. d'attribution = il a été permis / **que je sorte)**

a) **L'omission** du sujet apparent *il* n'empêche pas l'existence du *sujet réel :* Inutile **de fermer** les yeux, **de détourner** la tête. (J. Cocteau)

b) Dans : *il fait beau (gris, chaud, froid...)*, **il y a omission** du nom sujet réel (**temps**) : J'ai souvenir qu'il faisait beau. (G. Duhamel)

EXERCICES ORAUX

Le jeu de l'Arche. — « C'est le déluge. Il va pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits.... »

En moins d'un quart d'heure, toutes les bêtes de la ferme furent représentées dans la cuisine.... L'Arche se trouva si pleine qu'il fallut loger sur la table la poule, le coq, la dinde, le dindon et le chat. Il n'y eut pourtant aucun désordre....

M. Aymé, *Les Contes du Chat perché.* Gallimard.

1. Relevez les pronoms neutres **il** et les verbes impersonnels du texte.

2. En vous aidant, si besoin est, du tableau de la p. 237, conjuguez le verbe **pleuvoir** à l'*indicatif* et au *conditionnel.*

3. Même exercice pour le verbe **venter.**

4. Conjuguez le verbe **neiger** au *subjonctif*, à l'*infinitif* et au *participe.*

5. Même exercice pour le verbe **bruiner.**

6. Relevez les sujets réels des verbes impersonnels du texte ; dites leur nature.

7. Inventez 3 phrases à l'imitation de l'exemple de la remarque *a* et 3 autres de celui de la remarque *b.*

8. Inventez 2 phrases à l'imitation de chaque exemple de la remarque *c.*

9. Inventez 2 phrases à l'exemple de chacun des *types de sujet réel possibles* pour verbes impersonnels (nom sing., nom plur., etc.).

10. Inventez 2 phrases à l'imitation de la remarque *a* (omission de il) et 2 autres à l'imitation de la remarque *b* (omission du nom *temps*) du § II.

1. *Relevez tous les verbes impersonnels en les distinguant bien (vrais unipersonnels, remarque* a), *remarque* b), *remarque* c) *:*

Il y avait quelques trouées dans la brume et parfois le soleil perçait. (R. FRISON-ROCHE) — Il faut regagner le terrain perdu. (B. CENDRARS) — Parfois il se faisait un grand mouvement. (M. AUDOUX) — Il fallait s'assurer de la mort de la panthère. Tout faisait supposer qu'elle avait été tuée raide, mais il valait mieux attendre une ou deux minutes. (M. MAGRE) — Il pleuvait fort de la pluie fine. (H. CALET) — Sous un chêne, il se peut qu'on se sente devenir un druide. (H. POURRAT) — Il fait froid. Il pleut. Il fait gluant. Il fait cinq heures du soir et toutes les vitrines sont éclairées. (G. SIMENON) — Pendant les huit jours que dura la neige, il vint des centaines de corbeaux dans la ferme. (M. AUDOUX).

2. *Même exercice :*

Or il advint que l'Amiral, vers la cinquantaine, se maria. (G. DE POURTALÈS) — Il est tellement nuit, il est si peu matin,... qu'à tout moment jaillit dans la nuit le petit phare d'une lampe de poche. (COLETTE) — Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là. (J. PRÉVERT) — Il était une fois deux sœurs locomotives : Eulalie et Joséphine. (P. GUTH) — L'après-midi du 18 janvier, il y eut dans les rues une animation extraordinaire. Le temps s'était adouci et il pleuvait. (J. GIONO) — Mais quand Simon veut quelque chose, il est rare qu'il ne l'obtienne pas. (R. IKOR) — Mais il flottait dans la maison une odeur de cire et de miel. (H. BOSCO) — Tous les jours, qu'il pleuve ou vente, je prends mon bain. (J. RENARD) — Il se confirme que l'on ne doit rien attendre de tante Liline. (Ph. HÉRIAT).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 2 et 4 de la page* 195.

4. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos 7 et 8 de la page* 195.

5. *Relevez les verbes impersonnels et dites la nature grammaticale de leur sujet réel (nom singulier, nom pluriel, etc.) :*

Il faut donc rebrousser chemin et virer cap à l'ouest. (H. DE MONFREID) — Il y avait, près de la serre, un emplacement aménagé pour le tennis. (V. LARBAUD) — Il était tombé de la neige, trente centimètres dans les lieux bas et plus d'un mètre sur les hauteurs. (A. CHAMSON) — Il arrivait que M. Vincent entrât dans la classe et prît part au débat. (Ch. VILDRAC) — Il me souvient pourtant d'avoir connu le logis modeste d'un facteur des postes. (H. BOSCO) — Il s'en faut que je coure, dans le Jardin, des risques aussi nombreux que Jeannot et Moulou. (COLETTE) — Il m'arrivait maintenant de les accompagner. (ALAIN-FOURNIER) — Il est des jours, de calme un peu brumeux, où l'eau du fleuve, à l'aval du remous, stagne comme l'eau dormante d'une mare. (M. GENEVOIX).

6. *Même exercice :*

Il existe bien un sentier.... Mais il y faut quatre heures de marche et que le

temps soit beau. (H. Bosco) — Il y eut un grand désordre, un va-et-vient précipité, des exclamations, des échanges, et soudain il y eut un pain. Je revois encore ce pain. (C. Ofaire) — Il nous arrivait de sortir seuls, lui et moi. (A. Dupouy) — Ces chevaux étaient très vites et il leur fallut moins d'une heure pour atteindre, au milieu de Follets et d'apparitions confuses, la montagne des Nains. (A. France) — Il arrive que ma lecture est interrompue par des voix connues sous mes fenêtres. (V. Larbaud) — Oui, il n'y a pas à hésiter, il faut en profiter, il faut qu'il disparaisse. (M. Maeterlinck) — Le lendemain, il lui vint une grande idée. (H. Troyat) — Il lui semblait marcher dans les ténèbres. (R. Martin du Gard).

7. *Relevez tous les verbes impersonnels et faites sur chacun toutes remarques utiles (voir la leçon) (attention aux omissions* a) *et* b) *du paragraphe II) :*

Je n'aime pas le printemps : c'est une saison mal arrangée. Il fait beau, il pleut, il neige, et le soleil ne chauffe guère; personne ne sait le temps qu'il fera. (G. de Pourtalès) — Tout était noir, impossible de lire sur les portes les numéros des chambres. (E. Dabit) — Après quoi, je songeai à la cérémonie où il me fallait paraître. (J. Giono) — Le long de la coursive, côté quai, il commençait à y avoir une certaine effervescence. (J. Perret) — Il fait roux et doux. Il fait chaud.... (C.-F. Ramuz) — Cependant il ne se passait pas un jour qu'il ne disparût à la fois un poulet, un coq, une geline, et parfois même davantage. (M. Aymé) — Réflexion faite, mieux valait s'abstenir. (H. Bazin).

8. *Même exercice :*

Dehors il fait sombre. C'est un gris après-midi d'hiver. (A. Lichtenberger) — Il faut beaucoup d'argent pour s'établir rentier. (G. de Pourtalès) — Il me souvient que cette attente dura très longtemps. (H. Bosco) — Il n'est pas donné à beaucoup d'avoir un cousin qui s'appelle Archimède. (A. Gide) — Nul besoin que les bombes arrivent : il a suffi que les gens partent. (H. Pourrat) — Il me semblait qu'il me suffisait de nier cet acte stupide pour l'empêcher d'avoir été accompli. (A. Chamson) — Dehors, il faisait un grand soleil bleu de printemps. (M. Duras) — Il a plu hier et avant-hier. Mais il règne ce matin la vague assurance qu'il ne pleuvra pas. (J. Romains).

9. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page* 195.

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Il *neigea* encore dans la *nuit.* (J. Roy) — Il y avait une *fois* un petit *lion* qui était en peluche et *qui* appartenait à un petit *garçon.* (Cl. Aveline) — Il est dans chaque *ville* d'Europe, quelles qu'*en* soient l'*altitude,* la latitude, un *illuminé* qui a pris pour *profession* d'aimer la France. (J. Giraudoux) — Puis les yeux parurent revivre, ils se portèrent un instant sur *moi,*... il me sembla être guetté par un *faucon.* (Vercors) — Il semble bien qu'il *ait été,* pendant plus de deux *ans,* le *souci* de notre petite *ville.* (J. Giono).

Comme la **complétive par que** (27e leçon), comme l'**interrogative indirecte** (41e leçon), la **proposition infinitive** est une *complétive :* toutes trois jouent essentiellement *un rôle de complément d'objet.*
Comme son nom l'indique, la proposition subordonnée infinitive a son verbe à l'*infinitif*, et cet infinitif a **un sujet qui lui est propre** et qui le *précède* ou le *suit :*

Je sentais **le sang battre à mes tempes**. (A. Gide)
Elle entendit **grincer la porte du perron**. (F. Mauriac)

a) Elle n'est reliée à la proposition dont elle dépend par *aucun mot de subordination :* L'instituteur regardait *(quoi ?)* **les deux hommes monter vers lui.** (A. Camus)

b) Son verbe est à l'*infinitif présent*, quel que soit le temps du verbe dont elle dépend : Il regarda (il regarde, il regardera) **son chat manger sa soupe.** (P. Mac Orlan)

I. - LE SUJET DE LA PROPOSITION INFINITIVE. A. Sa nature. —

- Le sujet de la proposition infinitive est souvent un **nom :**

Bobi entendit / passer **des renards** près de lui. (J. Giono)

- Mais il peut être **un adverbe de quantité + son complément :**

Jamais je ne vis / **tant de grâce** s'unir à tant de gravité. (Alain-Fournier)

- Il peut être aussi un **pronom**, très souvent **personnel**, mais également **possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif** ou **relatif :**

On **les** entend scier, clouer, raboter. (J. Orieux)

a) Quand le sujet est un *pronom personnel, interrogatif* ou *relatif*, il est placé *devant* le verbe principal : Il **me** regarda allumer une nouvelle cigarette. (A. Blondin)

b) Quand le sujet est un *pronom relatif*, ce pronom a *double fonction :* complément d'objet du verbe qu'il précède et sujet de l'infinitif qui suit : C'est ce navire **qu'**il a vu se briser, se fracasser sur les écueils, et mourir. (M. Genevoix)

Attention ! L'infinitive peut être *elliptique*, même de son sujet (surtout quand ce serait un *pronom indéfini*) *:*

Une nuit ... il a entendu / **marcher dehors**. (M. Pagnol)

(le sujet *quelqu'un* est sous-entendu; ce type de phrase est différent de : *Je veux marcher*, où l'infinitif est simple *complément d'objet*, car il aurait le même sujet que le verbe principal).

B. Sa forme. — Le sujet de la proposition infinitive se dissimule parfois sous l'apparence d'un faux *complément d'attribution* :

La voix de Robert qui l'appelait fit rebrousser chemin à **Marie**. (R. Vincent) (C'est Marie qui rebrousse chemin).

II. - LA FONCTION DE LA PROPOSITION INFINITIVE.

- Elle est presque toujours **complétive d'objet :**

A ce moment on entendit / **gémir un accordéon dans la rue**. (P. Mac Orlan) = **le gémissement d'un accordéon.**

• Mais elle peut être **sujet réel d'un verbe impersonnel** (son propre sujet ayant l'apparence d'un complément d'attribution) :

Il lui fallut bien **traverser trois prés**. (Alain-Fournier)

III. - ÉQUIVALENCES DE LA PROPOSITION INFINITIVE.

A. Elle équivaut souvent à une **complétive par que** :

Jacques entendit / la clef tourner deux fois dans la serrure. (R. Martin du Gard) = **que la clef tournait....**

Parfois même les 2 sortes de complétives s'emploient parallèlement :

On avait entendu / le pas du patron s'éloigner, ensuite qu'il montait des marches. (C.-F. Ramuz)

B. Elle équivaut aussi à une **relative** :

Nous l'entendîmes bougonner. (H. Bosco) = **qui bougonnait.**

Parfois même les 2 sortes de subordonnées s'emploient parallèlement :

Ils sentaient / leur sang battre dans leurs paumes pressées et leurs doigts qui tremblaient (= **trembler**). (R. Rolland)

EXERCICES ORAUX

Insomnie. — Enfin c'était le jour. Un pas sous la fenêtre. Il allait entendre bientôt siffler le facteur, tinter les bidons du laitier, claquer les portes noires des entrepôts, gémir la sirène de l'usine. Mais non. Le silence retomba. Il devait être plus tôt encore qu'hier.

F. MALLET-JORIS, *Les Mensonges*. Julliard.

1. Relevez les propositions infinitives de la 3e phrase; sont-elles coordonnées entre elles, ou juxtaposées ?

2. Remarque sur la place du sujet de chacun de leurs verbes; redites la phrase en mettant les sujets devant.

3. Nature du sujet des propositions infinitives dans : *J'entends siffler le facteur. — Je l'entends siffler. — J'entends siffler quelqu'un. — J'entends celui-ci siffler, celui-là chantonner. — Ton serin est muet; entends siffler le mien. — Qui as-tu entendu siffler? — Voilà l'homme que tu entendais siffler tout à l'heure. — J'entends depuis quelques jours siffler beaucoup de merles. — Entends-tu siffler dans la cour?*

4. Imitez les exemples de l'exercice précédent en respectant la nature des sujets mais en changeant les mots.

5. Distinguez les propositions infinitives sans sujet exprimé des simples infinitifs c. d'objet du verbe principal : *J'entends chanter dans la cour. — Je veux jouer dans la cour. — On voyait faire des signaux dans la nuit. — Elle sait presque monter à bicyclette.*

6. Remarque sur la forme du sujet des propositions infinitives : *Ce maître fait accomplir des progrès énormes à ses élèves. — Nous fîmes admirer à nos amis ce merveilleux panorama. — Il lui faut se soigner énergiquement. — Un cri leur fit dresser l'oreille.*

7. Fonction des prop. infinitives : *Je regarde tourbillonner les feuilles. — Il te faut lire ce beau livre.*

8. Remplacez par des infinitives les complétives par **que** : *Il sent que quelqu'un l'observe. — Le médecin voit que les forces du convalescent reviennent. — Du jardin j'entends que mon père gronde sévèrement mon frère.*

9. Remplacez par des infinitives les relatives : *Le pilote sentait son moteur qui peinait. — Nous regardions la foule qui se bousculait au portillon. — J'entends dans l'escalier ma mère qui salue sa voisine.*

1. *Relevez les propositions infinitives et soulignez leur sujet :*

Elle sentit les doigts minces et secs accrocher son épaule. (J.-L. BORY) — Je regardais passer leurs voiles pointues et leurs coques noires. (G. DE POURTALÈS) — Verne regarda la vieille fille tourner le coin de la rue. (J. COCTEAU) — Il a fait parler l'équipage et le patron. (B. CENDRARS) — On écoutait les heures mourir une à une. (A. T'SERSTEVENS) — Pas un ne songe à dormir, tous regardent courir la mer et monter les étoiles. (H. DE MONFREID) — Je suis né près d'un hippodrome où j'ai vu courir des chevaux sous des arbres. (Max JACOB) — On avait vu Antoine ouvrir la bouche toute grande dans sa surprise. (C.-F. RAMUZ) — J'étais un petit primitif qui n'avait peur que de voir le ciel tomber sur sa tête. (A. CHAMSON).

2. *Même exercice :*

Alors Pierre vit avec surprise Anne-Marie bondir sur le signal d'alarme et s'y suspendre. (J.-L. BORY) — J'écoutais pendant des heures l'orage s'approcher, s'éloigner, se rapprocher, puis éclater sur Fontagre. (J. ORIEUX) — Car Églantine regardait avec ravissement Fontagres faire la salade. (J. GIRAUDOUX) — Partout, dans tous les bâtiments, on entendait les bêtes crier, taper, sauter, mener un train d'enfer. (M. GENEVOIX) — Ah !... Je sentis mon cœur se briser, ma gorge s'emplir d'un vent de sanglots douloureux, ma raison vaciller. (L. BOURLIAGUET) — J'entendis leurs pas rebondir, se lier, se chevaucher. Je me penchai par-dessus la rampe. (A. BLONDIN) — Pourquoi avait-on laissé s'instaurer un tel état de choses? (P. GASCAR).

3. *Relevez les propositions infinitives et dites la nature de leurs sujets :*

Ils n'entendirent pas... les enfants se précipiter vers la mer, hisser les voiles, lever l'ancre et cingler vers le large à la poursuite des voleurs dont la voile blanche était déjà loin. (J. PRÉVERT) — Le bruit de la serrure le fit se lever. (R. MARTIN DU GARD) — Grange regarda le capitaine et se sentit brusquement rougir. (J. GRACQ) — Il vit, arrêtés sous les arbres et le regardant passer, trois jolis animaux que Mlle Gentil lui dit être des gazelles apprivoisées. (Ch. VILDRAC) — Ce qui fait rire les autres hommes ne me fait pas rire, et ce qui me fait rire ne fait pas rire les autres hommes. (A. FRANCE) — Elle ne les avait pas entendus entrer. (H. TROYAT).

4. *Même exercice :*

Le père commençait ses huîtres, et le reste de la famille le regardait les détacher de l'écaille, les élever à sa bouche, les gober. (Ph. HÉRIAT) — C'était une jeune vache née dans les Landes que Pascalou soupçonnait d'avoir des ambitions tauromachiques. Il fallait la voir sauter et ruer dans le pré lorsque le chien aboyait à ses jarrets. (Y. ESCOULA) — Mais le petit caïd, voyant partir celui qui, malgré lui, l'amusait un peu, le poursuivit en criant beaucoup. (J. PRÉVERT) — Il la vit traverser d'un pas

raide la zone éclairée et disparaître dans l'ombre, sans s'être retournée. Alors il laissa retomber la porte. (R. MARTIN DU GARD).

5. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 3 *et* 4 *de la page* 199.

6. *Relevez toutes les propositions infinitives et faites les remarques nécessaires (nature, forme, omission du sujet ; fonction ; équivalence...) :*

Il portait une petite boîte qu'il me dit être une ruche. (G. DUHAMEL) — Tandis qu'un soir je préparais le feu, j'entendis marcher. (E. PEISSON) — J'étais désolée aussi de leur voir quitter la maison de la colline. (M. AUDOUX) — De frayeur, la clochette se sentit devenir froide. (B. BECK) — Il plongea la main dans son gousset et fit accepter une pièce de monnaie à l'artisan. (Ph. HÉRIAT) — De temps à autre, il me faut écraser, à travers le caoutchouc souple, le bouchon de givre qui m'étouffe. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — On entendait rire, crier, gémir les chameaux, aboyer les chiens, braire les ânes, hennir les mulets. (Cl. AVELINE) — Il me semble soudain entendre quelqu'un marcher furtivement dans le couloir. (G. GOVY).

7. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 5, 6 *et* 7 *de la page* 199.

8. *Relevez les subordonnées* complétives par **que** *et les* relatives, *puis remplacez-les par des infinitives équivalentes :*

Il l'entendit qui remerciait la concierge de lui avoir ouvert la porte. (J. SUPERVIELLE) — Jacques sentit que quelqu'un lui poussait le coude. (R. MARTIN DU GARD) — On entendait des trains qui sifflaient jusqu'à l'extrême horizon. (M. GENEVOIX) — J'avais peur et j'entendis qu'on remuait dans la maison. (H. BOSCO) — Il fallait que nous eussions confiance en nous. (G. LE SIDANER) — J'entends pleurnicher la petite Nane et Marie qui chantonne d'une voix fraîche pour l'apaiser. (L. BOURLIAGUET) — Il ne savait pas leurs noms. Il fallait même qu'il réfléchît bien avant de retrouver ceux de ses frères et sœurs. (M. LE FRANC) — Mais je les entends qui s'approchent. (M. MAETERLINCK).

9. *Faites par écrit les exercices oraux nos* 8 *et* 9 *de la page* 199.

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

Quand la jeune femme eut pénétré dans la salle à manger, elle vit le chien qui léchait *résolument* la vitre du *portrait* de *son* mari. (J. SUPERVIELLE) — Roy, de *mère* bretonne, était *superstitieux*. Il entendait l'*âme* de Pajot se plaindre. (J. COCTEAU) — Il fut surpris de la *force* qu'on *lui* opposait. Il sentait les *muscles* se raidir, une grande volonté tendre *cet* être *qu'*il croyait *déchu*. (Y. GIBEAU) — Le facteur allait en zigzag d'un *trottoir* à l'autre; il semblait *ivre* de beau *temps*, la rue n'était pas assez large. Il ne se hâtait guère, il regardait décacheter *chaque* enveloppe, et chaque *nouvelle* passer du *secret* à un jour aveuglant. (J. GIRAUDOUX).

11. *Analyse logique de chaque phrase du no* 10.

L'interrogative

Comme la **complétive par que** (27ᵉ leçon) et comme **l'infinitive** (40ᵉ leçon), la subordonnée **interrogative indirecte** est une *complétive*, qui joue le rôle essentiel de *complément d'objet* :

On ne sait plus très bien **(quoi ?)** / **qui je suis**. (A. Blondin)

I. — DE L'INTERROGATION DIRECTE A L'INTERROGATION INDIRECTE.

A. **L'interrogation directe** se présente sous 2 aspects principaux :

1. Elle renferme un *mot interrogatif*, ce mot interrogatif étant :

a) Un *pronom* interrogatif **(qui, que, quoi, lequel)** :

Qui pourra me rendre mon bien ? (G. Duhamel)

b) Un *adjectif* interrogatif **(quel)** :

Quelle heure avez-vous donc ? (Ph. Hériat)

c) Un *adverbe* interrogatif **(où ? quand ? comment ? pourquoi ?...)** :

Comment avez-vous trouvé ce chien ? (M. Aymé)

2. Elle ne renferme pas de mot interrogatif, l'interrogation se marquant :

a) Par l'*inversion du sujet* :

Viens-**tu** souvent ici, le soir ? (G. de Pourtalès)

b) Par l'emploi du *gallicisme* **est-ce que** :

Est-ce que cela va continuer ? (F. de Croisset)

c) Par la simple *intonation* (style familier) :

Vous n'avez pas le journal d'aujourd'hui ? (R. Gary)

B. Imaginons toutes ces questions précédées d'une proposition qui les rendrait *subordonnées ;* nous obtenons : **Je me demande** :

1° / **qui** pourra me rendre mon bien	2° / **si** tu viens souvent ici
/ **quelle** heure vous avez	/ **si** cela va continuer
/ **comment** vous avez trouvé ce chien	/ **si** vous n'avez pas le journal

Toutes sont des **complétives interrogatives indirectes.**

a) *Pronom, adjectif, adverbe* interrogatifs subsistent comme dans l'interrogation directe; *inversion, gallicisme* et *intonation* donnent l'adverbe interrogatif **si**;

b) L'*inversion du sujet* de l'interrogation directe disparaît;

c) Le *point d'interrogation* de l'interrogation directe disparaît (sauf si la principale elle-même est interrogative).

Attention! Ne pas confondre :

— **qui** pronom interrogatif et **qui** pronom relatif :

L'homme / **qui** traverse la cour **(rel.)** — Dis-moi / **qui** traverse la cour **(inter.)**.

— **ce qui, ce que** interrogatifs et **ce qui, ce que** relatifs :
Répète **ce que** tu as dit **(rel.)** — Dis-moi **ce que** tu fais demain **(inter.)**.

— **si** adverbe interrogatif et **si** conjonction de condition :
Si tu viens demain, je serai content **(condit.)** — Dis-moi **si** tu viens demain **(inter.)**.

II. — Le verbe de la subordonnée interrogative peut être :

1. A l'*indicatif* : Regardez un peu comment je m'y **prendrai**. (M. Aymé)
2. Au *conditionnel-mode* ou au *conditionnel-temps* :
   Je sais comment j'**agirais** (si j'étais à ta place) : mode.
   Je savais ce que je **dirais** (après v. ppl au passé) : temps.
3. A l'*infinitif* : Il voyait très bien comment **présenter** l'affaire. (P. Guimard)

a) La subordonnée interrogative est parfois très *elliptique* : Les enfants aiment les bêtes. Je vais vous dire / **pourquoi**. (Ch.-L. Philippe)

b) Elle a parfois une valeur *exclamative* : Vous pensez **comme** Tifernand fut touché. (Ch. Vildrac)

EXERCICES ORAUX

Attente. — Depuis longtemps il attendait la venue d'un homme. Il ne savait pas qui. Il ne savait pas d'où il viendrait. Il ne savait pas s'il viendrait. Il le désirait seulement.... Et l'espérance humaine est un tel miracle qu'il ne faut pas s'étonner si parfois elle s'allume dans une tête sans savoir ni pourquoi ni comment.

J. Giono, *Que ma joie demeure.* Grasset.

1. Relevez toutes les subordonnées interrogatives indirectes complètes; nature du mot qui les commence?

2. Relevez toutes les subordonnées interrogatives indirectes elliptiques; rétablissez les mots qui manquent.

3. Mode du verbe dans les interrogatives indirectes complètes? Conditionnels-mode ou conditionnels-temps?

4. En utilisant la principale *Mon père se demande*, transformez en interrogations indirectes :
Quel métier mon frère choisira-t-il? Où passerons-nous nos vacances cet été? Pourquoi ma sœur n'aime-t-elle pas l'école? La maladie de Jean est-elle grave?

5. Même exercice avec *Mon père se demandait.*

6. Fonction du pronom interrogatif :
Dis-moi qui frappe à la porte. — Dis-moi qui tu es. — Dis-moi qui tu fréquentes. — Dis-moi avec qui tu joues. — Dis-moi à qui tu parles. — Dis-moi de qui vous parliez. — Dis-moi par qui tu as été frappé.

7. Inventez 5 phrases contenant une interr. indirecte commençant par un *pronom interrogatif* sujet ou non.

8. Inventez 5 courtes phrases contenant une interrogative indirecte commençant par un *adjectif* interrogatif.

9. Même ex. avec 5 *adverbes* interr. (*où, quand, comment, pourquoi, si*).

10. Inventez 3 interrogatives indirectes avec verbe au conditionnel-mode et 3 autres au conditionnel-temps.

11. Inventez 3 interrogatives indirectes avec verbe à l'infinitif et 3 autres très elliptiques.

1. *Relevez les propositions subordonnées interrogatives indirectes et dites la nature du mot qui les commence :*

Depuis un instant déjà, l'on ne savait plus très bien qui parlait et qui se taisait. (G. DUHAMEL) — Baptiste se demandait sur quelle liste il serait candidat aux prochaines élections. (R. IKOR) — Je lui indiquai d'où venait le soleil, où il allait. (J. GIRAUDOUX) — Et tout le monde voulait savoir avec qui, et quand, la jolie poupée peinte allait se marier. (J.-J. GAUTIER) — Jacques Bernis, cette fois-ci, je dévoilerai qui tu es. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — J'ignore et ignorerai toujours de quelle musique il pouvait bien s'agir. (L. GUILLOUX) — Curieux, il voulut savoir qui était Amadou, et comment il se trouvait là. (Ch. VILDRAC) — Après un court silence, il me demanda si je n'aimerais pas être officier de marine. (A. FRANCE).

2. *Même exercice :*

Si on savait où vont les méduses, on saurait où va l'homme. (J. PERRET) — Savez-vous comment on vous appelle dans le pays? (R. GARY) — Il voulait savoir jusqu'où il pouvait continuer d'employer Clappique. (A. MALRAUX) — Il veut avoir des nouvelles, savoir comment roule le monde. (H. POURRAT) — Je ne cherchai pas à savoir tout de suite comment ni pourquoi il était là. (P. VIALAR) — Mais Antoine ne sait pas qui l'a tiré de son sommeil, ni même exactement où il est. (J. SUPERVIELLE) — J'oublie comment l'idée m'en vint et quel prétexte je donnai pour aller en ville. (G. DE POURTALÈS) — Je ne sais s'il improvisa cette invocation à notre ville ou si, l'ayant préparée depuis longtemps, il la récita par cœur. (A. CHAMSON).

3. *Faites par écrit les exercices oraux nos 6 et 7 de la page 203.*

4. **Invention.** — *Faites par écrit les exercices oraux nos 8 et 9 de la page 203.*

5. *Soulignez en bleu les relatives, en rouge les interrogatives indirectes :*

Et moi qui regarde la scène, je me demande, tout perplexe, quel est celui des deux qui fait la charité. (G. DUHAMEL) — Je cessai de lutter contre le trouble qui me poursuivait depuis le matin. Je ne savais que trop d'où il me venait, de qui il me venait, et quel nom lui donner. (Ph. HÉRIAT) — Le lendemain, je ne pus m'empêcher d'aller voir ce qu'était devenue la vache. (J. SUPERVIELLE) — Gachon, c'est d'abord un fermier qui sait ce qu'est sa terre, et ce que sont les saisons. (H. POURRAT) — Urbaine surveille les personnes qui sortent de la boutique [la pharmacie] et connaît ainsi tous les malades du canton ; mais elle ne peut savoir leur maladie et ignore qui doit mourir. (J. GIRAUDOUX) — Et Clara d'Ellébeuse n'a jamais bien su qui fut cette personne. (F. JAMMES).

6. *Relevez toutes les subordonnées interrogatives indirectes en précisant celles qui ont une nuance exclamative plutôt qu'interrogative :*

Le député était préoccupé. Il essayait de se rappeler à quelle formation politique il appartenait. (R. GARY) — Je n'ai appris que bien plus tard combien leur apparence de dureté était trompeuse. (L. GUILLOUX) — Vous

ne pouvez pas vous figurer à quel point je suis content de boire ce verre à votre santé. (P. MAC ORLAN) — Je ne sais plus au juste depuis combien de semaines je suis à Lisbonne. (V. LARBAUD) — Elle s'aperçut immédiatement combien sa phrase était obscure, maladroite. Elle rougit. (R. MARTIN DU GARD) — Je me demande seulement comment cette idée-là ne m'est point venue plus tôt. (R.-G. CADOU) — Si vous saviez comme il est bête, comme il est orgueilleux et froid. (G. DUHAMEL).

7. *Relevez les interrogatives indirectes; dites les mode et temps de leur verbe :*
Qui sait combien de temps j'ai couru, marché, couru encore? (H. BOSCO) — Il ne savait que faire, que dire. (R. MARTIN DU GARD) — C'était l'époque où l'on ne savait encore si la Terre serait aux hommes ou aux dieux. (J. SUPERVIELLE) — Tout d'abord et pas plus l'un que l'autre, nous ne sûmes quoi dire. (J. PERRET) — Il ne savait pas alors s'il était heureux, ou s'il avait envie de pleurer. (A. CAMUS) — Joseph ne savait quel chemin prendre ni à quelle porte frapper. (M. NOËL) — Edmond, en revenant du lycée, entrait dans la cuisine et demandait ce qu'on aurait pour le déjeuner, pour le dîner. (A. MAUROIS) — Il se demandait maintenant quelle raison, quelle excuse il donnerait à Stefan s'ils se trouvaient tout à coup face à face. (Y. GIBEAU).

8. *Relevez toutes les subordonnées interrogatives indirectes en soulignant en bleu celles qui sont elliptiques, en rouge celles qui précèdent la principale :*
Et je ne sais plus de quelle façon commença mon amitié pour Louis David. (J. GIONO) — Il faut voir quel émoi dans la maison. (A. DAUDET) — Comment le théâtre se constitua, quelle fut la vie mouvementée de nos amis, nous l'apprendrons un jour. (A. DHÔTEL) — On chassa jusqu'au jour, même après qu'on eut oublié qui l'on chassait et pourquoi. (J.-L. BORY) — Quel fut le motif de la querelle, ce jour-là, le village ne le sut jamais exactement. (J. RENARD) — La fleurette jaune de l'aigremoine me jette au passage un coup d'œil sarcastique et je me demande pourquoi. (G. DUHAMEL).

9. Invention. — *Faites par écrit les exercices oraux n*os 10 *et* 11 *de la page* 203.

10. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*
Depuis qu'il *avait vu* pleurer *Désiré*, Tancrède ne savait plus très bien comment parler à son *fils*. (J. KESSEL) — Je sais que j'ai peur, peur à cause de ce *mendiant*, peur parce qu'il n'y a *personne*, et surtout peur parce que je ne comprends pas *pourquoi* j'ai peur. (F. DE CROISSET) — Je ne compris pas pourquoi il était *si* important que les moutons *mangeassent* les arbustes. (A. DE SAINT-EXUPÉRY) — Voulez-vous que je vous dise, *moi*, *qui* cet enfant rappelle le plus? Son *oncle*. (Ph. HÉRIAT) — Je *lui* demandai s'il venait de *Québec*, et il *me* répondit qu'il venait de Civray. (J. PERRET).

11. *Faites l'analyse logique de chaque phrase du n*o 10.

I. — Comme son nom l'indique, la **proposition participe** a son verbe au **mode participe.** Mais il n'y a proposition participe que si ce verbe a *un sujet qui lui soit propre* (sans autre fonction dans la phrase) :

L'averse ayant cessé, nous nous séparâmes. (H. Bosco)

(le nom *averse*, sujet du participe *ayant cessé*, n'a aucun autre rôle dans la phrase : il y a donc *proposition participe*).

Le feu, **noyé** d'un côté, reprend de l'autre.
(R. Martin du Gard)

(*le feu* est sujet de *reprend* : donc le groupe *le feu noyé* ne forme pas proposition participe, le participe *noyé* est simplement *apposé*).

a) Comme la proposition infinitive, elle n'est reliée à la proposition dont elle dépend par *aucun mot de subordination :* Hubert parti, je me mis à la fenêtre. (L. Guilloux)

b) Elle *précède* souvent la proposition dont elle dépend, mais elle peut la *suivre*, et même la *couper :* On dîna dans le salon, / la salle à manger étant impraticable. (A. France)

Baptiste, / sa colère évaporée, / eut envie de rire. (R. Ikor)

II. — SON SUJET. — C'est généralement un **nom** :

L'opération terminée, / les garçons causent entre eux.
(G. Duhamel)

Mais ce peut être, évidemment, un **pronom** :

— *personnel* : **Lui** parti, / j'ai retrouvé le calme. (A. Camus)

— *démonstratif* : **Ceci** dit, / le Vieil Écrivain jeta les trois plumes désormais inutiles au fond d'un tiroir. (G. de Pourtalès)

— *indéfini* : Ils se regardèrent haletants, / **chacun** voulant d'abord entendre l'autre. (A. Malraux)

Attention! *a)* Le sujet de la proposition participe, généralement *devant* son verbe, peut se trouver *derrière* (sujet *inversé*) :

Daniel Bailleul était parti, / **oubliée l'heure, oubliés les murs.** (M. Genevoix)

b) Elle est parfois *elliptique* de son verbe (surtout quand il s'agit du participe présent du verbe être, *étant*) :

La petite Lise était couchée dans son lit, / **sa poupée à côté d'elle** (M. Noël) : **poupée** est sujet de **étant** sous-entendu.

III. — SON ROLE ET SES VALEURS.

Elle a 4 valeurs circonstancielles possibles :

a) Une valeur de circonstancielle de **temps** (ou temporelle) :

Les vacances de Noël finies, je ne retournai pas à l'école. (P. Gascar)

(= Quand les vacances de Noël furent finies.)

b) Une valeur de circonstancielle de **cause** (ou causale) :

Un pesant silence risquant de s'établir, le directeur prit le bras de Jubineau. (P. Guimard) (= Parce qu'un silence....)

c) Une valeur de circonstancielle de **concession** (ou concessive) :

La pluie ne cessant pas, tout Brest se promenait dans les rues. (P. Mac Orlan) (= Bien que la pluie ne cessât pas....)

d) Une valeur de circonstancielle de **condition** (ou conditionnelle) :

« A demain, disait une voix. — **Dieu voulant!** » répondait grand-mère. (A. Chamson) (= Si Dieu le veut....)

N. B. Les 2 premières nuances (temps, cause), les plus fréquentes, sont souvent intimement liées; les 2 autres sont plus rares.

EXERCICES ORAUX

Marine à voile. — L'appareillage terminé, les ancres en place, la voilure équilibrée et le cap donné, je descendis dans la chambre de navigation noter les diverses phases de la manœuvre.

E. PEISSON, *L'Aigle de Mer*. Grasset.

1. Relevez les propositions participes.

2. Quelle remarque sur la 2e proposition participe? Est-elle complète?

3. Temps et voix des participes dans chacune de ces propositions participes?

4. Valeur circonstancielle de ces propositions participes?

5. Analysez le nom **ancres** du texte.

6. Fonction de l'infinitif **noter**?

7. Relevez les prop. participes et dites le temps et la voix de leur verbe : *Paul s'étant excusé, je redevins son ami. — Mon père parti, nous fîmes les fous. — Les vacances approchant, nous rêvons de baignades. — Mon parrain devant arriver demain, je me sens impatient. — Sa bouteille de lait brisée, Françoise rentra piteusement.*

8. Relevez les propositions participes; temps et voix de leur verbe; nature de leur sujet : *Moi vivant, tu suivras la ligne que je t'ai tracée. — Chacun s'étant démené, la cabane fut bientôt faite. — Ceci dit, agis comme tu l'entends. — Tout ayant été contrôlé, l'avion décolla.*

9. Relevez les propositions participes elliptiques et analysez leurs mots : *Maman malade, papa dut faire les commissions. — Louis XIV roi, la France brilla d'un vif éclat.*

10. Valeur des prop. participes : *Le froid persistant, nous n'avons pas pu nous baigner cette semaine. — La classe finie, vous passerez à mon bureau. — Le temps le permettant, nous sortirons en mer demain. — Sa santé étant délicate, il essayait de mener la vie de tous.*

1. *Relevez toutes les propositions participes :*

Le vin blanc et le café bus, ils montèrent chez le père Biard. (R. VERCEL) — La nuit finissant, le vent de sable était tout à fait tombé. (R. FRISON-ROCHE) — Dick ayant un peu plus de huit ans, nous avons jugé qu'il était temps de préparer sa retraite. (G. DUHAMEL) — Ce n'avait été qu'un cri, toutes les voix l'adjurant d'accepter, toutes les mains se tendant vers lui dans un élan de confiance et d'espoir. (M. GENEVOIX) — Le maréchal et son ouvrier, l'un soufflant la forge, l'autre battant le fer, jetaient sur le mur de grandes ombres brusques. (ALAIN-FOURNIER) — Les Noirs, le sacrifice terminé, s'étaient assis autour du feu. (R. FRISON-ROCHE) — Le café bu, Jérôme l'aida à décrocher les volets de la devanture. (H. TROYAT.)

2. *Relevez les propositions participes ; dites le temps et la voix de leur verbe :*
La sieste faite, on se remet en promenade, la mère grattant et gloussant, les petits trottinant autour d'elle. (J.-H. FABRE) — Les maîtres de maison n'étant pas encore descendus, je conduisis Edwige vers le parc. (R. PEYREFITTE) — Les ordres de Roy donnés, il proposa une partie de cartes. (J. COCTEAU) — Mais, la chasse aidant, ils retrouvèrent leur vieux plaisir d'être ensemble derrière le gibier. (P. MOINOT) — Cette libation ayant consacré la bienvenue du nouvel officier, la conversation reprit sans plus de manières. (J. PERRET) — Les bicyclettes mises à l'ombre, ils entrèrent dans le cabaret. (J. ROMAINS) — L'anneau des mers s'étant enfoncé dans l'eau et ayant été happé et avalé avant qu'il n'atteignît le fond par un bar de belle taille, Antonio disparut de ma vie. (E. PEISSON).

3. *Relevez les propositions participes ; temps et voix de leur verbe? nature de leur sujet?*

Tout étant prêt et le poulet dans sa casserole mijotant sur un petit feu, aucun télégramme nouveau n'étant venu démentir le premier, nous nous mîmes en route tous ensemble pour la gare. (L. GUILLOUX) — Au village, on s'intéressait beaucoup au bûcheron, chacun connaissant son histoire. (J. SUPERVIELLE) — L'étage visité, ils revinrent sur leurs pas et gagnèrent le second. (E. DABIT) — Amélie n'ayant jamais vu la mer, il eût aimé qu'elle la découvrît sous un grand rayon de soleil. (H. TROYAT) — Passés les remparts de la vieille forteresse normande, le souffle du Sud devenait déjà sensible. (J. GRACQ) — Dans mon pays, venu le temps d'écaler et de presser les noix, pensez-vous que nous jetions les écales brisées? (COLETTE) — Ceci fait, il se dirigea de nouveau vers la petite glace de sa toilette en la fixant d'un regard sévère. (J. PERRET.)

4. *Faites par écrit les exercices oraux nos 7 et 8 de la page 207.*

5. *Relevez les propositions participes en soulignant celles qui sont elliptiques :*
Mais aussitôt la nuit venue, je file droit vers la côte égyptienne, toutes voiles dehors. (H. DE MONFREID) — Alors il y eut un silence un peu pénible,

le garçon comprenant qu'il avait eu tort d'insister, et Prométhée qu'il avait eu tort de répondre. (A. GIDE) — De vieux devoirs nous arrachèrent pourtant du lit, exception faite pour Cécile qu'on laissa dormir, toutes persiennes closes. (G. DUHAMEL) — Sur les bancs, les élèves étaient placés par ordre de mérite, les meilleurs élèves près du maître. (M. AYMÉ) — Et maintenant, ses bagages bouclés, sa carte de débarquement dans son sac à main, elle attendait qu'on accostât. (M. LE FRANC) — Je sentis brusquement que la faim, la curiosité une fois étanchée, me tenaillait et que je fumerais volontiers un cigare, après le moka. (A. ARNOUX).

6. *Relevez les propositions participes et dites leur valeur :*

Aucun signe ne m'étant venu des Amélières, vers la fin de la semaine, je pris tout à coup la décision d'y monter. (H. BOSCO) — Les bâtiments achevés, André se préoccupa de l'exploitation. (R. MARTIN DU GARD) — La classe finie et vos devoirs terminés, vous me rejoindrez à la cuisine et vous m'aiderez. (E. PEISSON) — Comme il n'y avait pas de boîte aux lettres, le besoin ne s'en étant jamais fait sentir, il plaça le journal plié en deux dans le grillage du portail. (Y. ESCOULA) — Parfois, pendant mes heures de solitude, toutes les potions bues, tous les soins donnés, ma mère venait coudre à côté de moi. (G. DUHAMEL) — La nuit est calme, j'ai congédié le timonier et je reste seul à la barre, le sommeil ne venant pas. (H. DE MONFREID) — Comme Finiels, la guerre finie, il était revenu dans nos montagnes. (A. CHAMSON).

7. *Faites par écrit les exercices oraux nos 9 et 10 de la page 207.*

8. *Inventez 4 courtes phrases contenant chacune une proposition participe, avec, successivement, la nuance temporelle, causale, concessive, conditionnelle.*

9. Revision. — *Analysez tous les mots en italique :*

(Enfants à un banquet) Nous mangions bien au-delà de notre faim, *personne* ce *jour*-là ne s'occupant de nos bonnes manières. Le vin étant à discrétion et les *carafes* à notre portée, nous buvions avec *abondance*. (G. DE POURTALÈS) — Dans la rue, les deux hommes s'éloignèrent sans *hâte*, leurs gros *souliers* cloutés sonnant sur le *ciment*. Des *militaires*, probablement. (J. HOUGRON) — La gibecière de *Fontanet* était *affreuse ;* ses deux frères aînés l'*ayant traînée* tour à tour sur les bancs du lycée, elle ne pouvait plus *être salie*. (A. FRANCE) — Un vent mi-aquilon, mi-zéphyr faisait claquer sur le dôme du *Sénat* un *pavillon* jadis national mais qui n'était plus que *portugais*, le *tiers* rouge ayant disparu. (J. GIRAUDOUX) — Ce plan une fois tracé, je pris mes dispositions pour le mener à bien, à la *date* prévue. (H. BOSCO).

10. Revision. — *Analyse logique de chaque phrase de l'exercice précédent.*

1. *Relevez et analysez les prépositions et les conjonctions :*

A cet effet, il avait toujours dans sa *poche* des allumettes, des *bouts* de bois, des pointes d'*acier*. (F. MARCEAU) — Il *était monté* à travers les *vignes ;* il *s'était laissé* tomber sous un *pommier*. (C.-F. RAMUZ) — La biche était *triste*, car elle aimait passionnément Irli malgré sa tyrannie. (B. BECK) — Et partout des *cigales*, comme en plein *été*. (H. BOSCO) — L'usage *que* je faisais de mes gants étonnait aussi mon père. A la rigueur, il *aurait compris* que je les *enfilasse*. En *hiver*, ils m'auraient protégé du froid. Mais je *les* tenais à la main comme un *bouquet* de doigts *coupés*. (P. GUTH) — Et nous restons sur nos positions, comme il convient à des *bêtes* intelligentes. (G. DUHAMEL) — Ma tante Félicie *Plantier* était la *meilleure* des *femmes*, mais ni mes cousines ni *moi* n'avions avec *elle* une grande intimité. (A. GIDE).

2. *Relevez et analysez les prépositions, conjonctions et interjections :*

Il eût voulu crier, mais **aucun** son ne sortait de sa **bouche**. (R. FRISON-ROCHE) — O mon **roi** bien-aimé, ô ma seule vie ! cria **Elpénor** suffocant de **reconnaissance**. (J. GIRAUDOUX) — Stop ! dit soudain Patricia au **chauffeur**. (J. KESSEL) — Eh ! qu'il **me** jette la pierre, **celui** qui n'a rien éprouvé de semblable. (G. DUHAMEL) — Allons, allons, en voilà des cris pour peu de **chose** ! (Cl. AVELINE) — Oh ! va-t'en vite ! Il ne faut pas qu'ils te **voient**. (A. GIDE) — Il n'avait jamais eu le temps de **s'intéresser** à la politique ; ni l'**envie**. (R. MARTIN DU GARD) — La graine des peupliers a fini de **neiger** dans l'air, si **légère** qu'elle indiquait le sens du **vent**, même quand nous ne sentions pas le vent. (COLETTE).

3 et 4. *Analysez les mots en italique du n° 1 et en lettres grasses du n° 2.*

5. *Relevez et analysez les adverbes (veillez aux comparatifs et superlatifs) :*

Cette défiance blessa Jacques encore plus profondément que tout le *reste*. (R. MARTIN DU GARD) — *Tout* va bien, tout va très bien, chantonnait *Patricia*. (J. KESSEL) — *Bœuf*, pourquoi ne m'*avoir pas parlé* ainsi plus tôt? (M. AYMÉ) — Le ciel, tout entier *découvert*, était maintenant d'un bleu de *pervenche*. (A. CAMUS) — Il sortit, *délivré*, et dehors, fuma avec *délices*. (LA VARENDE) — Le patron vient *m*'éveiller très tôt. (R.-G. CADOU) — Dans ce vent qui me cinglait de son *froid*, je voyais maintenant plus juste et plus loin. (G. DE POURTALÈS) — Ces hommes-là n'étaient pas moins *courageux* que les *autres*, mais plus précis. (A. MALRAUX) — Il ne disait rien. Il ne disait ni oui ni non. (L. GUILLOUX).

6. *Analysez les mots en italique du n° 5.*

7. *Relevez et analysez tous les infinitifs-noms et les infinitifs-verbes :*

Pratiquement, que faire? Comment préserver les enfants? (COLETTE) — Nous entrons nous asseoir à une table. (H. DE MONFREID) — J'aimais à être grondée. Je crois avoir souvent fait des choses défendues exprès pour

être grondée. (V. LARBAUD) — « Mais c'est peut-être vous qui nous avez envoyé Daniel, comme bonne d'enfant ? » Et de recommencer à rire, toute rancune aussitôt oubliée. (M. GENEVOIX) — Le soir, les deux compagnons de chasse se tenaient au coin du feu, las d'avoir couru chaumes et pacages. (J. MAROUZEAU) — Les hommes dissimulèrent leur envie de rire. (G. DUHAMEL) — Mais partir ! Comment y songer? (C. OFAIRE) — Certes, il m'en coûtait de devoir tromper Minos, qui m'avait prodigué les marques de sa confiance. (A. GIDE) — Elle regarda Bobi avant d'entrer. (J. GIONO).

8. *Relevez et analysez tous les participes (verbes, adjectifs ou noms) :*

Elle le regarda, amusée. (R. VERCEL) — L'après-midi était beau. Cependant, le pavé était gras, les gens rares et pressés encore. (A. CAMUS) — Un jour, en Sologne, je reçus la visite d'un ami qui, devant fuir, me pria d'enterrer un lingot. (P. DANINOS) — Elle s'était sauvée de la ville en gagnant la province; elle se sauve de la province en ralliant la ville. (Ph. HÉRIAT) — La route monte, accompagnée par les deux files de platanes. (J. GIONO) — Le lendemain, frémissants d'espoir, le père et la mère de Cristalline revinrent chez le rebouteux. (B. BECK) — « D'ailleurs, ça ne m'a pas empêché d'attraper les têtards vivants. » La voix déjà calmée, il les montrait aux arrivants. (M. GENEVOIX) — Elle a pris une tige d'herbe et l'a mordue. (H. BOSCO).

9. *Analyse logique des phrases suivantes :*

Bientôt les deux femmes sont l'une près de l'autre, immobiles, l'une concentrant sa pensée, l'autre attendant le verdict. (R. FRISON-ROCHE) — Il arrivait qu'on découvrît, à un tournant, le lit de la rivière. (H. BOSCO) — Il vit la bouche se crisper et un tremblement agiter le bas du visage. (R. MARTIN DU GARD) — Il y avait au fond du jardin une chaumière que mon père avait transformée en atelier. (M. MAETERLINCK) — Après avoir laissé rire ses deux collaborateurs, M. Laurent leur demanda où ils allaient dîner. (R. PEYREFITTE) — On entendait gronder la bise comme un chien qu'un autre chien irrite. (H. QUEFFÉLEC) — J'avais déjà commencé à manger lorsqu'il est entré une bizarre petite femme qui m'a demandé si elle pouvait s'asseoir à ma table. (A. CAMUS).

10. *Même exercice :*

S'il en avait été autrement et que nous soyons arrivés dans une région dépourvue du refuge naturel des dunes, je ne sais trop comment nous serions sortis de là. (H. DE MONFREID) — Soudain, par intervalles, comme si fussent tombés sur l'onde, en s'y brisant, les astres de cristal, on entendait s'épanouir le chant du rossignol. (F. JAMMES) — Tu sais ce que je devrais faire? Te battre comme lorsque tu étais petite. (J. ANOUILH) — Un afflux de sang fit résonner ses tempes, sa salive devint abondante et chaude, son cœur se mit à battre si fort qu'il en redouta soudain le bruit. (P. MOINOT).

1. *Dans le texte suivant :*

Le maître du métro. — Une rame s'annonçait *en grondant*. Jubineau réussit à *fermer* le portillon au nez de trois jeunes gens qui arrivaient au *pas* de course. Il était passé *maître* dans cet art qui exige du coup d'œil, de la décision, et un grand *mépris* de l'opinion publique. Car, naturellement, les jeunes gens protestèrent que la rame n'était même pas arrêtée et qu'ils avaient largement le temps de *passer*.
Jubineau *les* laissa dire, en roulant posément une cigarette. Le bref instant où la rame était à l'arrêt *le* faisait monter de plusieurs degrés dans l'*échelle* sociale. Il n'était plus *poinçonneur*. Il était maître absolu, *dictateur* de cette barrière de *métal* qui éclusait le flot des voyageurs. Les moments de la fermeture et de l'*ouverture* dépendaient de son bon plaisir, durant vingt *secondes*. Il *aurait pu* laisser passer les trois *jeunes gens*. *Tout* était suspendu à sa décision, *unique* et sans appel. Ces vingt secondes *lui* conféraient un pouvoir absolu dont il usait avec une infinie *jouissance*.

P. GUIMARD, *Les Faux Frères*. Denoël.

a) Analysez les mots en italique ;
b) Relevez toutes les prépositions ;
c) Infinitifs et participes (actifs, passifs, pronominaux) de fermer ;
d) Analyse logique des 3e, 4e et 5e phrases.

2. *Dans le texte suivant :*

La fillette et ses petits lapins. — Ses six petits *lapins* gris *s'étant trouvés* orphelins huit *jours* après leur naissance, Aurerita devint leur *nourrice* : elle les alimenta de *lait* tiède offert à la *cuiller* et les sauva tous, même Chico, *celui* qui était *plus petit* que les *autres* et *dont* les premiers bonds dans la cage ressemblaient à ceux d'une grosse *puce*.
Sa récompense fut de *les* voir se grouper chaque *matin* autour de sa *main*, *appliquant* leurs bouches goulues à ses doigts comme des *sangsues* roses. Bien entendu, Chico, *le plus faible*, fut le *préféré* : il obtint toujours un biberon double. Et plus tard, quand ils commencèrent à *manger*, Aurerita offrit *aux plus gros* des pointes de choux et des carottes, mais, prenant Chico au creux de son tablier, elle le nourrit de feuilles de roses.

L. BOURLIAGUET, *Contes de mon père le jars*. Hachette.

a) Analysez tous les mots en italique;
b) Relevez les conjonctions et les adverbes du texte;
c) Donnez la 3e personne du singulier de tous les temps (actif, passif, pronominal) du conditionnel et du subjonctif de trouver;
d) Analyse logique du 1er paragraphe.

3. *Dans le texte suivant :*

Prise de contact. — Donc, sur cette *banquette* nous étions *deux* et ce fut par la *plante* des pieds que nous prîmes contact, *Célestin Sanglebœuf* et moi. Il avait gardé ses brodequins, j'étais en chaussettes.

Pour commencer ce ne fut pas *très cordial*. Je *m'étais couché* en chien de fusil; c'est une *manie*, quels que soient le *gîte* et la saison. Première contrariété, mes genoux en porte à faux sur l'étroite banquette exigèrent rapidement la *position* allongée, bien que les semelles de mon *voisin* parussent l'interdire. Tout d'abord j'essayai, par un *toucher* très délicat et courtois, de *suggérer* au *collègue* une idée de repli. L'être *le moins civilisé* eût réagi, même dans le demi-sommeil, par un effacement de quelques pouces. Mais *lui* ne broncha pas plus qu'un *scaphandrier* évanoui dans ses chaussures de *plomb*. Il dort bien, me dis-je, et, d'un mouvement lent et irrésistible, je détendis les jarrets. Pas de *résistance*.... Tandis que je me consacrais au plaisir des tendons détendus et qu'une crampe délicieuse me flattait le pourtour des rotules, je fus, d'une seule et irréfragable *détente*, brutalement reconduit dans ma position initiale. Je n'avais pas affaire à n'importe qui.

J. PERRET, *L'Oiseau rare*. Éditions Arc-en-Ciel.

a) Analysez les mots en italique; b) Relevez les adverbes de manière;

c) Relevez tous les verbes à l'indicatif, au conditionnel et au subjonctif (laissez de côté être *et* avoir), *et donnez pour chacun voix, mode, temps;*

d) Analyse logique de la 3e et de l'avant-dernière phrase du 2e paragraphe.

4. *Dans le texte suivant :*

Un beau champion. — « Regarde *comme* je fais. »

Avec l'*index*, il poussa son grand nez vers la *gauche* de telle sorte que la pointe *en* vint toucher la joue. Alors, il ôta son doigt et le nez resta *tordu* comme si le cartilage *eût été brisé*.... Trésor tira la langue qu'il avait *longue* à merveille et *en* dirigea l'extrémité en l'*air* avec l'intention visible de *lécher* la pointe de son nez.... La langue paraissait *surprise* de ne pas rencontrer le nez qu'elle était allée chercher. On *la* voyait hésiter, tâtonner, s'élancer encore, se reprendre, tantôt *timide* et méfiante, consternée aussi, tantôt impatiente et rageuse. Enfin, après avoir, à tout hasard, cherché le nez vers la *droite*, elle le rencontra vers la gauche, dont elle eut un frétillement *d'allégresse*.... Trésor rentra sa langue, le *nez* demeurant tordu comme par miracle, et murmura :

« Regarde ça aussi. »

Entre le pouce et l'index, il pinça le lobe de son oreille droite et tira un coup sec : il y eut comme un *tintement* de clochette et le nez, d'une *détente* souple et caoutchoutée, reprit sa place habituelle.

M. AYMÉ, *Le Moulin de la Sourdine*. Gallimard.

a) Analysez les mots en italique;

b) Relevez tous les mots invariables en précisant leur nature;

c) Relevez et analysez tous les infinitifs et les participes;

d) Analyse logique des 3 premières phrases;

e) Analyse logique des 2 phrases : « On la voyait hésiter... d'allégresse ».

Vocabulaire III

• *SA NAISSANCE*

Le vocabulaire français est né d'emprunts, anciens ou récents :

a) au *latin :* le français est une *langue latine.*

N. B. — Un seul mot latin a souvent donné 2 mots français, d'aspect et de sens différents; ce sont les **doublets** : captif *(savant)* et chétif *(populaire)*, sécurité et sûreté, natal et noël, intègre et entier, séparer et sevrer, etc.

b) au *grec :* amande, trésor, bibliothèque, hygiène, téléphone....

c) au *gaulois :* alouette, bec, soc, charrue, chemin, lieue....

d) aux langues étrangères modernes, en particulier :

— à l'*anglais :* paquebot, stock, match, football, redingote, rhum....

— à l'*allemand :* képi, bivouac, bière, bock, trinquer, vasistas....

— à l'*italien :* soldat, colonel, galère, gondole, opéra, mandoline....

— à l'*espagnol :* camarade, matamore, infant, toréador, guitare....

— à l'*arabe :* zéro, algèbre, alcool, sirop, zénith, café, mosquée....

— au *russe :* vodka, moujik, tsar (csar), steppe, etc.

e) aux langues et dialectes du territoire national, par exemple :

— au *provençal :* aubergine, cigale, mistral, farandole, nougat....

— au *breton :* bijou, biniou, goéland, goémon, raz, mine (aspect du visage), menhir, dolmen, cromlech.

Ces emprunts se sont faits :

• soit sans changement orthographique ni de prononciation : pudding;

• soit avec adaptation volontaire : bifteck (beef-steak), chenapan (*Schnapphahn :* qui attrape les poulets → *maraudeur*);

• soit avec déformations involontaires, qui ont parfois donné naissance à des mots stupides : choucroute, qui signifie bêtement *chou-chou* (et non *chou aigre* comme en allemand : *Sauerkraut*) ou des créations populaires cocasses (les *pommes des Mores*, expression mal comprise, devenue les pommes d'amour, pour désigner simplement les *tomates* !).

• *SES DIVERS SENS*

1. Un mot peut conserver son sens initial, son sens *étymologique.*

2. Le plus souvent il a changé de sens et le sens étymologique n'est plus senti : le bureau est un petit morceau de bure; le boucher vendait du bouc, le charcutier de la chair cuite; la viande était tout ce qui servait à vivre (donc aussi bien le *lait*, le *pain*, les *fruits*... que la *chair*).

Parmi ces mots qui ont évolué, les uns ont vu leur sens s'élargir *(bureau, boucher)*, les autres se rétrécir *(viande)*, s'affaiblir *(meurtrir*, qui signifiait d'abord *commettre un meurtre ; étonner*, qui signifiait *frapper de tonnerre).*

3. Un mot peut être employé au **sens propre** : la feuille *(de l'arbre)* ou au **sens figuré** : la feuille *(de papier)* ; le pied *(de l'homme)*, sens propre et le pied *(de la colline)*, sens figuré. Le français utilise constamment ce procédé, qui s'appelle la **métaphore** (= transfert, transposition de sens), et qui donne du relief à la langue.

4. Enfin, un mot a le **sens concret** (si on peut le percevoir par les sens, c'est-à-dire le voir, l'entendre, le toucher...) : un garçon, un chat, un bol, ou le **sens abstrait** (si on ne le perçoit qu'en esprit) : l'ardeur, le bonheur, la réflexion.

EXERCICES

1. Expliquez le sens actuel des doublets suivants d'origine latine, et faites-les entrer, chacun, dans une courte phrase :

Ausculter, écouter ; avocat, avoué ; examen, essaim ; rédemption, rançon ; mobile, meuble ; fragile, frêle ; gracile, grêle ; rigide, raide ; naviguer, nager ; mastiquer, mâcher ; surgir, sourdre ; fabrique, forge.

2. Expliquez le sens des mots suivants, d'origine grecque, et faites-les entrer, chacun, dans une courte phrase :

Amphibie, autobiographie, anthropophage, nostalgie, télégramme, décalitre, hécatombe, philatélie, hémicycle, hippodrome, misanthrope, dactylographe, monolithe, zoologie.

3. En vous aidant, si besoin est, d'un dictionnaire, expliquez les noms suivants d'origine anglaise et faites-les entrer chacun dans une courte phrase :

Steamer, dock, pull-over, basket-ball, rosbif, bébé, week-end, speaker, snob.

4. Même exercice avec les mots suivants d'origine allemande :

Loustic, espiègle, havresac, zinc, blocus, blockhaus, halte, sabre.

5. Même exercice avec les mots suivants d'origine italienne :

Bataillon, citadelle, citadin, boussole, aquarelle, pittoresque, carnaval, piano, macaroni.

6. Même exercice avec les mots suivants d'origine espagnole :

Hâbleur, duègne, fanfaron, alcôve, moustique, guérilla, cigare.

7. Même exercice avec les mots suivants d'origine diverse :

Digue (néerlandais), *vizir* (turc), *bazar* (persan), *babouche* (arabe), *étrave* (scandinave), *kaolin* (chinois), *kimono* (japonais), *chocolat* (mexicain), *baobab* (sénégalais).

8. Soyez linguiste ! Dans *écureuil* il y a *ombre* + *queue* (celui qui fait de l'ombre avec sa queue !) ; *muscle* signifie la petite *souris* (qui semble trotter sous la peau !) ; essayez d'expliquer le sens étymologique des mots suivants, à l'aide de l'origine donnée :

Camarade (même racine que chambrée, camera) ; *compagnon* (qui partage le pain avec ; cf. co-pain), *comte* (qui va avec, qui accompagne), *furoncle* (le petit voleur ; cf. furtif), *assassin* (fumeur de haschich, plante qui enivre !), *humble* (qui rase ... l'humus), *sanglier* (qui vit au ... singulier ; cf. solitaire).

9. Employez chacun des mots suivants dans 2 phrases, avec d'abord son sens propre, puis un sens figuré :

Pointe, fil, nuage, pluie, gai, grand, terne, ample, dévorer, salir, trahir, réveiller.

10. Citez 10 noms de sens concret et 10 noms de sens abstrait.

Orthographe III

• *LA PRÉPOSITION*

Certaines prépositions sont d'anciens *participes présents* (durant, pendant, moyennant, suivant) : Durant les vacances (ou les vacances durant) ; c'étaient donc à l'origine de véritables propositions participes (le nom *vacances* était sujet du participe *durant !*).

D'autres sont d'anciens *participes passés* (vu, attendu, supposé, excepté) ou même des *adjectifs* (sauf); devenus prépositions, ils sont évidemment invariables : Vu les circonstances; sauf opinion contraire.

• *L'INTERJECTION*

a) Oh! ah! eh! euh! peuvent s'écrire ho! ha! hé! heu!

b) Ne pas confondre oh! (ho!) avec ô qui exprime admiration, joie, désir ou douleur (O rage, ô désespoir! Corneille), et qu'on rencontre aussi parfois devant le mot mis en *apostrophe :*

O fille de Zeus, pensa-t-il, sois louée! (J. Giraudoux)

c) On écrit eh bien! (et non *et bien !*)

d) Bis! bravo! hourra! stop! sont des mots d'origine étrangère.

e) Le nom de Dieu, déformé par euphémisme, se dissimule dans parbleu! *(par Dieu)*, morbleu *(mort Dieu)*, palsambleu *(par le sang* [*de*] *Dieu)*.

• *LA CONJONCTION*

a) Ne pas confondre ou (conjonction de coordination) et où (adverbe ou pronom) (cf. p. 252).

b) Ne pas confondre parce que (locution conjonctive) et par ce que *(= par la chose que)* (cf. p. 252).

c) Ne pas confondre quoique *(= bien que)* et quoi que (= *quelle que soit la chose que*) (cf. p. 252).

d) Ne pas confondre quel que soit (quelle que soit, quels que soient, quelles que soient) et quelque grand (grande, grands, grandes) qu'il (elle, ils, elles) soit (soient).

• *L'ADVERBE*

a) **De manière :** 1. Les adjectifs féminins en **aie**, **ée**, **ie**, **ue** perdent leur -e final : vraiment, aisément, poliment, éperdument.

N. B. — Cependant on dit : gaiement (et plus rarement gaîment), assidûment, goulûment, crûment, dûment, indûment, congrûment....

2. **On dit :** aveuglément, immensément, profondément....
3. **On dit :** gentiment *(gentil)*, impunément *(impuni)*.
4. **Les adjectifs en -ent, -ant font -emment, -amment :** prudemment *(prudent)*, constamment *(constant)*.

N. B. — Cependant on dit : lentement, présentement, véhémentement.

b) **De temps : ne pas confondre :**

1. aussitôt (= *tout de suite*) et aussi tôt (cf. *aussi tard*);
2. Plutôt (= *de préférence*, manière) et plus tôt (cf. *plus tard*, temps).

c) **De quantité :** l'adverbe *tout* (= *tout à fait*), devant un *adjectif féminin* commençant par une consonne ou une **h** aspirée, s'accorde : Une pomme ***toute*** rouge ; elles sont ***toutes*** honteuses.

EXERCICES

1. Faites 4 courtes phrases contenant chacune l'un des 4 articles définis contractés *au, aux, du, des ;* dites quelle préposition ils dissimulent.

2. Utilisez chacun des participes présents suivants dans un rôle de préposition : *durant, pendant, moyennant, suivant.*

3. Même exercice avec : *vu, attendu, supposé, excepté, sauf.*

4. Pourquoi dit-on : *docteur ès lettres, docteur ès sciences,* et *docteur en droit, docteur en médecine?* Faites entrer chacun dans une courte phrase.

5. Utilisez chacune des interjections suivantes dans une courte phrase : *hum ! bis ! aïe ! vlan ! euh ! eh bien !*

6. Même exercice avec : *morbleu ! chut ! pst ! oh ! ô ! bravo !*

7. Faites entrer chacun des mots suivants dans une courte phrase :

Ou (conjonction de coordination), *où* (pronom relatif), *où* (adverbe interrogatif direct), *où* (adverbe interrogatif indirect).

8. Inventez 2 courtes phrases contenant *parce que* et *par ce que.*

9. Même exercice avec : *quoique* et *quoi que.*

10. Même exercice avec : *Quelles que soient . . ., quelque fragiles que . . ., quel que soit . . ., quelque prudemment que . . . .*

11. Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe des adverbes de manière suivants : *assurément, ingénument, hardiment, confusément, énormément, opiniâtrement?* Faites entrer chacun dans une courte phrase.

12. Faites entrer dans une phrase chacun des adverbes : *aussitôt, aussi tôt, plutôt, plus tôt.*

13. Même exercice avec : *debout, ensemble, pêle-mêle* (toujours invariables).

14. Faites entrer dans une courte phrase chacune des expressions :

Tout yeux et tout oreilles ; tout interdites ; tout en marchant ; tout de blanc vêtus ; tout seuls ; toutes pâles ; toute hâlée ; tout laine.

15. Justifiez l'orthographe de tout devant autre dans : *Une tout autre opinion ; toute autre opinion.* Faites entrer chaque expression dans une phrase.

16. Veillez à l'orthographe de : *ci-contre, çà et là, en deçà, de-ci de-là, ici-bas, là-haut, là-bas ;* faites entrer chaque locution dans une courte phrase.

Orthographe III

• *A L'INFINITIF*

a) Présent actif, invariable : laver, salir, défendre;

b) Présent pronominal, invariable (sauf, bien entendu, le *pronom complément* : me (te, se, nous, vous, se) laver (salir, défendre) ;

c) Futur actif, invariable : devoir laver (salir, défendre);

d) Futur pronominal, invariable (sauf, bien entendu, le pronom complément : devoir me (te, se, nous, vous, se) laver (salir, défendre);

e) Toutes les autres formes, contenant un participe passé, accordent ce participe, à savoir :

— présent passif : être lavé, être lavée, être lavés, être lavées;
— futur passif : devoir être sali (salie, salis, salies);
— passé passif : avoir été défendu (défendue, défendus, défendues);
— passé pronominal : m' (t', s', nous, vous, s') être lavé (lavée, lavés, lavées);
— et même passé actif (quand le complément d'objet est placé devant) : après l'avoir défendu(e), après les avoir défendu(e)s;

N. B. — Il en est de même pour les infinitifs passés des verbes intransitifs utilisant l'auxiliaire **être** : être parti(e)(s), être venu(e)(s).

• *AU PARTICIPE*

a) Mêmes remarques qu'à l'infinitif (voir ci-dessus) pour *a*, *b*, *c*, *d* : lavant, se lavant, devant laver, devant se laver.

b) Mêmes remarques qu'à l'infinitif (voir ci-dessus) pour *e* : étant lavé(e)(s), devant être sali(e)(s), ayant été défendu(e)(s), s'étant lavé(e)(s), l'ayant défendu(e), les ayant défendu(e)(s), étant parti(e)(s).

Attention ! *a*) Le **participe présent** a parfois double orthographe selon qu'il a sa *valeur verbale* ou qu'il est *devenu adjectif* :

— *verbe* : fatiguant, négligeant, suffoquant, précédant, provoquant...
— *adjectif* : fatigant, négligent, suffocant, précédent, provocant...

b) **Le participe passé de être** (été) est invariable : elles ont **été** vues.

c) **Le participe passé** est terminé :

au 1er groupe par **-é** : lavé, lavée, lavés, lavées;
au 2e groupe par **-i** : sali, salie, salis, salies;
au 3e groupe par **-s** : mis, mise, mis, mises;
par **-t** : peint, peinte, peints, peintes;
par **-i** : servi, servie, servis, servies;
par **-u** : connu, connue, connus, connues.

N. B. — 1. Noter : dû, due, dus, dues (seul le masc. sing. porte l'accent).
2. Noter : absous, absoute; dissous, dissoute.

3. Noter : béni, bénie (normal); *(pain)* bénit, *(eau)* bénite.
4. Noter : résolu, résolue (normal); résous (sans féminin), réservé à la chimie, ou au brouillard (brouillard résous en pluie).
5. Attendu, compris, non compris, y compris, excepté, ôté, supposé, vu, ci-joint, ci-inclus sont invariables lorsqu'ils sont placés devant le nom : ci-joint une photo; mais on écrit : je vous adresse une demande ci-jointe.

EXERCICES

1. Donnez tous les infinitifs (actifs, passifs, pronominaux; présents, futurs, passés) de *mêler, remplir, perdre ;* souligner en bleu ceux qui sont invariables, en rouge ceux qui sont variables.

2. Même exercice pour : *frictionner, meurtrir, détruire.*

3. Donnez tous les participes (actifs, passifs, pronominaux; présents, futurs, passés) de *élever, nourrir, soumettre.*

4. Même exercice pour : *lâcher, ressaisir, retenir.*

5. Donnez l'adjectif parallèle à chacun des participes présents suivants : *Excellant, convainquant, adhérant, équivalant, influant.* Faites entrer ensuite les uns et les autres dans une courte phrase.

6. Donnez le participe présent parallèle à chacun des adjectifs suivants :

Divergent, coïncident, navigant, intrigant, communicant.

Faites entrer ensuite les uns et les autres dans une courte phrase.

7. Donnez le participe passé (simple), au masc. sing., au fém. sing., au masc. plur. et au fém. plur. de :

Enfermer, ouvrir, noircir, défaire, peindre, reprendre, paraître, soustraire, devoir, dissoudre, boire, bénir.

8. Faites entrer *vu, attendu, y compris, excepté, ci-joint, ci-inclus* (invariables) dans de courtes phrases.

9. *Relevez tous les participes passés en justifiant leur accord* (voir pp. 186 et 190) :

Son teint hâlé donne à son regard une clarté de source, et fait presque paraître blanches ses mèches blondes et bouclées. (R. MARTIN DU GARD) — Ils coururent jusqu'au bâtiment voisin. L'homme ne les avait pas poursuivis. (A. DHÔTEL) — Les événements s'étaient dès lors précipités. (SAMIVEL) — Les sangliers aussi étaient venus. Ils avaient entaillé la neige d'empreintes profondes et rageuses. Ils l'avaient fouie, fait voler du boutoir. (M. GENEVOIX) — Nous étions de nouveau parvenus à la petite porte du potager par où, tout à l'heure, je l'avais vue sortir. (A. GIDE) — Je résume ici les choses que j'ai sues à quelque temps de là. (H. DE MONFREID).

10. *Même exercice :*

Au début les bêtes s'étaient tues, impressionnées par le visage de colère de leur guérisseur. (B. BECK) — Il avait à la joue une large cicatrice que lui avait laissée une blessure faite en Champagne par un éclat d'obus. (R.-G. CADOU) — Cette terre, nos pères l'ont aimée. (H. BOSCO) — Oui, dit Bobi, tout à l'heure je les ai vues. (J. GIONO) — Amélie, démontée, s'était assise. (Ph. HÉRIAT) — Jadis, ces lacs, protégés de remparts, maintenus par des digues, réglés par des écluses, irriguaient des cultures, des jardins. (F. DE CROISSET) — Et l'« Aventure » était, un matin d'avril, entrée dans le port de Havre-Aubert. (E. PEISSON).

Grammaire et style III

• *TOUS LES STYLES*

Sans vouloir, dès la Sixième, jouer au grand écrivain, on peut, d'un premier contact solide avec la grammaire, tirer quelques leçons, simples mais profitables. Pour améliorer son style, c'est-à-dire le *varier* et l'*assouplir*, il suffit de songer qu'on peut, par exemple, et selon les besoins :

— user de l'*inversion du nom* (en n'importe quelle fonction) :

Le lendemain revint **le petit prince**. (A. de Saint-Exupéry)

— *apposer l'adjectif* pour le mettre en relief :

Je comprime, **honteux**, les lâches battements de mon cœur. (F. de Croisset)

— utiliser les diverses *formes du verbe* pour donner plus de vie à son style (négation, interrogation, exclamation); au lieu de dire platement « *la pauvre Claire souffrit beaucoup* », on dira, avec plus d'émotion :

Pauvre Claire, comme elle souffrit! (M. Genevoix)

— rendre sa *pensée plus nerveuse*, en jouant du style *elliptique* :

Ils sont comme ça à Pontarlier, pas de sensibilité, déjà suisses, la proximité des glaciers. (F. Marceau)

— s'essayer à la *comparaison* et à l'*image*, au *zeugma* et à l'*allitération* (cf. p. 150).

• *TOUS LES RYTHMES*

Selon qu'on veut exprimer le *calme*, la *sérénité*, ou au contraire l'*inquiétude*, l'*exaltation*, on donne à sa phrase un rythme **lent** (même majestueux, périodique) ou **rapide** (nerveux, direct, elliptique; voir pp. 68-69).

Ne pas oublier les effets de rythme offerts par la *construction tripartite* et l'*accumulation* (voir pp. 80-82), la *reprise* et la *répétition* :

Deux mois de vacances, deux mois de délire. (J. Jolinon)

Le prosateur enfin peut donner à sa phrase le rythme *harmonieux* et *cadencé* de véritables vers, le plus souvent de 12, 10 ou 8 syllabes (alexandrins, décasyllabes, octosyllabes) :

Dans le fond du bateau dormait mon compagnon. (H. Bosco) : **(alexandrin).**

• *TOUS LES TONS*

On n'usera évidemment pas du même style selon qu'on veut exprimer des idées sérieuses ou amusantes : le style de l'*Iliade* n'est pas le même que celui des *Fourberies de Scapin.*

Ne pas oublier donc que lorsqu'on veut écrire, on dispose de toute la gamme des *tons*, depuis le plus *triste*, le plus tragique, le plus désespéré, jusqu'au plus *drôle*, au plus cocasse, au plus comique, en passant par toutes les nuances de la *sensibilité*, de l'*esprit*, de l'*humour* :

Il y avait dans la petite ville de Nangicourt un percepteur nommé Gauthier-Lenoir, **qui avait du mal à payer ses impôts.**
(M. Aymé)

EXERCICES

1. *Relevez et appréciez toutes les inversions :*

De La Rochelle toujours invisible j'entends les rumeurs. (J. GIRAUDOUX) — Merveilleuse était la forêt sous son étincellement d'argent, dans son immobile et dormante douceur. (J. GRACQ) — Les gouttes de pluie coulaient lentement sur la vitre; sur ma figure, lentement, coulaient les larmes. (M. PAGNOL) — Le 20 juillet eut lieu la distribution des prix. (F. MARCEAU) — Mais de l'autre rive montèrent des bruits de chaînes, et des clapotis étouffés. (A. CAMUS) — Derrière lui trottinait un petit vieillard à barbiche blanche. (P. MAC ORLAN) — Peu lui importaient les formalités et les réalités dont s'entourait cette décision. (J. ORIEUX).

2. *Relevez et appréciez les adjectifs apposés :*

Hors de l'eau, la gueule du brochet s'ouvre, démesurée, impressionnante. (M. GENEVOIX) — Devant nous, pacifiques, des sangliers traversent une piste, baissant un groin préoccupé. (F. DE CROISSET) — Dans le ciel de velours violet, les étoiles brillaient, innombrables. (M. PAGNOL) — La mère s'interposa, sèche d'abord, puis violente. (P. GUIMARD) — Elle m'a demandé cela, timide, en regardant ses doigts. (J. RENARD) — Ce fut le sort qui se chargea, brutal comme à l'ordinaire, de secouer mon apathie. (C. OFAIRE) — Lasse, j'ai renoué mes cheveux, et tu les regardais, dociles, s'enrouler à mon front comme un serpent que charme la flûte. (COLETTE).

3. *Relevez et appréciez la « forme » de chaque phrase :*

Comment peut-on chanter aussi faux? (F. DE CROISSET) — Mais quel entrain avait Faveret, quel amusant bagou, quelle gaieté communicative! (M. GENEVOIX) — Où était-ce? Place Maubert, peut-être? Ou à l'entrée de la rue de la Gaîté? Ou peut-être à l'amorce du boulevard des Batignolles?... Peu importe. (A. ARNOUX) — Quel mufle! dit la jeune fille. — Quelle race! fit M. Martin, dit « du Bocage », avec admiration. (P. VIALAR) — Ah! pourquoi ne pas l'avoir vendu ce matin? Si c'était à refaire!... (M. AYMÉ) — Comme il est beau! Quel beau bateau! (L. GUILLOUX) — Quel crédit aurait-on accordé aux paroles d'un enfant? (J. SUPERVIELLE).

4. *Faites toutes remarques utiles sur le rythme des phrases suivantes (construction tripartite, accumulation, reprise, répétition, vers de 12, 10 ou 8 syllabes) :*

Le jour s'était levé, blanc, mat et froid. (J. PERRET) — Aux abords du

Gardon croissaient des asphodèles. (A. GIDE) — Les dames bavardent, croquent, boivent; boivent, croquent, bavardent, tout à la fois. (A. LICHTENBERGER) — Elle trottait le jour; elle trottait la nuit; elle trottait à l'aube; elle trottait au crépuscule. (H. BOSCO) — Des branches, maintenant, craquaient dans le sous-bois. (M. GENEVOIX) — Que se passe-t-il, s'il vous plaît? demanda Anne à un escargot occupé à tracer sur le sol un savant dessin de bave brillante. (B. BECK) — Des mois durant, il ahana, peina, souffrit, geignit, sua le sang sur cet ouvrage. (J.-J. GAUTIER) — Pierrot, lassé, se détourna. (R QUENEAU).

5. *Inventez 4 phrases contenant des inversions élégantes et 4 autres contenant des adjectifs apposés.*

6. *Inventez 2 propositions simples formant un alexandrin, 2 autres formant un décasyllabe, 2 autres formant un octosyllabe.*

7. *Appréciez le rythme du passage suivant :*

Angoisse d'enfant à l'approche d'un train. — La terre trembla. Sur l'acier des rails, dans un vacarme assourdissant, arrivait une tempête.... En coupe-vent, le poitrail du monstre fonçait tout droit sur la baraque. Soudain je la vis si petite, la baraque, et si près des rails, que j'eus vraiment peur. La bête énorme allait nous broyer. Elle vint, haute, épouvantable, et je crois bien qu'elle sauta par-dessus nous. Vitres, planches, poêle, levier, cadrans, toiture, tout reçut une commotion qui nous ébranla nous-mêmes. Le plancher subit le roulis. La secousse fit tressauter la bouteille, les verres, et au plafond agita les deux lampes. Et soudain l'appel déchirant d'un sifflet déchira l'air. Je bouchai mes oreilles. Mais déjà le train était loin. Déjà, les feux rouges du fourgon de queue s'éloignaient de nous, en tournant sur le haut remblai qui prenait une courbe immense.

H. BOSCO, *Antonin*. Gallimard.

8. *Appréciez le rythme et le ton de fantaisie humoristique :*

Dictée nostalgique. — Zinnias, mes beaux zinnias, vous n'avez plus aucun pouvoir. Ah ! que ne suis-je à Zanzibar avec Zénaïde ou Zoé ! J'ai souvent souhaité de vivre en ce paysage de rêve, assis sur le Z majuscule. Je regarderais mes zouaves chasser le zèbre et le zébu avec la zagaie que l'on voit appuyée au bord de l'image. Zélateur de Zarathoustra, je vivrais là loin des zoïles, loin des zizanies, des zéros, du zona, des zincs et des zozotants zoographes, le poing sur mon zygoma, perdu dans la contemplation du zénith ou du zodiaque, tel un innocent zoophyte. Ainsi jusqu'au zigzag suprême et jusqu'au zut définitif.

G. DUHAMEL, *Fables de mon Jardin*. Mercure de France.

MÉMENTO

LE NOM

Ses principales fonctions :

— sujet :	*Le* soleil *luit.*
— sujet d'une prop. infinitive :	*J'entends siffler un* merle.
— sujet d'une p. participe :	*Son* service *terminé, il revint au pays.*
— sujet réel :	*Il tombe de la* pluie.
— attribut du sujet :	*La pomme est un* fruit.
— attribut du c. d'objet :	*J'estime Yvonne* une amie sûre.
— complément d'objet :	*Paul mange un* fruit.
— complément d'agent :	*Jacques a été puni* par son père.
— c. d'attribution :	*François donne une gifle* à Claude.
— c. de lieu :	*Nous habitons* à la campagne.
— c. de temps :	*Jeanne arrive toujours* à l'heure.
— c. de manière :	*Jean travaille* avec ardeur.
— c. de moyen :	*Paul travaille* avec un marteau.
— c. d'accompagnement :	*Pierre travaille* avec son père.
— c. de comparaison :	*Henri travaille* comme un bœuf.
— c. de cause :	*Le pauvre enfant grelotte* de fièvre.
— c. de propos :	*Bavarder de* sport; *discuter* politique.
— c. de but :	*Lutter* pour le triomphe d'un idéal.
— c. du nom :	*J'aime le parfum* des roses.
— c. du pronom :	*Celui* de Paul; *qui* de mes amis?
— c. de l'adjectif :	*Ce jardin est riche* en arbres fruitiers.
— c. de l'adj. numéral :	*Deux des* élèves; *le troisième de* ses fils.
— c. de l'adverbe :	*Peu* de vin; *beaucoup* d'eau; *trop de* lait.
— apostrophe :	Enfants, *mangez des fruits.*
— apposition :	*J'aime les pêches,* fruits savoureux.

LE PRONOM

Il remplace le nom : il peut donc avoir en principe **toutes les fonctions du nom**, qu'il soit pronom :

— *personnel :*	je, me, moi, tu, te, toi, il, elle, se, etc.
— *possessif :*	le mien, le tien, le sien, le nôtre, etc.
— *démonstratif :*	celui, celle, ceux, celles, ce, cela, etc.
— *relatif :*	qui, que, quoi, dont, où, lequel, etc.
— *interrogatif :*	qui? que? quoi? lequel? etc.
— *indéfini :*	quelqu'un, chacun, personne, on, rien, etc.

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

Qu'il soit au **positif** (*sage*), au **comparatif** (de supériorité : *plus sage;* — d'égalité : *aussi sage;* — d'infériorité : *moins sage*) ou au **superlatif** (de supériorité, absolu : *très sage;* relatif : *le plus sage;* — d'infériorité, absolu : *très peu (fort peu) sage;* relatif : *le moins sage*), il a 4 fonctions possibles :

épithète :	*J'ai visité une région* pittoresque.
attribut du sujet :	*Cette région est* très pittoresque.
attribut du c. d'objet :	*Je crois cette région* plus pittoresque.
apposé :	Pittoresque, *cette région tente les peintres.*

LE VERBE

Il faut bien connaître :

a) les 2 **auxiliaires** : AVOIR et ÊTRE et les 3 **groupes** : **1er (-er), 2e (-ir, -issant), 3e (-ir, -re, -oir).**

b) les 3 **voix** :

— active : *je* **lave** *du linge.*
— passive : *je* **suis lavé(e)** *par maman.*
— pronominale : *je* **me lave.**

c) les 4 **formes** :

— affirmative : *je lave*
— négative : *je ne lavais pas.*
— interrogative : *laveras-tu ?*
— interro-négative : *ne lave-t-elle pas ?*

d) les 6 **modes** :

— l'indicatif *je lave.*
— l'impératif *lave !*
— le conditionnel *je laverais.*
— subjonctif *que je lave.*
— l'infinitif *laver.*
— le participe *lavant.*

e) les **temps** de chaque mode :

● **Indicatif** : 8 temps (4 temps simples et 4 temps composés) :

— présent : *je lave*
— imparfait : *je lavais*
— futur : *je laverai*
— passé simple : *je lavai*
— passé composé : *j'ai lavé.*
— plus-que-parfait : *j'avais lavé.*
— futur antérieur : *j'aurai lavé.*
— passé antérieur : *j'eus lavé.*

● **Impératif** : 2 temps :

— présent : *lave !*
— passé : *aie lavé !*

● **Conditionnel** : 3 temps :

— présent : *je laverais*
— passé 1re forme : *j'aurais lavé.*
— passé 2e forme : *j'eusse lavé.*

● **Subjonctif** : 4 temps :

— présent : *que je lave*
— imparfait : *que je lavasse*
— passé : *que j'aie lavé.*
— plus-que-parfait : *que j'eusse lavé.*

● **Infinitif** : 3 temps :

— présent : *laver*
— futur : *devoir laver*
— passé : *avoir lavé.*

● **Participe** : 3 temps :

— présent : *lavant*
— futur : *devant laver.*
— passé : *ayant lavé.*

f) les 3 **personnes** : 1re : **je** *lave* ; 2e : **tu** *laves;* 3e : **il (elle)** *lave.*

g) les 2 **nombres** : **singulier** (je, tu, il, elle) ; **pluriel** (nous, vous, ils, elles).

Attention : Ne pas confondre : *je suis lavé* (présent passif)
et *je suis venu* (passé composé actif).

Certains verbes **actifs** (intransitifs) du 1er et du 3e groupe utilisent l'auxiliaire *être* pour former leurs temps composés : (Ex. : entrer : *je* **suis** *entré;* partir : *je* **suis** *parti*).

Il en est de même des verbes **pronominaux** : (Ex. : *je me lave; je me* **suis** *lavé*).

I. — Sur les groupes :

a) Le 1[er] : environ 5 000 verbes ; le 2[e] : environ 350 ; le 3[e] : environ 300 verbes.

b) Le 1[er] et le 2[e] servent à former les verbes nouveaux (*téléviser, amerrir*) : ils forment la **conjugaison vivante**; le 3[e] ne contient que des verbes plus ou moins irréguliers et ne sert à former aucun verbe nouveau : il forme la **conjugaison morte**.

c) **Curiosités** : — *aller* est un verbe irrégulier qu'on range souvent dans le 3[e] groupe.
— *maudire* (vient de *dire* : 3[e] groupe) suit la conjugaison du 2[e] groupe (participe présent : *maudissant*) ;
— *asservir* (vient de *servir* : 3[e] groupe) suit la conjugaison du 2[e] (participe présent : *asservissant*) ;
— *fleurir* (2[e] groupe) : • au sens normal de « être en fleur », conjugaison régulière ;
• au sens figuré de « prospérer », le participe présent est *florissant* et l'imparfait *il (elle) florissait;*
— *vêtir* est du 3[e] groupe, mais certains auteurs écrivent : *il vêtit, ils vêtissent, ils vêtissaient, vêtissant* (2[e]), au lieu des formes officielles : *il vêt, ils vêtent, ils vêtaient, vêtant;* cependant les composés suivent normalement le 3[e] groupe *(il revêt, revêtant);*
— *assortir* (vient de *sortir* : 3[e] groupe) suit la conjugaison du 2[e] groupe (participe présent : *assortissant*) ;
— *ressortir*, dans le sens de « sortir de nouveau », suit (comme *sortir*) le 3[e] groupe ; dans le sens de « appartenir à, être du ressort de », il est du 2[e] groupe.
— *bruire*, défectif du 3[e] groupe, est menacé par des formes barbares qui supposent *bruir* (2[e]) ou même *bruisser* (1[er]) : *ils bruissaient.*

II. — Sur les voix :

a) Avoir et *être* suivent une conjugaison active (ils n'ont ni voix passive ni voix pronominale) ;

b) Certains verbes n'existent qu'à la voix active (*pouvoir, venir* ...) ;

c) Les verbes d'état n'existent qu'à la voix active (*sembler, devenir* ...) ;

d) Certains verbes n'existent qu'à la voix pronominale (*s'écrier, s'abstenir* ...) ;

e) Certains verbes actifs ne s'emploient qu'à la 3[e] personne du singulier (**impersonnels** ou **unipersonnels**) : *neiger, pleuvoir;*

f) Certains verbes n'ont pas une conjugaison complète (verbes **défectifs**) : *faillir, ouïr, choir, frire....*

g) Seuls les verbes **transitifs directs** ont une voix passive ; cependant *obéir* et *pardonner* s'emploient au passif : il *est obéi* de ses élèves ; il a avoué et il *a été pardonné.*

III. — Sur les formes :

a) A la forme **négative**, ne jamais oublier **n'** devant une voyelle. Ex. : *On entend, on* **n'***entend pas; on a entendu, on* **n'***a pas entendu;*

b) A la forme **interrogative**, la tournure **« est-ce que »** remplace souvent l'inversion, surtout à la 1[re] personne du singulier de l'indicatif présent (*est-ce que je rêve?* à côté de *rêvé-je?* 1[er] groupe) ; remplacement nécessaire aux 2[e] et 3[e] groupes (*est-ce que je grandis? est-ce que je prends?*), sauf pour : *ai-je? suis-je? puis-je? vais-je? dois-je? sais-je? fais-je? vois-je?*

c) La forme **interrogative** n'existe qu'à l'*indicatif* et au *conditionnel.*

IV. Sur les modes et les temps :

a) Il y a 4 modes **personnels** (indicatif, impératif, conditionnel, subjonctif) et 2 modes **impersonnels** (infinitif, participe) ;
b) Chaque mode a ses valeurs propres ; cependant une même nuance peut être exprimée par des modes différents (Ex. : l'**indignation** : *moi, je mentirais ainsi ! — moi, que je mente ainsi ! — moi, mentir ainsi !* conditionnel, subjonctif, infinitif) ;
c) On distingue les verbes en **-e** et les verbes en **-s** (1re pers. sing. de l'indicatif présent) ; **exceptions** : *cueillir, offrir, tressaillir* (**-e, -es, -e**) ; *pouvoir, vouloir, valoir* (**x, -x, -t**) ;
d) Tous les verbes passifs sont des temps composés ; ils utilisent l'auxiliaire *être;*
e) Les temps composés de l'actif utilisent soit l'auxiliaire *avoir*, soit l'auxiliaire *être*.

Curiosités { *Je* **suis** *sorti hier* (passé composé actif, sens intransitif).
*J'***ai** *sorti ma voiture hier* (passé composé actif, sens transitif).

{ *Je* **suis** *reparti* (= partir de nouveau).
*J'***ai** *reparti* (= répondre vivement).

f) On écrit : *vous dites, vous redites;* mais : *vous médisez, vous contredisez, vous prédisez, vous interdisez* (même remarque à l'impératif).

V. — Sur les personnes :

a) Pluriel de politesse : **vous** *êtes un ami* (singulier).
b) 1re pour 2e personne : **nous** *avons encore été puni(e)(s) !(= tu* ou *vous).*
c) 1re pour 2e personne : *taisons*-**nous** ! (= *taisez*-**vous**).

NE CONFONDEZ PAS

a) *Je lie* et *je lis, je pare* et *je pars, je dore* et *je dors, je serre* et *je sers, je peignais* (peindre) et *je peignais* (peigner), *il plut* (pleuvoir) et *il plut* (plaire), *je suis* (être) *et je suis* (suivre), *que je moule* (subj. prés. de mouler) et *que je moule* (subj. prés. de moudre) ;
b) *Je suis aimé* (présent passif) et *je suis allé* (passé composé actif) ;
c) *Nous travaillons* (présent) et *nous travaillions* (imparfait) ;
d) *J'allais* (imparfait) et *j'allai* (passé simple) ;
e) *J'irai* (futur) *et j'irais* (conditionnel présent) ;
f) *J'aurai chanté* (futur antérieur) et *j'aurais chanté* (conditionnel passé 1re forme) ;
g) *Il chanta* (passé simple) et *qu'il chantât* (subjonctif imparfait) ;
h) *Il eut chanté* (passé antérieur), *il eût chanté* (conditionnel passé 2e forme) et *qu'il eût chanté* (subjonctif plus-que-parfait) ;
i) *Ils étaient réunis* (imparf. passif) et *ils s'étaient réunis* (plus-que-pft pronominal).

DITES

a) *Parler* **à** *quelqu'un* et *causer* **avec** *quelqu'un;*
b) *Se souvenir* **de** *quelque chose,* **s'en** *souvenir; se souvenir* **de** *quelqu'un, se souvenir* **de lui, d'elle, d'eux, d'elles ;**
c) *Se rappeler une chose, se* **la** *rappeler* ; *se rappeler quelqu'un, se* **le (la, les)** *rappeler* ;
d) *Aller* **à** *la campagne* et *partir* **pour** *la campagne;*
e) *Aller* **chez** *le coiffeur,* **chez** *le médecin,* **chez** *le dentiste;*
f) *Lire* **dans** *un journal, lire* **sur** *une affiche;*
g) *Je vous prie de* **bien vouloir** (quand on écrit à un supérieur), *je vous prie de* **vouloir bien** (quand on écrit à un inférieur).

RÈGLE. — Le verbe s'accorde en **nombre** et en **personne** avec son sujet :
Nous *marchons* — Le cheval *court* — Les oiseaux *volent*.

N. B. — Les temps composés s'accordent en plus en **genre** :
elle *est partie* (3e personne du *féminin* singulier).

REMARQUES

A. — SUR L'ACCORD EN NOMBRE

1. — Lorsqu'il y a **un seul sujet**, et que ce sujet est :

a) **un nom collectif** (foule, troupe, bande, horde, armée, totalité, moitié, partie...),

— si ce nom est *seul*, le verbe est au singulier :
La foule s'écoulait; la horde déferla.

— si ce nom est *suivi d'un complément au pluriel*, c'est le sens qui exige le *singulier* ou le *pluriel :*
Un troupeau de vaches **a retardé** la voiture.
(C'est le troupeau qui est sujet : verbe au singulier).

Une foule de voitures **circulent** dans Paris (ce sont les voitures qui circulent : verbe au pluriel).

N. B. — Si le nom collectif est *précédé de l'article défini* ou d'*un adjectif démonstratif, ou possessif*, le verbe doit rester au *singulier :*
La bande de malfaiteurs **a été arrêtée**; cette horde d'énergumènes **s'est enfin tue**; notre groupe d'amis **est bien uni**.

b) **un pronom neutre** :

— « **il** », sujet apparent de verbe impersonnel, le verbe est toujours au *singulier*, même si le sujet réel qui suit est un pluriel :
Il **est tombé** d'énormes *grêlons* ce matin.

— « **ce** » (**c'**), le verbe reste au *singulier :*
c'est **un** homme (une femme), c'**est** moi (toi, lui, elle), c'**est** nous, c'**est** vous, c'**est** eux, c'**est** elles.

N. B. — Avec *eux*, *elles* ou un *nom pluriel*, le verbe se met plus volontiers au **pluriel** :
ce **sont** *eux;* ce **sont** *elles;* ce **sont** les *voisins*.

c) **un adverbe de quantité** (beaucoup, peu, assez, moins, trop, tant, combien etc.), *suivi ou non* d'un complément, le verbe est au *pluriel :*
Beaucoup d'élèves **sont** étourdis; combien **pourraient** mieux faire !

d) **une locution voisine de l'adverbe de quantité** (la plupart, nombre de, quantité de, force...), le verbe est également au *pluriel :*
La plupart des accidents **sont dus** à l'imprudence.

N. B. — Après : *plus d'un*, *le reste*, *le peu*, *tout le monde*, le verbe est au *singulier :*
Le reste de mes économies **a vite fondu**.

II. — Lorsqu'il y a **plusieurs sujets**, et que ces sujets sont :

a) *juxtaposés* ou *coordonnés par et*, le verbe se met au *pluriel* (accord avec l'ensemble).

Mon parrain, ma marraine, mon cousin et ma cousine **arrivent** demain.

b) *juxtaposés*, mais repris par un *pronom singulier* (tout, rien, personne), le verbe est au *singulier :*

Livres, jouets, friandises, *tout* le **laissait** indifférent.

c) *juxtaposés*, mais de sens très voisin, ou représentant *le même être* ou *la même chose*, le verbe est au *singulier :*

Le patron, le chef, le directeur de l'entreprise **est** sévère.

d) *coordonnés par* **ou**, *ou* **ni**, le verbe

— est au *pluriel* quand il n'y a pas exclusive :

Un effort ou une émotion **peuvent** mettre en danger ce cardiaque.
Ni l'or ni la grandeur ne nous **rendent** heureux. (La Fontaine)

— est au *singulier* quand il y a exclusive :

Pierre ou Paul **a menti** (c'est l'un ou l'autre).
Ni Pierre ni Paul **n'est** mon préféré.

e) « *l'un et l'autre* », le verbe est généralement au *pluriel :*

L'un et l'autre **sont** mes amis.

(Cf. pourtant l'anecdote célèbre attribuée à un grammairien sur son lit de mort : « Je m'en *vais* ou je m'en *vas*, car l'un et l'autre se **dit** ou se **disent**. »)

f) « *l'un ou l'autre* », le verbe est au *singulier :*

L'un ou l'autre m'**aidera**.

g) « *ni l'un ni l'autre* », le verbe est plus souvent au *singulier* qu'au *pluriel :*

Ni l'un ni l'autre ne me **pardonne** (ou pardonnent).

B. — SUR L'ACCORD EN PERSONNE

I. — Lorsqu'il y a **un seul sujet**, le verbe a la *même personne* que son sujet :

Je chante; il siffle; nous sommes heureux; mon voisin est aimable.

Attention ! Quand le sujet est le pronom relatif **qui**, le verbe prend la personne de l'antécédent :

C'est moi qui **irai**; c'est vous qui **porterez** ce fardeau.

II. — Lorsqu'il y a **plusieurs sujets**,

a) le verbe est à la *même personne* que tous ses sujets, si ceux-ci sont de la même personne.

b) si les sujets sont *de personnes différentes*, le verbe prend la personne d'un seul d'entre eux (la 2e l'emporte sur la 3e, la 1re l'emporte sur les 2 autres) :

Paul et toi **êtes** mes meilleurs amis (la 2e l'emporte sur la 3e)
Paul et moi **sommes** très liés (la 1re l'emporte sur la 3e)
Toi et moi **avons** les mêmes goûts (la 1re l'emporte sur la 2e)
Paul, toi et moi **aimons** le sport (la 1re l'emporte sur 2e et 3e)

A. — *SEUL*

Le participe passé, **employé seul**, comme verbe ou comme adjectif (épithète, attribut ou apposé), s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le nom auquel il se rapporte :

un ami dévoué (*masc. sing.*) — des serviteurs dévoués (*masc. plur.*).
une mère dévouée (*fém. sing.*) — des infirmières dévouées (*fém. plur.*).

N. B. — Les participes : *ci-joint*, *ci-inclus*, *compris*, *non compris*, *étant donné*, *excepté*, etc., placés *devant un nom*, restent **invariables** :

Ex. : **Ci-joint** quelques photos (*mais :* voici quelques photos **ci-jointes**).

B. — *AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE*

Avec **être** ou les **verbes d'état** (*sembler*, *paraître*, *devenir*, *rester*, etc.), le participe passé s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le **sujet** (dont il est l'attribut) :

Ex. : Elle est soignée (*verbe passif*) ; elle est partie (verbe *intransitif actif*).

C. — *AVEC L'AUXILIAIRE AVOIR*

▶ 1° S'il n'y a pas de complément d'objet, **pas d'accord** :

Ex. : Elles ont mangé.

▶ 2° Si le complément d'objet est **après** le verbe, **pas d'accord** :

Ex. : Elle a mangé des cerises.

▶ 3° Si le complément d'objet est **avant** le verbe, *accord* :

— **(nom)** : Quelles *poires* as-tu préféré*es*? (interrogation).
— **(nom)** : Quelle belle *exposition* j'ai admiré*e* ! (exclamation).
— **(pronom personnel)** : Cette pêche, je *l'*ai cueilli*e* tout à l'heure.
— **(pronom relatif)** : Admire les truites *que* papa a pris*es* ce matin.

• Cas particuliers :

a) Avec un **nom collectif** suivi d'un **nom pluriel** et repris par un pronom, **accord selon le sens** :

Ex. : La foule de personnes **que** j'ai traversée (*la foule*).
La foule de personnes **que** j'ai saluées (*les personnes*).

N. B. — Accord parfois indifférent :

Ex. : Le tas de lettres que j'ai écrit (*le tas*).
ou : Le tas de lettres que j'ai écrites (*les lettres*).

b) Avec un **nom** précédé d'un **adverbe de quantité**, accord :

Ex. : Combien de cerises j'ai mangées.

c) Avec **en** et les **adverbes de quantité** :

1° **en** seul (partitif), pas d'accord :

Ex. : Des cerises, il en a mangé (*une partie*).

2° **en** précédé de l'**adverbe de quantité**, accord facultatif :
Ex. : Des livres, combien j'en ai **lus** (ou **lu**).

d) Avec un **infinitif, pas d'accord** :
Ex. : Cette vieille grange, je l'ai **fait** transformer en salle de séjour.

Même quand l'infinitif n'est pas exprimé :
Ex. : Elle a dit toutes les méchancetés qu'elle a **pu** (*dire*).

N. B. — Quand le pronom qui précède est **sujet** de l'infinitif qui suit, mieux vaut cependant faire l'accord :
Ex. : Mes amis, je les ai **vus** partir avec tristesse.

Cela permet de distinguer, pour le sens :
— Je les ai **vus** applaudir (= j'ai vu qu'ils applaudissaient).
— Je les ai **vu** applaudir (= j'ai vu qu'on les applaudissait).

Cependant, **fait** reste invariable : Je les ai **fait** revenir, partir...
e) Avec un **verbe impersonnel**, pas d'accord :
Ex. : Qu'elle patience il nous a **fallu**!

D. — *AVEC LES VERBES PRONOMINAUX*

1° Dans les verbes **essentiellement pronominaux** et dans les verbes **pronominaux de sens passif**, le participe passé s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le **sujet** :
Ex. : Les voisines se sont écriées *(essentiellement pronominal)*.
Les récoltes se sont bien vendues *(sens passif)*.

2° Dans les verbes pronominaux de sens **réfléchi** ou **réciproque**, le 2e pronom personnel est un authentique **complément d'objet** et l'auxiliaire **être** a la valeur de **l'auxiliaire avoir**; il y a donc accord avec ce pronom placé **devant** le verbe :
Ex. : (*réfléchi*) Il s'est trompé (= il a trompé *s'*) ; elle s'est blessée.
(*réciproque*) Ils se sont frappés (= ils ont frappé *se*) ; elles se sont jalousées.

• Remarques :

A. — **Réfléchis** :

1° *Elle s'est coupée* : elle a coupé qui? **s'** : complément **d'objet** placé devant : accord.

2° *Elle s'est coupé une tranche de gâteau* : elle a coupé quoi? *une tranche de gâteau* : complément d'objet après le verbe, **pas d'accord** (**s'** n'est plus ici un c. d'objet, mais un c. d'**attribution** : elle a coupé à qui? à **s'**; donc **pas d'accord**).

B. — **Réciproques** :

1° *Elles se sont querellées* : elles ont querellé qui? *se* (= l'une l'autre, les unes les autres), c. d'*objet* placé **devant** : **accord**.

2° *Elles se sont disputé une tranche de gâteau* : elles ont disputé quoi? *une tranche de gâteau* : c. d'objet **après** le verbe, **pas d'accord** (se n'est plus ici un c. d'objet, mais un c. d'attribution : elles ont disputé à qui? à **se**; donc **pas d'accord**).

• Chacune des principales prépositions peut exprimer des nuances de sens variées. Il convient donc de réfléchir avec précision. Voici les nuances essentielles de :

à

complément de nom :	un moteur **à** explosion.
complément d'adjectif :	agréable **à** la vue.
complément d'attribution :	donner **à** un camarade.
compl. circ. de lieu *(où l'on est)* **:**	vivre **à** la campagne.
compl. circ. de lieu *(où l'on va)* **:**	aller **à** la ville.
compl. circ. de temps :	arriver **à** l'heure.
compl. circ. de manière :	chanter **à** pleine voix.
compl. circ. de moyen :	pêcher **à** l'épuisette.
compl. circ. de provenance :	arracher un livre **à** un ami.
compl. circ. de but :	viser **à** la réussite.
attribut du compl. d'objet :	prendre quelqu'un **à** témoin. Etc.

de

sujet réel :	il est laid **de** bâiller.
complément de nom :	la hauteur **de** la maison.
complément d'adjectif :	plein **de** bonté.
complément d'adverbe :	beaucoup **de** pluie.
complément de pronom :	certains **de** nos voisins.
complément d'adjectif numéral :	trois **de** mes concurrents.
complément d'objet *(partitif)* **:**	manger **de** la viande.
complément d'agent :	être aimé **de** ses amis.
compl. circ. de lieu *(d'où l'on vient)* **:**	partir **de** la maison.
compl. circ. de temps :	partir **de** bon matin.
compl. circ. de manière :	rire **de** bon cœur.
compl. circ. de moyen :	frapper **de** la main.
compl. circ. de cause :	grelotter **de** fièvre.
compl. circ. de propos :	parler **de** la pluie et **du** beau temps.
apposition :	la ville **de** Paris.
attribut du compl. d'objet :	traiter quelqu'un **de** chenapan. Etc.

en

complément de nom :	une montre **en** or.
complément d'adjectif :	riche **en** blé.
compl. circ. de lieu *(où l'on est)* **:**	séjourner **en** montagne.
compl. circ. de lieu *(où l'on va)* **:**	aller **en** Italie.
compl. circ. de temps :	se baigner **en** été.
compl. circ. de manière :	avancer **en** ordre.
compl. circ. de comparaison :	agir **en** chef.
compl. circ. de point de vue :	triompher **en** calcul.
participe présent *(gérondif)* **:**	siffler **en** travaillant. Etc.

dans

compl. circ. de lieu *(où l'on est)* **:**	être **dans** la lune.
compl. circ. de lieu *(où l'on va)* **:**	entrer **dans** l'eau.
compl. circ. de temps :	partir **dans** la soirée.
compl. circ. de but :	agir **dans** l'intérêt commun. Etc.

par

complément de nom :	un voyage **par** mer.
complément d'agent :	être puni **par** le maître.
compl. circ. de lieu *(par où l'on passe) :*	passer **par** la forêt.
compl. circ. de temps :	sortir **par** un froid glacial.
compl. circ. de moyen :	partir **par** le train.
compl. circ. de manière :	calmer **par** la douceur.
compl. circ. de cause :	punir **par** erreur.
compl. circ. de la partie :	saisir **par** les cheveux.
compl. circ. de répartition :	dépenser mille francs **par** jour. Etc.

pour

complément de nom :	un coiffeur **pour** dames.
complément d'adjectif :	bon **pour** les animaux.
complément d'attribution :	cueillir des fleurs **pour** sa mère.
compl. circ. de lieu *(où l'on va) :*	partir **pour** l'Amérique.
compl. circ. de temps :	partir **pour** trois mois.
compl. circ. de but :	lutter **pour** le succès.
compl. circ. d'échange :	œil **pour** œil, dent **pour** dent.
compl. circ. de prix :	acheter une maison **pour** cinq millions.
compl. circ. de cause :	être condamné **pour** vol.
attribut du sujet :	il passe **pour** avare.
attribut du compl. d'objet :	je le tiens **pour** intelligent. Etc.

avec

compl. circ. de manière :	travailler **avec** ardeur.
compl. circ. de moyen :	travailler **avec** un tracteur.
compl. circ. d'accompagnement :	travailler **avec** un ami.
compl. circ. d'opposition :	lutter **avec** un camarade.
compl. circ. de cause :	**avec** son talent, il réussira.
compl. circ. de concession :	**avec** tous ses dons, il végète. Etc.

N. B. — *a*) Parfois la préposition n'est pas employée ; la fonction du mot ou du groupe qui suit reste facile à trouver :

Ex. : habiter *rue Jean-Jaurès* (lieu) — discuter *politique* (propos).

b) Parfois le sens de la préposition est très atténué :

Ex. : aimer *à* rire = aimer rire.

c) Parfois 2 prépositions ont des valeurs voisines :

Ex. : rêver *à*... ; rêver *de*....

d) Veiller à l'emploi correct des prépositions :

Ex. : on dit : parler **à** quelqu'un, causer **avec** quelqu'un ;
on dit : aller **à** la boucherie ; aller **chez** le coiffeur ;
on dit : lire **dans** le journal ; lire **sur** une affiche.

A. — *LEUR NATURE*

Il convient de distinguer les subordonnées :

I. RELATIVES :

Ex : Nous suivions le ruisseau | *qui serpente dans la vallée.*

II. COMPLÉTIVES :

Elles répondent à la question « **quoi ?** » et sont de 3 sortes

a) *Les complétives par « que » :*
Ex. : J'espère **(quoi ?)** | *que nous vous verrons cet été.*

b) *Les infinitives:*
Ex. : Nous regardions **(quoi ?)** | *voler les hirondelles.*

c) *Les interrogatives indirectes:*
Ex. : J'aimerais savoir **(quoi ?)** | *quelle heure il est.*

III. CIRCONSTANCIELLES : elles sont au nombre de 7 et marquent :

1° *Le temps* (*les* **temporelles**) :
Ex. : Les enfants sont ravis | *quand la neige apparaît.*

2° *La cause* (les **causales**) :
Ex. : Jacques est heureux | *parce qu'il a reçu un beau cadeau.*

3° *Le but* (les **finales**) :
Ex. : Paul travaille | *pour que ses parents soient contents.*

4° *La conséquence* (les **consécutives**) :
Ex. : Jean est *si* paresseux | *que son échec est certain.*

5° *La concession* ou *l'opposition* (les **concessives**) :
Ex. : *Bien qu'il soit très fort,* | il ne soulèvera pas ce sac.

6° *La condition* (les **conditionnelles**) :
Ex. : Nous serions ravis | *si vous veniez nous voir.*

7° *La comparaison* (les **comparatives**) :
Ex. : Ce polisson ment | *comme il respire.*

IV. PARTICIPES : elles ont 4 nuances et équivalent à des circonstancielles de :

a) *temps:* *Le coup d'envoi donné,* la partie commença.
b) *cause:* *Le froid persistant,* nous allumâmes le feu.
c) *concession:* *Les médicaments absorbés,* le malade ne guérit pas.
d) *condition:* Nous irons vous voir, *le temps le permettant.*

N. B. — Il faut se garder de confondre :

1° *qui* (ou *que*) pronom **relatif** et *qui* (ou *que*) pronom **interrogatif.**

2° *ce qui* (*ce que*) **relatif** et *ce qui* (*ce que*) **interrogatif.**

3° *où* **pronom relatif** et *où* **adverbe interrogatif.**

4° *comme* (conjonction de **cause**), *comme* (de **temps**), *comme* (de **comparaison**).

5° *si* (conjonction de **condition**) et *si* (**adverbe interrogatif**) (cf. pp. 252-253).

B. — LEUR FONCTION

1° Aucune difficulté pour les 7 **circonstancielles :**

La **temporelle** est *complément circonstanciel de temps:*
Ex. : Nous irons vous voir (quand ?) | *dès que nous le pourrons.*

La **causale** est *complément circonstanciel de cause:*
Ex. : Paul garde la chambre (pourquoi ?) | *parce qu'il a un gros rhume.*

La **finale** est *complément circonstanciel de but:*
Ex. : Le maître fait son possible (pourquoi ?) | *pour que ses élèves suivent bien.*

La **consécutive** est *complément circonstanciel de conséquence:*
Ex. : Ma mère est tellement fatiguée (quel résultat ? quelle conséquence ?) | *qu'elle a dû se coucher.*

La **concessive** est *complément circonstanciel de concession:*
Ex. : Je veux bien te pardonner, | *bien que tu ne le mérites guère.*

La **conditionnelle** est *complément circonstanciel de condition:*
Ex. : Je serais heureux (à quelle condition ?) | *si je pouvais faire ce voyage.*

La **comparative** est *complément circonstanciel de comparaison:*
Ex. : Il a fait ce voyage (comment ?) | *comme on dispute une course de vitesse !*

N. B. — Même remarque pour les **propositions participes** qui n'ont que 4 valeurs possibles : *temps, cause, concession, condition.*
La récréation prit fin (quand ?) | *la sonnerie ayant retenti.*
On fit venir le docteur (pourquoi ?) | *mon mal s'aggravant.*
Leur capitaine d'équipe revenu (= bien que...), | ils perdirent cependant la partie.
La neige persistant toute la journée (si elle persistait), | nous pourrions chausser nos skis dès demain.

2° La subordonnée **relative** a plusieurs fonctions possibles :
— *épithète:* J'aime les élèves | *qui écoutent* (= attentifs).
— *sujet:* *Qui aime bien*, châtie bien.
— *c. d'objet:* Vous devez aimer | *qui vous aime.*
— *attribut :* Je ne suis pas | *qui vous pensez.*
— valeur d'une *subordonnée circonstancielle* (cf. p. 133) :

a) de *cause:* J'adore mon parrain, | *qui me gâte beaucoup* (= parce que...).
b) de *concession:* Cet homme, | *qui est notre voisin,* | ne nous connaît pas (= bien que...).
c) de *but:* Je cherche un ami | *qui me tienne compagnie* (= pour que). Etc.

3° Les **complétives :**

a) l'**infinitive** est complément d'**objet :**
Je regarde (quoi) ? | *l'ouvrier travailler.*

b) l'**interrogative indirecte** est également complément d'**objet :**
Dis-moi (quoi ?) | *si tu aimes les gâteaux.*

c) la **complétive par que** peut être :
— c. d'objet : Je sais *que tu réussiras.*
— sujet inversé : L'ennui est *qu'il ment souvent* (l'ennui : attribut).
— sujet réel : Il est nécessaire *que vous veniez* (il : sujet apparent).
— apposée à un mot : Sois-*en* certain, *que je ne reculerai pas.*
— c. de nom : L'espoir *qu'il reviendrait* soutenait sa mère (= de son retour).
— c. d'adjectif : Je pars tranquille, sûr *que tu guériras* (= de ta guérison).

QUI

a) pronom **relatif** : *Fuyez les camarades* **qui** *mentent.*
b) pronom **interrogatif** :
— dans l'interrogation directe : **Qui** *a téléphoné ?*
— dans l'interrogation indirecte : *Dis-moi* **qui** *a téléphoné.*

QUE

a) pronom **relatif** : *Le monsieur* **que** *j'ai salué est mon maître.*
b) pronom **interrogatif** :
— dans l'interrogation directe : **Que** *fais-tu là ?*
— dans l'interrogation indirecte : *Il ne sait* **que** *faire.*
c) adverbe de **quantité** (exclamatif) : **Que** *cet enfant est sage !*
d) adverbe d'**interrogation** : **Que** *n'étiez-vous présent ?*
e) conjonction de **subordination** :
— dans la complétive : *J'espère* **que** *vous viendrez.*
— dans la circonstancielle :
— de but : *Viens,* **que** *je te félicite.*
— de cause : *Qu'a-t-il donc,* **qu'***il est si triste ?*
— de temps : *Je ne te lâcherai pas* **que** *tu ne m'aies dit la vérité.*
— de conséquence : *Il est timide,* **que** *c'en est une maladie.*

N. B. — Dans une 2e circonstancielle, **que** permet d'éviter la répétition de la première conjonction :
Ex. : *Comme il fait froid et* **que**... — *Quand je travaille et* **que**...
Si tu m'appelles et **que**... — *Bien qu'il fasse chaud et* **que**...

Remarque : Ne pas confondre **ce qui** et **ce que** relatifs avec **ce qui** et **ce que** interrogatifs :
Ex. : **Ce qui** *m'arrive est grave* (relatif). — *Dis-moi* **ce qui** *t'est arrivé* (interrog.).
Ce que *tu dis est incroyable* (relatif). — *Dis-moi* **ce que** *tu en penses* (interrog.).

OU

a) pronom **relatif** : *Voici la maison* **où** *je suis né.*
b) adverbe **interrogatif** :
— dans l'interrogation directe : **Où** *es-tu né ?*
— dans l'interrogation indirecte : *Dis-moi* **où** *tu es né.*

N. B. — **Ou** (sans accent) = *ou bien* est une **conjonction de coordination** :
Ex. : *Quelle saison préfères-tu ? l'été* **ou** *l'hiver ?*

NE CONFONDEZ PAS

a) • **Parce que** : locution conjonctive de subordination introduisant une subordonnée de cause : Ex. : *J'ai perdu mon porte-monnaie* **parce que** *ma poche était percée.*

• **Par ce que** (en trois mots) : Ex. : *Je suis très surpris* **par ce que** *tu me racontes là !* (pronom relatif ayant pour antécédent un pronom démonstratif).

b) • **Quoique** : conjonction de subordination introduisant une subordonnée de concession : Ex. : **Quoique** *ce livre soit célèbre, il ne me plaît pas.*

• **Quoi que** (en deux mots) : pronom relatif indéfini : Ex. : **Quoi qu'***il dise, un menteur n'est jamais cru.*

QUAND

a) conjonction de **subordination** :

— marquant le temps : *Tu peux venir* **quand** tu voudras.
— marquant la supposition : **Quand** *tu y consacrerais tes nuits, tu ne trouverais pas la solution de ce problème.*

b) adverbe **interrogatif** :

— dans l'interrogation directe : **Quand** *viendras-tu?*
— dans l'interrogation indirecte : *Dis-moi* **quand** *tu viendras.*

N. B. — **Quant à** (avec un **-t**) est une locution prépositive : **Quant à** *nous, nous préférons cette solution.*

COMME

a) conjonction de **subordination** :

— marquant la cause : **Comme** *tu insistes, je te suivrai.*
— marquant le temps : *Il montait dans le train,* **comme** *tu en descendais.*
— marquant la comparaison : *Il parle* **comme** *un livre.*

b) adverbe de **quantité** (exclamatif) : **Comme** *tu as grandi !*

SI

a) conjonction de **subordination** marquant la condition :
Si *j'avais un avion, je serais heureux.*

b) adverbe **interrogatif** dans l'interrogation indirecte (= *est-ce que*) :
Dis-moi **si** *tu viendras.*

c) adverbe interrogatif à valeur **exclamative** : *Regarde* **si** *nous sommes contents !*

d) adverbe de **quantité** : *Je suis* **si** *content !*

e) adverbe d'**affirmation** : « *Ne viendras-tu pas ?* — **Si.** »

Remarque. — Une proposition subordonnée peut contenir deux nuances intimement liées :

— **comme si** marque à la fois la comparaison et la condition :
Ex. : *Il agit* **comme s'***il était le maître de la maison.*

— **comme quand** marque à la fois la comparaison et le temps :
Ex. : *Elle est nerveuse* **comme quand** *le tonnerre gronde.*

— **comme pour** marque à la fois la comparaison et le but :
Ex. : *Il se montrait aimable* **comme pour** *se faire pardonner quelque chose.*

— **même si** marque à la fois la condition et la concession :
Ex. : *Je ne sortirai pas,* **même si** *tu me supplies à genoux.*

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires

PREMIÈRE PARTIE

A. — LE NOM ET SES FONCTIONS

B. — L'ADJECTIF QUALIFICATIF

C. — LE VERBE A L'INDICATIF

D. — ANALYSE LOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

A. — PRONOMS ET ADJECTIFS

B. — L'ADJECTIF QUALIFICATIF *(suite)*

C. — LE VERBE *(suite)*

D. — ANALYSE LOGIQUE *(suite)*

TROISIÈME PARTIE

A. — LES MOTS INVARIABLES

Imprimé en France par Paul Dupont - Clichy - III-2-3600
Dépôt légal n° 2454 - 1er trimestre 1961